3,60 F

Algérie, 3 DA : Merce, 3,50 dr.; Tunisie, 300 m.; Alle-magne, 1,50 DM : Autriche, 15 sch.; Belgique, 28 fr.; Canada, 1,10 S: Céte d'hoire, 340 F CFA; Danseneris, 6,50 Kr.; Espagne, 100 pos.; E-U., 95 c.; G-B., 50 p.; Grèce, 55 dr.; Irlande, 80 p.; Italie, 1 200 L.; Liben, 350 P.; Libye, 0,350 DL; Lizzembourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fr.; Partugal, 60 ecc.; Sénégel, 325 F CFA; Saéds, 7,75 kr.; Subso, 1,40 f.; Yougoslevie, 65 d. Tarif des absonnements page 40

Tarif des abonnements page 40

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F

C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

age 13

rtion du agne de francs l'entre-

zit done

Paris et Madrid vont signer un nouvel accord de coopération militaire

LIRE PAGE 6

BULLETIN DU JOUR La France

REVENDICATING

re des médecia

grève des soin

1. 15 April 1

Let attendation.

基 FF 4NCESON 級

CONTRE SECRETA

NUMERO DELIXAR

Riber Will Commercy Steel Steel

green and a supplemental of the second of th

Harry P. Statemen (S.

especial and annual media

Pretingly 1 Street, 2

And the transformers, as the pro-mitted of the control of the con

log with 11 to present the dis-

हिन्दू । ए । १८३ वर्ष **। स्ट**ब्स

market as a second

THE THE WAS STREET !

The second second

BATT OF BUILD PARTIES.

egan community (887)

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

The rest of

THE PERSON ST

10.00

CPITAUX

et le terrorisme La latte antiterroriste, par définition. Se se mêne pas au grand jour. Il n'est pas étomant, dans ces conditions, que nous ne disposions que de bribes d'infermations sur les actions du gou-vernement français dans un domaine éminemment trouble. Les révélations faites mardi 12 avril par Europe I sur les contacts entre Abon Iyad, le numéro deux de l'Organisation de libération de la Palestine

(O.L.P.), et deux représentants des autorités françaises jettent cependant une lumière nouvelle cependant une lumière nouvelle sur les intentions de Paris en la Première constatation : il se

Première constatation: il se confirme bien que l'Élysée entend conserver le contrôle, voire l'initiative, de l'Ilutte antiterroriste. Le fait qu'un très proche conseiller et ami du président de la République — M. François de Grossouvre — ait été mêlé de près aux contacts avec Abou lyad suffit à l'indiquer. Ces contacts out en lieu air domicile de M. de Grossouvre, et M. Joseph Kranceschi n'en a certainement pas été l'initiateur. Denxième constatation : en

Denxième constatation : en dépit des risques que toute négo-ciation de ce genre implique, on ne paraît pas exclure, au plus hant niveau, l'établique » avec des dialogue « technique » avec des rivacties du terrorisme. Ce dialorepentis du terrorisme. Ce dialogue a-t-il été fructueux ? Il le semble, it en croire les « fuites » non confirmées organisées par la partie française. Remarquous cependant qu'il est beaucoup

trop tôt pour porter au jagement définitif sur cet aspect des scri-rités gossumentales.

Les écacils sui deraunt être étités sont nombreux. Le genré de coopération sécassible, en effet, non seniement la confince entre les deux parties mais des intérêts communs. Poer l'instant, Paris et la directien de l'O.L.P. out bien un intérêt comman à mettre un terme nu terrorisme des extrémistes palestiniens et de leurs com-plices. L'attentat de la rue des Rosiers est encore dans toutes les mémoires, et la mort d'Issam Sartaoni montre bien l'ampleur des luttes sangiantes qui divisent les dirigeants palestiniens.

En acceptant d'informer Parts sur les projets meurtriers de groupe dissident Abou Nidal, Abou Lyad rend un important service aux autorités françaises. Il rend aussi service à son orgail rend ansa service a son orga-misation; as démarche, qui pour-rait permettre l'élimination d'ements infitiques, tend, es effet, à le «blanchir» person-bellement et à accréditer la thèse que défend l'O.L.P. depuis plusiours asmées sur l'abandon du terrorisme comme moyen

A ce stade du raisonnement, plusieurs questions viennent à l'esprit : les actuels dirigeants de

tueuse sur laquelle parait s'être engage l'Elysée. On ne peut que i suggérer la plus grande prudence dans ces exercices de

(Lire nes informations page 48)

maire de Chicago

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Un Noir, M. Harold Washington, a été élu le mardi 12 avril maire de Chicago, la deuxième ville des États-Unis. M. Washington, qui est agé de soixante ans et défendait les couleurs du parti démocrate, a en effet remporté 51,5% des suffrages contre 48,2% au candidat républicain, M. Epton. Ce résultat est de nature à modisser les stratégies esquissées à la fois par le parti démocrate et par les responsables noirs en vue de l'élection présidentielle de

L'horizon 84

La victoire de M. Harold Washington, à Chicago, est un évé-nement que tous les stratèges politiques de la capitale fédérale s'efforcer d'analyser dans les semaines qui viennent.

Dans le camp démocrate comme chez les républicains, les yeux sont désormais tournés vers l'horizon 1984, et c'est bien évidemment dans la perspective de l'élection présiden-tielle que vont être tirées les leçons de ce qui s'est passé, le mardi 12 avril, dans la deuxième ville des Etate-Unis.

La première constatation qui s'imposé, c'est que le «systèmé» politique américain, tant décrié, fondé sur le bipartisme et le recours massif aux médias, a fonctionné au profit d'un membre d'une minorité raciale. Même si les «mots codés», employés d'ailleurs aussi bien par I'un ou l'antre candidat, ont donné perfos à la campagne an ton quali-fié d'*écœurant» par de nombreux observateurs, le fait demeure : on pent être Noir et devenir maire de Chicago dans l'Amérique de M. Reagan.

Certes, Chicago n'est pas la ville la plus représentative du pays tout entier puisqu'elle compte une pro-portion très élevée de Noirs (environ 40 %), qui ont massivement pris le chemin des machines à voter (il n'y a plus guère d'urnes aux États-Unis) pour élire un des leurs. Mais le racisme qui s'est manifesté, quasiment à visage découvert, au cours de la campagne, a en au moins cet avantage qu'il a clarifié le débat.

Les 12% de Blancs qui ont voté Les 12% de Blancs qui ent vote pour M. Washington ont choisi délibérément un homme qui n'avait guère fait d'efforts pour les séduire. Cette frange de l'électorat blanc a voulu à la fois ne pas désespérer la communauté noire et rester fidèle au parti démocrate. Malgré la minceur de l'avance de M. Washington, le phéromène est encouverses et le pour le le phéromène est encouverses et de la parti de l'avance de M. Washington, le phéromène est encouverse de la parti de la pa le phénomène est encourageant.

Les dirigeants noirs nationaux, qui hésitaient beaucoup ces derniers mois sur la conduite à tenir lors de la prochaine élection présidentielle, devraient être désormais moins tentés par la solution « kamikaze » que constituerait une candidature indépendante en novembre 1984.

Le réverend Jesse Jackson, leader d'une organisation noire de Chicago, People United to save Humanity (« Le peuple uni pour sauver l'humanité »), qui a acquis une dimension à l'échelle du pays tout entier, est partant pour l'aventure.

DOMINIQUE DHOMBRES. (Lire la suite page 5.)

Un Noir a été élu Le gouvernement donne des apaisements pour la première fois aux internes et chefs de clinique en grève

La discussion au Parlement des réformes hospitalières est reportée à la session d'automne

Réunis, mardi 12 avril, autour de MM. Edmond Hervé, secrétaire d'État à la santé, et Alain Savary. nistre de l'éducation nationale, les représentants des internes et chefs de clinique des centres hospitalo-universitaires (C.H.U.) en grève, se sont séparés, tard dans la soirée, dans une atmosphère de conciliation. Le gouvernement, en effet, a fourni un certain nombre d'apaisements, qui portent en parti-

La journée du 13 avril aura sans aucun doute marqué un tournant décisif dans le conflit qui menaçait, chaque jour davantage, de provo-quer la quasi-paralysie des centres hospitalo-universitaires.

La grève des internes et des chefs de clinique des C.H.U., en effet, s'était durcie ces jours derniers, puisque des menaces de - grève totale - affectant en particulier la prise en charge des urgences -avaient été émises. Au cours de la réunion du 12 avril, le gouvernement a apporté des éléments décisifs dans le conflit qui pourraient permettre

Le principal point d'achoppement du conflit portait sur la brièveté des délais dans lesquels devraient s'opérer les réformes annoncées par le deuxième gouvernement de M. Pierre Mauroy. Le secrétaire d'État à la santé a annoncé, le 12 avril, que la loi portant réforme

hospitalière, qui devait être déposée sur le bureau de l'Assemblée nationale lors de la session parlementaire en cours, ne serait soumise au Parlement qu'à l'automne 1983. Cette loi comporte trois volets : la

- planification - hospitalière, qui devrait être fortement régionalisée : la - coopération - hospitalière, c'est-

culier sur les délais dans lesquels seront élaborées les réformes. La plus importante de ces mesures est le report à l'automne du projet de loi sur la réforme bosnitalière.

Les représentants des internes et des chefs de clinique seront à nouvezu reçus par M. Herré le

> à-dire les regroupements d'établissements; la . départementalisation .. soit la réorganisation interne des hôpitaux, réorganisation qui implique le rempiacement des services actuels par des entités beaucoup plus vastes, dont la hiérarchie serait à la fois temporaire et élective.

Sur ces trois axes, la concertation reste ouverte : les grévistes des C.H.U. soulignent leur volonté d'ouverture et ne manifestent pas d'hostilité au principe de ces réformes. Ils souhaitent être davantage associés à leur élaboration.

CLAIRE BRISSET.

(Lire la suite page 17.)

LA PROTECTION SOCIALE

Saint Martin et le manteau d'Arlequin

Ainsi, la « réforme » de la Sécu-Ainsi, la «réforme» de la Sécu-rité sociale tiendrait en un mot : fia-calisation. C'est na peu court. Que le gouvernement et les chefs d'entre-prise ne trouvent que des avantages dans cette nouvelle philosophie, on les comprend. Pour le premier, cette « fuite en avant » permet d'évaquer des révisions déchirantes. Pour les seconds. le réduction des chèrises seconds, la réduction des charges sociales va dans le seus de toutes leurs revendications. Pour le citoyez, qu'il paie plus de cotisations ou plus d'impôts, la contrainte sera la même. Toutefois — et c'est le grand intérêt de cette prise en compte partielle par le budget de certaines dépenses sociales, l'assiette sera plus justement répar-

En revanche, pour la nation, le risque est toujours la, sinon plus grave. Les vannes de l'Etat-Providence restent largement ouvertes. Les frais de santé augmentent beaucoup plus vite, on le sait,

Henri Duchemin et ses ombres, nouvelles.

Flammarion

par PIERRE DROUIN que le produit national (surtout en période de « croissance zéro » !). Les fameux » prélèvements » que M. Mitterrand s'était engagé à éta-blir vont donc croître à nouveau.

Il est temps de mettre carrément les cartes sur la table. La sécurité sociale est une conquête fondamentale, ane étape majeure dans l'histoire de la société, et l'on peut être assuré que peu de citoyens souhaiteraient revenir au système de l'assurance volontaire, comme le préconisent certains thaumaturges de droite. Même des solutions comme la garantie d'un a minimum vital a de soins pour les pauvres, les autres relevant de l'assurance, seraient inacceptables, et la sécurité sociale - à deux vitesses - est une offense majeure à la solidarité. Médecine de riche, médecine de pauvre.

Sans doute, même aujourd'hui, on ne peut éviter complètement, face à la maladie, cette inégalité que you-iait extirper lord Beveridge, le « père fondateur » de la sécurité sociale : les titulaires de bauts revenus se servent plus et mieux du régime mis à la disposition de tous. Mais cela reste dans les limites des dérives très difficilement évitables, alors que la protection « à la carte » est d'une injustice criante.

Même si l'on trouvait des critères permettant de séparer clairement les thérapeutiques de confort et d'autres, plus indispensables, un pro-blème délicat serait posé. Il est de plus en plus difficile de découper la santé en tranches. Comme le disait le biologiste René Dubos. - les gens se considérent en mauvaise santé lorsqu'ils ne peuvent faire ce qu'ils voudraient faire ». Cette limite physiologique à la liberté, où passe-t-elle vraiment aujourd'hui? La chirurgie esthétique n'est-elle indispensable que pour ceux qui exercent les pro-fessions d'acteur de cinéma ou de mannequin ... ?

Cela dit, s'il est faux qu'un système de sécurité sociale engendre, par suite d'un vice congénital, sa propre destruction, il est vrai que la

DEUX SUPPLÉMENTS

A l'occasion du voyage du président de la République : LA SUISSE LIEU PRIVILÉGIÉ DES MÉDIATIONS

A l'occasion du Salon du livre : LA LITTÉRATURE DANS TOUS SES ÉTATS (pages 29 à 36)

(pages 7 à 14)

montée des besoins, qui augmente les dépenses, conduisent à une impasse. Il ne suffit pas d'un rapetassage fiscal pour en sortir.

Les contribuables, les personnes qui cotisent à la Sécurité sociale, seront-ils prêts à réduire leur consommation d'autres biens pour satisfaire tous leurs besoins de sécurité face à la maladie ? Ce n'est pas impossible. On a déjà vu de curieux déplacements dans le budget des ménages lorsque la nécessité se fait sentir. Ainsi une majorité de nos concitoyens réduiraient sûrement le ver celui de l'automobile ou des loisirs. La satisfaction de la demande de santé pourrait conduire à d'autres sacrifices (sur les vêtements, par exemple). Mais il y a évidemment des bornes. Or les besoins de santé tels qu'ils sont conçus maintenant sont pratiquement illimités.

(Lire la suite page 42.)

AU JOUR LE JOUR

Hasard Les Français qui courent

après la fortune seront bientôt libérés des affres de l'attente et de l'incertitude. La création d'une « loterie instantanée · devrait les soulager. Dans l'instant qui suivra l'achat d'un billet, on saura si l'on a gagné ou perdu. C'est l'accèlération du hasard.

On pourrait appliquer la méthode à bien d'autres coutumes. En cas d'élection, par exemple, il serait agréable et sécurisant de savoir, des le bureau de vote, si l'on a fait le bon choix. L'électeur n'aurait plus à patienter sept longues années pour confirmer sa conviction ou comprendre son

BRUNO FRAPPAT.

UNE EXPOSITION A PARIS

Les richesses de l'Institut

La superbe, la passionnante expo-sition! Sur l'initiative de son chancelier, M. Edouard Bonnefous, l'Institut de France dévoile pour près de deux mois le plus beau de sas trésors, accumulés à coups de donations depuis des saicles. Chacune selon son style et sa vocation, les cinq académies ont éparpillé pour le plaisir et l'enseignement du public la profusion de leurs richesses, selon le plus séduisant des désordres.

Car c'est ce désordre qui fait tout le charme, grâce à quoi le même regard ou presque embrasse un exquis portrait de la marquise d'Antin par Nattier, l'austère édit de Villers-Cotterêts qui, l'année 1539, prescrivit de rédiger en français les actes publics. Ou, sur un parchemin conservé dans un grand état de frai-cheur comme tant d'autres, un triste et rigoureux jugement du tribunal royal en date du 29 août 867, qui ordonne à un certain Ingelwinus, qui se croyait homme libra, de se reconnaître le serf de l'abbaye de Saint-

Ou encore un émouvant rouleau de papyrus, carbonisé à Herculanum, et produit d'une découverte, en 1754, de huit cents rouleaux identiques rassemblés dans une seule demeure de la ville incendiée en 79; une tapisserie flamande du quinzième siècle dite « Mille fleurs », dont le surnom indique assez la délicatesse ; une statue « guérisseuse » de l'époque ptolémaïque, en basalte noir (fournie celle-ci par le Louvre); la pre-mière édition de la Bible en langue

Pourtant l'œil ne chavire pas. l'esprit n'est pas étourdi. Accueilli ici comme il le serait dans l'appartement d'un riche particulier, le visiteur évite par la variété de cet ameuble-

ment l'annui de l'uniformité dont se plaignait la poète : l'alignement des commodes Louis XVI, l'accrochage en file indienne des chafs-d'œuvre d'un même auteur.

D'autant que la pédagogie ne fait pas défaut (M. Chirac a promis à M. Bonnefous de lui envoyer les enfants des écoles). Le plus souvent un texte accompagne l'objet pour en décrire la provenance, l'itinéraire, à travers l'histoire et ses propriétaires successifs. En ravanche, on regret-tera - il faut bien une petite réserve - que le catalogue ne soit pas d'un maniement plus facile et qu'il ne décrive pas, semble-t-il, l'ensemble des objets présentés.

Mais il reproduit en couverture, ca qui compense un peu, la belle affiche bâtie par Georges Mathieu (de l'Institut...) pour cette présentation.

On ne saurait être complet, ou juste plutôt, en ne disant pas ce que cette exposition don à la lumière qui la baigne. Dans les vastes salles mises à la disposition de l'Institut par le Conservatoire national des arts et métiers (dont M. Bonnefous est aussi le président), les objets respirent mieux qu'ailleurs. Comme s'ils étaient animés d'une aura de gloire. On songe aux musées mexicains de la période contemporaine, modèles de bienvenue pour les visiteurs, aussi ignorants qu'ils seraient. De ces musées qui ne font pas peur, qui sont une école de connaissance aux bras large ouverts.

PHILIPPE BOUCHER.

* Institut de France, au Conservatoire national des arts et métiers, 1, rue Vaucanson, Paris (3°), du 12 avril au 29 mai, ouvert tous les jours de 13 heures à 17 h 30, le dimanche de



hante voltige où l'on trouve souvent beaucoup plus malin que

THÉOLOGIE

E la race des explorateurs du

savoir théologique plutôt

Rahner a passé plus de quarante ans

d'enseignement et de recherche à in-

terroger la foi pour la rendre intelli-gible. Mais il ne fait jamais fi du

passé et s'appuie sur la tradition ca-

tholique pour étendre sa vision et ap-profondir la synthèse qu'il élabore patiemment article après article, li-

Karl Rahner est né en 1904 à

Fribourg-en-Brisgau. En 1922, il en-tre au noviciat jésuite de Feldkirch (Autriche). Il est ordonné prêtre à

Munich en 1932 et renvoyé à Fri-

bourg pour préparer son doctorat en philosophie. Il sut la chance d'y étu-

dier, pendant deux ans, avec Martin

Heidegger, qui était en train d'éla-

borer sa propre philosophie, à partir d'une position neo-kantienne.

En tant que jésuite, toutefois, Rahner dépendait de la chaire de

philosophie scolastique qui existait

dans cette université d'Etat, selon le

concordat en vigueur entre l'Allema-gne et le Saint-Siège. L'époque était

celle de la lutte antimoderniste ; le

magistère romain, retranché dans sa

forteresse, voyait des hérésies par-tout. C'est ainsi que la thèse en phi-

losophic scolastique soumise par

Rahner fut jugée infidèle à la pensée

de saint Thomas et rejetée par les

connaissance métaphysique chez

saint Thomas ., l'amena à poser une

question d'une importance capitale

pour le développement de sa pen-sée : l'interprétation des idées d'un

grand penseur du passé devrait-elle

se contenter de répéter ses intui-

tions, sans sortir de la mentalité ou

de sa thèse, il écrit : « On pourrait

objecter que j'interprète saint Thomas à la lumière de la philoso-

phie moderne. Si c'est le cas, loin de

le considérer comme un reproche je

l'entends comme un compliment.

Car en quoi saint Thomas neut-il

m'intéresser s'il n'a rien à voir avec

usuit que non. Dans l'introduction

Or le thème qu'il avait choisi, - la

examinateurs.

que des innovateurs. Karl

L'œuvre de Karl Rahner

Le théologien allemand Karl Rahner était à Paris le 11 svrii à l'occasion de la blication en français de son Traité fondamental de la foi, œuvre majeure écrite en 1976. Dans sa quatre-vingtième année, Karl Rahmer n'a rien perdu de sa verve ni de son humour. Lors d'une conférence prononcée en français au Centre Sèvres, intitulée « De la patience intellectuelle envers sol-même », il s'est moqué gentiment des intellectuelle envers sol-même », il s'est moqué gentiment des intellectuelle et de... lui-même. Nous présentors ici l'œuvre du grand théologien qui nous a socordé un entretien. Le pasteur Lukas Vischer, enfin, donne le point de vue d'un protestant.

Vers une Église mondiale

Parmi les œuvres majeures de Rahner (voir encadré), celle sur la-

quelle sa réputation repose avant tout est la collection de Schriften zur Theologie (Ecrits théologiques), qui rassemble les nombreux articles, sur des sujets très variés, parus à une cadence régulière dans des revues spécialisées. Ce sont ces écrits, qualifiés par le théologien suisse Hans Urs von Balthasar de · contribution la plus importante à la théologie de notre temps », qui ont établi la réputation de Karl Rab-

Après le concile, à l'invitation de la maison d'édition néerlandaise Paul Brand, Rahner a accepté de se joindre au théologien flamand Edouard Schillebesckx pour fonder une revue théologique internatio-nale, qui aurait pour but d'explorer les chemins théologiques ouverts par le concile (1).

Plaidoyer pour le pluralisme

La stature de Rahner n'a fait que grandir depuis. Il a été invité par la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, en octobre 1968, à se rendre à Rome pour défendre son ami Schillebeeckx, dont les écrits étaient suspectés d'hétérodoxie. Six mois plus tard, bien qu'il ait signé le - Manifeste de Concilium - adressé au pape pour réclamer une plus grande liberté dans la recherche théologique (2), Karl Rahner était nomme membre de la commission internationale des théologiens.

Qui plus est, Rahner profita de la sion, en octobre 1969, pour prononcer un plaidover vibrant non seulement en faveur de la liberté de recherche, mais aussi d'un sain plu-

ralisme théologique dans l'Eglise. Ayant critiqué les anciennes méthodes du Saint-Office, Rahner déclare : . De telles méthodes, en vigueur jusqu'à maintenant, présupposent une certaine unité en-

par ALAIN WOODROW tre foi et théologie - unité qui n'existe plus et qui a disparu à tout jamais. En fait, puisque la théolo-gie est toujours une interprétation ge est toujours une interpré-scientifique de la foi - une interpré-tation qui dépend d'une philoso-phie, d'une culture et d'une expé-rience scientifique données - une diversité de théologies est possible, du moment que c'est toujours la même foi qu'on interprête.

 A présent, en dépit de l'unité de notre foi, la théologie est en train de se scinder en un nombre toujours plus grand de e théologies e qui échappent à la classification. En un mot, comment une congrégation doctrinale, composée d'un nombre limité de personnes, peut-elle ac-quérir une connaissance suffisante de ces théologies variées pour pouvoir les juger? Les controverses auxquelles nous assistans proviennent de l'existence de ce pluralisme

Malgré la visée synthétique de beaucoup de ses œuvres, il ne faut pas imaginer que Kari Rahner cher-che à construire un système théologique, à la manière des « sommes » médiévales. Même son Traité fondamental de la foi, publié en Allemagne en 1976, et traduit en français aujourd'hui seulement (3), n'est qu'une lecture de la théologi aussi impressionnante soit-elle.

Dans la conférence qu'il a pronon-cée à Paris, le 11 avril - et qui est liée à la publication de cette traduction, - Karl Rahner explique : Théologien, il m'a fallu donner des cours systématiques sur de nombreuses parties de la théologie envisagée comme un tout; mais je n'ai pu écrire que des courts = essais » sur des thèmes théologiques sans jamais réaliser d'œuvres systématiques importantes ainsi que le firent les grands théologiens du passé, même si le nombre de ces courts essais est trop grand au juge-ment de tel ou tel de mes collègues. Le Traité fondamental qui aujourd'hui est présenté en langue française semble s'inscrire en faux contre cette affirmation; mais l'ap-parence est trompeuse, car ce Traité fondamental (...) ne prétend qu'à un simple - premier niveau de ré-

S'il faut rechercher un principe d'unité dans le corpus des écrits de Rahner, l'idée qui vient à l'esprit est celle d'anthropocentrisme. Le théo-logien n'a jamais dissocié sa quête intellectuelle de la vérité des besoins concrets des hommes. Mais il ne s'agit pas d'une anthropologie réductrice ou . horizontaliste », qui détournerait l'attention de Dieu au profit de l'homme; il s'agit d'une anthropologie transcendantale, centrée sur l'homme ouvert à Dieu, son · horizon infini .. Partir de l'homme, c'est en fait déjà parler de

Difficile mais éclairant

Tout cela est développé dans le Traité fondamental de la foi, livre difficile mais éclairant. Difficile parce que le langage du théologien allemand n'est pas d'un accès facile malgré l'excellente traduction de Gwendoline Jarczyk, - et que la tradition philosophique sur Inquelle il s'appuie – Thomas d'Aquin, Kant, Hegel et Heidegger - n'est pas familière à la plupart des lecteurs français. Eclairant, parce que Rahner réussit le tour de force de fournir au chrétien non spécialisé, non théo-logien, « une justification de la foi chrétienne en taute probité intellec-

Il faut s'en tenir, explique Karl Rahner, à « un premier niveau de réflexion », celui auquel la foi - rend raison d'elle-même . slors que le second niveau de réflexion, qui n'est pas abordé dans ce livre, est celui auquel - les sciences théologiques plurielles, dans leur domaine propre, rendent raison d'elles-mêmes chacune selon sa méthode spécifique, et d'une manière qui, pour le tout de la foi, n'est pas accessible aujourd'hui à nous tous et moins encore aux débutants en théologie ...

Dans ce livre, l'auteur se met continuellement à la place de l'homme contemporain. Quand il traite le mystère de la Trinité, par exemple, il reconnaît que - les formules catéchétiques sont presque incompréhensibles pour l'homme d'aujourd'hui - Il est vrai que les mots - hypostase -, - personne -, essence . . nature . tels qu'ils sont employés dans la définition tra-ditionnelle, n'ont aucun sens pour le

Ce Traité fondamental magistral est une nouvelle illustration de la thèse chère à Karl Rahner : nous sommes au senil d'une « Eglise mondiale » en gestation, qui rempla-cera l'Eglise » judaïsante » des pre-miers siècles et l'Eglise « europocen-trique » qui lui a succédé. L'Eglise préconciliaire, estime Rahner, ressemblait à « une entreprise qui exportait la religion européenne comme un produit, avec son emballage de culture et de civilisation, qu'elle considérait comme le meil-leur ».

La conclusion de Rahner est sans réplique : « Ou blen l'Eglise recon-nait les différences essentielles des autres cultures et elle se transforme en Eglise mondiale, ou bien elle demeure une Eglise occidentale et, en dernière analyse, elle trahira le sens de Vatican II. •

(1) Cette revue, Conciltum, qui paraît chaque mois depuis 1965, est publiée en six langues.

(2) Paul VI aurait reponcé à créer cardinal le dominicain français Yves Congar, dit-on, perce que celmi-ci était parmi les quarante théologiens qui avaient signé cette charte.

(3) Tablé évademental de le fel.

(3) Traité fondamental de la foi, introduction au concept du christia-nisme, par Karl Rahner. Editions du Centurion, 518 pages, prix de lancement. 198 francs (après le 15 juin : 237 francs).

Les principaux travaux

Premières œuvres : réluterprétation de la philosophie et de la théologie métaphysique et ascétique de saint Thomas; mise à jour du célèbre Enchiridiou symbolorum de Denzinger (collection des principales définitions dogmatiques de l'Église catholique); el élaboration, avec Mgr Hofer, d'un diction-naire théologique en dix vo-lumes : « Lexikon fur Theologie und Kirche » (cette ceuvre monumentale comporte plus de trente mille articles rédigés par deux mille spécialistes, dont un tiers sont non allemands et beaucoup sont protestants ou anglicans).

Autres grands projets : la série «Quaestiones disputatae» (des études théologiques sur des questions controversées) dont vinet-rix volumes out été publiés entre 1957 et 1965; Sacramentum mundi » (dictionnaire de théologie kérygmatique) et « Mysterium salutis » (manuel de théologie en vingt

Œuvres principales : la collection . Sendung und Grade » (Mission et grâce), des études pastorales sur la nouvelle mission de l'Église dans une situation de « diaspora » : la série de Schriften zur Theologie » (Écrits théologiques); et « Grundkurs des Glaubens » (Traité fondamental de la foi).

Entretien

L'unité des Eglises est beaucoup plus facile à réaliser au'on ne le pense

 Votre théologie se caractérise par son approche anthropologique, et vous avez souvent plaidé en faveur d'une foi incarnée dans toutes les cultures. Quelles sont, selon vous, les limites de cette inculturation - d'un Évangile qui est apparu lui-même à une époque et dans un lieu donnés? A supposer que l'Église réussisse à s'adapter vraiment à la diversité culturelle – asiatique, africaine, latinoaméricaine, — ne risque-t-elle pas de perdre quelque chose de l'unité qu'elle estime essentielle ?

 Je ne crois pas que ma théologie se distingue fondamentalement des théologies traditionnelles par un point de départ différent du leur. La théologie fondamentale des cent cinquante dernières années admet une explication rationnelle de la foi, avec explication rationnelle de la foi, avec l'aide de la métaphysique et de l'histoire, et part donc, elle anssi, de tous les aspects de la vie humaine. La spécificité de ma théologie ne consiste donc que dans la recherche d'une liaison plus étroite entre la théologie fondamentale et la dogmatique, ainsi que dans le fait de repenser toujours le simaton humaine en ser toujours la situation humaine su fonction des questions spécifiques du dogme. Cela est toujours possible parce que toutes les dimensions de l'existence humaine, elles aussi, sont déjà conditionnées par la grâce divise

» Une telle théologie qui part de l'homme introduirait une fausse «inculturation» du message chrétien si le Dieu absolu, qui s'est tourné vers nous de façon urévoca-ble par Jésus-Christ crucifié et res-suscité, ne l'atteignait directement. C'est parce que ce message essentiel de la chrétiente peut être compris fondamentalement par toutes les cultures du monde qu'une incultura-tion aux multiples aspects dans toutes les cultures n'a pas besoin de promouvoir l'unité de la foi et de

l'Église chrétienne, même si le pla-ralisme des théologies chrétiennes et de la proclamation doit encore s'accroître, afin que ce message puisse être emendu de tous les peu-ples.

A 1974

, and 1, 244

Carlo Sarra

المنتور أياس أريرا

1 100000

The second section

1000年中華

Contraction of the Company

The second secon

The gardinary arms also have the gardinary and t

And the second s

The second secon

Issam Sarter

· apaga, gg.

the manage

THE NEW YORKS

And the state of the last

4. Dec 285

Marie Jan 1

Service and

一个技术社

The Ching The state of the s

50 FL 46 State State State

Street Tent

- T.

in the state of th

The the same

1.5 mg Water (Fig.

The same of Je 15-15-

Torres special

And the second s

A STATE OF THE STA

dicimetière des

The same of the sa

and the second

12.

Experience.

une série de propositions essen-tlelles, sur les symboles de la foi, les dogmes, les structures ecclésiales, les ministères. Si elles étaient acceptées par toutes les Églises, la chrétienté serait de fait réunifiée. Comment vopez-vous l'aventr de l'accuméntaine? Sous le pontificat actuel, l'Église catholi-que n'est-elle pas en train de renfor-

que n'est-elle pas en train de renfor-cer à nouveau se contralisation, son dogmatiumée sa prétention d'être « la seule vrie: Egisse » ?

— Je suis conveince que l'unité des confessions et des Egisses chré-tiennes pourrait être réalisée beau-coup plus rapidement et beaucoup plus facilement qu'on ne le pense inshimellement. Je vais très prochai-ment toblier un teste sur ce miet. Imbituellement. Je vais très prochai-nement publier un texte sur ce sujet, avec Heinrich Fries, dans la collec-tion des Quaestioner disputatae publiée chez l'éditeur allemand Her-der. Si les grandes Églises non-catholiques de l'Occident étaient traitées par l'Église romaine à la manière des Églises orientales en communion avec le Saint-Siège, qui conservent leur soccificité, alors une conservent leur spécificité, alors une unité catholique de ces Églises avec Rome deviendrait possible.

» Rome devrait en tout cus se défaire des tendances encore persis-tantes abjourd'hni qui renforcent la centralisation et l'uniformisation. En ce qui concerne l'orthodoxie de la foi et son mité, Rome se devrait pas, dans l'hypothèse d'une unifica-tion, exiger des protestants davan-tage que ce qui est exigé des chré-tiens à l'intérieur de l'Église catholique, dans la pratique

Pour un désarmement nucléaire milatéral

— On parle beaucoup, actuelle-ment, de la guerre, du désarme-ment, du pacifisme. Les évêques catholiques de plusieurs pays ont pris, ou s'apprêtent à prendre, posi-tion sur la moralité de la dissussion nucléaire. Ou mente le théologies. nucléaire. Qu'en pense le théologien que vous êtes ?

- En ce qui concerne la question du désarmement et du pacifisme, je partage l'opinion enseignée par Vati-can II selon laquelle une guerre atomoralement répréhensible. Par conséquent, un chrétien ne pent, sans s'exposer au danger de la dam-nation éternelle, engager une telle guerre ou se défendre par une telle guerre ou se défendre par une telle guerre à propos d'aucun conflit. Par-tant de là, je suis personnellement convaincu qu'un désarmement est absolument nécessaire pour éviter une guerre de cette nature, y com-pris un désarmement unilatéral. » Sur cette dernière question, il y a évidemment des opinions diffé-rentes, même parmi les chrétiens convainces. l'accorde aux chrétiens qui rejettent l'unilatéralisme la même intelligence et la même conscience chrétienne que moi, même si je suis d'avis que l'on devrait trouver dans les Béatitudes et dans l'esprit de l'Evangile le courage de la non-violence et donc ceiui du désarmement unilatéral.

A la fin de cette amée, la Compagnie de Jesus và se réunir à Rome en congrégation générale pour élire un successeur au Père Arrupe et pour - selon les termes du pape -« donner un nouvel élan » à la Comromes un nouvel etan a la Com-pagnia. Qu'attendez-vous de cette réunion? Pensez-vous que la ligne « libérale » en faveur de l'engage-ment social auprès des plus pauvres contre l'Injustice, définie par la trente-deuxième congrégation géné-rale en 1974 et mise en œuvre par le Père Arrupe, sera remise en question?

fron ?

— Je ne pense pas que les conclusions de la trente-deuxième congrégation générale touchant la nécessité pour les jésuites de promouvoir le message de l'Evangile et la justice dans le monde et dans la société représentent une ligne — libérale :
mais simplement la conséquence pour notre énoque et la société pour notre époque et la société contemporaine de l'impératif évan-gélique d'aimer Dien et son pro-cham Jean-Paul II, dans son dernier discours aux provinciaux jésuites ainsi que le Père Dezza, son délegné personnel, out entériné cette position de la congrégation générale. Et je n'ai pas le droit de mettre en doute la pondération de telles déclarations

du pape et de son délégué! » J'espère, cependant, que la ligne définie par le Père Arrupe sera pour-suivie par la Compagnie de Jésus. J'ajouterai qu'il n'est vraiment pas surprenant que ces principes puissent donner lion, sur le terraim, à des divergences d'opinion entre les jésuites et certains évêques.

Propos sequeille par

Propos recueillis par ALAIN WOODROW.

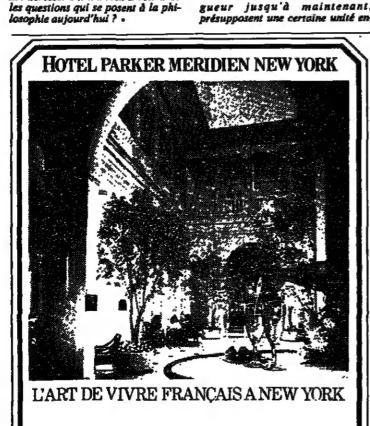
Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant :

Anciens directours : Hubert Beure-Mary (1944-1989) Jecques Feavet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration. Commission parmaire: nº 57 437. ISSN: 0026 - 9360.

្នាក់ ស្រុកស៊ីនេងគ្រឿ មិនអស់ម៉ែកម្មភ្នាក់





Cet art de vivre françois vous le retrouverez à Montréal, Houston, Boston, et prochainement à San Francisco, La Nouvelle-Orléans. Mexico.

Appelez Meridien Réservation International à Paris au 757, 15,70 pour ous les hôtels Meridien:Paris, Nice, Lyan, Tours, Athènes, Tunis, Monastir, Mohammedia, Le Caire, Bagdad, Palmyre, Damas, Lattaquié, Koweit, Al Khabar-Dhahran, Djeddah, Abou Dhabi, Sharjah, Khartoum, Dakar, Bujumbura, Kigali, Port-Gentil, Brazzaville, Dauala, Gisenyi, Saint-Louis, Bahia, Rio, Tokyo, Hong Kong ville, Hong Kong aéropart, Guadeloupe, Martinique, Maurice Paradis, Maurice Brabant, Réunion. En auvenure prochaine: Colombo, Delhi, Singapour ville, Singapour Changi, Alep, Porto, Lisbanne, Varsovie, Héliopolis, Alexandrie.

La liberté intellectuelle

par le pasteur LUKAS VISCHER (*)

ARL RAHNER représes avec sa propre position très ouverte, et s'en sort per la cesuistique en disant : « De toute façon ce n'est moi un des signes d'espoir dans le monde théologique d'aujourd'hui. Per toute son œuvre, il pas grave, puisque le pape n'aura plus jamais recours à l'infaillibilité ! » nous a montré que la foi reçue dans la tradition est capable d'une réinter-Je note aussi que Karl Rahner a prétation dans notre génération, sans été le premier catholique à dire publimier pourtant ce que l'Eglise a dit et formulé dans le passé. quement qu'il n'y a aucune raison

Rahner a mis en pratique ce que je oneidère comme un des moments les plus importants du concile : c'était le discours d'ouverture de Jean XXIII sur la distinction entre forme et contenu dans les déclara-tions doctrinales. Or, Rahner est le témoin le plus impressionment de ce travail théologique de réinterprétation. Ce qui me frappe le plut chez kui, c'est sa liberté intellectuelle ; il se meut souversinement dans la réflexion théologique et nous surprend par l'originalité de ses réponses. La vieillesse qui durcit la pensée de bezucoup ne semble pas atteindre Rahner I

Comme protestant, cependant, le trouve parfois difficile d'accepter la fidélité de Rahner à la tradition formulée de l'Eglise catholique romaine. Je constate qu'il arrive à des conclusions d'une grande portée ocuménique - auxquelles j'adhère, mais en y arrivant par de tout autres chemins - et j'ai l'impression qu'il lui arrive de contredire les formules du passé.

Sur l'infeillibilité pontificale, per example, il essaie de concilier la position très fermée du concile Vatican I

fondamentale de la foi commune. Il y a quelque temps, Rahner a donné une conférence dans ma ville natale de Bâle, sur ce thème de Funité, en se rassemblant autour d'une confession de foi minimale, Son appel a connu un écho extraordinaire dans les milieux protestants.

pour que l'Eglise catholique ne fasse

des Eglises. C'était dans les

années 60, juste après le concile, et

cele montre combien lui tient à cœur

la réunification des Eglises chré-

tiennes, sur la base d'une confession

pas partie du Conseil cacuménique

cecuménique ne peut avancer que dans cette direction. Ce qui manque peut-être à le pensée de Rahner, c'est une conscience des Eglises du tiers-monde, surtout du point de vue social et politique. En cala, il demeure allemand et européen. Mais, sur le plan théologique,

sa stature est mondiale.

Ma conviction est que le mouvement

(*) Professeur de théologie œcum6nique à l'université de Berne et direc-teur de l'Institut creuménique des

حكذامن الأعل

PROCHE-ORIENT

See - Sistem Scries & (20 Can 78 100.AB to 20 20)

* 25-84 Maringon and Sees off score of score

are of the brosparing

glises

Dense

icile à réalise

And the second of the second o

Marketine The English State of the English State of

Spanish that the con-カガナをようと マー・・・

BE MANY TO THE STATE

ME SERVICE TO THE SERVE | 100mm | 10

Markey Committee Committee

A COLUMN TO A COLU

September 1997 to 18 March

Marian and the second

Company of the Company of

on the second of the second of

A BARTON OF THE STATE OF THE STATE

September 19

A CONTROL OF THE STATE OF THE S

Section 2 and a section of the secti

A Walker

100 1 E 100 1

(Approximately and the second

TAU BEL

Amman. - «Et maintenant?» s'interroge l'éditorial du quotidien

jordanien El-Rai dans son édition du mardi 12 avril, après la rapture

guère surprenant, a emboîté le pas-aux dirigeants en titrant sur le revi-

anx dirigeants en titrant sur le revi-rement de dernière minute de l'O.L.P., un revirement qui porte-rait, confirme une source gouverne-mentale, sur trois points essentiels du protocole d'accord, auquel le roi Hussein et M. Yasser Arafat étaient parvenus à l'issue de leurs derniers entretiens:

- Les modalités de la formation

d'une délégation en vue de négocia-tions, l'O.L.P. exigeant d'être repré-sentée nommément;

- Enfin la centrale palestinienne aurait refusé de considérer l'initia-

tive Reagan comme « une étape vers des négociations de paix sur la base des résolutions du sommet de Fès et du Conseil national palestinien ».

du Consell national palestinien.

Beaucoup de Jordaniens cependant estiment que quelle que soit la responsabilité de l'O.L.P. dans la repture des pourparlers jordanopalestiniens, ce sont avant tout les Esats-Unis qu'il faut blâmer, pour n'avoir pes encouragé une issue positive à ces discussions par un geste prouvant le sérieux de leurs intentions quant à un règlement au Proche-orient : l'obtention d'un retrait israélien du Liban, d'un gel des implantations israéliennes dans les

implantations israéliennes dans les

impanisticis israeneaues cans les territores occupatione les Israellens à modifier leur aritiude à l'égard d'éventuelles négociations de

Cette opinion est partagée par les maires écisjordaniens en exil MM. Mohammed Melhem et Fahd Kawasmeh. « Ni le roi Hussein ni Yasser Arafat ne peuvent être tenus pour responsables de l'impasse où nous semblons être », nous a déclaré

nous semblons être », nous a déclaré M. Melhem. Quant aux groupes ra-dicaux de POLP, estime-t-il « ils

n'auraient pas eu autant d'influence et n'auraient pas constitué un obsta-cle à un accord jordano-palestinien st l'on avait pu être optimiste sur

age 13

roducreue reinia provsique est la aussi

raque ies s de

aent

LA RUPTURE DES NÉGOCIATIONS ENTRE LE ROI HUSSEIN ET M. ARAFAT La reprise du dialogue avec l'O.L.P. ne sera possible que si Washington fait un pas en direction des Arabes

The state of the s

estime-t-on à Amman

Correspondance

nant, car s'il y a aujourd'hui une chance, limitée certes, mais une chance quand même, de faire pres-sion sur les Israéliens, dans deux ou du marcii 12 avril, apres la rupture des pourparlers entre Amman et POLP. C'est la question que se posent aussi les Jordaniens qui, le plus souvent, en dépit de la déception généralement ressentie, jugent sage, ou a posteriori inévitable, la décision du roi Hussein.

La presse jordanieme, et ce n'est suère surprement, a embolté le pas trois ans, il n'y aura plus aucun es-

L'hypothèse d'une future reprise des discussions entre Amman et l'O.L.P. n'est pes non plus exclue par nombre de Jordanieus, bien qu'elle soit il première vue contre-dite par les termes du communiqué du 10 avril, les dirigeants jordamens insistant pour leur part sur le fait que le processus entamé avec l'O.L.P. en octobre dernier est

Le communiqué du 10 avril est l' « expression sincère d'une frustrotion», souligne un commentateur politique, qui estime qu'il est en quelque sorte la réponse des autorités jordaniennes aux pressions qu'elles ont subies ces dernières se-Le principe d'une confédération en tant que base de départ pour
la récupération des territoires occupés, l'O.L.P. ayant finalement
maintenu sa revendication d'un Etat
indépendant comme préalable à
toute formule d'union avec la Jordanie; maines du côté tant américain que palestinien. « Mais les discussions paesumen. * mais les aisciessions doivent reprendre », affirme-t-il. Les uns et les autres pensent toutefois que la reprise du dialogue jordano-palestimen ne sera possible que si l'administration américaine fait un pas en direction des Arabes.

La tentation du repli

Au-delà de ces spéculations, on Au-delà de ces spéculations, on s'interroge à Amman sur les conséquences de l'interruption des pourparlers jordano-palestiniens. Celle-ci n'affectera pas les relations entre la Jordanie et l'organisation de M. Arafat, déclaret-on dans les milienx gouvernamentaux. Le ministre jordanien de l'information, M. Adnan Abou Odeh, affirme ainsi que le burean de l'O.L.P. à Amman, les différents comités jordano-palestiniens et la Brigade Badr de palestiniens et la Brigade Badr de l'Armée de libération de la Palestine stationnée en Jordanie, poursuivront « normalement » leurs activitée.

« normalement » leurs activités.

Le gouvernement jordanien a certes indiqué qu'il continuerait à iontenir l'O.L.P., mais « dans la mesure de ses possibilités et conformément aux extences de la sécurilé nationale ». Une formule qui se prête à toutes les interprétations. En fait, selon une personnalité proche da pouvoir, il s'agirait essentiellement de réaffirmer que « la Jordanie n'est pas prête, par exemple, à ouvrir un front avec israël si l'O.L.P. le lui demande, ni à accorder à l'O.L.P. l'établissement sur son territoire de camps d'entraîneson territoire de camps d'entraînement, si elle juge cela dangereux ».

Décu dans ses efforts pour relanles chances qu'un tel accord abou-tisse à des résultats». Visiblement dêch, M. Melhem ajoute cepen-dant: « Je pense que les Palesti-niens ne devraient épargner aucun moyen de prouver au monde qu'ils veulent seulement la paix et qu'ils me sont pas un obstacle sur cette Orient, le régime jordanien pourrait également céder à la tentation du re-pli sur soi en transformant en quelque sorte le pays en forteresse, esti-ment les observateurs. Il est probable en tout cas, si aucune pers-pective de paix ne se dessine, que les autorités jordaniennes accorderont désormais la priorité à leurs pro-blèmes intérieurs.

Les deux maires pensent toutesois que les Jordaniens - n'ont pas fermé la porte à la reprise des pourparlers avec l'O.L.P. -. Une reprise qu'ils appellent de leurs vœux : - Pares qu'il n'y a pas d'autre alternative pour toutes les parties que de trouver un compromés, estime M. Mellem; parce qu'il est important de commencer les négociations mainte-« L'heure est venue de remettre de l'ordre dans la maison jorda-mienne », constate un universitaire. Une autre rumeur évoque dans le même ordre d'idée l'éventualité de futures élections législatives (le Parlement jordanien étant suspendu depuis 1976). Un thème récurrent

dans les milieux politiques jordaniens, mais qui prend aujourd'hui un seus nouveau dans la mesure où il pourrait refléter une volonté de sé-parer désormais le destin politique des deux rives du Jourdain. D'autant plus que les Palestiniens rési-dant en Jordanie seraient alors sommés de choisir entre leur lovauté envers l'O.L.P. et leur allégeance au

royaume, affirme-t-on dans ces mêmes milieux. Enfin, suggère-t-on encore à Amman, l'échec des négociations avec la centrale palestinienne pourrait accélérer un rapprochement entre la Jordanie et l'Egypte. Rapprochement déjà très sensible ces derniers mois (1), même si Amman n'entend pas rétablir des relations diplomatiques formelles avec Le Caire tant qu'avene dégion n'avez été prise qu'aucune décision n'aura été prise à ce sujet au niveau de la Ligue arabe. Avant même que soit connue l'issue des entretiens Hussein-Arafat, une personnalité proche du gouvernement jordanien nous déclatait: Que nous entrions ou non dans un processus de négociation, ce rapprochement doit se faire et très vite, parce que nous avons besoin du

soutien de l'Egypte. EMMANUEL JARRY.

(1) On peut en juger par les entre-tiens particulièrement longs que le roi Hussein a eus avec le président Homi Moubarak, lors de la conférence des non-alignés à New-Delhi, les fréquentes visites, à Amman, du conseiller du prési-dent égyption, M. El Baz, et la présence, oes derniers jours au Caire, d'une délé-gation commerciale jordanienne.

Le président Reagan appelle les Palestiniens à un « mouvement audacieux pour sortir de l'impasse »

Washington. - Isoler les «éléments radicaux » du monde arabe : c'est le nouveau lietmotiv des dirigeants américains après la renonciation du roi Hussein à participer aux aégociations de paix. Le président Reagan l'a fait comprendre, mardi 12 avril, en recevant le sultan d'Oman à la Maison Blanche, et son secrétaire d'Etat, M. George Shultz, est revenu à la charge quelques henres plus tard au cours d'une conférence de presse.

« Des éléments radicaux cherchent à empêcher le roi Hussein de se joindre au processus de paix », a dit M. Reagan. Selon lui, « les leaders palestiniens se trouvent devant un choix clair : le statu quo qui perpétuerait les frustations de leur peuple, ou un mouvement audacieux et courageux pour sortir de l'impasse. Pour notre part, a ajouté le président américain, nous ne permettrons pas aux forces de la violence et de la terreur d'exercer un veto sur le processus de paix. »

Les Etats-Unis soutienment que leurs propositions du 1^{er} septembre 1982 restent valables et inchangées. · Le plan que j'ai formulé est toujours sur la table », a dit M. Reagan. A en croire ses collaborateurs, la Jordanie, l'Arabie Saoudite et le Maroc auraient réaffirmé leur appui à cette initiative au cours des derniers jours. Le secrétaire d'Etat s'est montré un peu plus explicite que le président au sujet des «éléments radicaux ». Selon lui, les chefs d'Etats arabes avaient - fait une

erreur », au sommet de Rabat de

De notre correspondant

1974, en accordant à l'O.L.P. l'autorité exclusive de négocier au nom des Palestiniens. Les dirigeants américains n'ont annoncé aucune nouvelle initiative pour répondre au veto de l'O.L.P. lis semblent avoir été aussi surpris que décus par la défection du roi Hussein. N'est-ce pas avec l'accord préalable - et secret - de celui-ci

que le président Reagan avait for-

mulé ses propositions de paix ?

Les Etats-Unis ne peuvent exercer de pressions directes sur I'O.L.P., ne reconnaissant pas l'existence de cette organisation et n'avant officiellement pas de contacts avec elle. Ils se tournent donc vers les capitales arabes, appelées à favoriser, dans leur propre intérêt, les éléments modérés.

Pour sa part. Washington ne semble pas disposé à accroître ses pressions publiques sur Israël. Interrogé à ce propos, M. Shultz a réaffirmé très clairement que des sanctions seraient, à son avis, inefficaces et même contre-productives.

Les dirigeants américains savent parfaitement qu'il ne suffira pas de

laisser leur plan « sur la table » pour le faire adopter. Une initiative spectaculaire, si possible - a été suggérée par plusieurs commentateurs. On a évoqué un voyage au Proche-Orient du secrétaire d'Etat, mais l'intéressé affirme n'avoir actuellement aucun projet de ce genre. On se demande, d'autre part, si, à défaut de sanctionner Israel, Washington ne pourrait offrir quelque chose de supplémentaire aux Arabes : affirmer, par exemple, le droit des Palestiniens à l'autodéter-

Les responsables américains s'efforcent, en tout cas, de menager le roi Hussein. Loin de le rendre responsable des derniers développements, ils vantent ses efforts pour convaincre l'O.L.P. C'est tout juste si on ne le félicite pas de se tenir à l'écart des négociations... Le Congrès sera-t-il aussi compréhensif? Mardi, une sous-commission de la Chambre des représentants a déclaré que la vente d'armes à la Jordanie devrait être subordonnée à l'attitude politique de ce pays. La même sous-commission a voté une « rallonge » à l'État hébreu - supérieure de 365 millions de dollars aux requêtes de M. Reagan pour lannée budgétaire 1984 - en raison des difficultés de l'économie israélienne.

Le Conseil d'Etat entérine la décision de Sadate de destituer le pape Chenouda III

Egypte

Correspondance

Le Caire. - A moins d'une décision contraire du tribunal administratif supérieur, devant lequel ses avocats penvent encore faire appel, Chenouda III ne sera bientôt plus le pape de la communauté copte ortho-doze d'Egypte. Le Conseil d'Etat a en effet rendu un vertict en ce sens mardi matin 12 avril as Caire, dans la confusion la plus totale. Annulant la partie du décret du président Sadata relative à la formation d'une commission papale (cinq évêques) destinée à diriger collégialement la communauté après la destitution de Chenouda III, le Conseil d'Etat, en revanche, a rejeté tontes les autres demandes de la défense et donc confirmé la mise à l'écart du chef religieux coptes des chrétiens égyp-tiens. Paradoxalement, le verdict n été accueilli sous les applaudisse-ments d'une foule de plusieurs centaines de personnes qui avaient mal entendu et mal interprété les propos du président de cette haute juridiction (1).

Si une partie de la bourgeoisie ou certains notables et dignitaires reli-gieux se réjouiront discrètement de gieux se réjouiront discrètement de l'élimination d'un pape qu'ils jugeaient trop peu « diplomate » et
embarrassant, il ne fait aucun doute
que cette décision sera mal reçue
par la grande majorité des cinq à
sept millions de coptes orthodoxes
qui appréciaient le dynamisme et le
courage du pape déchu. L'ingérence
du pouvoir exécutif dans les affaires
internes de l'Eglise risoue par ailinternes de l'Eglise risque par ail-leurs d'avoir certaines conséquences sur l'avenir des relations entre l'Etat

Les chrétiens d'Egypte auront-ils d'autre choix que de se soumettre

totalement au bon plaisir du prince? se demandaient certains coptes après le verdict. Car, au fond, disalent-ils, que pouvait-on repro-cher à Chenouda III, sinon d'avoir réagi avec énergie aux provocations diverses d'extrémistes musulmans encouragés par la complaisance ou le laxisme du pouvoir précédent ? Il est vrai que, avec le président Moubarak, la communauté chrétienne a beaucoup moins de soucis à se faire

Reste à savoir ce que va devenir l'Eglise copte. Si, pour les avocats du gouvernement, le pape étant désormais « empêché par la loi » d'être réétabli dans ses fonctions, de nouvelles élections papales doivent avoir lieu, ce n'est cependant pas l'opinion de certains défenseurs de Chenouda III, qui estiment impossible d'élire un nouveau pape alors que le précédent jouit de toutes ses facultés.

Selon certains spécialistes des milieux coptes, la dissolution de la commission papale composée d'évê-ques peu favorables à Chenouda III constituerait un « geste » envers le pape déchu. Celui-ci pourrait être amené à se prononcer discrètement sur le choix de son ou de ses • successeurs » et accepter, dans ces conditions, de demeurer à l'écart.

MOUNA EL-BANNA.

(1) C'est ainsi que les dépêches d'agence, reproduites dans uos éditions du 13 avril, ont annoncé par erreur que le Conseil d'Etat avait annulé la décision de l'ancien président Sadute de destituer Chenouda III (N.D.L.R.).

LE DIALOGUE EURO-ARABE

M. Genscher souligne la « volonté politique » des Dix de « renforcer la solidarité entre les deux régions »

De notre envoyé spécial

Hambourg. - L'assassinat à Lisbonne de Issam Sartaoni — « un évé-nement horrible », a dit M. Hans-Dietrich Genscher, ministre des affaires étrangères de R.F.A. — a donné une tonalité dramatique à l'ouverture du symposium sur le rap-port des deux cultures (arabe et eu-ropéenne) qui se tient du 11 au 15 avril, à Hambourg.

Cette rencontre, à laquelle parti-cipent des intellectuels représenta-tifs des deux rives de la Méditerranée, avait été décidée dès la fin de 1973 par les chefs d'Etat et de gou-Ligue arabe; préparée activement en 1977 en vue de sa tenue en septembre 1979 et ajournée à la suite des accords de Camp David, elle constitue la première réalisation concrète du dialogue euro-arabe.

Dans son allocution, le chef de la diplomatie ouest-allemande a souligné la « volonté politique » des Dix de « renforcer la solidarité entre les deux régions ». M. Genscher a rappelé les résolutions de la C.E.E. sur le conflit israélo-arabe, dénoncé les implantations israéliennes dans les territoires occupés, « qui empêchent le dialogue » et réclamé le retrait de tontes les tronpes étrangères du Li-ban. « Le dialogue euro-arabe doit ètre pris au sérieux », a-t-il affirmé, avant d'exprimer l'espoir que ce symposium culturel contribuera à relancer les négociations politiques et facilitera la tenue de la réunion des ministres des affaires étrangères arabes et européens si longtemps différée. Celle-ci pourrait avoir lieu à la fin de cette année ou au début de l'année prochaine. Entre-temps, les commission techniques pourraient, comme pour la culture, amorcer une coopération concrète euro-erabe en commençant par le domaine agricole, indiquaient les fonctionnaires de la Ligue arabe.

Visiblement ému par la mort de M. Sartaoui » un militant de la liberté el de la paix », a-t-il dit, M. Chedli Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, a, une fois de plus, appelé les Européens à s'opposer aux - menaces sans précèdent -qu'Israel fait peser sur la paix en occupant une partie du Liban, . une des principales charnières entre l'Occident et l'Orient -, en cherchant à effacer le patrimoine arabe à Jérusalem, où l'archéologie est utilisée par les Israéliens comme une arme - et en voulant an-nexer la Cisjordanie, M. Klibi a rappelé tout ce que la civilisation européenne doit à la civilisation arabo-islamique qui innova dans tous les domaines du septième au quatorzième siècles.

Pourquoi cet apport a-t-il été occulté et comment y remédier ? C'est un des thèmes qui dominera les débats, tout comme celui du transfert des technologies, cette fois dans le sens Europe-monde arabe.

Parallèlement, en séance plénière. trois ateliers - enseignement, émigration, culture – devraient décider des mesures concrètes à prendre pour que le dialogue culturel euroarabe ne soit plus l'apanage des spécialistes, mais s'élargisse aux peu-ples et devienne une réalité

PAUL BALTA.

ASSASSINÉ LE 10 AVRIL AU PORTUGAL

Issam Sartaoui est enterré au cimetière des martyrs d'Amman

La déponille mortelle du diri-geant palestinien Issam Sartaoui, as-tassine dimanche au Portugal, est arrivée mardi soir 12 avril à Amman è bord d'un appareil militaire maro-cain. Les obsèques devaient avoir lieu ce mercredi matin en présence des membres de la famille du res-ponsable palestinien venus de Paris en compagnie du dirigeant de la gauche fibanaise, M. Watid Joun-blat. Issam Sartaoni devait être en-terré au cimetière des martyrs d'Oum-el-Hiran, dans la banliene de la capitale jordanienne.

A Lisbonne, l'homme suspecté de participation à l'assassinat a été participation a l'assassinat a été placé, mardi soir, en état d'arrestation sans droit à cantion par un juge d'instruction. Le communiqué officiel ne précise pas les accusations retenues par le juge Joaquim Marques Borges contre le détenu, penteur d'un researche d'on passeport marocain au nom de M. Al-Awat Youssef, vingt-six ans. Cette identité est mise en donte par l'ambassade du Maroc au Portugal.

Selen la loi portugaise, le parquet a désonnais quatre-vingt-dix jours pour l'instruction de l'affaire. Ce dé-lai pourra éventuellement être prorogé de six mois. Le suspect peut être maintenu en détention préven-tive pendant un maximum de trois ans, avant l'ouverture de son procès (A.F.P.)

devant le tribunal du chef-lieu de la commune où le crime a été commis. A Jérusalem, M. Ouri Avnery, di-rigeant du comité israélien pour la paix israélo-palestinienne, qui avait rencontré à plusieurs reprises Issam Sartaoni depuis 1976, a estimé, mardi, « surpremente » la désigna-tion de M. Ilan Halevy, intellectuel franco-israélien installé en France, pour représenter l'O.L.P. lors de la phase finale du congrès de l'Interna-tionale socialiste. C'est un audor tionale socialiste. . C'est un gadget destiné à la presse, rien de plus », a estimé M. Avnery, qui fut le pre-mier journaliste israélien à interviewer M. Yasser Arafat en août 1982, ajoutant : - Nous poursuivrons des efforts sérieux, de longue haleine, pour consolider le dialogue israélo-palestinien qui s'est déjà engagé.

Parmi les militants du mouvement La paix maintenant, dont une délégation a rencontré récemment des dirigeants de l'O.L.P. en Europe de l'Est, on remarquait, mardi, que · les Israéliens qui veulent sincèrement la paix œuvreut au sein de leur peuple et ne jouent pas les faire-valoir ». Le porte-parole du mouvement, M. Tsali Rechef, 2 affirmé que . M. Halevy est un origi-

L'Irak lance un appel aux grandes puissances « en vue de mettre un terme » à son conflit avec l'Iran

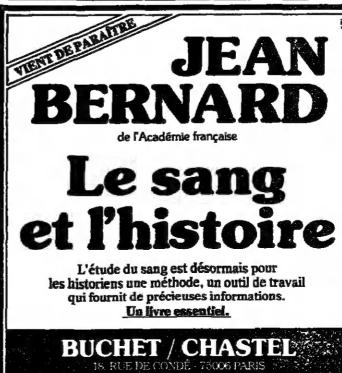
L'Irak a appelé, mardi 12 avril, se cinq pays membres permanents a Conseil de sécurité à cassumer surs responsabilités pour l'applica-a a annoncé, mardi, une nouvelle série les cinq pays membres permanents du Conseil de sécurité à • assumer leurs responsabilités pour l'applica-tion des résolutions adoptées à l'unanimité par le Conseil de sécu-rité en vue de mettre un terme à la guerre irako-iranienne ».

M. Esmat Kettani, sous-secrétaire qu ministère irakien des affaires étrangères, a convoqué les ambassa-deurs d'Union soviétique, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France et de Chine pour les infor-mer de l'évolution de la situation militaire sur le front irako-iranien et leur faire part du « succès remporté par l'Irak contre l'agression ira-nienne » et de « sa capacité à faire

face à la politique expansionniste ». Entre-temps, les combats se pour-suivent sur le front sud pour le contrôle de la bande frontalière au nord de la localité iranienne de Fak-

d'opérations dans cette zone située à environ 60 kilomètres à l'est de la ville irakienne d'Amarah. Selon un communiqué officiel, plus de 150 kilomètres carrés de territoire iranien ont été déjà reconquis depuis diman-che. Il semblerait donc que les opérations iraniennes en cours visent à Eliminer définitivement la poche irakienne dans la région de Fakkeh.

Bagdad a menacé, mardi, l'Iran d'une riposte « plus violente » si l'aviation tranienne bombardait des objectifs civils iraniens. La menace d'une intensification des combats pourrait compromettre la réunion. jeudi à Koweit, de la conférence chargée de combattre les effets de la marée noire dans le Golfe. -(A.F.P.).



Les ministres des affaires étrangères des pays d'Indochine se sont réunis à Phnom-Penh

Bangkok. - Une conférence ex traordinaire des ministres des af-faires étrangères du Laos, du Cambodge et du Vietnam s'est réunie, le mardi 12 avril à Phnom-Penh, vient d'annoncer l'Agence vietnamienne de presse (V.N.A.). Son objectif, a précisé dans son discours d'ouver-ture M. Hun Sen, chef de la diplomatic cambodgienne, étnit d'analyser la situation au lendemain du sommet des trois Etats indochinois à Vientiane et du sommet des pays non alignés à New-Delhi, et de mettre au point les mesures appropriées pour continuer l'offensive diplomatique ». M. Hun Sen s'est félicité - des victoires récemment remportées sur les plans politique, diplomatique et militaire - qui ont montré - combien [notre] force est puissante, [notre] position est so-lide et [notre] cause est rayonnante

Pause diplomatique ou militaire? Le calme relatif qui règne depuis quelques jours le long de la frontière entre la Thailande et le Cambodge bien que l'on signale, ce mercredi
13 avril, des accrochages dans la région de Trat entre forces vietnaes et soldats thallandais - estil de boa ou de mauvais augure? Après s'être emparées, le 31 mars, du bastion khmer rouge du Phnom-Chat et, le 3 avril, de la base sihanoukiste d'O'Smach, les troupes de Hanol ne vint-elles pas achever, avant la fin de la selson sèche, leurs opérations de « nettoyage » des « zones libérées du Kampuchéa dé-

mocratique » ? On indique, de source militaire, que les soldats vietnamiens, appuyés par des blindés et de l'artillerie, menacent sérieusement les bases de Nong-Samet et de Ban Sangae, tonues par le Front de libération du peuple khmer (F.N.L.P.K.). M. Son Sann, son président, est convaincu que « le Vietnam veut se De notre correspondant en Asie du Sud-Est

débarrasser de [nous] une fois pour toutes ». Les organisations humanitaires om préparé plusieurs sites d'évacuation en territoire thailan-dais pour héberger, en cas de mai-heur, les quelque cent mille Cambodgiens qui vivent dans ces Comme convenu, les Etats-Unis

ont accéléré leur programme de fournitures d'équipements militaires à la Thatlande. Ils lui ont déjà livré, les 9 et 11 avril par avions-cargos, des missiles Red-Eye sol-air et huit canons de 155 mm à longue portée. La troisième et dernière cargaison est attendue le 19 avril par bateau. Le Nhan Dan, le quotidie du P.C. vietnamien, a qualifié d'« acte très grave » « cette campagne de ravitaillement en armes de guerre, la plus grande que l'on ait jamais vue depuis des années ». De son côté, le ministère des affaires étrangères du régime de Phnom Penh a dénoncé, dans un communiqué, cette « livraison d'engins de guerre modernes qui risque de faire dégénérer la tension à la frontière en confrontation majeure ».

Dans ce même communiqué, les autorités de Phnom-Penh s'en prennent à l'armée thailandaise, qui, à cause de l'appui qu'elle aurait ac-cordé aux Khmers rouges, a empé-ché une réussite complète des opérations à Phnom-Chat. Elles précisent, à cet égard, « qu'il [leur] incombe le droit et le devoir de délivrer des griffes de Pol Pot les habitants kampuchéens encore enfermés à Phnom-Chat ».

Pour sa part, le ministère vietna-mien des affaires étrangères, a indiqué, dans un mémorandum, que - les volontaires de [son] armée ont

• ACCUEIL.

DIAGNOSTIC.

RÉPARATION.

recu des instructions strictes de ne pas porter atteinte au territoire thailandais ». A son avis, » c'est là une retenue nécessaire pour ne pas entraver la tendance au dialogue qui prend essor dans la région ».
« S'il y a eu des soldats thailandais capturés ou tués, c'est, d'après Hanoi, parce qu'ils se sont engagés profondément dans l'appui aux Khmers réactionnaires. »

Le général Saiyud Kerdphol, commandant suprême des forces ar-mées thaïlandaises, a dénoncé la taotique de Hanoï, qui, selon lui, vise à pousser son pays dans l'engrenage de la guerre. « Nous nous battrons seulement si et quand les troupes vietnamiennes pénètrent sur notre sol et violent notre souveraineté », a-t-il affirmé.

Quant à la Chine, qui, en janvier dernier, par la voix du chef d'étatmajor de son armée, avait promis de « se tenir épaule contre épaule avec la Thailande si les soldats vietnamienz osaient l'envahir », elle a averti que le nombre croissant de provocations » et d'« incursions » commises par Hanoï à la frontière sino-vietnamienne pourrait avoir de · graves conséquences ». Hanoï vient, en termes voisins, d'accuser Pékin d'agissements similaires ...

JACQUES DE BARRIN.

Chine

ARRÊTÉS EN NOVEMBRE 1981 A SHANGHAI

Plusieurs jésuites sont condamnés à de lourdes peines de prison

foi qui viennent de nous parvenir, été arrêtés le 19 novembre 1981 à 1981) ont été jugés et condamnés le 22 mars par les tribunaux chinols. Il s'agit de deux jéauites, le Père Vin-cent Chu (sobrante-sept ans) et le Père Joseph Chen (soixante-quinze ans). Les peines qui leur ont été infliet onze ans de prison.

Les deux prêtres avaient subi de les ceuts pretres avaient subr de longues périodes de détention dans le paseé, avant et pendant la révolution culturelle. Libérés en 1979, ils avaient regagné leurs familles et avaient regras un apostolat discret, sans toutefois adhérer à l'Eglise particité un la eaule dont l'existence au triotique, la seule dont l'existence est reconnue par le gouvernement chinois. Ce n'est pas pourtant en rai-son de leurs activités religieuses qu'ils ont été condamnés, officielle-ment du moins. Les chefs d'accusation retenus contre eux comportent « contacts avec des étrangers met-tant en danger la souveraineté et la sécurité du pays », « recueil de ren-seignements », « fabrication de ru-meurs » et « incitation à des conflits dans la population ».

Selon les informations dont on dispose, il apparaît en falt que leur

été en large partie provoquées par l'initation que causaient, dans le clargé de l'Eglise patriotique, à la fois leur activité religieuse locale « non officielle » et les contacts multiples qu'ils entretenaient avec des catholiques étrangers membres de l'Eglise romaine, non reconnue per Pékin.

Une vingtaine de catholiques avaient été arrêtés en novembre 1981 à Shenghai. Une partie d'entre eux ont été libérés après une détantion de quelques mois. D'autres ont, samble-t-il, été condamnés avant le procès des Pères Chen et Chu. C'est en particulier le cas de deux autres jésuites, le Père Stanislas Shen (quatre-vingt-un ans), qui a été condamné à une peine de dix ans de détention, et le Père Etienne Chen (soixante-ouatre ans), condamné à deux ans et demi de prison.

La situation des catholiques qui continuent à reconnaître l'autorité du Saint-Siège reste extremement pré-caire en Chine. Les autorités de Pélcin se défendent, dans des conversations privées, de mener à leur encontre une politique de persécution systématique, et qualifient des ghaī d' « incident local ». Il va de soi capendant que de tels « incidents », même s'ils résultent en partie de frio-tions entre catholiques d'apparte-

produire sans le consentement du Au sein même de l'Eglise patriocique Au sein même de l'Eglise patriotique officielle, des courants très divers ont commencé à se massisster depuis la reprise, il y a quelques armées, des activités religieuses. Si les diripeants de cette Eglise adoptent en pinéral des positions très intransigeantes à l'égerd du Vatican, refusant toute forme de dislogue avec Rome, d'autres membres du même clergé ont devant leurs fidèles une attitude touts différente, affant jusqu'à exprimer leur commenion d'esprit avec l'Eglise catholique universelle et leur respect pour l'autorité spirituselle du respect pour l'autorité apirituelle du

On ne perçoit guère, méanmoins, de signes d'assouplissement dans les relations entre Pétito et le Vatican. qui se sont encore altérées après la nomination par Jean-Paul II de Mgr Dominique Deng, un en après se libération de prison, comme archevique de Camton (le Monde de 26 juin 1961). Il apparaît que les autorités de la R.P.C. continuent à épouver la plus grande difficulté à concevoir comment en fen creatment en touriste. comment an Sen quelconque pourrait s'établir entre le Saint-Siège et une Eglise catholique chinoise sans qu'aucune atteinte soit portée pour

Offre spéciale!..

Paris/ATHENES 980F AR

Départ: 17.04_83 Retour: 24_04_83

air sud découvertes

LANCENT

LE "SERVICE IMMÉDIAT."

IMMÉDIATEMENT.

105 rue Monge Paris 5" 337 85 90 3 rue Lagrange Paris 5" 354 72 17

ÉCONDUITE PAR L'AMBASSADE AMÉRICAINE

Une jeune Chinoise s'est vu refuser le droit d'asile à Tokyo

De notre correspondant

Tokyo. - Les gouvernements américain et japonais se sont-ils rendus coupables d'infraction à la convention internationale sur les réfugiés, le premier en éconduisant et le second en remetiant aux autorités de la République populaire une ressortissante chinoise qui souhaitait bénéficier du droit d'asile?

jours-ci qu'une interprète chinoise, Mª Tsai Guangming (vingt-huit 213), membre d'une délégation officielle séjournant au Japon, s'était rendue le 15 mars à l'ambassade des rendue le 15 mars à l'ambassade des Etats-Unis à Tokyo. Econduite par les Américains, elle s'est biemût retrouvée aux mains des autorités japonaises. Selon la presse, elle aurait alors « été interrogée pendant trois ou quatre jours avant d'être remise par les Japonais à l'ambas-sade de Chine à Tokyo et dépor-tée ». Certains journeux affirment même qu'elle a tenté de se suicider. L'undi marin le swil le porte.

Lundi matin 11 avril, le portsparole du ministère des affaires s'agissait d'« une simple histoire d'amour » (Mº Tsai comptait se marier à un Japonais), et que, après quelques hésitations, la jeune femme était retournée en Chine « de son plein gré » pour y accomplir les formalités nécessaires à son mariage. Selon le même porte-parole, elle n'avait = jamais formulé de demande d'astle = et « il états faux de prétendre qu'elle avait été déportée ».

Mais alors pourquoi ces démar-ches risquées? Certains diplomates s'interrogent sur la précipitation mise à se « débarrasser » de la jeune femme sans qu'elle ait pu bénéficier, conformément aux principes huma-nitaires, ni d'un délai de grâce ni des conseils d'un avocat. On souligne que, dans le cas de Mb Hu Na, jouense de tennis réfugiée aux Etata-Unis (le Monde du 9 avril), le gou-vernement américain avait mis resulvernement américain avait mis neuf is avant de trancher en sa faveur. L'affaire de Mis Tsai a été « réglée »

des Etats-Unis nous a déclaré hindi après-midi, après plusieurs jours de mutisme, que Me Tsai avait bien

 demandé l'asile polisique à l'ambassade ... Copendant,
 l'affaire ésan de la juridiction du gouvernement japonais ou du bureou du haut commissaire des Nations unies aux réfugiés (H.C.R.), elle a été remise - à cotto organisation humanitaire. Or le H.C.R. n'étant plus directement compétent pour les cas individuels depuis que le Japon a ratifié la convention sur les réfugiés et son protocole (début 1982), Mª Tasi s'est rapidement retrouvée aux mains des autorités nippones – avant d'être remise aux Chrooss.

Il est très étonnant de constater que, dans la version américaine, la jeune femme a fait une demande d'asile alors que les Japonais affir-ment qu'elle n'en a jamais faite. Pour sa part, le délégaé du H.C.R. à Tokyo, M. Ali Mohamed nous a déclaré: « Nous mons pour politi-

« C'est une lamentable affaire dans laquelle chacun fait preuve d'hypocrisie, nous a dit un diplo-mate occidental. Les Esats-Unis, à la velle de l'affaire Eu Na, ne voulaient évidenament pas envenimer les choses avec la Chine. Mais, connaissant le pragmatisme des Japonais et l'importance capitale de leurs relations avec Pékin, ils auraient du prévoir ce qui allait se passer. Ce qui est clair, c'est l'aver-tissement ainsi donné à tous les Chinois qui chercheralent asile

Tokyo. -Il semble, en effet, que la raison d'Etat l'ait emporté sur ce principe humanitaire élémentaire qu'est le droit à la protection internationale pour tout individu craignant la perpour tout individu craignant la per-sécution. Les Japonais ayant ratifié la convention sur les réfugiés — qui prévoit le droit d'assie, — il est pour le moins surprenant d'entendre le porte-parole du ministère des affaires étrangères répéter que le gouvernement de Tokyo « a pour princip de prince »

R.-P. PARINGAUX.

VICE-MINISTRE SOVIETIQUE DES AFFAIRES ETRANGERES

M. Kapitsa a mis en garde le Japon contre un renforcement de ses capacités militaires

De notre correspondant

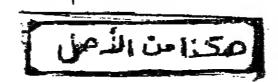
Tokyo. - Les conversations entre fre, rappelant ses principes anti-vice-ministre soviétique des afle vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Mikahail Kapitsa, et son homologue japonais, M. Toshijiro Nakajima, ont buté, le mardi 12 avril, sur les questions d'armements nucléaires, questions qui ont récomments. qui ont récemment aggravé le contention bilatérai et lait monter le ton entre Moscon et Tokyo (le Monde du 9 avril). M. Kapitsa aurait proposé la conclusion d'un ac-cord par lequel Moscou « garanti-rait » le non-usage de ses armes nucléaires contre le Japon, à condition que ce dernier s'angage à pourmivre sa politique de renonciation à la possession, ou au stationnement sur son territoire, de pareils armoments. Tokyo surait rejeté cette of-

engagement de sa part devrait être sarmement du côté soviétique.

Reprenant les récent propos des dirigeants soviétiques, M. Kapitsa aurait alors mis en garde le Japon contre tout renforcement de ses ca-pacités militaires dans le cadre de la stratégie américaine.

Il aurait souligné, selon la presse japonaise, qu'un tel développement entraînerait des contre-mesures de la part de Moscou. Par ailleurs, le diplomate soviétique s'est déclaré opposé à toute « reconnaissance. oisée - des deux Corées.





and the second

létats-Unis refue ia micaragua **dama**

lle Kirkpatrick, d er we gud

s. Une

ivité :

roducvsique

AMÉRIQUES

L'ÉLECTION DE M. HAROLD WASHINGTON, UN DÉMOCRATE NOIR, A LA MAIRIE DE CHICAGO

L'horizon 84

(Suite de la première page.)

ANGHAI

amnés

ADE AMÉRICAINE

the start of a large of

€75 4 1 17 17 17 17 18 ±

a seem of the contract of the contract

ga mar o or a mara an Alaman or old or the Alaman Mara or old alaman mara

VD refuser

Tokyo

son

une immense publicité personnelle, et lui permettrait de parler au nom de ses vingt-huit millions de frères de race. Mais l'échec assuré de cette tentative n'a pas de quoi séduire les responsables noirs, qui connaissent les règles du jeu politique aux Etats-

Le pays n'est pas encore mur pour. élire un président noir. Il n'y a pour la communanté de couleur qu'une scule voic possible : monnayer son vote auprès d'un démocrate blanc qui soit réellement décidé à l'aider. comme John Kennedy jadis, et plus récemment M. Jimmy Carter.

Les candidats démocrates à la Maison Blanche avaient parfaitement compris l'enieu de cette élection municipale, qui commande vrainovembre 1984. MM. Walter Mondale, John Gienn et Gary Hart svaient pris ces dernières semaines le chemin de Chicago pour soutenir M. Washington. Un échec de ce dernier aurait favorisé les desseins de M. Jackson et des éléments les plus L'éventualité d'une candidature noire indépendante est un cauche-mar pour les démocrates, qui ne envent espérer reprendre la Maison rités raciales, qui leur est tradition-nellement acquis.

· Pour aider les sinistrés de la ville colombienne de Popayan, cité historique complètement détruite par le tremblement de terre de la semaine dernière, un compte a été ouvert à la Banque Sudameris France. 12, rue Halévy, Paris 75009. (Compte nº 5825.78000.00, men-tionner Sinistrés de Colombie.)

Un prochain test, de moindre im- (M. Frank Rizzo). Philadelphie, qui Celle-ci îni fournirait assurément portance mais néanmoins significa- est la quafrième ville des Etats-Ums. tif, aura lieu le 17 mai à Philadelphie, avec les primaires démocrates pour la mairie de cette ville. Seront encore en compétition un Noir municipaux, et parmi les plus (M. Wilson Goode) et un Blanc grands. La capitale fédérale leur est

compte à peu près la même propor-tion de Noirs que Chicago... Ces dernières années, les Noirs ont conquis de nombreux bastions

Toute une vie marquée

Orateur réputé, M. Harold Washington, devenu mercredi 13 avril, à sobante ans, le premier maire noir de Chicago, a le monde de la politique.

Son père était le responsable d'une circonscription électorale de Chicago (precinct captain). A sa mort, en 1954, M. Harold Washington, diplômé en droit, hérita de cette responsabilité.

Dix ens plus tard, il est diu pour la première fois à l'Assem-blée de l'Etat de l'Hilinois (où H siégera pendant douze ans. Se camère se déroule alors au sein de la puissante « machine » du parti démocrate qu'un de ses édécesseurs à la mairie de Chicago, Richard Deley, avait be-

En 1977, M. Harold Washingtion rompt avec la « machine » démocrate, parce qu'elle refuse de partager le pouvoir avec des hommes politiques noire. En 1980, il est élu à la Chambre des réprésentants, et il sera réélu en 1982. Au sein du Congrès, usant de son éloquence et de son sens sigu de l'humour, il s'est acquis énergique des droits civiques.

par la politique Les cheveux grisonnants, une fine moustache, M. Harold Washington est un ancien champion local du 110 mêtres haies et

> A plusieurs reprises, il connut des ennuis avec la justice, qui fu-rent largement exploités au cours de la campagne électorale : un mois de prison pour ne pas avoir rempli ses déclarations d'impôts pendant quatre ans et une interdiction d'exercer sa profession d'avocat pendant cinq ans (le Monde daté 10-11 avril). Il a toujours admis ses fautes, déclarant en souriant qu'il est toujours en retard pour payer ses notes : « J'ai fait des erreurs, mais ce n'était que des erreurs. Peut-être pas des peccadilles, mais pas grand-chose de plus. Et j'ai été puni, plus que de normale, pour

Depuis son séjour en prison, M. Harold Washington retourne chaque année visiter les détenus. Lors de sa dernière visite, alors commencée, une station de télévision locale avait ainsi com-mencé son reportage : '« Harold Washington était aujourd'hui un peu comme chez lui. > acquise depuis qu'elle élit directe ment son maire. A Los Angeles, M. Thomas Bradley est toujours en place, malgré son échec au poste de gouverneur de Californie, qui z sonné le glas de ses ambitions nationales (s'il avait emporté le capitole de Sacramento, il pouvait espérer poursuivre à Washington un parcours jusque-là sans faute). MM. Andrew Young et Coleman Young, dont les personnalités sont très contrastées, règnent respective-ment sur Atlanta (Georgie) et De-troit (Michigan), de même que MM. Kenneth Gibson sur Newark (New-Jersey), et Ernest Morial sur La Nouvelle-Orléans (Louisiane). On atteint au symbole avec M. Richard Arrington à Birmingham (Alabama), théâtre de violents affrontements au temps de Martin Luther King et de la lutte pour les droits civils.

Il est visiblement plus facile pour un Noir d'être élu maire que membre du Congrès. Il n'y a actuellement que vingt et un représentants noirs et aucun sénateur. Mais l'accession des Noirs à la vie politique est un phénomène progressif qui se poursuit, pratiquement sans à-coup ni recul notable, depuis les grands combats des années 50. Le vote noir est, dans chaque élection présiden-tielle, un élément considérable, et parfois, comme en 1976 avec M. Carter, décisif. Dans les régions à forte population noire, telles que le Sud profond ou les grandes métropoles de la côte Est et du Nord-Est industriel, leur choix est prépondé-

La leçon de Chicago, malgré les aigreurs de la campagne, est heu-reuse non seulement pour le parti démocrate, mais pour la démocratie

DOMINIQUE DHOMBRES. ne soit trop tard. -

Le scrutin a mis en évidence la persistance des tensions raciales

De notre correspondant

Washington. - Pour la première fois dans son histoire, Chicago s'est donné un maire noir. Le candidat démocrate, M. Harold Washington, l'a emporté, mardi 12 avril, sur son adversaire republicain, M. Bernard Epton, par 51,5% des suffrages, contre 48,2 %. Ainsi se conclut une intense bataille (le Monde daté 10-Il avril) qui avait fait beaucoup de bruit aux États-Unis en raison de son caractère racial.

L'écart entre les deux candidats aurait dû normalement être beaucoup plus net. Ville démocrate de-puis 1931, Chicago ne donne jamais plus de 30 % de ses voix au représentant du parti républicain. Mais, cette fois, c'est un Noir qui avait remporté les « primaires » démocrates, amenant nombre d'électeurs blancs à changer de camp.

L'élection du 12 avril a battu tous les records de participation (plus de nanciers puisque 18 millions de dollars auraient été dépensés entre les primaires et le scrutin final. Raciale, la campagne l'a été de bout en bout. C'est parce qu'il est noir que M. Washington gagna les « pri-maires », faisant le plein des voix de sa communauté, qui représente 40 % des inscrits. Mais parce qu'il est noir, la mairie risquait de lui échap-

Les deux candidats ont contribué à ce climat, chacun à sa façon. M. Washington avait fait des allusions maladroites au pouvoir noir, présentant sa victoire comme la revanche d'une communauté humi-liée. Quant à M. Epton, il ne faisait rien pour dissiper la peur des élec-teurs blancs. Son slogan était ambigu à souhait : - Epton, avant qu'il

L'élection de Chicago a îllustré la persistance des tensions raciales aux États-Unis. Mais elle les a reflétées assez mal, en raison du caractère particulier de cette ville - la deuxième du pays après New-York - dont les communautés ethniques sont nombreuses et très coupées les unes des autres. D'autres grandes métropoles, comme Los Angeles, Washington, Detroit et Atlanta, se sont donné des maires « de couleur » sans autant de drames.

La personnalité des candidats faussait également le scrutin. Si M. Epton — un juif libéral — devait se faire accepter par une ville de tradition catholique et conservatrice, M. Washington, lui, devait justifier plusieurs • erreurs » passées, comme la non-déclaration de ses impôts pendant quatre ans.

Les résultats du 12 avril peuvent avoir des conséquences locales et na-tionales. Sur place, on s'interroge sur l'avenir de la « machine démocrate » de Chicago - la plus célèbre des États-Unis, - que M. Washington s'était engagé à réformer, sinon à détruire. Logiquement, les Noirs devraient recueillir davantage d'emplois municipaux et assurer de meilleurs services publics à leurs quartiers souvent très défavorisés. Il faudra du temps pour dissiper les peurs et les rancœurs accumulées en quelques semaines.

Au-delà de Chicago, la victoire de M. Washington encouragera les Noirs américains à participer à la vie politique, en s'inscrivant en plus grand nombre sur les listes électorales. Leur voix se fera entendre lors de l'élection présidentielle de 1984.

ROBERT SOLÉ.

Les États-Unis refusent de négocier avec le Nicaragua dans le cadre de l'ONU

Les ministres des affaires étrangères du « groupe de Contadora » (Mexique, Venezuela, Colombie, Panama) sut poursuivi mardi 12 avril une tournée des capitales d'Amérique centrale pour tenter de trouver une issue pacifique aux conflits de la région. D'autre part, les chefs d'État de Colombie, du Costa-Rica et du Panama out réclamé lundi le retrait de tous les conseillers militaires étrangers des pays d'Amérique centrale. M. Betancur, président colombien, a déclaré mardi qu'il s'agissait d'« ériter une guerre contre les États-Unis et l'Union soriétique », et que sances devraient «s'affronter aillours qu'en Amérique

De leur côté, les États-Unis out refusé la proposition du Nicaragua en faveur d'une double négociation bilatérale (entre Managua et le Honduras, et entre Managua et les États-Unis) sous l'égide des Nations mies. Mª Jeane Kirkpatrick, ambassadeur des États-Unis à l'ONU, a l'Organisation des États américains (O.E.A.) était déjà saisie de ce problème. Elle a affirmé mardi que les Etats-Unis ne voulsient pas

Mais, au cours d'une conférence de presse, M. Kirkpatrick a refusé de confirmer ou de démentir l'appui accordé par les États-Unis aux rebelles antisandinistes. Et elle a déclaré tout ignorer d'un accord secret conclu entre Washington et Buenos-Aires, il y a deux aus, pour

Mme Kirkpatrick, le terrorisme et les guérilleros

De notre correspondante

des Esta-Unis auprès de l'ONU, Mª Jeane Kirkpatrick, fait figure de spécialiste de l'Amérique latine dans l'administration Reagan : elle parle couramment l'es-pagnot, conneît bien l'histoire et le culture de la région et y a fait. en début de cette année, un voyage qui paraît avoir joué un rôle important dans la spectacu-laire relance des activités améri-caines, ces dernières semanes, en Amérique centrale.

Mrs Kakpatrick a donné, luncii 11 avril, à la presse étrangère quelques échantillons de ses vues, qui sont généralement abruptes, parfois surprenantes,

Les Américains font-ils une guerre a ouverte ou clandestine au Nicaragua ? Il n'y a pas de « guerre » contre le Niceragua ou un autre pays, rétorque Mª Kirkpetrick. « puisqu'on n'y voit pas de soldats américains » Mais, un peu plus tard, elle indique qu' e aucune administration eméricaine, présente ou passée, n'a jamais accepte de confirmer ou de démentir les opérations venue une voie grande ouverte qu'elle entreprensit en Amérique latine ».

A un journaliste argentin qui américaines assassinées, il y a meintenant deux ans, près de tude de Washington pendant la l'aéroport de San-Salvador, guerre das Malouines, Mª Kirk-patrick répond, enjoyée : « Mais ». nous sommes tous des Euro-

péens dans cet hémisphère, n'est-ce pas ? >

Comment l'ambassadeur

explique-telle que, un an sprès des élections célébrées comme une « grande victoire de la démocratie », le gouvernement du Salvador se retrouve aux prises avec une guérille plus vigourause que jamais ? Comment se fait-li que Washington n'ait toujours pas obtanu que les responsables de l'assassinat de quatra religouvernement démocratique-ment élu, comme celui du Salvador, est aussi impuissant devant la guérilla que... la gouvernement Comme en France, les terroristes assassinent, au Salvador, les gens dans les restaurents et les ieux publics. Mrs Kirkpatrick, qui ne paraît pas avoir entendu par-ler de la théorie du « poisson dans l'eau », ajoute : « il est blen vrai que les élections de succès, malheureusement la frontière nicaraguayenne est de-

Suite aux nouvelles mesures du Contrôle des Changes, American Express communique:

Tous les Français voyageant à l'Etranger pour Affaires ont le droit de dépenser ce dont ils ont besoin. Avec une Carte d'entreprise.

La Carte d'entreprise American Express, vous la connaissez. Plus de 60.000 Cadres et Dirigeants l'utilisent déjà.

Partout dans le monde, elle leur permet de régler hôtels, restaurants, locations de voiture, billets d'avion. Et de faire face à tout imprévu.

Plus de 500.000 établissements dans ·le monde entier acceptent la Carte d'entreprise American Express.

Pour obtenir très rapidement la Carte d'entreprise American Express, appelez le(1)7490107 ou écrivez à : American Express Carte France, 1 avenue de Chatou 92561 Rueil Malmaison Cedex.

Bon voyage!



parde le Japon cement militaires

DIPLOMATIE

LA TENSION FRANCO-SOVIÉTIQUE

Tass dénonce la « campagne hystérique » des médias français

Alors qu'aucune mesure de représailles n'a encore été annoncée à Moscou à la suite de l'expulsion des fonctionnaires soviétiques de Paris, les protestations se poursuivent dans les médias soviétiques. « Cette ac-tions inamicale, écrit notamment l'agence Tass, jeudi 12 avril, a été suivie d'une vague trouble d'inven-tions absurdes dans les moyens d'information français. Ceux-ci diffusent, dans le style des romans policiers de mauvais goût, des spécu-lations sur le vol de secrets politiques, scientifiques et techniques français et toutes sortes d'allé-gations absurdes. La presse, fran-çaise et non seulement française, exploite ces affirmations pour provoquer une campagne hystérique. •

Tass reproche à • de nombreux journaux français - de reproduire à ce sujet - les spéculations et inven-

tions que leur fournissent abondamment les agences de presse et les médias américains », tout en ajoutant que d'autres organes de presse français non précisés éprouvent devant cette campagne « une inquie-tude légitime » : « On constate dans ce contexte, écrit l'agence soviétique, que les vraies raisons de cette action relèvent dans une grande mesure de la situation intérieure en France et qu'elle devalt détourner l'attention de l'opinion française de la conjoncture économique dans le pays. - Les Soviétiques, conclut l'agence, réagissent avec indigna-tion et désapprobation, comme en témoignent les lettres qui parviennent dans les journaux, à la radio et à la télévision, aux actions des autorités françaises et au tapage pro-vocateur soulevé autour de ces ac-tions, »

La tension franco-soviétique a eu ses répercussions à la conférence intergouvernementale sur l'éducation pour la compréhension, la paix et les droits de l'homme qui s'est ouverte mardi 12 avril à l'UNESCO, à Paris, et doit se prolonger jusqu'au 20. Les pays de l'Est, et en particulier l'U.R.S.S., se sont montrés très réticents à accepter le choix de la France pour le poste de rappor-teur de cette conférence, comme le proposaient les pays occidentaux appuyés par le groupe des « 77 », c'est à dire les pays du tiers-monde. Ce n'est qu'à l'issue de longues discussions que les pays de l'Est, favorables au départ au choix de la Tunisie, se sont ralliés à la candidature de M= Suzanne Bastid, ancienne présidente de l'Académie des sciences morales et politiques, pour

e poste de rapporteur. PLUSIEURS CENTAINES DE MAIRES D'EUROPE OCCI-DENTALE LANCENT UN AP-PEL « ANTINUCLÉAIRE »

(De notre correspondant.)

Bruxelles. - Plusieurs containes de maires, bourgmeatres et prési-dents de conseils municipaux venus des cinq pays d'Europe occidentale aur le territoire desquels doivent être installées les nouvelles armes nu-cléaires de l'OTAN se sont réunis pendant deux jours à Bruxelles pour ancer à tous leurs collègues - de l'Est et de l'Ouest » un appel « antinucléaire ». Une quinzaine de commanes belges se sont ralliées à ca mouvement, dont le porte-parole le plus connu est M. Thys, bourgmes-tre de Jette, dans la périphérie de la capitale, et député chrétiendémocrate. Les participants à la réu-nion out invité leurs collègues de tous les pays à « démucléariser » leurs propres communes.

moment où M. Tindemans, ministre belge des affaires étrangères, reve-nait d'une brève visite à Moscou. Comme il l'a indiqué à la presse, M. Tindemans a souligné auprès de M. Gromyko l' « aspect européen » du problème des missiles de l'OTAN, faisant valoir que ce sont les Européens eux-mêmes qui ont soulevé la question, qui out proposé la « solution zéro » et suggéré plus récemment l'idée d'une solution intermédiaire. Le ministre belge : donc expliqué à son collègue soviéti que que les propositions actuelles de l'Occident ne représentent en aucune facou « une mesure imposée par les Américains », mais visent à la sécurité de l'Europe en général, et de la Belgique en particulier. « Anvers est visé », a précisé M. Tinde-mans. Toujours selon lui, M. Gro-myko aurait » très bien écouté » et donné l'impression que, malgré les controverses en cours, I'U.R.S.S. souhaitait parvenir à un accord à

JEAN WETZ.

 Le président de l'Assemblée nationale yougoslave, M. Raif Dizdarevitch, fera une visite à Paris du 19 au 23 avril, la première à ce niveau depuis 1956. – (A.F.P.)

Les autorités réagissent avec prudence à la rencontre entre M. Walesa et les dirigeants de la clandestinité

La France et l'Espagne vont signer

un nouvel accord de coopération militaire

De notre correspondant

Madrid. - La France et l'Espa- vantage à l'étude et à l'élaboration

Les autorités polonaises ont, pour l'instant, réagi avec prudence à l'an-nonce, mardi 12 avril, de la rencontre secrète qu'ont eue le week-end dernier M. Walesa et les membres de la direction clandestine de Solidarité (le Monde du 13 avril).

EUROPE

Commentant presque à chaud la pouvelle au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, le porteparole du gouvernement, M. Jerzy Urban, s'est, on effet, contenté de déclarer qu'aucune loi n'interdisait formellement à quelqu'un de rencontrer une autre personne » à moins qu'il ne soit prouvé que cela était fait dans une « intention criminelle ». « Ce qui est illégal, c'est un acte contraire à la loi », a-t-il encore dit avant d'ajouter sans terminer sa phrase : « Si sel était le but de cesse rencontre... - Interrogé par les correspondents occidentaux, un porteparole du parquet a, quant à lui, estimé que le caractère délictneux ou non des conversations de M. Walesa dépendait de leur sujet ».

Les autorités autrement dit attendent d'en savoir plus sur les décisions que les syndicalistes ont pu prendre le week-end dernier, avant d'envisager d'éventuelles poursuites contre M. Walesa. Commentant cette attitude, le président du syndicat dissous l'a qualifiée d' - approche raisonnable », en ajoutant : « Il me semble que les autorités com-mencent à devenir civilisées. C'est

gne vont conclure un nouvel accord

de coopération militaire qui rempla-cera celui qui avait été signé en 1970, à l'époque de Franco, par

MM. Debré et Lopez Bravo. Tel est

le principal résultat de la visite ef-

fectuée à Madrid les II et 12 avril

par le ministre français de la dé-

lense, M. Charles Hernu. Outre son

homologue espagnol, M. Narcis

Serra, il a rencontré le président du gouvernement. M. Felipe Gonzalez,

ministre des affaires étrangères,

M. Fernando Moran, et a été reçu

· Il fallait marquer le change-

ment survenu tant en Espagne qu'en

France, et nous avons jugë préféra-

ble de mettre au point un nouvel ac-

cord plutôt que de coller des addi-

tifs à l'ancien », a affirmé M. Hernu

en ajoutant avec emphase: « C'est

le commencement d'un rapport bila-

téral privilégié de coopération mili-

taire entre nos deux pays. » Tine

commission de quatre membres a

été formée pour élaborer ce nouveau

document, qui devrait être signé lors de la visite que M. Serra effectuers

Le texte tiendra compte d'une de-

mande pressante de Madrid : que les

ventes d'armement par la France

s'accompagnent d'un transfert accru de technologie. Les Espagnols ne

veulent plus se contenter de fabri-

quer chez eux des chars et des avions sous licence française ; ils en-

tendent dorénavant participer da-

à Paris en octobre prochain.

en audience par le roi.

Pour le reste, M. Waleza s'est refusé à toute précision sur le sens politique et les implications du défi qu'il a lancé au pouvoir, indiquant cepen-dant que la direction clandestine publierait un communiqué sur les entretiens qu'elle a ens avec lui, que ce texte ne porterait pas sa propre si-gnature et que lui-même recevrait les correspondants occidentaux la semaine prochaine.

Pologne

Recherche d'un compromis

En s'abstenant ce signer le communiqué dont la publication est maintenant attendue, M. Waless semble offrir la possibilité aux autorités de l'exclure des poursuites que son contenu pourrait, éventuelle-ment, susciter. Il n'est, au démenrant, pas sur que cette future déclaration en rajoute au défi initial de la rencontre du week-end dernier. Ayant, au nez et à la barbe de la milice, « discuté de la situation du pays et coordonné leurs positions », les syndicalistes ont manifesté leur unité et leur volonté de poursuivre leur combat malgré les risques encourus. Ils pourraient maintenant, forts de cette démonstration, so contenter de rappelor leurs invitacompromis avec les autorités.

des nouveaux modèles. Le document

prévoirs par silleurs une multiplies

tion des échanges d'unités mili-

M. Heron a affirmé avec insis

tance que la France n'entendait nul-

lement par cet accord « se' substi-

tuer aux États-Unis » (qui oni avec

l'Espagne un traité de défense bila-

téral régulièrement renouvelé depuis 1953). - Nous contestons souvent la

tendance des deux Grands à vouloir

mener les affaires d'Europe à notre

place, et nous n'allons donc pas

nous substituer à eux », a-t-il souli-

gné. Il s'agit ià d'un thème délicat : dans les milieux diplomatiques espa-

gnols on laisse entendre que le rap-

prochement en cours entre Madrid

et Paris, et notamment la recherche

d'une diplomatie commune à l'égard du Maghreb et de l'Amérique con-trale, n'est guère apprécié à Wa-

Le ministre français de la défense

a d'ailleurs souligné, lors du dîner offert lundi par M. Serra, que la

France et l'Espagne veulent - déter-

miner librement leurs grands enga-gements internationaux - et accor-

dent une grande importance à leur

autonomie de décision », ce qui

constitue un - facteur de rapproche-ment - entre elles. Il a toutefois tenu

à préciser que ce concept « n'est pas contraire à celui de solidarité »

Le ministre s'est montré moins loquace sur le problème des vennes d'armes. S'il a affirmé qu'il s'était il-

vré avec M. Serra à un = tour d'ho-

d'abord : l'Espagne possède deux cent quarre-vingts AMX-30 fabri-qués sous licence française près de Séville. Elle étudie présentement un

nouvel achat et hésite entre une ver-

sion améliorée de l'AMX-30 et le Léopard-2 allemand, plus sophisti-que mais plus cher. Par ailleurs, l'Espagne pourrait construire un

nouveau modèle actuellement à l'état de prototype en France, l'AMX-32, et l'exporter vers des

pays tiers, notamment l'Egypte inté-

ressée par l'acquisition de quelque six cents unités.

D'autre part, dans le cadre de la

modernisation de son armée de l'air,

l'Espagne s'apprête à signer un

grand contrat portant sur près d'une centaine d'appareils. Si le F-18 A de la Mc Donnell-Douglas semble net-

tement favori, le gouvernement de

Madrid n'annoncera toutefois qu'à la fin du mois de mai sa décision. La

firme Dassault a remis, il y a quel-

ques jours, une offre correspondant au Mirage-2000, mais celui-ci sem-

ble disposer de peu d'atonts. L'Espa-gne entend, en effet, diversifier ses

sources d'approvisionnement et elle possède déjà soixante-douze Mirage-

THIERRY MALINIAK.

F1 et vingt-sept Mirage-III.

(avec les Alliés).

shington.

manceuvres communes.

logique de notre mouvement, dont nous sommes issus et auquel nous souhaitons rester fidèles. » Après avoir évoqué longuement le sort des victimes de l'état de guerre. ils aigetent : « Avec vous nous prierous pour nous-mêmes afin de ne pas nous laisser envahir par la haine. Notre mouvement était, est et sera (1) une révolution spirituelle visara à créer des valeurs nouvelles. Les persécutions qu'on nous inflige ne nous écarterons pas de cette voie. Nous résisterons à cette épreuve. Nous ferons de la Pologne un Etat stable, démocratique (...) où la di-gnité de l'homme et de la nation ne sera pas bajouée. Telles sant les in-

Le 23 mars, tout en appelant à

manifester les 1er et 3 mai prochain,

la direction clandestine avait dejà

demandé à la population de s'abste-

nir de toute forme de protestation

durant la visite du pape. Le bureau de coordination de Solidarité en Eu-

rope occidentale vient, maintenant,

de diffuser le texte d'une lettre

adressée, lundi, au pape par les diri-

geants clandestins du syndicat dans

laquelle ils se sélicitent de sa pro-

chaine venue en espérant qu'elle

« roffermira l'espérance, la foi et la charité qui sont le fondement idéo-

La télévision, lundi soir, puis la pressa écrite, mardi, unt, per ailleura, diffusé divers témoignages tendant à démentir la véracité d'un film récemment diffusé par TF 1 et dans lequel on voyeit un camion de la milice écraser délibérément un manifestant lors des manifestations du 31 soût dernier, à Wroclaw.

tentions de la génération de Solida-

rité. C'est ainsi que pense notre jeu-

L'agence officielle PAP a, enfin. annoncé, mardi, la réunion à la mimai, d'un plénum du comité central ques et politiques ».

(1) Cette formulation peraphrase l'une des formules habituelles des communiqués officiels : « Le Pologne a ésé, est et sers un maillon state de la communauté socialiste. -

 L'ambassadeur de France à Varsovie, M. Joan-Bernard Rai-mond, a été convoqué, mardi 12 avril, un ministère des afffaires étrangères au sujet d'une surprepante affaire de « visa de sortie » que les autorités françaises auraien refusé à un citoyen polonais, M. Andrzej Zajac. Celui-ci, après avoir obtenu le statut de réfugié en France, a manifesté le désir de regagner son pays d'origine. Il semble en fait qu'ayant abandonné son passeport d'apatride et repris son passe-port polonais, M. Zajac se soit trouvé en situation irrégulière puisque le visa avec lequel il était entré ea France avait expiré. Cette diffi-culté paraît avoir été levée puisqu'on indiquait, mardi soir, de source autorisée à Paris, que M. Zajac et sa femme pourraient regagner la Pologne dès ce mercredi. - (A.F.P., A.P.)

Union soviétique

rizon des besoins dans tous les do-SIX PENTECOTISTES QUITmaines, hélicoptères, missiles, avions et chars notamment , il a précisé que les conversations étaient TENT L'AMBASSADE AMÉrestées au stade de la « présentation RICAINE OU ILS SÉTAIENT du catalogue ». Dans ce domaine, deux dossiers retiennent actuelle-ment l'attention. Celui des chars RÉFUGIÉS IL Y A CINQ ANS

Moscou (Renter). — Six pentecô-tistes soviétiques vivant dans l'en-ceinte de l'ambassade des Etats-Unis à Moscon depuis le 27 juin 1978 ont décidé de rentrer en Sibérie. Ils se sont rendus mardi à l'aéroport de Domodedovo pour rentrer chez eux. Un des six pentecôtistes a déclaré qu'ils retournaient à Tchernogorsk afin d'y présenter des de-mandes de visas de sortie pour émigrer en Israël. :

Ils ont décidé de suivre l'exemple de Lydia Vachtchenko, qui avait fait la grève de la faim l'année dernière pour obtenir un visa de sortie. Celle-ci avait du être hospitalisée en dehors de locaux de l'ambassade puis avait regagné la Sibérie. Elle s

pu, ces jours derniers, gagner Israël. La famille de Mª Vachtchenko, ses parents, deux sœurs et deux de leurs coreligionnaires, Mar Maria Tchmykalov et son fils Timofei ont remercié les Américains pour leur hospitalité avant de quitter l'ambassade. Ils espèrent que les autorités soviétiques leur permettront aussi, dans un certain temps, de quitter I'U.R.S.S., ainsi qu'ils le demandent on vain depuis vingt-treis ans pour pouvoir pratiquer librement leur redigion, qui n'est pas amorisée en URSS

and the second and the second and the and the state of the second second

A TRAVERS LE MONDE

Angola

- RÉAMÉNAGEMENT SEIN DU PARTI UNIQUE. -Les autorités angolaises ont procédé, mardi 12 avril, à un réaménagement des instances diri-geantes du Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.), parti unique, mar-qué par le limogeage de M= Ruth Lara, directrice du département des cadres, et par la nomination de deux nouveaux directeurs pour la radio et la télévi-sion. M™ Ruth Lara, épouse de M. Lucio Lara, secrétaire du comité central pour le département de l'organisation, avait été suspendue, ainsi que trente militants en décembre dernier. Quatre responsables avaient été emprisonnës pour - fractionnisme et manque de respect au président Dos Santos ». Début lévrier, dixhuit des trente militants suspendus ont été réhabilités et trois des quatre responsables empri-sonnés ont été libérés. Seul, M. Costa Andrade, biographe du president Neto et secrétaire de l'Union des journalistes, est en-
- LE SORT DES PRISON-NIERS TCHÉCOSLOVA-QUES DE L'UNITA. ~ Cinquante-trois des quatrevingt-quatre ressortissants tchécoslovaques et portugais capturés le 12 mars par l'Unita (le Monde du 18 mars) sont soit malades, soit épuisés,a annoncé, mardi 12 avril, le mouvement rebelle dans un communiqué diffusé à Paris. Les vingt-six personnes eles plus affaiblies se trouvent actuellement dans une zone sure où elles reprennent des forces », précise le communiqué. Celui-ci ajoute que en raison - de l'état physique de certains prisonniers et, surtout, pour éviter les em-buscades éventuelles, les prisonniers ont été répartis en six groupes ». - (A.F.P.)

Brésil

• LA JUSTICE BRÉSILIENNE a accusé, mardi 12 avril, quatre l'Escadron de la mort. Les autorités détiennent six autres policiers soupçonnés du même délit, tandis que vingt-cinq de leurs col-lègues, toujours en liberté, seront inculpés des qu'auront été réu-nies les preuves nécessaires. Ces mesures s'inscrivent dans le cadre de l'opération de nettoyage engagée contre l'Escadron de la mort par le nouveau gouverneur de l'Etat de Rio. Les membres de cette organisation auraient tué, ces dix dernières années, environ cinq mille personnes dans les bi-donvilles de Rio. - (Reuter.)

Irlande du Nord

 QUATORZE MEMBRES D'UNE ORGANISATION PA-RAMILITAIRE LOYALISTE PROTESTANTE d'Irlande du

Nord, l'Ulster Volunteer Force (U.V.F.), ont été condamnés, hundi 11 avril à Belfast, à de lourdes peines, sur la foi d'un indicateur issu de leurs rangs. Deux des quatorze accusés ont été condamnés à la prison à perpé-tuité, huit autres à vingt ans, deux à quinze ans et deux à cinq ans de détention par un tribunal d'exception siégeant sans jury. Ils totalisaient quarante-cinq chefs d'accusation, aliant de la possession d'armes à feu et d'explosifs an meurtre d'un militant républicain. Le seul témoin à charge, luimême ancien dirigeant de l'U.V.F. et impliqué, de son pro-pre aveu, dans deux affaires de meurtre, a bénéficié de l'immu-nité en échange de l'information fournie à la police, et qui a permis l'inculpation des quatorze condamnés. Il se cache désormais hors d'Ulster. — (A.F.P.)

Nouvelle-Zélande

LE PREMIER MINISTRE CHINOIS, M. Zhao Ziyang, a entamé, le mercredi 13 avril, à Christchurch, la première visite jamais effectuée par un chef de gouvernement chinois en Nouvelle-Zélande. - (A.F.P.)

Pakistan

• SOIXANTE PERSONNES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES, le mardi 12 avril, alors que l'armée intervenait pour réprimer de nounels impliquant des milliers de manifestants à Karachi. Des té-moins ont indiqué que des magasins, des maisons et des véhicules avaient été brûlés. Un communiqué officiel indique que cinq per-sonnes ont été blessées, notamment deux policiers. - (Reuter.)

U.R.S.S.

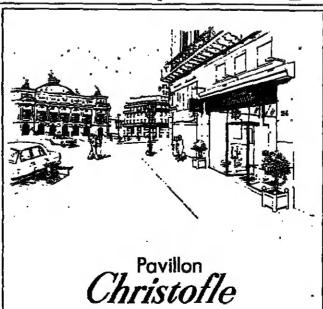
 M. PAVEL NAOUMOV, ancien rédacteur en chef de la revue in-ternationale des P.C. publiée à Prague, puis membre de la direction de l'agence soviétique No vosti, a été nommé, lundi l l avril, président de cette dernière institution. Il remplace M. Tolkounov. qui dirigeait, depuis février, les Izvestia (le Monde du 5 février). D'autre part, M. Lomono-sov, président du comité pour le travail et les affaires sociales au sein du gouvernement, a été libéré de ces fonctions et remplacé par M. Iouri Bataline, jusqu'à présent premier vice-ministre de la construction des entreprises pétrolières et gazières. Samedi 9 avril, M. Jigaline, âgé de soixante-quinze ans, ministre des constructions de machines lourdes et de transport, avait été remplacé par M. Serge Afanas-siev, jusqu'à présent ministre des constructions mécaniques géné-rales. M. Oleg Balkanov a été nommé à la tête de ce dernier mi-



AU NOM DE DIEU TOUT PUISSANT

L'AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN a L'AMBASADE DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN à l'avantage d'inviter tous les ressortissants iraniens qui ont sollicité un emploi ou une fonction en rapport avec leur spécialité (branches scientifique, industrielle, agronomique, médicale, etc.) ainsi que ceux qui ont terminé leurs études universitaires ou ceux qui sont en cours d'études préparant à une licence, une maîtrise ou un doctorat, de bien vouloir s'adresser, a l'addit à CEADE DE LA BÉRLI par écrit, - au lieu de se présenter - à l'AMBASSADE DE LA RÉPU-BLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN à Paris, afin que l'on puisse leur indiquer la date d'un contact direct et leur préparer un dossier pour qu'ils puis-sent être agréés et servir utilement leur pays.

AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN 4, avenue d'Iéna, 75116 PARIS



Le 24, rue de la Paix

remplace aujourd'hui à Paris le 31, boulevard des Italiens

(Tél.: 265.62.43)

. .

42 y 16 y 17 y Francisco Company 18 38 B 3 8 8 8 The state of the s

1.0 4905.00

Although a service of the state of the s The state of the s Le calendria

Partie tier No. 15 mg . Sprage

「神ない」 - 一日本田 東

All forms of the second contracting

spilarity & ready & before Adding the second and married to the married to sure a secretary on many THE PROPERTY OF STREET

not etopresent e POUL COME !

MOST HOSTON

••• LE MONDE - Jeudi 14 avril 1983 - Page 15

A MARIE A MARI

Control of the second of the s

Commence of the second section of

The second of the second

Sand Berlin and a few of the sand

Secretary of the second second

Marie to the second of the second

Section and heart and the section of the section of

production of the second

AND THE RESERVE THE SECOND SEC

Age of the property of the second section of the se

THE CANADA SERVE approximate (1) (1) (1) (1) (1)

institute and the second secon

più amin'ny normana

The second secon

Special Control of the Control of

Um on savietis

ST FATEURSE

TENT LUCASION

MEDIANE DI PRESSE

REPUGES LYACID

1000

in Blette ber im

ಲ್ಷನಗಳು¥ ಕ

, est. -

2

age 13

ards de 2,6 milclopped ugn.coreprise re 1482 art. Digis "entepus à iccemn. Les Dialogs.

ntation tvitë a

roducorgue vsique · relans de 10ge :

s de

Le Monde politique

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Ratification des ordonnances sur la retraite à soixante ans et la limitation des cumuls retraites-activités

L'Assemblée nationale a adopté, gnantes en matière de revalorisa-le mardi 12 avril, le projet de loi tion, périodicité et indice » de ce portant diverses mesures relatives minimum. aux prestations de vieillesse. Los députés du R.P.R. et de l'U.D.F. n'ont pas pris part au vote. Ceux de la majorité out approuvé un texte qui ratifie l'ordonnance du 26 mars 1982 sur la retraite à sorrante ans, et celle du 30 mars 1982, qui limite la possibilité de cumul entre pension de retraite et revenu d'activité, leurapporte quelques modifications et permet an gouvernement de fixer par décret un minimum de pension de vieillesse (celui-ci sers, à compter du 1= avril 1983, de 2 200 france par mois pour trente-sept années et demie de cotisations).

En adoptant la loi du 6 jan-vier 1982, qui autorisant le gouverne-ment, entre autres, à modifier par ordonnance la « législation relative au régime de retraite et d'assurance-vieillesse en vue de permettre aux salariés de bénéficier dès l'âge de soixante ans (...), d'une retraite de base à taux plein», le Parlement s'était dessaisi d'une partie de ses prérogatives.

Conformément à l'article 38 de la Constitution, le gouvernement a déposé dans le délai imparti – avant le 30 avril 1982, — un projet de loi ratifiant les dix-buit ordonnances qu'il avait prises pour l'application de son programme social. Mais, comme il est de coutume, ce texte n'est toujours pas venu en discus-

Seulement, l'accord signé le 4 février 1983 entre les partenaires sociaux pour l'application du droit à la retraite à soixante ans, à partir da le avril 1983, nécessitait l'interven-tion du législateur ; le gouvernement avait, en effet, pris l'engagement d'augmenter le minimum de peusion de retraite, ce qui implique une modification de l'article 1-345 du code de la Sécurité sociale. Ce minimum s'applique aux pensions du régime général, du régime des sala-ries agricoles et à celui des artisans et commercants pour la période pos-térieure à 1973. Il se concerne que les pensions liquidées après le le avril 1983 ; il sera diminué, proportionnellement à la durée de cotisations, pour les personnes n'ayant pes cotisé trente-sept ans et demi. Mais le rapporteur de la commission des affaires sociales, M. Garrouste partir en retraite à soixante ans. (P.S., Lot-et-Garonne), à regretté Mais il n'a pu obtenir que la loi pré-l' « absence de dispositions contrai-

Profitant de cette occasion, le gouvernement a fait approuver son ordonnance ainsi que celle sur la limitation du cumul entre retraite et salaire. Mais pour celle-ci, recon-naissant que des « aménagements » étaient nécessaires, il a proposé – et l'Assemblée l'a suivi – que ne soient pas concernés les « artistes anteurs » et les «artistes interprètes», ainsi que les activités « à caractère artistique, littéraire ou scientifique exer-cées accessoirement avant la liqui-dation de la pension de retraite » et la « participation à des jurys de concours publics ou à des instances consultatives ou délibératives réunds en vertu d'un texte législatif ou réglementaire ». Toutefois, l'Assemblée n'a pas accepté, comme le demandait M. Madelin (U.D.F., Ille-et-Vilaine), qui a dénoncé pre absurdité de la législation anti-cumule, que le cumul soit aussi

← Soyez le ministre de la rétroactivité »

Le rêve est devenu réalité! Gers). « Un replâtrage suns enver-gure », a répliqué M. Fuchs (U.D.F., Haut-Rhin). Car ce projet n'a pas trouvé grâce aux yeux de la droite bien qu'elle n'ait pas osé voter contre ni même s'abstenir. M. Aubert (R.P.R., Alpes-Maritimes) a estimé que « rien n'est clair, rien n'est chiffré, rien n'est acquis ». Comme M. Madelin, il trouve que le système antérieur, celui de la garantie de ressources. était plus avantageux. Le député d'Ille et-Vilaine, rappelant que tous les salaries ayant sonxante ans n'ont pas cotisé à la Sécurité sociale pendant trento-sept ans et demi, déclare : « Un homme sur cinq, deux femmes sur cinq sont exclus du bénéfice de la retraite à soixante ans. Où est le progrès social ? » Il a même estimé que ce texte « va créer de nouvelles zones de ponvreté », évoquant tous ceux qui n'auraient pas cotisé assez « et qui se verralent contraints par la pression sociale ou par les conventions collectives - de

vail à cet âge, M. Bérégovoy et l'Assemblée se satisfaisant de l'engagement pris en ce sens par les partenaires socianx.

La droite n'a donc pas été

convaincue par les arguments du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, qui a rappelé que la préretreite - n'était pas garantie », que « tout le monde ne pouvait y prétendre » et que « son financement était devenu fort aléa-toire ». Comme la majorité, il a vu dans ce texte la réponse - à l'une des plus vieilles revendications ouvrières ». Mais les députés du P.S., du M.R.G. et du P.C. ne s'en satisfont pas totalement. M. Legrand (P.C., Pas-de-Calais) a demandé que ceux qui sont partis en retraite avant le 1ª avril 1983 bénéficient des mêmes avantages que ceux qui partiront maintenant. - Soyez, a-t-il dit à M. Bérézovov. le ministre de la rétroactivité des lois sociales. . Celui-ci n'a pu que lui répondre : « Le budget social de cette année ne permet pas de faire plus que ce qui a été décidé. « Mª Provost (P.S., Caivados) a plaidé la cause des femmes qui « ne comptabilisent pas, pour la plupart, les cent cinquante trimestres de cotisations nécessaires ». Et M. Bonrepaux (P.S., Ariège) celle des artisans, commerçants et exploi-tants agricoles, «travailleurs déjà défavorisés». Le ministre des affaires sociales a simplement promis à M. Moutoussamy (app. P.C., Guadeloupe) que la situation des DOM-TOM, où le régime de retraite n'a été institué qu'en 1948 - donc il y a moins de trente-sept

ans – sera étudiée. La critique la plus fondamentale da projet est pent-être venue de M. Laborde, qui a demandé: « Est-il assuré que la meilleure façon de répartir le temps de travail et le repartir e temps de d'ans l'abais-sement de l'âge de la retraite? N'est-il pas préférable de favoriser une répartition plus souple des acti-vités professionnelles? ». Il réjoignait là le souhait des orateurs de l'opposition, qui ont demandé la mise en place d'une retraite progressive. C'était un tout autre choix dont M. Bérégovoy a dû convenir qu'il n'était pas conforme à « l'esprit de l'ordonnance, ni à celui des discussions entre les partenaires

L'Assemblée pationale a aussi adopté, le mardi 12 avril - l'opposition s'abstenant, les groupes socialiste et communiste votant pour, un projet de loi ratifiant l'ordon-nance du 30 janvier 1982 sur les contrats de solidarité des collectiités locales en étendant la possibilité de cessation anticipée d'activité pour leurs salariés. Les modalités retenues par l'ordonnance n'ayant pas permis d'atteindre les objectifs escomptés. Six mille emplois ont été créés par ce mécanisme, a expliqué Mª Jacquaint (P.C., Seine-Saint-Denis), rapporteur de la commission des affaires sociales, alors que la création de quinze mille emplois avait été espérée.

THIERRY BRÉHÆR.

M== METTERRAND RENONCE **AUX VOYAGES OFFICIELS** A L'ÉTRANGER

M= Danielle Mitterrand a décidé de « ne plus accompagner le prési-dent de la République dans ses déplacements à l'étranger » par « soli-darité avec les Français » soumis à des restrictions dans leurs voyages hors de France, a annoncé M. Mi-chel Vanzelle, porte-parole de l'Ely-

L'épouse du chef de l'Etat, a pré-cisé M. Vanzelle, entend ainsi souliguez que, « par esprit de civisme et dans la mesure où ses visites personnelles peuvent avoir un caractère privé, elle souhaite manifester sa solidarité avec les autres citoyens

En outre, il a été décidé, dans le même esprit, de limiter le nombre des personnes accompagnant le président de la République au cours de ses voyages officiels, notamment le nombre de ses invités personnels.

C'est ainsi que, pour le prochain yoyage en Chine de M. Mitterrand, pion du monde en 1982, — en passant par le négoce d'outillage, les houtiques de snorts, les eroupes prévu an mois de mai, seuls deux si-nologues figureront parmi ces in-vités.

• M. Edgar Faure (U.D.F.-rad.), sénateur du Doubs, a été réélu, lundi 11 avril, à Besançon. président au conseil régional de conseil régional.

Les députés examinent un texte réglementant les sociétés de gardiennage

L'Assemblée nationale devait débattre, mercredi 13 avril, d'une proposition de loi tendant à réglemen-ter les activités privées de surveillance, de gardiernage et de transport de fonds. Présentée au nom de la nage et de transport de fonds. Presentée au nom de la commission des lois par M. François Massot, député (app. P.S.) des Alpes-de-Haute-Provence, elle est en fait le regroupement de trois propositions de loi déposées par M. Nicole de Hauteclocque, député R.P.R. (Paris), M. Georges Sarre, député P.S. (Paris) et M. André Lajoinie, député P.C. (Allier) cherchant, à des dégrés divers, à « moraliser la professione de la lagre de de la l

L'activité de ces sociétés n'est actuellement soutoise à aucune réglementation : « Aucune condition mise à aucune regiementation: «Aucune condition n'est mise à leur création et aucun contrôle u'est exercé, ni sur leur activité ni sur leur personnel», précise M. Massot. De plus, il suffit d'un agrément préfectoral pour que les gardiens soient autorisés à porter une arme dans l'exercice de leurs fonctions. Outre cette moralisation d'un secteur évalué à six cent cinquante entreprises, employant cinquantecinq mille à soixante mille personnes, la proposition de loi a pour « premier objectif d'interdire les activités antigrères ou antisyndicales qui constituent une extension inadmissible des activités des entreprises de gardiennage et de surveillance ». L'intervention musclée, à Isigny-sur-Mer (Calvados), en février 1982, des vigiles de la société Normandie dans un conflit du travail n'a pas été sans laisser de traces...

Les vingt et un articles de la proposition comportent notamment : des conditions précises, de moralité et d'honorabilité, pour les dirigeants et les employés ; la délivrance des autorisations administratives préalables par la préfecture ; des restrictions, complétées ultérieurement par décret, sur la délivrance des ports d'armes. Pour se mettre en conformité, un délai d'un an serait laissé aux sociétés et de six mois aux per-

Des « bergers » au-dessus de tout soupçon

Du gardiennage comme solution « C'est lui qui recrute les gardiens ridique qui facilite la prolifération des sociétés de protection et de surprédilection de l'extrême droite. Invités, depuis mai 1981, à s'intéresser mienx que sous la gestion précédente aux - factieux - et autres violents potentiels de cette famille politique, c'est leur conclusion essentielle, développée dans une syn-thèse récente : aux côtés de sociétés - saines - on parfois à l'intérieur de celles-ci, sous forme de couverture on de prétexte, vivoterait ainsi tout un petit monde de rescapés de l'O.A.S., de barbouzes diverses, de policiers activistes en retraite, d'anciens militants de l'extrême droite étudiante et d'adhérents de l'ex-Service d'action civique (SAC).

Le SAC, dont la dissolution en juillet 1982 n'e pas empêché les poli-ciers de s'intéresser à tout ce qui manifesterait peu ou prou la reuais-sance de ses activités délictueuses. Déjà, on juin 1982, la commission parlementaire d'enquête sur les acti-vités du SAC insistait-elle sur la « cible privilégée de recrutement » que constituaient, pour cette asso-ciation, les sociétés de gardiennage (1).

Anciens du SAC

• Un vivier dangereux pour la dé-mocratie », conclusit-elle exemples à l'appui, brassant dans un même opprobre ces activités de surveil-lance, les • milices patronales • et autres « commandos spécialisés dans les coups de main contre les travailleurs ». Elle évaluait à ies milliei = quecq sonnes (...) ce rassemblement com-posite où l'on retrouve pêle-mêle des chômeurs permanents, des pe-tits truands à peine reconvertis, des gens dont les moyens ne som pas à la hauteur de leurs prétentions, bref des ratés ». Tableau plutôt inquié-tant d'un «vivier d'hommes de main », « d'origine souvent mo-deste », qui, selon les auteurs du sapport, seraient, depuis le change-ment politique, « désespérés, sans avenir, inquiets =.

Qu'en est-il? Des noms, des si-gies, des adresses, circulent avec cette valeur restreinte de renseignements policiers sans poids judiciaire.

Dans le lot, la société parisienne

Les Bergers. Présentée comme un
lieu de regroupement d'anciens
membres du SAC, elle existe depuis 1973 et a souvent changé d'adresse, précise un inspecteur. Ses membres font dans la lutte contre la subversion » sous toutes ses formes, ne dédaignent pas le coup de main avec la C.S.L. - ex-C.F.T., et sont souvent des policiers à la re-traite ». Une résurgence du SAC ?

Non loin de la porte de Saint-Ouen, le long du boulevard périphérique, dans ses imposants locaux ra-chetés à une célèbre société de matelas, M. Claude Guedj n'est pas avare d'explications. Le voici sur-pris : tout n'est-il pas limpide? Certes, la société anonyme CRIT (Centre de recherches industrielles et techniques), qu'il a créée en 1962 et dont il est P.D.-G., comporte une société de gardiennage – Les Ber-gers, – mais à côté de tant d'autres activités! Un groupe de dix-huit sociétés, employant truis mille cinq cents personnes, avec 8 millions de francs de chiffre d'affaires annuel, planche à voile — un modèle cham-pion du monde en 1982, — en pas-sant par le négoce d'outillage, les boutiques de sports, les groupes électrogènes, la publicité et la pro-duction de films — la Question, Salsa pour Goldman, — plutôt à gauche en somme... Bref, pas de quoi placer le SAC dans ce tourbil-lon industrieux. lon industrieux.

Vilaine rumeur policière donc. Franche-Comté, par 19 voix Sauf que, si M. Guedi, P.D.-G. de contre 17 à M. Raymond Forni (P.S.), député du Territoire de Bel- société Les Bergers, le responsable fort, mi-même ancien président du quotidien de la bonne marche de conseil régional.

de repli. Les Renseignements géné-raux en sont convaincus : le vide ju-M. Guedj. Or M. Dauphin a intéressé la commission d'enquête : jusqu'à la dissolution du mouveveillance fait de ce secteur professionnel – ainsi que du travail intérimaire – l'un des lieux de l'action mystérieuse pour e une cinquantaine de militante cinc cinquantaine de militants sûrs, aisé-ment mobilisables en cas d'urgence -, selon les parlementaires. - Nous y inscrivons tous les militants qui n'ont pas de responsabi-lités directes sur le terrain et que nous aimons beaucoup -, devait déclarer aux députés le responsable pa-risien du SAC, tandis que l'un de ses prédécesseurs ajoutait : « Une appellation flatteuse pour certains garçons plus disponibles que d'au-

M. Guedj se veut généreux, en tout cas peu soupconneux. M. Dau-phin? Il l'a recruté - il y a quatre ans, par petites annonces, pas par relations. Je n'ai jamais cherché à savoir d'où il venait. Il est dévoué, je n'ai rien à lui reprocher ». La so-ciété Les Bergers, avec ses cent cin-quante gardiens, tourne bien, tra-vaille pour de grosses entreprises — Dassault, Chausson, — est agréée défense nationale, n'a fait l'objet - d'aucune plainte, d'aucune condamnation - et, juro-t-îl, - n'est jamais intervenue dans un conflit du travail ». De pins, ajoute-t-il, le port d'armes y est exclu. Alors quoi ? N'y a-t-il pas de communistes parmi le personnel de la société ?

Et, que l'on sache, avoir appartent au SAC ne constitue pas un motif de licenciement plaidable aux Car M. Dauphin s'est tout de

même confié à son P.-D.G.: - En mai-juin . dernier », précise M. Guedj, lui disant alors avoir été au SAC et avoir, pour ce fait, « des ennuis ». Réponse : « Si vous avez été condamné, je ne vous garde pas. Pour le reste, vous êtes là pour vo-tre travail, seulement pour cela. » Quant à M. Dauphin, souriant et moins disert que son patron, il nous renvoie plaisamment aux deux tomes du rapport parlementaire. M. Guedj n'a pas l'air très au cou-rant: « Ah! bon. On y parle de vous? C'est vrai que vous étiez un big boss là-dedans? »

« Les tueurs, vous savez, ils ne sont pas ici ., commente pour finir M. Dauphin, qui offre sa carte de visite à en-tête de la Croix-Rouge française (Hauts-de-Seine). Directeur départemental du secourisme et de l'urgence, membre du conseil départemental, président du comité de Nanterre, annonce-t-elle. Du civisme, sans aucun doute. EDWY PLENEL.

(1) Le rapporteur était M. Louis Odru, député (P.C.) de Seine-Saint-Denis. Les députés des groupes R.P.R. et U.D.F. avaient récusé le rap-port final, dénonçant une « enquête illé-gale ».

Le calendrier des travaux

La conférence des présidents de l'Assemblée nationale, rév-nie le mardi 12 avril, a établi l'ordre du jour des séances de l'Assemblés jusqu'au 26 avril. Les dépués débattront : - Le mercredt 13 avril,

après les questions au gouverne-ment, de divers accords internationaux, de la modification de la liste des emplois réservés aux invalides et victimes de guerre, et, en soirée, de la réglementa-tion des activités privées de gardiemage et de surveillance ;

- Le jendi 14, de la régle-mentation de la pêche maritime, et de la protection de la sécurité

en deuxième lecture, de l'abro-gation de la loi dite « sécurité et liberté », et de l'application d'une directive européenne sur le maintien des droits des salariés en cas de transfert d'entreprises :

- La mercrodi 20, de la ré-forme des enquêtes d'utilité publique ; - Le jeudi 21, de la réforme

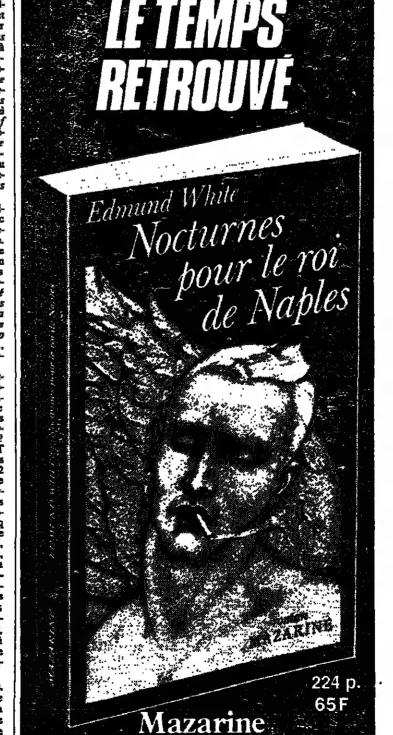
des caisses d'épargne : - Le landi 25, de la réforme des marchés à terme des entre-

prises . - Le mardi 26, de la démocratisation du secteur public.



Le meilleur priz — le meilleur service

M. JOEL 821.60.21



Le R.P.R. propose à ses partenaires d'amplifier la stratégie d'union de l'opposition

Pour la première fois depuis les élections munici-pales, le R.P.R. a réuni, mardi 12 avril, ses principales instances dirigeantes : le groupe parlem nt et le conseil la commission exécutive du mouven politique sous la présidence de M. Jacques Chirac. Leur comité central est convoqué pour le samedi

Les membres du conseil politique ont examiné en détail, non seulement les résultats des élections municipales à travers un rapport prèsente par M. Jacques Chartron, délégué national aux élections, mais aussi diverses analyses d'opinion. Les amis de M. Chirac sont renforces dans leur conviction que, desormais, l'opposition est bien majoritaire dans le pays. Ils estiment qu'aux élections municipales le R.P.R. a largement remonté le handicap dont il souffrait pour ce gente de consultation et qu'il est en définitive le principal vainqueur de cette compétition. Ils revendiquent la conquête de soixante-huit villes de plus de neuf mille habitants en plus des quatre-vingt-deux qu'ils possédaient déià.

Ils considèrent qu'une large part de leur succès est du au fait qu'ils ont respecté la règle de l'union entre les formations de l'opposition. Ils ont donc décide de continuer à se montrer irréprochables sur ce plan. Cette attitude n'est pas nouvelle puisque, depuis la victoire de la gauche au printemps 1981, M. Jacques Chirac a ménagé ses alliés, puisqu'il a fait les gestes nécessaires au rapprochement avec eux, puisqu'en ren-contrant M. Giscard d'Estaing à seul le parti radical doit encore réu-

mité, mardi 12 avril, après

l'avoir modifié, le projet de loi

les emplois civils permanents de

l'Etat et de ses établissements

publics et autorisant l'intégra-

tion des agents non titulaires

M. Le Pors, secrétaire d'Etat

chargé de la fonction publique et

des réformes administratives, évalue

le nombre des auxiliaires intéressés

par le projet à 343 000, sur un total de 569 000, et à 250 000 coux d'en-

tre eux qui pourraient demander leur titularisation. Après avoir rap-

pelé qu'un décret, publié en décem-

bre, anticipant sur les dispositions

du projet, doit permettre la titulari-

sation de 80 000 agents en deux

ans,M. Le Pors indique que la fonc-

tion publique locale ne sera concer-

née que lorsque le coros des fonc-

tionnaires locaux sera créé. Au

terme de la présentation du projet, il estime que ce texte - tend à réparer

des injustices, à rationaliser la ges-

tion de la fonction publique, à en

Rapporteur de la commission des

lois, M. Hoeffel (Un. cent., Bas-

Rhin) reconnait que le projet consti-

tue une . étape importante dans la

résorption de l'auxiliarat », mais il

observe que le contexte économique

ne permettra pas de tenir toutes les

ments « restrictifs », il déclare : » Le projet renvoie trop souvent à des dé-

crets qui définiront les conditions

d'intégration et la liste des établis-

sements publics exclus du champ

d'application de la loi. Il faut dire

des maintenant que les établisse-

ments sui generis, comme la com-

mission Informatique es libertés,

entrent bien dans ce champ. - Sur

ce point, l'adoption d'un amende-

ment au cours de la discussion des

articles donnera satisfaction à l'an-

Au cours de la discussion géné-

rale, les élus de gauche, MM. Boni-

fay (P.S., Bouches-du-Rhône). Bon-

duel (M.R.G., Charente-Maritime),

Perrein (P.S., Val-d'Oise) exposent

les améliorations qu'ils souhaire-

raient voir apporter au texte et, pour

la plupart, soulignent que ce texte

répond à une promesse faite par M. Mitterrand en 1981. De son côté,

M. Le Cozannet (ratt. adm. à l'Un.

cent., Côtes-du-Nord) relève un

manque de concertation, notamment

auprès des auxiliaires, dans l'élabo-

ration du projet. Cet aspect sera re-

pris dans les explications de vote par

le président du groupe de l'Union

centriste, M. Chauvin, qui émet le souhait que soient organisés bientôt

de « véritables états généraux de la

fonction publique . à propos de

la répartition des diverses catégo-

ries, les perspectives de carrière des

attachés d'administration centrale

et des administrateurs civils [et]

les possibilités de passage entre sec-

Dans ses réponses, M. Le Pors

précise le coût de l'opération de titu-

larisation . Environ 1 milliard de

teurs public et privé ».

cion secrétaire d'Etat.

nesses. Contestant certains élé-

améliorer l'efficacité -.

occupant de tels emplois.

sant les conditions dans

Celle-ci tient en quelques principes : affirmer la nécessité de l'union de l'opposition, présenter à l'opinion des solutions de remplacement en élaborant une plate-forme et développer à travers le pays les propoitions alternatives à celles de la gauche.

Déjà le R.P.R. a fixé les bases de sa stratégie.

deux reprises il a voulu montrer que la hache de guerre était enterrée, puisque, enfin, il a fait - estime-t-il certaines concessions à ses partenaires dans la répartition des investitures pour les municipales.

Afia de continuer dans cette voie de l'union de l'opposition, le conseil politique a décidé d'inviter • imméliatement » les autres formations à étudier l'élaboration en commun d'une - plate-forme de principes et de valeurs qui doivent guider une autre politique correspondant aux aspirations des Français et aux intérêts de la France ».

Déjà à deux reprises le R.P.R. avait fait une telle offre à l'U.D.F. et au C.N.I.P. Une première fois en novembre 1982 après l'élaboration de la plate-forme électorale du parti de M. Chirac. Une deuxième fois après le congrès extraordinaire de la porte de Versailles le 23 janvier dernier lorsque le R.P.R. avait adopté un - plan de redressement ... L'U.D.F., tout en se disant d'accord sur le principe d'une telle plateforme commune, avait cependant demandé d'artendre que soient tenus les congrès des diverses formations qui la composent. C'est maintenant chose pratiquement faite puisque

d'emplois à temps complet pour in-tégrer les auxiliaires à temps par-

tiel ., dit-il, avant d'ajouter : . Les

pertes de cotisations peuvent être

évaluées à 6 milliards et à 1 mil-

llard de francs pour la C.N.A.M. et

l'IRCANTEC. En revanche, l'opé-

ration sera positive pour le régime

des retraites de l'Etat, d'autant que

les non-titulaires sont plutôt jeunes.

On peut donc envisager un reverse-ment de l'Etat à la C.N.A.M. et à

l'IRCANTEC, et, par conséquent, une opération globalement équili-

A l'article 2, qui autorise dans

certains cas le recours à des agents

contractuels, les sénateurs radicaux

de gauche font apporter la précision

suivante : . En cas de départ, à l'is-

sue de leurs six années de services

publics dans les mêmes fonctions

nour lesquelles ils ont été recrutés.

ils sont, en cas de nécessité, soit

remplacés par des fonctionnaires

spécialement recrutés sur concours

pour prendre en compte la spécisi-

cité de leurs fonctions, soit rem-

placés par des fonctionnaires déta-

Malgré l'avis défavorable du gou

vernement, qui indique que le futur statut de la fonction publique résou-dra cette question, est adopté par

211 voix contre 24 (P.C.) un article

additionnel qui stipule : . Les orga

nismes à caractère associatif et qui

assurent des missions d'intérêt gé-

néral, notamment les organismes de

chasse ou de pêche, bénéficient sur

leur demande, pour l'exécution de ces missions, de la mise à disposi-

tion ou du détachement des fonctionnaires de l'Etat et des com-

toli (R.P.R., Français de l'étranger)

fait préciser que les agents en ser-vice à l'étranger pourront demander à être titularisés. A l'article 7, relatif

à la titularisation des personnels de

coopération, une nouvelle rédaction

proposée par le gouvernement pré-

cise que les personnels enseignants

gérés par des établissements privés

ne sont pas concernés, mais pourront

faire l'objet de décrets, et reprend

une disposition du budget 1983, in-

validé par le Conseil constitutionnel,

tendant à créer cent cinquante em-

nlois d'enseignants de l'enseigne-

ment supérieur pour la coopération.

De même, le Sénat suit le gouver-

pement, qui permet la titularisation

de vacataires sur des emplois d'assis-

tants ou d'adjoints d'enseignement

dans l'enseignement supérieur

(deux cents emplois créés par le

budget 1983 sont réservés à l'appli-

cation de cette disposition). Enfin.

les sénateurs, sur proposition de leur

commission, précisent que les dé-

crets prévus par le projet devront être pris dans l'année qui suit la pu-

ANNE CHAUSSEBOURG.

blication de la loi.

Conseil d'Etat. -

AU SÉNAT

dans la fonction publique

L'intégration des auxiliaires

Le Sénat a adopté à l'unani- francs compte tenu de la création

nir son congrès, en novembre pro-chain. L'initiative de MM. Chirac et Pons qui, dès le mercredi 13 avril. devait se concrétiser par des lettres adressées à MM. Pinton et Malaud, responsables de l'U.D.F. et du C.N.I.P., vise naturellement à conserver l'initiative et le bénéfice d'un discours unitaire. En revanche, à l'U.D.F., certaines personnalités préféreraient que leurs formations respectives refassent leurs forces et acquièrent même une plus grande autonomie. Elles redoutent peut-être aujourd'hui l'ombre trop envahissante ou trop attractive d'un trop puissant allié.

Le R.P.R., en somme, lance la balle dans le camp de l'U.D.F. mais il est douteux que les amis de M. Chirac acceptent désormais d'attendre trop longtemps une réponse.

Lenr deuxième soucis est en effet. de battre le fer tant qu'il est chaud et de présenter sans tarder à une opinion publique qu'ils sentent déçue ou irritée par la politique du gouvernement, une alternative. Bref, ils veulent être prêts. C'est pour cela qu'ils ont décidé de ne plus s'attarder en vaines et systématiques critiques des décisions du pouvoir. Ainsi que l'a dit M. Claude Labbé, président du groupe parlementaire :- De mensonges en contradictions, les choses ne sont pas bien engagées et nous nous préparons devantage à la relève du pouvoir qu'à sa crisique. Hormis les députés et sénateurs qui continueront de jouer leur rôle au Parlement, le R.P.R. va donc complêter, voire corriger l'esquisse de programme qu'il avait présenté à porte de Versailles. Ayant, par exemple, constaté que de nombreux cadres et des salariés de diverses catégories et de niveaux variés avaient quitté la gauche pour voter en fa-veur de l'opposition, le R.P.R. compte développer davants propositions les concernant. Le volei social de sa plate-forme sera ainsi précisé, étant admis maintenant que la plupart des « acquis sociaux » réalisés par la gauche depuis deux ans doivent être conservés.

Enfin, et c'est le troisième axe de la stratégie du R.P.R., les amis de M. Chirac vont s'efforcer de consoli der les bénéfices politiques des élections municipales. L'encadrement provincial du mouvement va être er nartie renouvelé, des actions von être lancées en direction des jeunes électeurs et de ceux de la tranche d'age vingt-cinq-trente-cinq ans, sans pour autant négliger les autres De même, les nouveaux élus municipaux R.P.R. seront davantage aidés et conseillés par l'état-major du parti. Enfin, M. Chirac n'ignore pas que beaucoup de suffrages se sont portés sur des candidats se réclamant de lui sans appartenir pour autant au R.P.R. Le cas est, par exemple, flagrant à Paris. Le maire de la première ville de France dispose là d'un capital personnel dont le déve-loppement conditionne en partie son

éventuel destin national. ANDRÉ PASSERON.

LA RÉVISION DES STATUTS DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE ET DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Un test pour le nouveau secrétaire d'Etat aux DOM-TOM

Pour le nouveau secrétaire d'Etat aux départesents et territoires d'outre-mer, M. Georges Lemoine, deux dossiers sont prioritaires : les deux projets de révision des statuts de la Polynésie franprojets de revision des statuts de la Polynesie fran-çaise et de la Nouvelle-Calédonie, dont l'élaboration avait été commencée par son prédécesseur, M. Henri Emmanuelli, et dont les orientations sont très controversées dans les deux territoires concernés.

Entre l'Etat et les représentants des élus polynésiens (MM. Gaston Flosse, ancien député R.P.R., vice-président du Conseil de gouvernement — exé-cutif local, — et Jacques Tenira, président de l'Assemblée territoriale, tous deux membres du Tahoeraa Huiraatira, proche du R.P.R.), les négociations doivent reprendre le jeudi 14 avril à Paris. M. Lemoine présidera les travaux de la commission mixte chargée d'étudier le projet relatif à la Polynésie qui devrait, en principe, être soumis au Parle-ment an cours de la session de printemps. M. Flosse a été reçu, mardi après-midi 12 avril, par M. François Mitterrand.

M. Lemoine avance dans sa nouvelle mission sur la pointe des pieds. Su première intervention, au palais du Luxembourg, le 5 avril, à l'occasion de l'examen en deuxième lecture du projet de loi relatif à la commémoration de l'abolition de l'esclavage (le Monde du 7 avril), a donné lieu à une discussion très courtoise, contrastant avec la vioence verbale qui avait caractérisé, à l'automne dernier, les échanges de vues entre le représentant du gou-vernement, M. Emmanuelli, et les sénateurs de l'opposition. Cette fois, au contraire, le nouveau secrétaire d'Etat et le rapporteur de la com-mission des lois, M. Louis Virapoullé (Union centriste, la Réunion), out fait assaut d'amabilités.

A la tête du secrétariat d'Etat aux DOM-TOM, le changement se tra-duira surtout, semble-t-il, par un style différent, M. Lemoine ayant d'ailleurs l'avantage de connaître bon nombre d'élus locaux, qu'il a déjà rencontrés en sa qualité de secrétaire général de l'Association des maires de France. Toutefois, le nouveau secrétaire

d'Etat va affronter ses premières véritables épreuves dans les négociations qu'il va devoir engager sur les projets de révision des statuts de la Polynésie française et de la Nouvelle-Calédonie.

Dans son processus de décentralisation, le gouvernement se propose de donner à chacun de ces deux territoires un statut d'autonomie interne accroissant les prérogatives des élus locaux, sans pour autant dégager l'Etat de ses responsabilités actuelles.

En Polynésie comme en Nouvelle-Calédonie, cette résorme aboutirait à un nouveau schéma institutionnel. Le gouvernement préconise notamment l'institution d'un gouverne ment territorial, dont le président scrait élu par l'Assemblée territoriale, alors que, jusqu'à présent, la présidence de l'exécutif local - le Conseil de gouvernement - est assu-rée par le haut commissaire de la République. Ce président nommerait - et révoquerait - les ministres territoriaux composant le gouvernement territorial. Son pouvoir s'exercerait sur l'organisation de l'administration territoriale. Il pourrait aussi obtenir l'inscription, en priorité, à l'ordre du jour des sessions de

En Nouvelle-Calédonie, les aptions gouver mentales continuent de provoques l'intitation des indépendantistes, dont l'un des principaux chefs de file, M. Jean-Marie Tjibuou, dirigeant de l'Union calédonieune, vice-président du Céaneil de gouvernement, avait été invité à la résmion de l'Intern socialiste au Portugal. A l'appel du Front ladépen dantiste, regroupani cinq formations, amenel s'était associé le Palika (parti de libération kanak), un millier de manifestants environ (six cents, selon la police, milie cinq cents, selon les organisateurs) se sont rassemblés le samedi 9 avril à Noumés, pour « donner un "avertissement au gouvernement français », et réaffirmer leur volonté d'obtenir l'indépendance de la Norrelle-Calédonie en 1984 au plus tard. Le haut commissaire de la République dans le territoire, M. Jacques Roynette, s'est entretenn, le 6 avril, avec M. Francois Mitterrand.

M. Lemoine doit se rendre, à la fin du mois de mai, dans les deux territoires pour expliquer et préciser les objectifs du gouvernement.

saire disposerait, lui aussi, de ce dernier pouvoir. Il assurerait aussi le contrôle de la légalité des actes des autorités territoriales en pouvant demander, au besoin, leur annulation devant le tribunal administratif.

Pour sa part, l'Assemblée territoriale disposerait du pouvoir de renverser le gouvernement en le censurant

Les controverses portent moins sur le fonctionnement des nouvelles institutions ainsi projetées que sur la répartition des compétences entre l'Etat et les autorités territoriales.

Le projet de statut relatif à la Polynésie, qui est le plus avancé, ne prévoit, en effet, aucune nouvelle concession de souveraineté de la part du gouvernement, par rapport au statut actuel datant de 1977. La majorité locale estime même que ce texte constitue une -= régression -(le Monde du 19 mars). Son chef de file. M. Flosse - converti en 1980 à l'idée de l'autonomie interne après l'avoir longtemps combattue parce qu'il y voyait un marchepied vers l'indépendance – soulignait, la l'adoption du projet en son état actuel - conduirait à un dérapage statutaire difficilement contrôla-

Les prochaines négociations devraient néammoins être facilitées par le fait que les revendications exprimées par l'ancien député et ses amis rejoignent celles de la plupart des autres formations politiques du territoire, favorables à une évolution de l'autonomie de gestion vers l'autonomie interne.

Une dégradation constante

A l'égard des revendications qui s'expriment en Nouvelle-Calédonie, la tache de M. Lemoine sera beaucoup plus difficile, car les relations entre le gouvernement et ses principaux partisens locaux se caractéri-sent, depuis plusieurs semaines, par

une dégradation constante. Après avoir soutenn la candidature de M. Mitterrand à l'élection présidentielle, les dirigeants indépendantistes avaient accepté de collaborer avec le nouveau pouvoir en appuyant notamment les réformes ses en œuvre au moyen des ordon-

l'Assemblée, des projets de délibéra-tions qu'il jugerait urgents. Chef des services de l'Etat, le haut commis-en particulier M. Roch Pidjot, député apparenté socialiste, et lean-Marie Tithaou, alors conseiller terri-torial, avaient souligné la - compré-hension - de M. Mitterrand et noté que celui-ci ne déniait pes le droit à l'indépendance du peuple canaque. Aujourd'hui, ils constatest que les orienzations progressistes du gouvernement ne vont pes jusqu'à repren-dre en compte leurs aspirations sur ce point, et ils menacent de ne plus participer en jen institutionnel. Ils n'acceptem pas l'analyse du haut commissaire, M. Roynette, selon equel « les conditions de l'indépen-

dance ne sont pas réunies » (le Monde du 18 janvier). La nette victoire de M. Jacques Lafleur, député R.P.R. de la deuxième circonscription, leader de la droite locale, au premier tour de l'élection tégislative partielle du 5 septembre 1982, puis l'insuccès total des indépendantistes à Non-més aux élections municipales (la formation de M. Lafleur a conquis à la proportionnelle intégrale le quarante-cinq sièges à pourvoir dans la capitale du territoire) semblent position plus circonspecte qu'aupa-

- En tout cas, la note d'orientation préparatoire au nouveau statut, remise en mars aux élus locaux, confirme que l'Etat entend conserver dans le territoire la maîtrise totale de la politique d' emancipation » visant à - atteindre l'égalité entre les différentes communautés ». La mise en œuvre des sept. ordonnances (problèmes fonciers, affaires culturelles, législation du travail, politique minière et énergétique, développement...) fera partie de ses compétences propres.

Que cette ébauche du projet ait été jugée positive par les adversaires des indépendantistes est significatif des évolutions actuelles qui feront courir à M. Lemoine le risque d'être

Dans sa démarche décentralisstrice, le gouvernement va donc se trouver confronté, dans le Pacifique-Sud, à des motivations locales paralièles mais aux objectifs divergents. Les capacités stratégiques du nooveau secrétataire d'Etat y subiront un test redontable

ALAIN ROLLAT.

DEUX REVUES DANS LE DÉBAT DU P.S.

Critiques concurrentes

munes ou d'agents d'établissements Le départ de M. Jean-Pierre Chepublics. Ces fonctionnaires sont vènement du gouvernement, les dé-bats qui ont suivi les nouvelles melacés sous l'autorité directe du président élu des organismes auprès sures économiques et sociales, la parution, au lendemain des élections desquels ils sont détachés. Les conditions et modalités du présent municipales, d'un ouvrage collec-tif (1), attestent que le CERES est décidé à passer à l'offensive comre la politique économique qu'il désap-prouve, quitte à devoir se mettre en réserve du parti socialiste. article seront fixées par décret en A l'article 6, qui détermine les conditions générales d'intégration es agents non titulaires, M. de Cut-

Une nouvelle étans de cette offensive vient d'être franchie avec le lan-cement, lundi 11 avril, d'une revue intitulée En jeu, et qui porte en sous-titre : Pour la République et le so-cialisme. Son comité éditorial, outre M= Questiaux et MM. Che- vène-ment et Guidoni, comptent M= Ednonde Charles-Roux, épouse de M. Gaston Defferre, et M. Jean-Louis Moynet, ancien secrétaire confédéral de la C.G.T., l'écrivain René-Victor Pilhes et MM. Antoine Sanguinetti et Jacques Thibau.

Participent au comité de rédaction: MM. Pierre-Luc Séguillon, ré-dacteur en ches de Témoignage chrétien, et Didier Motchane. Ce dernier, membre du secrétariat national du P.S., signe un éditorial intitulé - Gouverner, c'est vouloir », dans lequel il écrit notamment :

· Il est plaisant de voir les socialistes rechercher le salut du socielisme dans une soumission de la France à la division internationale capitaliste du travail, incapables l'Europe d'autre contenu que celui d'un alignement de la France sur les monétarismes et la déflation pratiquie par ses partenaires. A suivre

longtemps cette pente, ce n'est pas l'or en barres que Delors nous pro-mettait, mais du Barre sans or qui nous y attend. .

Le premier numéro d'En jeu s'oure par un « Manifeste », qui explique notamment que si, « dans l'immédiat », le socialisme « n'est pas à l'ordre du jour », il importe de creer, « des maintenant, les conditions de son avènement ». Ce « manifeste » se conclut ainsi : « Ce se-rait singulièrement méconnaître l'enjeu de la période que de penser que « la révolution serait définitivement rayée de l'ordre du jour en France parce que la grande révo-lution a eu lieu » Alors que la date de son bicentenaire approche il serait paradoxol qu'un pouvoir, qui se réclame du socialisme, n'eût rien d'autre à proposer au peuple que de commemorer le passe et de le prolonger indéfiprolonger indéfiniment, à coups réformes décousues. N'en déplaise aux néo-conservateurs, adeptes du « changement social » dans la continuité capitaliste, la décomposition de la civilisation accidentale ne sera pas enrayée sans

La rupture avec le capitalisme est donc de nouveau à l'ordre du jour. Il est vrai que le prochain congrès du P.S. approche : il est prévu à l'au-

C'est dans cette perspective que s'inscrit aussi l'éditorial de M. Jac ques Julliard dans le numéro 3 de la revue Interventions. M. Julliard rappelle que cette revue a elle aussi

d'un débat de fond au sein de toute la gauche. « Nous ne roulons pour personne », écrit-il (2). Il reproche au P.S. de n'avoir pas su a digérer sa victoire de juin 1981, et conclut : rapports entre le politique et sa ma-jorité sociologique de rencoure, fruit du rejet de Giscard plus que de l'attraction du programme com-mus, au lieu d'accueillir la victoire comme un cadeau des dieux, les socialistes ont réagi en propriétaires : notre peuple, notre majorité, nos re-serves. Holà! messieurs. Nous voulons bien vous donner nos voix, nous n'entendons pas vous livrer notre ame. Le P.S. s'est bureaucratisé à la mesure de ses succès. C'est pou quol on attend avec une curiosité mêlée d'inquiétude le prochain congrès socialiste Il faut se faire une raison : nous sommes désormais gouvernés par des hommes — et des femmes – dont l'imaginaire porte un nom de banlieue : Epinay. Il y eu la génération du feu. Celle du Front populaire. Celle de la Résistance et celle de la guerre d'Algérie. Nous en sommes à celle d'Epinay. Eh bien! il faut le dire nettement :

si l'on nous ressert une nouvelle fois le menu de Metz, avec ses intrigues florentines et son atmosphère étouf-fante, ou encore celui de Valence où de petits bourgeois enragés, des la-cobins sans excuse — je veux dire sans révolution — s'enivratent de leur propre arrogance et de leur ses-tarisme de pions racorais, quand il fallait ouvrir les bras à la France et donner au socialisme ce qui lui a toujour manqué : la gaieté, l'hon-neur et la tendresse, alors je crois que nous aurons perdu quelque chose que nous avons un momen entrevu : je veix dire un visage pour nos espérances.

* En jez, nº 1, 25 F. 52, rue de Bourgogne, 75007 Paris.

* Interventions, nº 3, 50 F, 37, rue de la Chaussée d'Antin, 75009 Paris.

(1) Signé Jacques Mandrin, le Socia-

(1) Signé Jacques Mandrin, le Nocta-lisme et la France a été notapament écrit par M. Didier Motchaos (le Monde du 16 mars).

(2) La revue Interventions prend la suite du la revue Faire, proche de M. Michel Rocard. Elle est dirigée par M. Juliard, M. Patrick Viveret étaux ré-dacteur en chef.

l'essentiel de l'informatique rédigé pour les gestionnaires DATAFRANCE LA REVUE DES GRANDS CHOIX INFORMATIQUES **Spécimen sur demande à DATAFRANCE - (d.: 548-52-96 posty 445

صكذامن الأعل

Le gou

2.3

10.00

100

15 April

en englis 1

> Mary . - -. A. .

-

713/4

P.771.62 n Se 4

The state of

ESIE FRANÇAISE

at aux DOM-TO

The second of th

the section of the first designation

Married and area and second

And the second s

And the second s

See 17

Contraction of the Contraction o

See a series of the series of

The second second

125

200

Austr - - - - - -

West Service of the Contract

September 1997 Annual Property (1997)

أشيموه والهراري

in the second

car if

Section 1985

77 - C

The state of the s

e Angle Strate Control

ge (State Paul Se)

Application of the second

Hiper Act 1

11.0% 20

4.50

100 100 1100 1100

Man (

Same (Suite de la première page.)

Missing designation of the second sec En outre, la loi devrait s'accompagner de textes de nature réglemen-taire auxquels les grévistes n'attachent pas moins d'importance paisqu'ils devront regir, en particu-lier, le statut des médocins hospita-liers. Ce statut est d'une double nanure: il concerne d'une part le sort des médecins des C.H.U., qui devra être discuté en collaboration avec l'éducation nationale; d'autre part, celui des médecins des hôpitaux gé-néraux, qui relève de la seule admi-

nistration de la santé publique. Les discussions sur ce double statut sont donc ouvertes avec l'ensemble des partenaires : les textes ne verront pas le jour avant l'antonne, ce qui devrait contribuer grande-ment à l'apaisement du conflit.

En outre, le secrétariat d'Etat à la santé s'est engagé à ouvrir au recrutement un certain nombre de postes dont les titulaires devaient partir à la retraite, ét à en ouvrir d'autres, ex nihilo. Il s'agit, dans les C.H.U., de 70 postes de maîtres de conférences agrégés et de 115 postes de monoappartenants (de rang « A », mais non universitaires). Dans les hôpitaux généraux, 450 postes de chefs de service et 45 postes de monoappartenants seront « ouverts » on créés, ainsi que 900 postes d'adjoints. Sont promis, en outre, 100 postes de chefs de service dans les établissements psychiatriques (et 800 postes d'adjoints). En outre,

seront créés. Des réunions auront lieu dans les régions pour décider de l'affectation de ces postes.

D'autre part, le gouvernement souhaite répondre favorablement à de très anciennes revendications des internes, dont le statut fait lui aussi l'objet d'une négociation. Il s'engage en particulier à amélio-

rer nettement le paiement des - gardes - à l'hôpital et d'étendre leur couverture sociale, notamment pour les maladies contractées au cours de leur service.

Enfin, il semble acquis que le clinicat dans sa forme actuelle (c'est-à-dire quatre années de for-mation consécutives à l'internat) serait maintenu pour les internes nommés au concours de 1983. Au-delà, une formule qui permettrait de

hospitalo-universitaire consécutives à l'internat et deux ans de présence à l'hônital sous une forme qui reste à définir, devrait être élaborée.

Sur cet ensemble de propositions. les internes et chefs de clinique devraient déterminer, mercredi 13 avril et au cours de la journée du 14, leur position. Ces apaisements seront-ils jugés satisfaisants pour que l'activité reprenne complè-tement dans les C.H.U.? Il faudra encore que ceux qui ont pris l'initiative du mouvement en convainquent leur « base ». Il n'est pas douteux, cependant, que le gouvernement a apporté, au cours de la journée du 12 avril, des éléments qu'il était difficile d'espérer en période d'austé-

CLAIRE BRISSET.

Une perte financière considérable pour les établissement publics

Le mouvement de grève des in-ternes et chefs de clinique dans les centres hospitalo-universitaires 'se répercute chaque jour davantage sur le fonctionnement des établissemeats - et, notamment, sur leur si-tuation financière. Assi, des protestations commencent à s'élever dans les milieux des gestionnaires hospi-taliers, qui s'alarment des consé-quences, à long terme, d'une éven-tuelle prolongation de la grève.

Dans un certain nombre de services en effet, les pertes enregis-trées, du fait de la baisse du nombre des admissions, sont déjà considérables. Ainst à l'Assistance publique de Paris, la chute de l'activité a-t-elle atteint, au cours de la semaine de Pâques, quelque 20 % dans les services de chirurgie, par rapport à la même période de 1982. Cette baisse a éjé de 10 % environ dans les services de médecine. Compte tenu de la durés du mouvement, un nombre croissant d'interventions chirureicales ont du être reportées. Le transfert de malades vers le secteur

45 postes de chefs de travaux (c'est-à-dire l'équivalent des chefs de clini-

que dans les disciplines biologiques)

privé, lui aussi, augmente.

D'une manière plus générale,
M. Philippe Cadène, délégné général de la Fédération hospitalière de
France, estime que la réduction du
taux d'activité des services, qu'il
était possible de chiffrer au début
du monvement à quelque 10 %, atteindrait dens certains cas 35 à teindrait dans certains cas 35 à

Aussi, estime M. Cadène, la perte financière enregistrée par les hôpitaux publics est-elle d'ores et déjà considérable. Compte tenu du fair que 70 % des charges des hôpitaux sont des charges fixes (salaires du personnel pour l'essentiel) et indépendantes du taux d'occupation des services, 20 à 25 % du budget jour-nalier des hôpitanx ne sont plus converts par des recettes correspondantes.

D'antre part, sonligne M. Cadène, ce mouvement commence à porter un préjudice grave à la réputation de l'hôpital public, et comporte un risque majeur d'atteinte à la qualité des soins et à la sécurité des ma-

De son côté, M. Gérard Vincent directeur de l'Hôtel-Dieu de Paris et président du Syndicat national des cadres hospitaliers, vient d'adresser à M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, une lettre dans laquelle il souligne l'inquiétude des cadres hos-pitaliers et écrit notamment : « Il est clair que les soins médicaux ne sont plus assurés de manière satisfai-sante et que la qualité du service public hospitalier se dégrade de jour en jour. De plus, les établissejour en jour. De pius, les établissements concernés connaîtront, si le mouvement de grève se prolonge, de graves difficultés financières (...). Les déficits importants qui en découleront auront des conséquences graves sur la trésorerie des hôpitaux concernés. Il comient donc de prévoir, des maintenant, un rajuste-ment budgétaire en cours d'année, par révision éventuelle des prix de

Les ressources financières des hô-Les ressources inancieres des no-pitaux reposent, en effet, sur la per-ception des prix de journée versés par la Sécurité sociale. Dans la me-sure on de nombreux malades sont transférés vers le secteur privé conventionné, les prix de journée liés au traitement de ces malades seront perçus par le secteur privé. Les res-ponsables de l'hospitalisation publi-que redoutent entin qu'une partie non négligeable de cette clientèle ne se détourne, à l'avenir, de l'hôpital

Quoi qu'il en soit, tous soulignent que le mouvement de grève ne s'est accompagné d'aucun incident significatif et que la prise en charge des cas urgents et des malades hospitalisés s'est effectuée sans heurts ma-

Conscients de leurs responsabilités et de l'extrême sensibilité de l'opinion sur ce sujet, les grévistes ont, en effet, apporté le plus grand soin à éviter tout dérapage.

• NANCY: les « malgré nous » LYON : les « malades perdus » | reviendront-ils?

De notre correspondant régional

Lyon – Heureusement il y a les chefs de service, en majorité favora-banderoles, très en vue sur les murs des établissements hospitaliers pu-blics au mouvement de grève de leurs subordonnés. Eu résumé, pour les malades, le sur les portes des services. Sans ces symboles extérieurs, la grève des in-ternes et des chefs de clinique ne serait pas perceptible pour un visiteur non initié. Tout juste remarque-t-on une activité ralentie, comparable à celle des dimenches et des jours de fête, notamment dans les services

dits de « médecine lente ». Les malades ne protestent pas. Le registre des réclamations à l'hôpital Edouard-Herriot - mille six cents lits - recense toniours les mêmes plaintes : voisinage difficile, qualité des repas ou manyais tonctionne ment du téléphone. M. Rochard, di-. recteur, assure qu'il n'a pas reçu « une seule plainte » à propos de la grève des médecins. « Je suis au courant, les internes m'en ont parlé mais je n'ai vraiment pas à me plaindre de la qualité des soins. On ne se sent ni abandonne ni de-laissé », témoigne un hlessé de la route en traitement secondaire dans un service de médecine générale.

Même appréciation de la part du ersonnel administratif ou soignant : Pas de problème avec les peronnes admises - Au contraire, une infirmière semble presque regretter une activité plutôt ralentie (douze à quinze lifs seulement occupés dans son service d'orthopédie qui ez compte vingt et un) : « On finira par prendre de mauvaises habi-tudes » Une autre formule résume les difficultés : « Il n'y a pas de problème. Ni à l'intérieur de l'hôpital ni même à la - porte ». C'est avant la porte que se trouvert les blo-

De lourdes conséquences

Avant la parte », c'est le ma-lade atteint d'une affection bénigne qui voit ses rendez-vous repoussés de naine en semaine ou les parents d'un enfant qui arrivent, rendez-vous pris à l'hôpital Debrosse et qui voient l'admission du jeune ma-lade refusée in extremis. C'est dans ces circonstances que les plaintes sont les plus véhémentes.

Mais si les réclamations, notamment téléphoniques, sont nom-breuses, elles sont dirigées sur le personnel administratif et restent dans l'ensemble courtoises parce que, estime un interae gréviste, « les gens out bien compris notre pro-

Pour les familles, c'est un peu plus délicat : faute d'interlocuteur médical privilégié - l'interne, mandes d'information aux infir-mières celles el doivent obtenir des rendez-vois avec des parrons par Sécurité sociale. En espérant que le ailleme (Marches) ailleurs débordés, puisque, en plus retour des « malades différés » en-des interventions chirurgicales, ils trainers un surplus d'activité des la assurent le plus souvent sents, les vi- fin du conflit et permettra un réésites des malades. Sans compter cer quihbrage financier. abouti et affirme, taines gardes effectuées par des CLAUDE RÉGENT.

White was a second of

subordonnés:

Eu résumé, pour les malades, le mouvement laisse d'autant moins de traces désagréables que, comme l'explique une porte-parole des internes lyonnais, la tactique n'est par de laisser trainer les malades dans les lits ». Les patients refusés vont-ils vers les établissements privés ? Aucune

donnée statistique ne permet de me-surer l'ampleur du phénomène, qui s'est conjugué avec les vacances pas-cales. Pourtant, il apparaît que le privé n'est pas général dans la région lyomaise. Le directeur de la clinique Jeanne-d'Arc, proche de l'hôpital Edouard-Herriot, estime que son sement n'a pas été netten touché par un afflux exceptionnel de clientèle. . Mais il est vrai, ajoutet-II, que nous sommes presque tou-jours complets. En fait, le plus sonvent les malades non admis pour cause de grève ont, pour la plupart, choisi de différer leur entrée. La petite bernie attend, l'entorse du genou aussi, à moins que la douleur, « qui peut être aussi une urgence -, préci-sent les grévistes, ne précipite une intervention.

Mais la grève est-elle sens dom-mage pour l'ensemble de l'hôpital? Certainement pas. En termes finan-ciers, c'est bien un déficit inquiétant qui se creuse jour après jour. Le di-recteur de l'hôpital Edouard-Herriot a fait ses comptes: « Déjà quaire mille cinq cents journées perdues, soit environ 9 millions de francs de recettes non réalisées ». M. Maurice Rochaix, directeur général des bospices civils de Lyon (H.C.L.) estime à 8 millions et demi de francs les comptes civils de Lyon (H.C.L.) les recettes perdues pendant la seule dernière semaine sur tous les établis-sements lyonnais et à 15/20 % la

An sein d'une institution – les H.C.L. – qui est depuis deux ans au moins sons surveillance financière très stricte et où, assure M. Rochaix. « on ne peut plus espérer des écono-mies de fonctionnement très signifi-catives », la situation créée par la grève pose, à terme, un problème financier qui pourrait toucher soit le personnei, soit les nombreux fournisurs des hôpitaux aujourd hui réguhèrement payés à soixante jours, et dont l'équilibre dépend de leur gros

client, les hospices. Ponr éviter ces deux écueils qui inquiètent fort les syndicats, notamment la C.G.T., la direction des H.C.L. proposera deux solutions, en compagnie des autres directions d'établissement, jeudi matin, à M. Edmond Hervé, socrétaire d'État elles doivent adresser leurs de chargé de la santé : le relèvement

De notre correspondant

Nancy. - A un jet de pierre de la faculté de médecine où les étudiants commencent leur huitième semaine de grève, le C.H.U. de Nancy-Brabois est installé dans sa léthargie tranquille d'hôpital touché par les grèves des internes et des chefs de clinique. A la réception, on enregistre toujours les entrées. Ce n'est qu'au secrétariat des différents services que les patients sauront s'ils sont acceptés ou non en consulta-

Seul, entre deux ascenseurs qui mènent à l'un des quatorze niveaux de cet hôpital d'une capacité de l 250 lits, un affichage les internes et les chefs de clinique sont en grève : « Nous regrettons d'être condults à cette décision extrème par l'incohèrence de nos interlocuteurs, qui portent l'entière res-ponsabilité de ce conflit », explique le petit tract qui date du début du mouvement national.

Les manifestations des étudiants en grève

COURSE-POURSUITE **AUX ABORDS** DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Plusieurs centaines d'étudiants en médecine en grève ont manifesté, mardi 12 avril dans l'après-midi, à Paris. A l'exception d'un « sit-in » d'environ quinze minutes devant l'Assemblée nationale, cette manifestation a consisté en un parcours rapide et parfois en une course poursuite avec les forces de police, boulevard Saint-Germain, rue de Sèvres, bonlevard des Invalides et rue de Grenelle.

Cette manifestation impromptue avait pour objet d'appuyer une de-mande d'entrevue avec M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires so ciales et de la solidarité nationale. Diverses actions spectaculaires ont encore eu lien à Marseille, à Montpellier et à Strasbourg.

A propos de la longue grève des étudiants en médecine, M. Denis Dubieu, président de l'UNEF (proche des communistes), estime qu'« on en est arrivé à une impasse totale ». Ce qui était, selon lui, une demande d'explications et de précisions . à l'origine, est devenu un véritable rejet de la loi. Estimant que la grève s'est toutefois politisée. M. Dubieu estime qu'il ne faut plus la prolonger, mais reprendre les discussions et trouver les arrangements qui répondent aux exigences des étu-

L'UNEF indépendante et démocratique (animée par des trotskistes et des socialistes) regrette que les discussions récentes n'aient pas abouti et affirme, elle aussi, sa vo-

Une grève nancéienne sage, raisonnée, suivie à plus de 70 % par les internes et les chefs de clinique, qui assuraient eux-mêmes jusqu'à lundi 11 avril l'organisation de leur service minimum. . Oul, j'ai lu qu'on annonçait que les urgences ne se-raiem plus assurées à Nancy à par-tir de lundi et j'ai eu peur. J'ai aussitot téléphoné », explique une vieille dame qui s'apprête à appuyer sur le bouton de l'ascenseur qui doit la conduire au dixième étage. Plusieurs dizaines de malades, voire des bien-portants, ont eu le réflexe de téléphoner aux hôpitaux de la région en lisant avec inquiétude dans leur quotidien un titre lapidaire : . Plus d'urgences au C.H.U. de Nancy des lundi! - « Nous avons même eu un appel téléphonique du conseil national de l'ordre des médecins qui nous demandait des explications », commente le docteur Jean-Claude Lebori, président du Syndicat des chefs de climque et des assistants du

 En effet, par une erreur d'interprétation, nous avons été propulsés, ajoute-t-il, malgré nous, au premier plan des grèves actuellement en cours en annoncant que nous entrions, ce lundi, en grève totale. Une formule qui est appliquée depuis chés au C.H.U. En outre, nous assurons nous-mêmes un service minimum chaque fois que la direction générale nous envoie une mise en demeure de le faire. »

C.H.U. de Nancy.

Toutefois, les « malgré-nous » de Nancy ne sont pas mécontents, à la veille de négociations importantes, d'avoir indirectement, par médias interposés, proposé l'inconceva-ble le refus d'assurer les urgences. Un de nos buts est de vider actuellement au maximum les hôpitaux, mais pas au risque de l'irréparable. conclut le docteur Lebori. Il existe d'ailleurs des mouvements bien plus durs que le nôtre dans le sud

Il est vrai que, ces premiers jours de « grève totale », le taux de remplissage des lits à Nancy reste en-core de 45 %, alors que habituellement.il voisine entre 70 % et 80 %. Une baisse qui ne va pas toutefois sans exaspérer de certains malades dont les opérations chirurgicales non urgentes et les consultations sont remises souvent à deux mois. « D'ici là, nous espérons y voir plus clair », conclut un assistant.

JEAN-LOUIS BEMER.

DÉFENSE

LA FRANCE REPORTE A 1984 SA PARTICIPATION A L'EXERCICE « RED FLAG » **AUX ÉTATS-UNIS**

L'armée de l'air française ne participera pas, cette année, à l'exercice - Red Flag - (Drapeau rouge) d'entrainement au combat aérien en vraie grandeur qui a lieu sur la base américaine de Nellis (Nevada).

Des informations de source amérila participation française, pour des raisons de restrictions financières. En réalité, selon l'état-major de l'armée de l'air française, la participation d'avions Jaguar de la force aé-rienne tactique (Farac) à cer exercice « Red Flag », en 1983, est reportée à janvier 1984.

On avance, à l'état-major de l'ar-mée de l'air française, l'argument d'un report de cet exercice, d'août 1983 (date initialement prévue) à janvier 1984, en raison d'engage-ments antérieurs de la Fatac. En 1981 et en 1982, des Jaguar, spécialisés dans des missions tactiques et de pénétration à basse altitude, avaient participé à - Red Flag ., à Nellis, après une traversée de l'Atlantique avec ravitaillement en

- Red Flag - est un exercice très important, qui permet des simula-tions de missions offensives audessus d'un territoire ennemi. A Nellis, en plein désert du Nevada, a été reconstitué un complexe soviétique de défense aérienne à base de canons, de missiles anti-aériens et de moyens de guerre électronique obtenus an Vietnam ou au Proche-Orient. Des avions de combat F-5 ont été transformés pour simuler des avions Mig-21, qui sont chargés de représenter la menace air-air ad-

Outre les pilotes américains, des pilotes européens, notamment bri-tanniques, ouest-allemands et français, s'entraînent à Nellis dans des conditions jugées « réalistes » et opérationnelles par les experts.

LES DÉPUTÉS SOCIALISTES NE JUGENT PAS « SATIS-FAISANT » LE PROJET DE REFORME DU CODE DU SER-

VICE MILITAIRE. « Le projet de réforme du code du service national », approuvé par le conseil des ministres du 6 avril consein des anaistres un anti-le Monde du 8 avril), « n'est pas très satisfaisant tel qu'il est » pour les dé-putés socialistes. C'est ce qu'a expliqué M. Claude Estier, député P.S. de Paris et porte-parole du groupe à l'Assemblée nationale, à l'issue d'une réunion, mardi 12 avril, des députés socialistes au Palais-Boubon.

Palais-Boubon.

Constatant que le projet du gouvertement porte notamment sur la possibilité d'une prolongation, jusqu'à vingtquatre mois, de la durée du service
militaire d'appelés volontaires, M. Estier a rappelé que les députés socialistes
« restent très attachés à une réduction
de la durée du service militaire à six
mois ». « S'il s'avère difficile, pour des
raisants économiques, de réduire le serraisons économiques, de réduire le ser-vice à six mois, a encore précisé le porte-parole du groupe, il est souhaita-ble, dans un premier temps, qu'il passe au moins à neuf mois. «

Le groupe socialiste à l'Assemblée souhaite ouvrir un débat en son sein et entendre, à la fin du mois, le ministre de la défense, M. Charles Hernu.

De son côté, le quotidien du P.C.F.,
l'Humanité du 13 avril, s'interroge sur
l'avenir du service militaire en espérant que le projet de loi de programmation militaire 1984-1988, qui devrait
être discuté la semaine prochaine en
conseil des ministres, apportera des réponses sur e la physionomie du service
militaire a conseil tenu de la différenmilitaire », compte teau de la différen-ciation envisagée de sa durée seion les

Revenant sur la création d'un service militaire « à la carte » ou sur mesure (le Monde du 3 mars), le chroniqueur militaire de *l'Humanité*, Jean-Pierre mantaire de l'Admanne, Jean-Fierre Ravery, redoute « un effaiblissement durable de la composante populaire de la défense trançaise », dans la mesure où la réforme « risque d'accentuer des od la retorme « risque d'accentair des tendances anciennes à la professiona-lisation d'un corps de bataille relative-ment faible en effectifs et secondé par une armée de supplétifs appelés, selon une doctrine très en roque dans les états-majors de l'alliance atlantique ».

FAITS ET JUGEMENTS

La Ligue des droits de l'homme et l'affaire Barbie. Me Henri Noguères et Pierre Jouffa, avocats parisiens de la Ligue des droits de l'homme, se sont rendus à Lyon mercredi 13 avril où ils ont déposé entre les mains de M. Christian Riss, juge d'instruc-tion, la constitution de partie civile dans l'affaire Klaus Barbie de cette association fondée en 1898, c'està-dire plus de cinq ans avant les faits reprochés à Barbie, condition exigée en l'état des textes par l'article 2-4 du code de procédure pénale (ie Monde du 24 mars).

· Interpellation de l'ancien hampion de boxe Gilbert Cohen. -Des policiers de la brigade de répression du banditisme ont appré-hendé, lundi 12 avril dans l'aprèsmidi, trois hommes surpris en flagrant délit de cambriolage dans un appartement de la rue Lacépède, à Paris (5º).

Parmi les malfaiteurs se trouvait Gilbert Cohen, trente-cinq ans, ori-ginaire de Tunisie, qui fut champion d'Europe dans la catégorie des super-welters en 1978, et devait perdre son titre l'année suivante au profit du Yougoslave Marijan Benes.

 L'auteur de coups de seu contre des établissements soviétiques de Marseille a été inculpé. -M. Witold Bialobeki (et non Bialo Boki, comme nous l'avions nommé par erreur), un ressortissant polonais âgé de vingt-deux ans, appré-hendé le 10 avril après avoir été surpris en train de tirer contre l'agence de la compagnie aérienne soviétique Aeroflot à Marseille (le Monde du 12 avril), a reconnu être également l'auteur des coups de seu tirés la veille contre le consulat général d'U.R.S.S. Inculpé, lundi 11 avril, de - détérioration d'immeubles », M. Bialoboki a été écroué.

• Les obsèques du prince Thibault d'Orléans, victime d'une crise cardiaque en République Centrafricaine (le Monde du 25 mars), ont été célébrées, mardi 12 avril, à la chapelle royale de Dreux.

Une association des amis du prince Thibault vient de se constituer. Elle a pour objet de . maintenir des liens d'amitié autour de sa mémoire - ct - réunir et gérer toute forme d'aide - pour la constitution d'un fonds d'éducation de son fils mineur, Robert, Son siège social est 24 château de Thoiry, 78770 Thoiry.



LE PROGRAMME DES CADRES DÉCIDEURS.

Sous l'égide de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris. le Groupe ESCP propose un programme de "Généraliste", Stège Gestion-Direction Il a pour vocation de permettre aux spécialistes opérationnels d'élareir leur domaine de compétence, leur champ d'activité et de développer leur aptitude à la direction des entreprises.

Sur 20 jours de formation, le Stège Gestion-Direction consacre une semaine à un diagnostic d'entreprise, "sur le terrain". Direction consacre une semaine à un

79. avenue de la République - 75011 Paris - Tél. : 355.39.08.

otre nom:	
Votre Société:	
Adresse	
	tėL:

age 13

ation du royagas, au et les 1. Faut-il agne de VOISCO France, a francs l'entre-

> tit dene 38. cloppée 725 S2.05 ition et repase. muchés

re 1982 Trée du 'entei. use basses

atation IVIIè a .00 de

roducvsique nains. est la aussi

s de

qu'il I'hei tou-

nent. Sau CSL

> es

and the second s The second second

EDUCATION

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE PRIVÉ

Les Maisons familiales rurales sont prêtes à négocier

De notre envoyé spécial

Avignou. -- L'Union nationale des Maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation a réuni son assemblée générale les 11 et 12 avril à Avignon. Le gouvernement a entrepris de réformer les rapports entre Angnon. Le gouvernement a entrepris de réformer les rapports éarre l'Etat et l'enseignement privé. Dans le monde agricole, le privé accueille six élèves sur dix (le Monde du 11 février) et les Maisons familiales 25 % environ, soit 35 000 élèves, dont 13 000 filles, dans 478 établissements. Les responsables des Maisons familiales rurales ont accepté de négocier avec le ministère de l'agriculture, mais la place à part qu'elles occupent sur l'échiquier scolaire risquaît, pensaient-ils, d'être compromise dans une réforme d'ensemble. M. Jean-Paul Huchon, directeur de cabinet de M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture, a, dans un discours serré, lesé des émireques

L'Etat est demandeur d'une réforme, car la législation actuelle

sur l'enseignement agricole privé a montré ses limites. Elle prévoit par

exemple, pour l'agrément, des cri-tères de réussite scolaire auxquels l'enseignement public lui-même ne

Mais l'expression de « service uni-

Représentant M. Michel Rocard,

M. Huchon a levé quelques ambi-

guités. Il a rassuré en affirmant avec

netteté « l'originalité incontestable

des Maisons familiales rurales,

irréductiblement inclassables et non

assimilables ». Pour le ministère, le

système juridique antérieur qui régit les rapports entre l'Etat et le privé

est inadapté. Mais le combat com-

mun à moner dépasse cette réforme.

Il s'agit d'élever l'enseignement

agricole, qui ne sera pas rattaché à

l'éducation nationale, à un niveau comparable à celui des partenaires

européens, hollandais notamment. Il

s'agit aussi de supprimer la couception productiviste et technicienne de

la formation agricole. La réforme

elle-même devrait obéir à trois prin-

cipes : le respect de toutes les diffé-

ences, la rigueur administrative, la

Le premier de ces principes a

satisfait les mille trois cents congres-

les critères de reconnaissance des Maisons familiales : l'alternance

simplicité enfin

fié et laïque d'éducation » corres-pond à la réalité des Maisons fami-liales, associations qui autogèrent

Une Maison familiale rurale est une association de parents qui, avec des enfants et des moniteurs, anime un établissement scolaire où l'on pratique l'- alternance ». « C'est, dit Michel Augeul, rapporteur de ces journées, prendre le temps, et tout le temps, pour faire vivre et exprimer aux jeunes et aux parents ensemble la richesse de l'existence dans tous ses aspects. Et ensuite seulement faire emerger cela à la Maison familiale comme fondement de la formation. Ce que M. Anquetil, président de l'Union nationale, appelle la - concertation polémi-

Autre originalité de la Mison familiale : sa participation au déve-loppement du milieu. « A la Maison uliale, les jeunes ne viennent pas chercher ce qu'ils ne trouvent pas chez eux, explique le rapporteur. Au contraire, ils apportent ce qu'ils ont chez eux. Et quand ils y retournent, ils ne viennent pas répéter à leurs parems ce que l'école a dit qu'il faudrait faire, si l'on avait les moyens. Ils racontent à leurs parents ce que d'autres font ailleurs avec les mêmes moyens ou pres-que. On conçoit des lors que le développement, pour les Maisons familiales, n'est pas celui de l'élite, la réussite n'est pas seulement l'insertion scolaire mais aussi l'inser-

Les Maisons familiales n'attendent que deux choses de l'Etat : être reconnues, respectées et obtenir une loi qui assure leur financement, ce la legislation acrielle (10 meur) ne permet pas.

Mais il n'est pas question pour elles d'être intégrées à une quelcon-que carte scolaire : comment faire rentrer dans une carte quasi administrative des associations qui paissent, végètent, se développent, meurent ou revivent?

Enseignement supérieur

LE DÉCRET DE TITULARISATION

DES ASSISTANTS EST PUBLIÉ

Le décret portant statut particu-

lier des assistants des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion et des disciplines littéraires et de sciences humaines a été publié au Journal officiel du tulariser quelque deux mille assis-tants de l'enseignement supérieur, avait été adopté par le comité technique paritaire du 22 novembre 1982. Mais la lenteur apportée à sa publication avait provoqué le mécontentement des assistants non titulaires, qui avaient fait grève à plusieurs reprises à l'appel de leur association, l'ANA. Désormais, les assistants de ces

disciplines forment un « corns de fonctionnaires ». Ils ont « vocation à ques et d'équipes de recherche, des missions de formation initiale et de formation continue, des missions de recherche ainsi que des missions d'animation ». Ils participent aux activités de contrôle des connaissances. Ceux qui ne sont pas titu-laires d'un doctorat d'Etat ou de troisième cycle doivent préparer une mentaires de recherche ». Leur service comporte cent cinquante heures de travaux dirigés ou trois cents eures de travaux pratiques. Des équivalences d'horaires leur permettent de mener les deux types d'acti-

Les assistants non titulaires qui exercent leurs fonctions depuis au moins deux ans sont, sur leur demande, immédiatement titularisés.

L'ANA considère qu'il s'agit de la « première mesure concrète positive d'Alain Savary à l'Université mais regrette que cette mesure ne concerne pas les vacataires et craint que le texte publié ne conduise à la marginalisation - des assistants

voyages sans nuage AIRCOM SETI 25, rue la boétie, 76008 paris

tél.: 268.15.70 + LIC A962

JUSTICE

AU TRIBUNAL DE PARIS

La banqueroute d'une banque tranquille

La onzième chambre du tribanal de grande instance de Paris examine, depuis landi 11 avril, et jusqu'à mercredi, les étapes de la hanque Roy, banqueroute de la hanque route blée d'une muititude d'infractions à la législation sur les activités bancaires et où l'on retrouve M. Gabriel Berdat, jugé naguère pour fraude fiscale.

C'était une bonne petite banque la banque Roy. Une affaire fami-liale, créée à Douai en 1906, sans prétention excessive, avec ce qu'il est convenu d'appeler un capital rai-sonnable : 1 million de francs en 1978. Elle avait sa spécialité, le prêt personnel hypothécaire. Au grandpère fondateur avaient succédé son fils et après lui son petit-fils, M. Jean Roy. Jusqu'en 1976, sous le régime de société en commandite simple, tout s'était déroulé sans histoire. Mais voilà qu'après 1976 elle commenca à se lancer dans des opérations commerciales qui, très vite, entraînèrent une extension de ses déconverts, qui allaient passer de 3 millions à 7 millions de france en quelques années. Avec cela, elle voyait ses frais financiers atteindre 80 % de l'ensemble de ses charges. Résultat : à la fin de 1978, la perte nette se montait à 3 888 000 francs.

Déjà, la commission de contrôle des banques avait fait savoir qu'il convenait de remédier à cette situation et invité à la recherche de concours extérieurs. Le Crédit agri-cole avait été vainement pressenti.

Prête nom

C'est alors, en décembre 1978, que M. Jean Roy vit se présenter en sauveur un trio qui offrait sans bésiter un apport de 5 millions de francs. C'était M. Salomon Bonan, directour d'exploitation à la banque Leumi-Le-Israel, M. Francis Re-nard, un conseil en gestion, et enfin M. Gabriel Berdat, fondateur d'une société de facturage, Application des techniques modernes (A.T.M.) et qui avait depuis longtemps rêvé d'être banquier, Comment ces in-D'autant que M. Huchon a précisé connus avaient-ils eu vent des difficultés de M. Jean Roy? Quelle raison les poussait à venir sondain acheter une banque? Et pourquoi M. Jean Roy accepta-t-il aussi vite leur proposition? Autant de ques-

reconnue comme méthode pédagogi-que, l'activité d'un mouvement d'éducation populaire et, pour le futur, une action d'intégration au milieu des nouveaux ruraux. En peu de temps, l'affaire est La nécessité de revoir la lévisconclue, un protocole signé. M. Jean iation représente, a conclu Roy cède à ces nouveaux venus l'en-M. Huchoa, une opportunité réelle pour ouvrir des espaces de liberté. » semble de ses parts pour 1 franc. Eux vont créer quinze mille parts nouvelles, transformer la société en JACQUES GRALL.

commandite simple en société anonyme. A y regarder de près, tout cela n'était pas orthodoxe. D'abord, M. Berdat n'entrait pas directement dans l'affaire. C'est un prête-nom, M. Robert Chouraqui, qui recevait ses actions. M. Berdat lui-même s'était présenté sous un faux nom. M. Guilbert Explication: « Il fallait que j'attende l'agrément de la Banque de France pour apparaître sous mon véritable nom.

La fin du temps

de la prudence Dès lors, tout change. Fini le temps de la prudence et des prêts hypothécaires. On se lance dans le crédit et l'escompte en faveur d'en-treprises diverses. M. Bonan fait en-trer son fils Pierre comme secrétaire général. On consent des facilités à de multiples sociétés, dont bon nombre sont, de près ou de loin, contrô-lées par M. Berdat. Ce M. Berdat qui, déjà en novembre 1981, comparaissait devant cette même onzième chambre du tribunal de grande instance de Paris pour y répondre, avec d'autres membres de sa famille, d'une fraude fiscale d'une trentaine de millions de francs.

Le résultat est là, brutal, livré par les experts. En moins d'un an, la sage et tranquille banque Roy se retrouve avec une insuffisance d'actif de près de 20 millions de francs, et les experts diront que dans ce chiffre 17 523 230 francs de créances impayées proviennent des agisse-ments de M. Berdat. Une banqueroute totale.

Pourtant, personne n'accepte d'avoir été fautif. Ni M. Salomon Bonan, qui estime avoir fait convenablement son métier de banquier et avoir exercé sans défaillance ni complaisance ses fonctions de directeur du conseil d'administration. Ni M. Jean Roy, qui pense, hi, avoir été victime de ses « sauveurs » et voit en M. Berdat le cerveau qui organisa sa ruine. Ni M. Berdat, qui tient M. Jean Roy pour un - malin, un vrai renard, qui nous a tous

Comptes ouverts

Le dossier était lè pourtant, dans

son épaisseur que leur oppose M. Jean-Michel Guth, président toujours vigilant et qui n'a jamais apprécié les fables. Car, du jour où la banque Roy changes de mains, on y vit arriver en clients une foule de sociétés qui y ouvraient des comptes non pour déposer des fonds mais pour se faire consentir d'entrée des écouverts qui devaient aller croissant de mois en mois. A ce train, la banque ne pouvait que sombrer. En-

la revue

bien qu'exsangue, elle tirait quarante-cinq chèques sans provi-sion d'un montant de 6 323 000 francs. Après la date de mise en cessation de paiement, des bons de caisse continuèrent d'être remboursés. On vit encore des créances transformées en prêts à cinq ans sans que l'on puisse obtenir de ces décisions des explications

Car, du côté des préve démord pas : la ruine n'est pas de leur fait. M. Salomon Bonan incrimine soit la Banque de France, soit la Société générale, « qui refusa à partir de mars 1979 de travailler avec nous ». M. Berdat, qui ne s'intéresse pas à la comptabilité, estime qu'il amenait de « bous clients », à commencer par sa propre société, A.T.M., dont la spécialité était de racheter les factures d'éphémères sociétés de travail intérimaire qu'il créait lui-même avec le concours de prête-noms et faisait disparaître au bout de quelques mois. Autour de lui et de M. Salomon Bonan, ces prête-noms - les mêmes qu'an procès de 1981 - font de la figuration, et chacun murmure qu'il n'était là que pour signer les chè-ques que M. Berdat lui demandait de signer. Jusqu'au 13 avril, on continuera cependant de détailler les étapes de cette banqueroute doublés d'une multitude d'infractions à la législation sur les activités ban-

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

CATASTROPHE Après le pessage du cyclone Veena

LE POTENTIEL ÉCONOMIQUE

DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE EST GRAVEMENT TOUCHÉ

Papeete (Takiti) (A.F.P., A.P., Res ser). — Le cyclone tropical Vessa a ba-iayé les lles de Tabiti, de Mooras et de Tetisera tôt dans la matinée de ce 13 avril. Veens est le cinquième cyclone qui s'abat sur la région en cinq mois et l'un des plus violents que Tabiti sit subis depuis longtemps.

Les vents tourness sutour du cyclone ouffinient à 150 kilomètres il l'hença, les rafales atteignant 180 kilomètres à Theure. Les déglits matériels sont laportants : maisons détraites, toltures arrachées, réseaux électriques et télé-phoniques hors d'usage, beleaux coulée phoniques nos a considera car es. Il n'y a pas tans-abri.

Selon le hant-com

seton ie man-communeure de in Pe-tynésie française, M. Alain Ohrei, qui avait déclenché le pian ORSEC le 12 avril, il est trop tôt pour dresser un bilan précis des dégâts,

La nouvelle directrice de l'administration pénitentiaire

DAME DE CŒUR. DAME DE FER

Précédés d'un sourire sur manté de deux yeux paintus qu en d'autres temps eussent ap-pelé le pinceeu, Mª Réyriam Ez-ratty fait aujourd'hui son emtrée dens la galerie des premières. Sur les pas de son amie Simone Veil, dont elle fut, en jeune ma-demoiselle Bader, condisciple au lycée de Nice ; sur les traces de se collègue Simone Rozès, à Pexample de l'ambitiouse Edith Cresson ou de la persévérante générale Valérie André, M™ Ezretty vient occuper un de cas postes à hautes responsabil où n'avaient juequ'alors trôné que des hommes.

A strictement parier, rien n'explique indiscutablement pour qui ne le connaît pas une carrière que la mismoire aix reteau. On ne la vit pas mondaine comme M== Simone Vail. On ne lui conneît pas les attirences ambivalentes de Mª Simona Rozès pour le pouvoir, et elle n'eut pes à soutanir ses courages tailles contre les abus de ce pouvoir. Miss Cresson serait un miroi trop disquant pour catte femme à qui ne messied pes la discrétion et le générale André serait un modèle trop discipliné pour le magistrat qui ne voit pas dans la réballion un indigne trait du ca-

Paisible avec elle-même, le nouveau directeur de l'adminis-tration pénitentiaire, à qui ce poste donne « un peu froid dens le dos », n'est pas faratre à voir longuerres les difficultés où elles ne sont pas impérieuses, les acrupules où ils ne sont pas né-cessaires. Choisir ou décider n'est pas ce qui l'embarrasse, lorsque le moment en est venu, sechent combiner de qu'on doit au libre arbitre et ce qui appertient à l'inéluctable.

C'est en quoi probablement, cette femme qui, fidèle, sincère, droite, mêle sans complications inutiles sa famille et son métier ; terrogations d'usage sur l'incom-patibilité du natural et de l'ambition. Elle est dame de cour. Elle ssurait être dame de fer, si des gnaient d'être terrible. Elle a 🗝 combien d'hommes pourraient s'en inspirer l — dépassé la stu-pide opposition entre la sensitilité et le fermeté, il y a un temps Parmi les personnages de Ra-

2.54

11 Habitan

مزيجيتك

 $z_{m_1, 2n_2, \ldots, 2n_{m-1}}$

The grant of the Kings

la pelite r

" Tak & 1996

· 中海南北京· ·

TOTAL STREET

H 200

21 - 12 mg

· English of the same of the s

THE PARTY OF

Same in the same

W. W. 284 Augi

LORD TO STREET

THE PARTY OF THE P

E les sans

G. 海·海南

Apr By Charles

Service ()

grande et ancienne passion (au point de préférer le lire plutôt que de le voir au théâtre), Mr Ezratty figurerait au malieu des caracères ardents et raisonnables bâtis par le poète : Andromaque, parce qu'elle est mère ; Bérénice parce qu'elle est famme ; ou Titus parce qu'elle est chef. Ces caractères qui, au plus fort de leurs tourments et de leurs désirs, savent ce qui doit être rendu à l'Etat, mais, en même temps, ce que l'honneur commande à

LES SYNDICATS SONT CIRCONSPECTS

Les syndicats de l'administration nénitentiaire accueillent avec une certaine circonspection le remplace ment de M. Ivan Zakine par M= Myriam Ezratty à la tête de cette administration. Pour M. Jacques Vialettes, secrétaire général du Syndicat national des personnels de surveillance (F.O.), « on sait qui on perd, on ne sait pas à qui on va avoir affaire. Faisant allusion sux difficultés qui attendent M= Ez-ratty, M. Vialettes lui souhaite - beaucoup de chance et de bon-heur - et se demande s'il ne s'agit pas d'une « nouvelle M= That-

M. Jean-Pierre Martinez, secrétaire general du Syndicat national des personnels pénitentiaires de di-rection (F.O.) - ne peut cacher son inquiérude à changer de pilote en plein milieu d'une vague de réformes >. . Néanmoins, 2 joute M. Martinez, nous accueillons sans aucun a priori la première femme directeur de l'administration penitentiaire.

M. Henri Brunovic, secrétaire général de la fédération C.G.T. du ministère de la justice, est plus circonspect encore: . On verra ., sc borne-t-il à déclarer, ajoutant seulement : « On a déjà fait l'expérience d'un directeur venant de l'éducation surveillée (1) alors... »

(1) Avant de devenir directeur de administration péniteminie, M. Za-tine avait été, comme Me Ezraty, di-tecteur de l'éducation surveillée.

and the second of the second o

LEDUCATION

NUMÉRO D'AVRIL

Réussir dans la vie : LA MOBILITÉ SOCIALE

Une enquête de Michel HEURTEAUX

Tel père, tel fils Malgré de profonds changements, rien ne bouge La course au diplôme Se mettre à son compte ou « trimer pour les autres » ?

> **INFORMATIQUE ET ÉDUCATION:** LE CHOC DU MARCHÉ PRIVÉ

A NOISY-LE-SEC: LE LYCÉE DE LA DEUXIÈME CHANCE

QUE FAIRE AVEC UN DEUG DE SCIENCES ÉCONOMIQUES ?

DOSSIER:

LES EMBUCHES **DES SÉJOURS** LINGUISTIQUES

Un marché ancombré. Cinq précautions. Agréments et patronages abusifs. Une rentabilité difficile à mesurer. Comment trouver un correspondant.

> JEUNESSE : Les enfants face à la télévision PRATIQUE : Les métiers du cheval

5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09 Publication mensuelle du *Monde* - En vente partont Le numéro : 10 F





ASSOCIATION CULTURELLE POUR LE TOURISME ET LES ÉCHANGES (ACTE International) ree de Grenelle 75007-PARIS Agrément de Tourisme Nº 79.105.

SÉJOURS LINGUISTIQUES : en Grande-Bretagne (en famille ou en résidence) ; aux Etats-Unis (en famille ou en « Campus » universi-SÉJOURS EN FAMILLE : en Thailande, au Japon, en Corée, à Hong-

Kong et au Mexique : étudiants de 18 à 31 ans ; jeunes de 18 à VACANCES A LA FERME AU QUÉBEC : plus de 18 ans. VACANCES EN GRÈCE ET EN YOUGOSLAVIE : plus de 18 ans.

TRANSPORTS AÉRIENS A TARIF RÉDUIT : jeunes, étudiants et adultes

صحدامن المدحل

TO SOLVE SE GIRLL

de l'administration Pentential

DAME DE COM DAME DE FE

160 5 3

State of the season

April 19 Commence of the second

Mark the control of the property

3 25年4月2年1月6月3日開發

granism in the less 225.

Species in the second of the

garage and a section with

The second of th

Company of the Company of the

THE PROPERTY OF THE PARTY.

Market State of the State

 $= \Delta_{A, a_1, \dots, a_{n-1}, b_1} \cdot \cdots \cdot (a_{n-1}, b_n) \cdot \mathbb{S}^{a_1, b_2, \dots, a_{n-1}}$

The second section of the

LES SYNOCIS

STATE OF COMME

 $1/(2\pi) < 1/(1+2\pi)^{1/2} \frac{5\pi^2}{2}$

न्द्रे के किया है। व्यक्तिक क्षेत्रक क्ष

April 1

project in a second and the

Approved to the second of the

维持 第1111

Section 1. Section 1.

The second secon

town or comment of the comment of th

अस्तर इस्तर

with ...

 $\Phi(\mathcal{C}_{1}(p_{1},p_{2}),p_{3})$

September 1997

्रेक्स (क्षण इ.स. १

regional and a second of the

the same of the sa



populaire. C'était, paraît-il le cinéma préféré l'all Piaf. II a conservé son décor kitsch, et dehors, condent sur l'enseigne lumineuse. Juste ce qu'il fallait pour le gala du film de Claude Lelouch Edith et Marcel, donné au profit 📑 la recherche plus profond de l'imagination comme, d'une mus manière, moras le Pief et de Cerdan.

A la fin la la les appleudissements répétés, Michel Aznavour attendait. Tout le monde était beau, bien vêtu et s'est complile au milieu embouteillage qui n'aurait pes déparé le film, les badauds habitlés en tous les jours quettaient la sortie. De quoi, de qui ? D'une ombre peut-âtre.

pourront aller voir Evelyne outs (Edith et Marcel sort ce mergradi). Ils écouteront sur ses lèvres la voix de Piaf, cette voix qui remesee tout ce que l'amour porte de réel et 🚁 romança. 🛭 Un don de Dieu » disait envoûtant. Elle est morte il y a vingt besoin d'elle, de ce au elle représente

tières, il n'y il pas un pays où, encore awourd'hui, on n'entende 🚛 à un an autre une cherche, on la traque, on s'en habille. on en fait un masque, et elle demeure intacte. Trop pour laisser

Mais après tout Edith et Marcel, ce n'est pas Piaf et Cerdan, c'est n'importe qualle Edith, n'importe qual exceptionnels à portée du courrier du cour, histoire de pleurer au



qu'Edith Plaf revit au cinéma. Guy Casaril s'y otali casso les reins, en 1973, avec un film retraçant la vie de Piaf insqu'en 1937. Brigitte Ariel, l'inter-prète du rêle, était doublée, pour les chansons, par Betty Mars. On ne sait pas encore si Edith et Muncal sera une rénesite ou un échec mais c'est, en tout cas, une sorte d'événement per le culot dont Claude-Lelouch – en toute bonne foi, sans doute, il a la passion du cinéma et des histoires sentimentales — a fait-prenve. Il a choisi un de ces « jeux du destin » qui lui sout chers depuis Un homme et sous feneme : la rencontre et la liaison d'Edith Piaf, vedette imernationale, et du champion de boxe Marcel Cerdan, mort en 1949 dans un accident d'avion où périt Sgalement la violoniste Ginette Neven (on l'apercoit à l'aéroport, c'était la moindre des choses). Lelonch à lancé dans cette aventure

Evelyne Bouix, grande, mince, élan-

cée, visage triangulaire, acz long, jours creuses, compièrement diffé-rente de Pinf, si ce n'est la robe noire

Margot et Jacques

Evelyne Bouix s'efforce de composer son rôte comme si elle passait une audition au Conservatoire. Elle place blen ses gestes, ses mains, remplace le côté peuple et très char-nel de son modèle par une sophisti-cation de comédieune dramatique au boulevard. L'orsqu'elle parle, elle minaude les accents rauques de Piaf : korqu'elle boit, elle tient une bouteille de via et un verre comme an théâtre. En tant que Piaf, Illyne Bouix n'existe pas. Juste un mannequin, le fantasme de son metteur en scène, une image de légende qui surait peut-être existé à l'écran al Patrick Dewaere avait interprété Cerdan comme c'était prévu.

Dewacre est mort. Marcel Cerdan « junior » a pris sa place. Il ressem-ble tellement à son père que la faus-seté d'« Edith » devient sacrilège. bas comédien. De ce point de vue, le

tion. On regarde, sidérés, et tout. In a encore plus sidérés d'entendre - le play-back d'Evelyne fame étant, d'autre part, impeccable - le vraie and de Piaf liberar chansons et composées spécialement pour caller I certaines situations du film, comme ni le vrai parti min d'irréalisme - ni c'en est un! - rejoint l'idéalisation du roman-photos. Une seule scone, admirable et comme perdue làdedans, restitue la vérité de Piaf : le moment où, de New-York; elle écoute an téléphone un jeune compositeur, Charles Aznavour (il apparaît lui-même) lui proposer une On jui a demandé d'être boxeur et chanson qu'il interprète, de son stu-

plus qu'un mot vide, le film n'est pas à rejeter comme un simple produit restre à épater les foules, sur simple cillabe commerciale. On y retrouve l'univers de la ser la recorde intrigue augustes.

En 1939, le jour du mariage de sa sœur, dont elle est jalouse (c'est aussi le jour de la déclaration de guerre), Margot de VIII- ado-lescente à fille d'un hobe-reas normand, cause un esclandre. En mal d'affection, elle devient la marraine de guerre d'un prisonnier en Allemagne, Jacques Barbier. Il est gros, inculte, pas séduisant du tout, mais Margot ne le sait pas. Un lieutenant, acteur dans le civil, s'amuse à écrire (tel Cyrano de Berpour Christian) les lettres passionnées et intellectuelles de Jacques à Margot. La vérité est déconverte le jour du retour des prisonniers et il en résulte, après la déception, un mariage mal assorti.-Jusqu'an moment où le destin de cet autre couple rejoint, d'une certaine façon, celui d'Edith et Marcel.

Cette histoire plus que l'autre, émonvante grâce le Evelyne Bouix ioue Margot en comédienne sensible, grâce à Jacques Villeret dont le talent sobre, instinctif, dans le margot en comédienne sensible, grâce à Jacques Villeret dont le talent sobre, instinctif, dans le margot en comédienne de la company de la c détail et aussi grâce à Francis Huster, meneur de jeu de cette super-cherie. Ce n'est pas an autre film dans le film, mais la répercussion, dans un autre milieu, du mythe Piaf dans le temps de sa rencontre avec Cerdan, C'est une idée de scénariste et d'auteur, imppelant d'autres œuvres de Lelouch – ainsi les Unes et les Autres - mais dont l'originalité, la line s'estompent et c'est. bien dommage, lorsque la réalisa-teur reporte son attention sur la hiaison Pinf-Cerdan.

En fait, ce qui fascine Lelouch, c'est de mettre en scène, avec toute son habileté, sa prodigieuse maîtrise technique, un univers de spectacle constamment dépendant de deux carrières exceptionnelles. Après un prologne larmoyant, indécent, en 1949, où Piaf apprend de qu'elle aime, Lelouch le temps, en 1939, fait alterner, en moutage parailèle fulgurant, ics débuts de Pinf à P.A.B.C. et le match où Cerdan devient champion, passe à la Normandie des Villedieu, au camp de prisonniers, revient à la vedette de la chanson et au champion de boxe, et ainsi de suite. Malgré un creux au milieu du film, sa mise en scène flamboic dans des mouvements de caméra traversant

boxe, u quai de gare tactus actum de Piaf chantant was avec un lyrisme digne d'Abel dans ses excès, suit des parmanent in traversent in pièces d'un appartement. les de rétro.

On a touluis connu Lelouch possédé par le plaisir de l'ima, de s'incarner, en quelque dens l'appareil, de retrouver, et le techniques modernes, l'invention visuelle des grands cinéastes et des grands studios d'autrefois. parlions de Gance mais pour-rions citer les montage parallèle, înjustement attaqué 🚃 les critiques 🖺 l'époque 🖿 la nouvelle mann ». Lelouch n'a tout de même tourné que des

🛤 🖫 mode contemporaine. Paradoxalement, c'est sur un sujet plus que discutable, son effraction de la mémoire et de mythe se Piaf, qu'il a réalisé son silm le plus bril-lant, le plus formellement déchaîné, jusque dans le ralenti.

Mais le culot qu'il a en de s'approprier Piaf se retourne contre lui. Dans 🖿 film 🖼 il 🛮 🗷 peu de scènes intimistes (et elles sont ratées, sauf entre Villeret et Evelyne Bouix-Margot), le courant pas, le style main reste pée le l'amour-passion, de ses illuvers in elle isole in sujet de esthétique. Le comble est que, ses deux personnages-vedettes exceptés, Lelouch a été bien servi par interprètes : outre ceux cités, Jean-Claude Brialy, Jean-Bouise, Charles Gérard, Charlotte de Turckheim, Maurice Garrel, etc., nous font croire à leur propre fic-

JACQUES MILES * Voir films nonvenue.

- L'EXPOSITION DU FORUM DES HALLES -

La petite robe noire et autres fétiches

L'arrive qu'on se perde, dans le dédate du forum des Halles, qu'on tourne en rond, qu'on qu'on tourne en rond, qu'on se tromps de rus qu d'ascaller.
Cels ne peut pas se produire, pour trouver, atteindre, l'exposition « Edith Pief, vingr ans déjà ». Un parcours fléché au sigle d'Europe l' vous mêns sans encombre à la salle du Silicium, niveau-1, juste à côté du musée Grévin.
Cette exposition, réalisée par deux conceptauts de Comet s, Bertrand Dard et Christian Blanchet, avec le concours de l'Assochet, avec le concours de l'Association des amis d'Edith Plaf, s'est ouverte le 1" avril (1). « Pure coincidence, dit Christian Stanchet, si elle se présente en même temps que le film de Claude Lelouch. Note: l'avions préparée depuis plusieurs mois, mais le salle n'était pas ilbre. Ce n'est pas une opération de pro-stotion. On entre dens la selle, chaude,

accusitante, divisée en comparti-ments per des vitrines et des pen-nesux. La vie de Pief est reconstizuée dans l'ordre chronologique : photos d'enfance et du temps de e la mome », les années 40 et la suite. Ce n'est ni un musée ni un sanctuaire. A force de voir Pari, partout, sur les phonographies, les e petres formats » de ses chan-sons, les affiches et les tableaux de Kiffer (en particulier), à force d'entandre sa voix diffusée en sourdine, on a l'impression qu'elle est là, cachée dans un coin, et

que, tout d'un coup, elle va se mêter aux visiteurs.

l'age des souvenirs, pré-lude à l'installation d'un « musée Piaf > f'année prochaine : on se promène dans l'univers de la chanteuse, guidés par de besuit textes de Monique Lange. On recontaît les épaulattes de Mon Lé-gionnaire voisinant avec un accor-déon, on s'arrête au seuil de la loge de Bobino, où des objets à elle, un poudrier, un peigne quoi encore, — sont poéés sur le table de maquillage. Une des cé-lèbres petites robes noires pend à un cintre, non loin du costume de scène de Théo Sarapo. Un sac, des gants, une écharpe noirs qu'elle a touchés, portés, ont été imprimées, Les vitrines sont à l'épreuve des balles, il est vrai que, à voir tout cela, on se sent pris par le fétichisme.

Piaf grandeur nature

. . Un choc : Piaf est là, grandeur nature, petite taille et tête un peu trop grosse, sur la scène de l'Olympis. C'est l'apport du musée Grévin, dans le demier compartiment, où beaucoup de choses rappellent - nous y voità tout de même i - le passage de Marcel Cerdan, l'affaire de cœur.

Voilà in paignoir et les gants du boxeur, in puis in annue vi-trine où daux mains, sans corps, planent au-dessus d'un guéridon rond. C'était l'époque où elle essayait d'entrer en contact avec lui, le mort, par les tables tour-nantes. Jeu de lumière megique : le Cerdan du musée Grévin sort de l'ombre, y rentre, puis reparaît. On y croit.

il y a sussi un petit coin de chambre, émouvant, avec, sur le it de Pief, le groe ours en peluche que lui donna Théo Sarapo et un livre de Teilhard de Chardin (oui, elle le lisait); et, sur la table de chevet, une photo couleurs genre chromo de Ssinte-Thérèse de Lisieux. Plaf amoureuse, Piaf mystique, Piaf en scèrie, jusqu'au bout. C'est peutstern, lead at the cui passe, après tout. En sortant de l'exposi-tion -- plutôt qu'avant d'y entrer, -- on peut assister, dans une au-tre salle, à un spectacle audiovisuel permanent dont les docus'ajoutent I la du du rêve. — J. S.

(1) Jusqu'an II mai, tous les jours III le lundi, de 12 h 30 II 19 heures. Entrée : III francs : tarif réduit : Entrée: Infrancs; tarif réduit :
10 francs. Tél. : 236-58-12. Un
appectacle-document » a fieu du
11 au 15 avril : 4 h 30, as Théâtre
du Forum (reuseignements : 29753-47). Des conférences et des débats sont prévus les 16 et 23 avril à
Pauditorium FNAC-Roram (reuseignements : 548-24-46).

CINEMA346

Au sommaire

FANNY ET ALEXANDRE d'Ingmar Bergman

PAULINE A LA PLAGE Entretien avec Eric Rohmer

Hommages à DAVID W. GRIFFITH GEORGE CUKOR

Et comme chaque mois, l'actualité du cinéma, les critiques des films en salle, le Journal des Cahiers...

Chez votre marchand de journaux. 23 F

age 13

de de France. l'entre-

Ni done cloppée reprise. re 1432 'ente-

Wité a roduc-Psique · rela-

' a un 10 ge : P. les ies s de

qu'if I'hui Ment nbie pou-

ÉTOILES ET SOLISTES
DE . LA BELLE AU BOIS DORMANT »

Le rire des princesses

Après un mois de représentations au Palais des congrès, la Belle au bois dormant est retombée dans sa léthargie féerique. Pour moins d'un siècle, puisque l'Opéra a l'intention de le ressusciter dans les mois à venir. Ce grand ballet classique de Tchalkovski, que les somptneux décors et costumes de Bernard Daydé out drapé de neuf, enchante toujours les foules.

E ne reviendral pas sur la distribution hors rang dont Mª Noëlla Pontois et M. Patrick Dupond fu-(le Monde du 19 mars). Le rôle cime de la princesse Aurore fut dansé par la suite par Par Clerc, C'est de celles-ci, ainsi que de leurs par-tenaires, que je veux vous parlar. Les comparaisons sont d'autant plus faciles comme l'Adage il la rose ou le Mariage d'Aurore, mai de morceaux de bra-voure répétés manuel de la lace de lace de la lace de les maid se cours de danse et qu'en un prologue et trois actes au arrada de s de ce nom a le temps de s'exprimer. Lis technique n'est pas tout en affet dans le dresse, doivent également donner une ârne sux personnages. Aucune étoile ne l'a jamais interprété avec aux sur la discatesse de nominant que Margot Fon-teyn au un la margo dansait Tire ping Beauty & Covent Garden.

leunes notre ecadémie qui sont succédé dans rôle m'ont négliger le lyrisme s'appliquer la lever au baisser du rideau, on vit alnsi comme commende; sourire, que dis-je l' Rire et rire de toutes leurs dents. Au tableau de la doit apparaître éthérée, me les notres de Vulpian, seule avoir diffusé la pert du rêve dans ses

Communication zygometique s'éten-I I manara la plateau d'un la l'auten Alfrentiti les milimati l'érrents qui alturnut timi les imaziti nilini : lii Fée Lilas, l'Oiseau bieu, l'un le vinne des Film au prologue. Il Legrée, par la a mile d'une mile tosn'avait de d'autre pour trans : mile elle préféra tenir 📓 bou-bulles. Set compagnes l'imitèrent à plai-I was rent : c'est le must, Davis ces remains secondaires, je ne William pour par personnifié ce parfum discret m indéfinissable qu'est in che, il j'ose dire, Mª

a min li page d'inti initiatité en...Carabosse.

Du interprétations qui m'a c'est M. Cyril monde qui m'a fait le man impression prince charmant i le style manort et la séduction en prime. Curieuse carrière que celle M. Atanassoff : La l'Opéra, peu embitieux, il n'a jameis la s'expatrier, qui monde m'a jameis la s'expatrier, qui monde m'a jameis la s'expatrier, qui man la réputation d'alle m'a danse, grand la et d'une suprême élégance surcroît.

L'étoile en représentation pour les soirées de l'incame du le le le le dansé des centaines de fois, à commencer chez Cuevas, au Champs-Elysées, le le le l'idéale beauté de ses proportions corporelles, la noblesse de ses attitudes, la façon magistrale de se camper en acène, l'intra de la danse

Contrefaçons

En novembre Carden, Reserve en encore lui mon al municular de la Apolion Musagète proditation proditation de la Pinterprétation. Meis même Serge Lifar sous le sortilège des princes de Tchaikovski : Siegfrid du Lac des Cygnes ou Désiré de la Belle au bois dorment.

Or il n'y a pas a mystère : lorsque la quarantaine argement dépassée, le souffie se perd, le a bellon » s'altère et prouesses naguère a ne s'exécutent plus qu'en contrefeçons.

était-il fatigué, en mauvaise forme, la semaine passée. Il soir où j'assistai au spectacle ? Toujours qu'il eut a les peines du monde à décoller du soi et qu'il a qu'au prix d'un effort surhumain des la contraine de la co

Le ____ de beliet, ____ aux ___ déde représentations quotidiennes, __ dépensait ____ une ____ chaque sujet ____ à la pensée du solo _____

Quelque quatre-vingt-dix mille durant un mois il cette Belle au bois dornati la cette Belle au bois dornati la cette Belle au bois dornati la cette goueilleuses du petais Garnier. L'Orchestre Lamoureux, bien nommé, donnat l' no.

OLIVIER MERLIN.

DANSE

MÉMOIRES DE BRONISLAVA NIJINSKA 1891-1914

La gloire de mon père

Voici un livre très attendu. Après le première vague des témoigrages de contemporains sur Nijinski, fondroyé en pleine gloire à vingt-cinq mes et réduit par la folie à l'état de mort vivant, les interrogations se font de plus en plus pressantes. La paration posthume du « Journa! » où il relatait son combat contre l'obscurcissement de son cerveau, suivie d'un hallet de Béjart consacré à son itinéraire mystique, d'un film consacré à so vie et enfin d'un reportage cinématographique sur se fille Kyra, anjourd'hui totalement identifiée à l'image du père, tout appelait ce témoignage essentiel.

'ENFANCE, les d'apprentisla l'artiste relatés pratiquement au jour le jour par sa jeune sœur Bronia, très proche de lui. Il y a aussi un frère
aîné qui devra être enfermé dans un asile à
dix-sept ans. Le destin de Nijinski et de sa
sœur sont étroitement liés puisque tous
deux, formés à l'école impériale de SaintPetersbourg, ont participé à l'aventure des
Ballets russes, de Diaghilev.

Cet ouvrage um me le propos d'um dame âgée, donnant libre cours il des souvenirs plus ou moins recomposés. Dès 1920, Nijinska u établi une sorte de synopsis des événements contenus dans son journal intime, ses carnets d'école et ses notes prises en tournée, dans le but de perpétuer l'image de son frère et des idées sur la danse, élaborées en commun. Inachevé à la mort de Nijinska en 1971, ce travail u été mis-en forme par sa fille Irina et l'historien Jean Rawlinson. Il est paru à New-York en 1981. Gérard Mannoni nous en livre aujourd'hui la version française.

Point n'est besois d'être averti des choses de la danse pour savourer ce récit, passionnant et coloré comme un roman russe; découpé comme un film, rempli d'épisodes tendres et pittoresques. C'est une chronique nuancée de la fin du dix-neuvième siècle qu'on lâche difficilement, malgré ses quatre cent cinquante pages.

Tout commence comme du Tchekhov. Trois sœurs, devenues orphelines, décidem d'étudier la danse – en cachette de leurs frères – au fameux théâtre Wielki de Varsovie. Elles partent en tournée à Kiev, où la plus jeune, la blonde Eléonore, surnommée « la gazelle ». fait la connaissance « Thomas Nijinski, Polonais lui aussi « grand danseur de « caractère ». Elle l'épouse en 1884 et lui donne trois enfants: Stanislas, Vaslav et Bronislava (Bronia). « Nos parents, écrira Bronia, étaient des artistes de montes de le danse de l'acceptione naturel-lemem ce patrimoine venu mos parents, nos corps de danseurs. »

L'existence des Nijinski se déroute dans le monde du spectacle, mais pas celui des théâtres officiels l'aristocratie. Cela se passe en tournée avec les bébés; la petite Bronia couche dans une malle. Les danseurs se produisent dans les opéras de province, les « musicals », les cirques, dans les stations balnéaires l'été, ou les grands théâtres, installés à Kiev et Odessa. On y donne des ballets-pantominnes, et de grands artistes étrangers comme Carlotta Brianza ou Maria Giuri ne dédaignent pas de s'y produire. Le répertoire est populaire; les Bohémiens y côtoient les danseurs de claquettes noirs venus des États-Unis ou les Indiens d'Amérique du Sud. Cette diversité de genres peut expliquer l'ouverture chorégraphique des enfants Nijinski par la suite, Bronia se souvient des étapes en bateau à vapeur; elle décrit la grande foire anouelle de Nijni-Novgorod qui servira de décor à Pétrouchka et la première apparition en public du petit Vaslav, âgé de cinq ans, avec son frère Stamalas.

Puis la famille s'installe à Saint-Petersbourg, et filéonore va tout sacrifier à une idée fixe : assurer un avenir stable à ses enfants, les faire entrer à l'école du théaure Marinski pour devenir artistes fonctionnaires; retraite assurée à trente-six ans.

Comme un

Vallav s'épanouit dans le cadre familial; débordant d'un surplus d'énergie, il est toujours en quête d'exploration, se perd dans les rues, grimpe dans les arbres. Pour sa sœur îl est le camarade de jeu. Elle donne de leurs vacances à la campagne; de leur vie quotidienne dans le quartier, une freaque panoramique pleine de détails et d'observations sensibles. Mais le père les quitte, et leur frère doit être interné. La vie des enfants se polarise sur l'école de danse impériale, où Vaslav entre, suivi deux ans après par Bronia. Ils découvrent le monde clos du théâtre Marinski: Marius Petipa, octogénaire distingué. Cecchetti, fringant maître de bellet, Fokine, jeune chorégraphe qui rêve de révolution esthétique. Il y a l'école, réglée comme un couvent, les concours annuels, les galas.

Les précisions que Nijinska apporte sur le murissement artistique de son frère sont précieuses. Dès sa première apparition sur la soène (il est encore élève), il apparaît comme transfiguré avec déjà ce sourirs énigmatique. Sa hanteur de saut, la légèreté de son attaque et de ses retombées, sa fluidité, ses arrêts en l'air suffoquent le public. Insensible à la jalousie de ses cannarades, solitaire, il perfectionne ses dons, en particulier le saut : « Ses ortells, observe Bronia, avalent une force étomante et hai permettaient de faire une brève préparamentaient de faire une brève préparaments aussitôt, l'impression qu'il restait tout le temps en l'air. » Son apparition dans l'Oiseau bleu en 1907, selon cette technique de « glissando continu » fut

A maintes reprises Brook Nijinska tentera de définir l'essence de la danse de son frère et surtout cette capacité rare de paraître en mouvement, même dans l'immobilité.

Serge Diaghilev catre dans les souvenirs de Nijinska on 1908, lorsqu'il vient au théstre Marinski engager des danseurs pour sa tournée d'été il Paris. Elle explique bien la le qu'il exerce sur Nijinski, affamé de théâtre, de musique, de fittérature. Il va s'épanouir il Paris dans un milien élégant et mondain pour qui il est devens le « dieu de la danse ». -ur les

被集体。

12 m

Bronia aussi se pisit à Paris, où leur mère les a rejoints. Elle s'exerce avec Cocchetti, prépare le rôle du papillon de Carnaval et tombe foliement amoureuse de Chaliapine. Du coin de l'osil, elle surveille son frère, de plus en plus tourné vers son monde intérieur. Il a déconvert Tolstoi; il peuse à créer son Faune, pour lequet il se sert de pâte à modeler. Dès la mise en chantier de ce hallet, il connaît des difficultés avec les daments, réfractaires un modernisme de sa chorégraphie: « Qu'est-ce que c'est que ce ballet, disatent-ils, il n'y a pas un seul pas de danse pas un seul mouvement libre, pas de danse du tout... naus avons l'impression d'être sculptés dans la pierre, » Ida Rubinstein refuse le rôle de la grande nymphe.

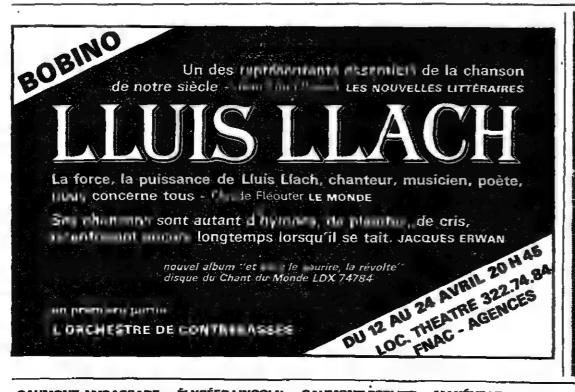
Bronia participe à l'élaboration de Jeux, où Vaslav arpente la scène, une raquette à la main, à la recherche de nouveaux mouvements. Simultanément, ils travaillent ensemble sur le Sacre, inventant les pas à l'avancement. Nijinski a des idées très précises sur ce spectacle; contrairement à Fokine, qui n'a pas rompu avec les structures traditionnelles du ballet, il envisage de renouver aux dispositions symétriques et aux figures répétées pour exprimer les pulsions désordonnées d'un monde primitif. Les danseurs renâcient, Nijinski s'abime dans des colères indignées, il n'est guère soutenu par Diaghilev, et Nijinska voit dans cette incompréhension une cause de rupture entre les deux hommes.

A la première du Sacra, c'est le scandale; Eléonore, la maman, croit s'évanouir d'émotion: « Ca soir-là, écrit Bronia, le manteau étouffant du ballet classique avec toutes sas notions de grâce et de beauté, fut enlevé et rejeté. » Mais tout va très vite se détériorer pour Nijinski. Diaghilev, qui s'était séparé de Folcine, le rappelle et lui confie la chorégraphie de la Légende de Joseph promise à Vaslav. Celui-ci, parti en tournée, se marie impromptu et quitte les Ballets russes. Quelque chose s'est cassé en lui. En 1914, c'est le guerre; il est rezena en Autriche, oit su fille est nése. Bronia, elle, a ouvert à Kiev une école du mouvement où elle expérimente les théorie esquissées avec son frère. En 1919, elle apprend qu'il a été interné dans un asile psychiatrique et décâtre incurable. « Sans théâtre, conclutelle, il s'était retiré en lui-même, fermant la porte aux réalités de la vie pour demeu-ser dans son propre moude intéréser. »

MARCELLE WICHEL

* BRONISLAVA NIJINSEA. MÉ-MOIRES. MI AUTOBIOGRAPHIE. Editions Ramsay. July p., 145 F. – Les automoires s'arrêtent en 1914, mais le manuacrit original comporte ime suite consacrée I l'antichorégraphique de Nijimsles, qui s'est pourreivie jusqu'à la fin de sa vie.

第一个特别的 鐵鐵板鐵鐵鐵管電影





GAUMONT AMBASSADE - ÉLYSÉES LINCOLN - GAUMONT BERLITZ - MAXÉVILLE
SAINT-GERMAIN HUCHETTE - OLYMPIC ENTREPOT - DLYMPIU LUXEMBOURG

ANDREA FERREOL

MARIA SCHNEIDER

SERGE VALLETTI

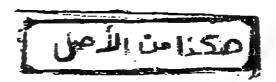
CAPUCINE

CAPUCINE

SAINT-LAZARE PASQUIER - 7 PARNASSIENS - GAUMONT HALLES

NATION - GAUMONT CONVENTION - TRICYCLE ASSIÈNES

UN JIIM de
JEAN-LOUIS
COMIOLLI



1-14:5

Control of the contro

A Marie Company

Commence of the second second

The state of the s

SPECIAL STREET

Street and the street

A Marie of the second s

 $Q_{i_1,i_2}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_{k-1},i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_{k-1},i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_k},y_{i_k},y_{i_k}^{(i_1,i_2)}(x_{i_1,i_2},\dots,x_{i_k},y_{i_k},y_{i_k}))$

Action to the state of the second

AND AND A SECOND SECOND

Mary and the second

建化 情 20 人 20 (20 (20))

The state of the s

(CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

AND AN ALL A COUNTY OF

PROPERTY OF THE COURT OF

page and an a middheas

Estimate . . .

the water see the

CARRELL A LACE TOWNS

All the second of the second of the

- GAL WORT HALD

MARGRICLE WOE

and the second section of

roduc-

vsique ns de ' & un rage : P. les

5 30 qu'il I'hai

EXPOSITIONS

A LA VILLA MÉDICIS

Une leçon du printemps romain sur les secrets de la mode

T L y a un an mourait à Rome du pays par la maison de Savoie ... chants de l'Italie : le professeur Mario Praz. Un grand amour Mario Praz. Un grand amour des excentriques, un culte déclaré de l'art néo classique, des propos volontiers sarcastiques et la publication d'un livre étonnant, la Carne, la Morte e il Diavolo (1930), sur les obsessions et les perversités du siècle dernier, lui ont valu auprès des Romains la répurstion à la fois Romains la réputation à la fois facheuse et flatteuse d'exerter le mauvais ceil . Devenu an Palais Primoli directeur du musée Napoléon, on l'y trouvait permi les membles polis, les minis-tures, les objets rares, les ta-bleaux et même les costumes dont l'Empire a vu partout la orsation. Au lendemain de sa mort, ce merveilleux musée privé fut cambriolé. La malice romaine y vit une fatalité et la fin de la jettettora

Les initiatives italiennes vont certainement s'inspirer de plus en plus de l'esprit de ce grand chroniqueur de la «curiosité». Ayant tout lu pe tour pesé, il sa-vait orienter la réflexion vers les manifestations négligées par les historiens traditionnels, de la littérature et de l'art, comme le mobilier et le vetement. Il était à l'aise parmi ces « produits » nécessaires et instables, si va-riés, si emuyeux ed si bizarres, selon les cas, du memde humain. Il laut, pour les approcher, le mélange d'érudition perticulière et de désinvolture dont ses jolis essais sur l'angeublement (1948), sur le goût néo-classique (3° éd. 1974) ont donné l'angue ple. L'étude de la mode est deve-une une exigence de l'analyse est interdire aux nédants.

ost interdito sux pédants.

Des réflexions de cet ordre viennens instranquablement l'esprit de qui visite la brillante. séduisante et intelligente petite exposition qui a mauguré le printemps à l'Académie de France. Après l'éclatant succès de son « Picasso et la Méditerrareuse idée d'ouvrir les portes de la Villa Médicis à une présentation de « La mode dans Rome-capitale » (1871-1914). C'est la première d'une série de manifestacions – dirigées par R. Ni-colini – sur Rome, son évolution, son rôle après l'unification

nçant par les costumes, on a montré en un vis-à-vis historique et... attendrissant le pe-tit roi Victor-Emmanuel (tahlean) avec ses « bersaglieri » et le Pontife, le prisonnier du Vari-can, Pie IX, avec ses zouaves. Les costumes mannequin non

grimé out leur éloquence. Plus loin, les livrées des grandes maisons romaines monsomptueuses du soir : l'une de soie couleur cédrat avec dentelles, strass et broderies florales, signée Worth Paris et une traine damssée pour l'épouse du Plorio en 1893 non imagine aussitét cette grande dame dans son miroizement de sirène un perun film e psychologique ». De grandes photographies y invi-tent La reine Mergherita, au milieu de ses dames de compaguie toutes fleuries, rappelle l'effort de la cour, finalement assez modeste, en face de l'élégance noire et rouge de la

Décor rare et robe du soir

Une trouvaille! En 1871, après les malheurs du pays, la mode féminine lança le noir en France et ce fut un événement mondial, les beautés romuse tinrent compte. Hele après l'entrée de Victor-Emmanuel II en mai 1872 dans la ville déclarée capitale du royaume, les couleurs douces, les raffetas clairs, les « volants sur-montés de bouillonnés » repararent, pour le bonheur des ro-manuers attentifs aux mours de la « Cosmopolis » : Bourget, Henry James, Zola, et tous ceux qui après Belxac et avant Proust se sont essayés à faire passer dans le livre le merveilleux et fugitif soord d'un décor rare et

d'une robe du soir. Il est question à Paris que l'on rénove et développe le Musée du costume. Mais il faut aller audelà de la notion de musée. Les expositions de costumes demandent généralement aux visiteurs un effet dont dispensédans les salles claires de la Villa. L'explication de ce succès est

simple. L'organisatrice, Vera Marzot, costumière de Luchino Visconti. Et justement peut voir Galerie nationale présentation de documents tournage, dessins, de souvenirs, qui reconstitue étape par étape la carrière du réalisateur du mépard (1963),

Le somptueux narrateur du cinéma le plus sensuel mélancolique di pris repopue a doté
intérieurs « fin de siècle »
d'une résonance
troublante. Il relançair par interrogation qui ne peut plus ul les prestiges de ces symboliques e qui acompagnent persons. Spéciale-ment ceux et celles du dix-neuvième siècle finissent, qui glissent derrière les manuel quins si hien groupés . Villa. En un dernier épisode perais-

MILLIA d'une voiture une

mobile et la l'évocation la premier vol Turti I Rome (1909), les silhouettes aujourd hui si co-cusses des équipement « spor-lle ». L'idée est claire : en com-put fait entrer l'historique des le jeu et la démonstration ne peut prendre l'allure sinistre qu'ont si quins un musée, plutôt celle d'un défilé le haute couture. Un recoupement and munt complète l'affaire. Ils des un comte Pri-Paffaire. Il a comte Primoli, ce il a princesse Mathilde, Giuseppe Napoleone dit « Gégé ». Il et l'alle et fidèle lien et Paris, une éto de série de photographies de dames au il chapeau fleuri et de porteurs de redingutes occupés à ... photographier. Elles sont là, comme la prise de conscience du phénomène qui ve tout chapeau. tout changer. C'est dans son pe-lais de Rome que fur reque Sa-rah Bernhardt four-rures. Ce palais, devenu musée Napoléon, celui où Marie Praz a passé, attentif, disert et moqueur, ses dernières années.

ANDRÉ CHASTEL

«1 e i Giorni : la Moda = (première de la série : Rome capitale 1870-1911), ie France, Rome

(jusqu'au 17 avril).

W - Visconti e il suo lavoro -, Palais des expositions, vis nazionale,

"VERS L'ORIENT » A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Turqueries et turcologie

Antiochus, Mais, à défaut de la little de la nice, il avait au moins l'Orient. Aujourd'hui les temps sont durs : tandis qu'on interdit Français d'aller briller leurs excédents de sous les cieux de leur choix, et alors que l'Orient-Express remis en usage

au moins jusqu'à Venise — est à

thèque nationale vient nous agnicher avec une exposition hautement tou-ristique: « Vers l'Orient ». Touristiristique: « Vers l'Orient ». Touristique? Entendons-nous, elle a sorti de ses tiroirs un bel et riche ensemble de manuscrits, complété de quelques imprimés, objets et costumes, pour évoquer l'évolution de la comaissance mutuelle de l'Occident d'année point d'année pour de l'Année de l'Occident pouvant comme point d'année pour de l'Année de l'Occident pouvant comme point d'année le l'Occident pouvant comme pouvant comme pouvant comme pouvant comme pouvant comme de la contract de l'accident de la contract d'année le la contract de la co POrient, prenant comme point d'ancrage Constantinople, son incessant va-et-vient commercial, diplomatique, guerrier, scientifique.

L'exposition était prévue, semble-til, depuis plus de deux ans. Il ne faut donc pas y voir un hommage rendu par M. Alain Gourdon, le nouvei administrateur de la « B.N. », aux vues méditerra-néennes de M. Jack Lang, ministre de la culture et nouveau tuteur de ce

L'amorce d'un pendant

A bien des égards, cependant, « Vers l'Orient » est le pendant de «L'Amérique vue par l'Europe», spiendide exposition présentée il y a quelques années an Grand Palais. Le pendant, ou l'amorce d'un pen-dant. Car le thème modestement dant. Car le thème modestement abordé dans la galerie Mazarine mé-riterait incontestablement d'être un jour développé au-delà du Bos-phore, vers l'Asie et l'Afrique du Nord. Avec une contribution plus large d'autres institutions ou musées

Le travail ample, sérieux, subtil, des responsables de cet ensem-ble (1) n'a pas – on nous permettra de commencer par ce regret, car c'est ce qui frappe en premier lieu — été servi par la présentation, sans doute faute de moyens financiers. Les vitrines sont inadaptées. Il faut parfois s'agenoniller pour tenter l'apercevoir les ouvrages des rayons inférieurs, et en nombre insuffisant, livres et manuscrits s'y trouvant très à l'étroit. Les panneaux explicatifs même agrandies, décompées et colices. L'éclairage est insuffisant on irrégulier, etc.

Moyennant quoi, si l'on a les reins

nécessité, a l'Occident, par culture. I première partie, où l'on assiste, curiosité péeme, peuplement la Turquie, le plan n'est pas mévident. Mais, d'echapper la chronologie, il peu aisé
d'échanges, sauf à accentuer pé-Militari II incimbili den 1910culturel =

On distingue bien, malgré tout, le temps des croisades, des la littéra-Encore, trouve-t-on coran et déjà, all quatorzième siècle, un glossaire latin, il et persan. Après, c'est lentement, il gré il voyages il leurs relations, du le et de ses apports, des sciences il le leurs emprunts, at techniques at the leur diffusion, l'image at Constantinople et 📰 Turc qui se déforme, 📰 forme, se précise.

Au départ, un règle générale, le Turc n'a pas bonne et avenante mine longitudes, in I part quelques anna « connaisseurs », tel Game Bouvier, qui, 1402, après la lame de Nicopolis a captivité an glorieux chevaliers, peut écrire : « Ces pron must les plus honnestes de must les Sarazins, et meilleurs gens de guerre... d tunt les plus forts hommes de l'action les se défaire un main puis-et généreux un lache

Généroux, cas, le Turc la pour les cas de l'exotisme trois plus tard. N'est-ce pas son main dans Les Indes galantes

Généreux, a plus éloigné de la réalité, si cela se peut, le Tarare de Beaumarchais : la France l'annuelle en 1787. Et c'est de cet état, sition par une bagatelle décorative, construite à partir de l'Opéra, que nous nous séparerions notre - La Ture -, si deux ou trois dix-neuvième siècle ramenaient I l'érudition.

Depuis la chute de Constantino-ple, en effet (1453), de assignée à la fin de notre Moyen Age, la fantai-doublée, en plutôt précédée, puisqu'elle s'appuie négligemment très de travaux. Parmi cent exemples touchant possibles, on re-tient en particulier and l'exposition la présence d'Antoine Galland. Il mais c'était, on 🖺 découvre, le fruit halanda da um lacini. Sa 📖 labode la la vouée la sur plus austère érudition, et, une une de Journal, on la voit vainement d'arabe d' Collège royal.

Austère, disons-nous pour nous plier à l'image traditionnelle du Par vérité, rien n'est sévère la la présentée la présentée la galerie Mazarine, les peintures qui ornent manuscrits - orientaux m occidentaux - l la calligraphie des lettres ou - capitulations - de Suleyman I - le législateur -. On comprend, devant im rouleaux Magnifique = Europe.

loin derrière, in the proclama-

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(1) Annie Berthier, la collaboration de Francis Richard et le concours Françoise Karro, sum conservateurs à la Bibliothèque nationale.

Au vingtième siècle la voie étroite

l'Orient », à la les institutes na-tionale. Les voyages, aux épohonorablement scientifiques, n'étaient pas le tout comme on me. Le vingtième si cia a apporté la vitesse, supprimé certains risques, mais réinventé. dans se seconde moltié, une étanohéité malheureuse des frontières, dont sont victimes, parmi d'autres, les scientifiques. L'Iran est me ces pays, militariant

pour les chercheurs français. On sait aussi is difficulté qu'ils forequ'il s'agit de trouver un poete, d'obtenir une bourse ou des subventions. On dans laquelle se trouvent nombre de ravues spécialisées. Indispen-Committee to sent pour les sciences exectes, peu d'entre elles perviennent sujourd'hui à survivre décemment, ou à survi-We tout court. Turcics, is revue des études turques, bénéficie du soutien de l'université de Stracbourg, et la Revue des études islamiques n'a pas trop de mal à obtenir **subve**ntions consis-

tantes. En revenche, Studio Ira-

de l'exposition « Vers tion, malgré un du C.N.R.S., un autre modeste la Société française des ciété française des pétroles.

Si I'on person bon. Angleterre, et Iranice Amigua, revue belge sur l'Iran préistami-que, Studia iranica est la seule publication à concerner l'ensemble des questions de l'iranologie. Elle ne peut, faute de être diffusée en librairie et la disn'an est assurée que par le libraire et éditeur hollan-Le onzième fascioule de ce pé-

mais double pour cette fois - m été dédié il Raoul Curiel. Car si la France n'a pas les moyens de soutenir sérieusement ses publications les plus érudites, elle a personnalités pour maintenir au mailleur live sa reputation scientifique. - F. E.

(1) Iranica, 11. Diffusion: E.-J. Brill, Oude Rija 33a-35, Leiden (Hollande). Prix du volume : 250 francs.

GALERIE REGARDS -40, rue de l'Université (7º)

HOSIASSON

cree-Gouaches 1962/1968 13 mil - 21 mai

AMERICAN CENTER

TURBULENCES

vernissage 15 avril. à partir dei 19 h Rencontre avec R. Mahdavi avril à 14 h Du III avril so 20 mei jundi su vendredi 12 h - 19 h sumedi 12 h - 17 h

GALERIE MAEGHTS.A 14 rue de Ténéran Paris 8° - 563 13 19 . 📃 avril 83 - 20 mai 83 JIM DINE Monocypes et gravures 13 rue de Tébéran Paris 8º == == avril 83 **ED KIENHOLZ** NANCY REDDIN-KIENHOLZ

738-05-89 LAUDE

33, rue Brissard - CLAMART

CENTRE D'ARTS PLASTIQUES -

ALBERT CHANOT.

ANDRÉ MASSON juegu au 23 avril

galerie denise rené 155 boulevard Saint-Germain, PARIS - Ttl.: 222-77-57

ARTCONCRET m, Albers, Arp, Max BH; Demarco, S. Delaunsy, Equipo 87, Iramar, Gorin, Lohes, Luque, Nembur, Sempara, Vestinaly.

AVRIL - MAI 1983

DISTITUT COLTUREL ITALIEN ET DIRECTION DES MUSÉES DE FRANCE

Collogue sur LES MUSÉES AUJOURD'HUI: ARCHITECTURE ET AMÉNAGEMENTS

Lundi III avril à 10 h et 14 h im au Grand Palais, entrée av. Eisenhower

Mardi III avril li 10 h et ii 14 h 30 I l'institut Culturel Italien, 50 rue de Varennex, 7º

H. Landais, J.-C. Argen, R. Nicolini, H. Damieck, L. Schein, L. Belgioloso, I. Gardelle, R. Zehrkum, L. Magagnato, R. Meler, M. Laclotte, G. Aulenti, C. Bartelli, R. Pieno, R. Simounet, H. Hollein, V. Gregotti, etc.

Laboratory (Control of Control of

CARLO SCARPA ET LE MUSÉE DE VÉRONE à l'INSTITUT CULTUREL ITALIEN

du 18 avril au 19 mai Tali de 100 h à 13 h et de 15 h 30 à 19 h sauf sau. après-ubli et die.

MUSÉE RODIN 77, rue de Varenne (7º) - Métro Varenne

de carpeaux à matisse tous les jours (sauf mardi) de 10 h à 11 h 30 et de 14 h 30 à 18 h

> **MAISON DU DANEMARK CRÉATIONS ET ARTS DANOIS**

que - la joux erie - Tissage - Vëtements - 🗀 🗀 T.L.j. de 12 h à 19 h., Dim. et Fêtus de 15 h à 19 à. ENTRÉE LIBRE - Du 14 evril au 21 mai

"EXPOSITION"

Les Académiciens, les Bibliothèques, les Musées Du 12 awrii au 29 au C.N.A.M. : 1, rue Villand (3º) Tous jours 13 h 1 17 h 30, le 10 h 1 17 h 15

■ BEAUX-ARTS ■ ■ ■ PHOTOGRAPHIES ■

Les titres les plus simples

BEAUX-ARTS leurs leurs un public lerge, coûte 20 F.
Plus chère, man plus journaux, I/III un déploiepublicitaire jamais u pour plastiques. Jusqu'à présent, on avait in France in the interest in the interes comme mineur, et qui un vendent d'autant mieux | qualité qui w vendent fort mal lui diese besiliere un peu en dormis que sur l'Œil et l'anne manual d'hisou su théoriciens ; publications, Art
Press, assez spécialisées dans l'esprit malgré une un public plus

tentatives at the faites ces dernières immen afin créer revue qui re l'indomaines, intérêt en térnoigne l'augmentation 📥 🗎 fréquentation de musées. Faute 🕮 pouvoir pren-Ani le temps 🍽 s'imposer. 🚃 mantana ami restées inabou-🚃 👊 📶 kai ephémères. Labor par publications at et jour, gui ont notamment. Détective on ne saurait titre plus simonnes lim im a naissance.

l'a d'éditorial dans a nu-1, ni im déclaration d'intention, mais indique une nette volonté d'actualité, et pages intérieures mariami morne us i seems n'exclut le sérieux, que 🖿 sérieux n'Implique 🛌 l'ennui, et ా I'on ne craint pas l'ennui lorsqu'il s'agit d'informer par des taou des glossaires précis. Carrier revue, entièrement cou-

DUTNEYS ENTREPOT

OLYMPIC LUXEMBOURG

MERRY GO ROUND

LE NOUVEAU FILM DE

ACQUES RIVETTE

DER

OPÉRA-COMIQUE SALLE FAVART

LES.

NOUVEAUX

CONCERTS

I'ACTION MUSICALE

PHILIP MORRIS **JEUDI 14 AVRIL**

18H30

RÉCITAL

MARIELLE

NORDMANN

HARPE 20H30

CONCERT

AUTOUR DE L'ALTO

BRUNO PASQUIER

MOZART - SCHUMANN

HINDEMITH - DEBUSSY

22H30

MARTIN

SAINT-PIERRE

PERCUSSIONS

D'AMERIQUE LATINE

spécialisée, puisqu'elle ne photographie. Photographies est public surément plus restreint la publication précédente. n'ont ménagés, qui, pour ce numéro 1, prudemment pelé « numéro test », donnent qualité = reproduction tout simplement exceptionnelle.

Jean-François Chevrier, rédecde Photographies universiteire = = d'une approche personnalisée me photographie. qu'il nomme, in a tascination » d'une technique encore récente. Et il 🚃 incontestable que mile historiques critiques cache, derrière de mise en la la la li-lustrations, la plus impeccable sérieux, si en ne parrai-

 photographie anonyme ;
 tude Denis Denis ; plusieurs d'informa-tions les publi-expositions. Editée a la photographie Photographies coûte 70 francs. résumés 🖿 anglais.

(1) Sauf pour les revues techniques, la nombre d'architectes ou achetant les publica-tions périodiques d'architecture est fort minoc en regard du de diplômés. Italia les livres, sersiente fondamentaux. en nombre est core pius faible.

SÉLECTION

CINÉMA

«Reviens Jimmy Dean, reviens »

de Robert Altman Impitovable mise en scène d'un culte la James Dean. Cher, Sandy Dennis, Kathy Bates, Marta Hellin, Karen Black, portent me elles, me elles, les illusions perdues, les drames transformés en cruels

«Coup de foudre» de Diane Kurys

Un in film sur un tendre lien. Deux femmes, qui ont trente ans dans les années 50, unissent leur destin, manual en cause l'évidence conjugale. Décors et sen-timents d'époque, discours univer-

ET AUSSI : Le Chai de Sophie, d'Alan Pauline (imposant). Pauline plage, d'Eric Rohmer (lumi-neux). Les Sacrifiés, d'Okacha Touits (nécessaire). Dark Crystal, de Jim Henson = Frank Oz (inimaginable), Fanny et Alexandre, d'Ingmar Bergman (immense).

THÉATRE

«Falsch» à Chaillot

Il y a le père Falsch, la mère Falsch, l'oncie Falsch, la tante, la sœur et le petit frère Falsch : la fa-mille - La lla juive - célébrant un Shabbat macabre - l'arrivée du fils qui a son ra-

7278115

biot de vie dans New-York. Vitez, officiant incline devant mystère trop simple, prend la risque de lilisky. En wulnérabilité. IIII hauts, des bas. per vagues. Stridences d'humour plus le rock a hard a Georges Aperghis dans une nouvelle boite signée Yannis

III All : L'Ordinaire I Gémier (Nous tous des canni-bales), l'Émoi d'amour mu Théatre 13 (Jean Bois an las sentiments fer rouge), Frankie 🗷 Johnny 🖫 🖫 Winston Tong dans la robe noire di mili Holliday), Histoires de famille I l'Aquarium (Sauvage Tchékhov), III Cerisaie aux Bouffes du Nord (tendres larmes, rires cruels), les Peines & cœur d'une chatte anglaise Thatte de Paris (l'humour féerique du TSE), Combat de Nègre an de chiens & Nanterre, dernière représentation le 22 avril, puis tour-France ~ 1 Villeurhanne du 4 au 11 mai. - puis an Festival in Münich et mour I Nanterre au 6

MUSIQUE

25 juin.

Créations

Une création chaque jour Paris, parfois davantage, rarement moins, cela fait beaucoup en un an pour le peu qu'en retiendra la pos-térité. Raison de plus pour aller en-Il bambino perduto de San-Im Gorli (jeudi 14 avril, au Grand Auditorium de Radio-France) = le Concerto da camera de Luis de Pa-(samedi 16 = centre culturel pour alle prêter l'oreille au mosiques électroncoustiques de Nicole. Lachartre et d'André Almuro (dimanche 17 au Lucernaire, à 18 h). pour découvrir les Profils de Jean-Claude Risset, l' Autre scène de Marc Monnet, Alle de Pascal Dusapin Concerto pour 2º 2m d'Aldo Clementi (lundi III am Centre Georges-Pompidon), pour na pas laisser passer les Rassemble-de Patrice (mardi 19 Grand Auditorium de Radio-France) a pencher sur l' Interrogation de György Kuriag-fils, sur les Pronoms II Decoust, — Artifices — Gérard Zinsstag — I Ecrits Gilbert Amy par l'Ensemble | l'Itinéraire (mer-credi | avril | le salle Wagram).

VARIÉTÉS/ROCK

« Dancin' »

Après quatre années de Broadway. In Makin des congrès cueille Dancin' pour trois semaines. Le célèbre show de Bob Fosse raconte dans un min flamboyant l'histoire de la musique américaine. Pas d'intrigue mais une suite 📖 numéros en trois actes, un voyage à messe les musiques et la chorégraphie américaines sur un rythme trépidant.

Carlos Santana

En VO : GAUMONT AMBASSADE - GEORGE V - QUINTETTE PATHÉ - GRAND

PAYOIS. En VF : LES - LUMERE - MONTPARNOS - HOLLYWOOD BOULEVARDS - GAUMONT SUD - CLUB Maisons-Alfort - PATHE

« Le rythme, dit Carlos Santana, c'est l'épice de la musique. Plus il y en n plus la mélodie est soulignés et plus la joie 💷 rehaussée. » Carlos Santana = 60n | mul-tiplient sinsi depuis = and la The rythmique. deux engages au Philip des garen . de Boulogne-Billancourt 1 16 h 30), A Saint-Ouen 1 18 avril et

Avrild Andersen

Alphonse constitué un groupe autour d'Avrild Andersen, l'un des plus fameux massites péens. Ensemble, ils donnent un constitué un le donnent un constitué de la consent un consent un le consent un co concert exceptionnel le 18 avril à

ET AUSSI : Bill Deraime & FOlympia ; Luis Llach | Bobino : Maria Carta, Brenda Wootton et Mercedes Sosa pour un concert exceptionnel à l'Agora d'Evry, 16 avril, 1 l'Olympia le 18 et le 19 à la Bourse du travail de Lvon le 20.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

And the second s

A STATE OF THE STA

Salar Land Commenter of

THE RESERVE THE PROPERTY OF TH

-

Very 40

C. Brist States

JAZZ

Eddy Louiss Big Band

Récemment formé à la suite du show de Henri Salvador, dont il était l'accompagnateur, le grand orchestre d'Eddy Louise a marqué « Jazz en Aulnove » d'une soirée mémorable. Cuivres et percussions sommet, tout le monde visible-ment tendu par le plaisir de jouer avec Eddy, l'orchestre réusait ce qui se passe dans les meilleurs mo-ments d'une formation : la somme l'ensemble dépasse largement l'addition des qualités individuelles pourtant évidentes. Cela tient à la personnalité étonnante l'organiste qui peut faire danser n'im-porte quel air à (au Salon de la musique, 15 avril, 15 h.). ET AUSSI : Philippe Petit et Alain

Jean-Marie au Sevoy (13 et 14); Marie-Ange Martin au Petit-Opportum (jusqu'en 17); Water-gate Seven au Petit-Journal (13 et

DANSE

«La Sylphide»

au T.M.P.

Le London Festival Ballet présente e la Sylphide » dans le ver-sion de Bouraoaville reprise par Peter Schaufuse Elle est sensiblement différente de l'original eréé per Philippe Taglioni et reconstitué par Pierre Lacous. Le corps de bal-let y joue un rôle élargi au cours du

ET AUSSI : Le G.R.C.O.P. au Théatre de la Ville (L'Opéra saisi par la modern dance) Quinzaine de la danse à l'école Marcel Marceau avec les lauréats de Bagnolet (M. Breu-ker, K. Onodera, Leng et Desournay, F. Guilbard ...) Tlamatinine d'A. Witzman Anaya à a saile des fêtes de Châtillon, le 19 avril (visions oniriqués, paysages sidéraux) les Plis de ma mémoire, création de M. Caserta par l'ensemble choré-graphique de Vitry.

EXPOSITIONS

Tableaux

du « Siècle d'or » à l'institut néerlandais

De petits tableaux du Siècle d'or hollandais collectionnés par Frits. Lagt. Natures mortes, paysages et scènes de la Hollande du XVIII à un moment où sa peinture était au sommet de l'Europe avec Ruisdael. Saenredam, Steen, Van Goyen, Avercamp, Van de Velde, Kalf. Des œuvres de grande qualité qui temoignent aussi du goût sûr de ce grand amateur

Les Monet de Giverny au Centre culturel

du Marais

Monet et le paysage : les arbres, les fleurs; l'eau, le ciel, les ro-chers... A l'occasion du centenaire de la passance du peintre, le Gentre culturel du Marais expose des tableaux de l'époque heureuse de Giverny, la maison de l'artiste devenue musée. Monet y avait amé-nage son jardin comme un paysage. pour sy livrer à la peinture de plein air, regardant la fumière du jour paster sur les choses pour en misir I impression dans l'instant



Centre Georges Pompidou

du 11 au 16 avril à 20 h 30 le 17 avril à 16 h

ENSEMBLE KOTEBA

ballet-théâtre d'expression d'afrique noire

grande salle / 1° sous-sol prix des places : 27 / 33 / 38 F - téléphone 274.42,19





Madeleine Laik - ml scène Michelle Marquais avec Christiane Cohendy Marcon

du mardi au vendredi 🌡 🚻 h - samedi à 16 h et 21 h 4 bis Ciré Véron 18º le Jardin d'hiver

MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS A BORIGNY

du 15 avril au 7 mai

histoires de banlieue

Le Centre Dramatique de la Courneuve mise en scène Christian Dente

ous les jours o 20 h 30, dou. Il 16 h 🔡 (maietre les hands). Rous, et loc. 831.11.45 - Il FMAC et COPA



Souples et décontractés, les sacs "Coach" bag" sont taillés dans un remarquable cuir américain — c'est un cuir "pleine fleur" qui, à l'usage, se patine et vieillit beauté.

Ce sont les les plus connus depuis dix aux U.S.A. = déjà reconnus aujourd'hui a Paris.

Galerie Coach Bag

23 Rue Jacob, Paris 6 326.29.17

صكنامن الأعطل

Bride State of the State of the

No. of Parks

1844

JAZZ

Eda, Louiss

September 1

المهاجرة

الراسي مجريد الإط

And the second second

And Administration of the Control of

Elder to the state of the state of

State of the product of the second

Street and the street

Harry Carlotter St.

Most resident and the second

graphic constraint.

BARSE

By T to

specific to the second

 $S^{\mathrm{op}} \to \gamma \to \gamma$

الرابية الهارية المستهدر

EXPOSITIONS

Section 1999

Best Store to G. 20

Carre . 12

Mal.

بال بيالية

Sewer -

James n

GENORAL THE PER

不就不知识

fración de la companya de la company

man dien 🤔

Appendix a Property

Butter Street 200 3 1 m 1 m

- John Strade

A PARTY OF A STATE OF

1971 - 1974

Centre Pompidou

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations (26phoniques :

Sanf mardi, de 12 h à 20 h; sim, et ditta, de 10 h il 22 h. Entrée libre le dimen-che et le marcrodi.

Animation granule, sent mardi et di-marche, à 16 h et 19 h ; le samedi à 11 h, entrée du musée (troisième étage) ; landi et jeudi, 17 h, galeries contemporaines. GIORGIO DE CHIRICO. Jusqu'an 25 gyrll. Visige-informations le houti, jeudi, gyril. Visites-énimations le hosti, jeudi, oedi ≣ 20 h, le mercredi et le vendredi à

YVES ELEIN. Retrespective.

Jusqu'an 25 mai.
DE LA ROSHERE A LA MISS. La jeune fille duns les sêtes populaires. Selle d'actualité. Entrée libre. Jusqu'an 6 juin. BARRY FLANAGAN, semptons magain; ULRICH RUCKRIEM; semptons allement, Galeries contemporaries. Ea-trée libre, Jusqu'au 9 mai.

TABU-DADA: Jean Cretti-Summe.
Duchemp. Jusqu'as 30 mei.
UNE MAISON, DES LIVRES ET
DES MOTS. Carreson des régions.
Jusqu'as 9 mei.

LE CINÉMA INDEEN, des erigines à nes jours. Sulle roimation. Jusqu'un 2 mai: CONSTANTIN CAVAFY (1863-1833), police gree d'Alexandrie, Grand loyer, Jungu'an 25 svril.

PACIO GIOLI, corps of thorax, pho-graphics. Salon photos. Jusqu'an 8 insl. JEAN DIEUZAIDE-JEAN-PIERRE

SUDRE, photographies. Salle comempo-raine. Jusqu'us 20 avril.

LE PREMIER CHANT. Bibliothèque des colants, pièzze. Jusqu'us 2 mai.

CCI
IN COHERENCES. Environment
quedillen et folle. Jusqu'an 30 mei.

ARBRES-PHOTOGRAPHES ET
PAYSAGES XIX-XX SIECLES.
Junqu'an 30 mei.

Musées GRAVURES DE LA COLLECTION GRAVURES DE LA COLLECTION DATHUIT, Pedir Palati, aveshe Winston-Churchill (265-12-73) Sent landi, do 10 h 17 h 30. Emrée 9 F. Jusqu'as 30 avail.

CLAUDE GELLÉE DIT LE LOB-RAIN (1660-1662). Grand Palata Entrée place Clemencein, (261-54-10). Sent mardi, de 10 h 1 20 h ; marcradi jusqu'i 22 h Entrée 15 F; le sun. 12 F. (gritaine le 28 avail). Jusqu'is 16 mai.

LES COLLÉCTIONS DU COMTE B'09SAV, densin de manée de Louvre, pavillon de Flore, porte leujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h Entrée 12 F, grataine mercradi et dimanche. Jusqu'is us 30 mil.

PRÉSENTATION TEMPORATRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX

D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES. COLLECTIONS MY PRopleme, as temps das Effeties. — Many 2 in mioctobre. — Georges Shaw: payengs photographiques. — Mante d'art et d'essat,
paints de Tokyo, 13, avening da PrésidentWilson (723-36-33). Sant mardi, de 9 it 45
2-17 h 15, fintrés : 17 F ;- le dimanche,
3-50 F.

h-17 h 15. Binrés : 7 F ; le dimenche, 1.50 F.

SUMBAUER TIME (1960), de Shirley Geldfarb ; jusqu'à la mi-mai. JEAN-PHILIPPE CHARBONNUER, 360 pho-negraphies : 1944-1982; jusqu'au 26 juin. WiffEDO LAM (1960-1982); jusqu'au 22 mai. Mushe d'art moderne de la Ville de-Paris, 11, avenne du Président-Wilson (723-61-27). Sauf la hundi-de 10 h 2 12 h 30; le mercrédi, de 10 h 2 20 h 30. MARTINE ABAILLEA, «Nouveurs abbanances autories à RENTBOLIN.

PAUL-ARMAND CETTE, Potention - CLAUDE RUTAULT. NIL YAL tion ». CLAUDE RUTAULT. NIL YALTER. « C'est un dur métier que Pexil ».
ARC-Missée d'aut moderne de la Ville de
Paris (yoir ci-dessus). Jasqu'an 24 avril.
IMAGES POUR LES NUAGES.
« Cerfs-relente ». « Missée des enfants au
Missée d'art moderne de la Ville de Paris.
12. arenne de New-York (voir ci-dessus).
Animations sur renden-vous en 713-61-27;
(posto 365). « Jusqu'an 24 avril.
PHONNIERS DE LA PROTOGRAPHIE RESSE SOVIETIQUE (19171848). « Missée des arts décoratifs, 107,
rue de Rivoli (260-32-14). Sanf le mardi,
de 13 h à 19 h. Samedil et dim. 11 h à 18 h.
Jusqu'au 30 avril.

ECOCCHON, pleanier de l'afficie fine-

ROCCHOR, plansfer de l'afficie fini-irfe, — Jusqu'au 6 juin : LE MUSEE A LE TREET. — Jusqu'au 30 avril. Musée de la poblicité, 18, rue de Faradis (246-13-09). Sant mardi, de :12 h 1 18 h. Jusqu'au 6 juin.

LA REVOLUTION FRANÇAISE-LE PREMIER EMPIRE. — Descine.

Judga'an 72 mai. ACQUISITIONS DE
LA VILLE DE PARIS pour le mante
Carractaile. 1977-1963. Jusqu'an 17 avril.

Musée Carravaier, 23, rie de Sévigné(272-21-13). Sanf innell, de 10 h à 17 l.

[fermé les 1º et 12 mai.): Empiée 9 F. grainite le diminache.

MAXIMILIEN LUCE - Musée Mar mottas, 2 rue Louis-Belly (224-07-02). Senf juidi de 10 h h 18 h. Jusqu'un 30 avril

Senf paid de 10 R 2 1s n. 100 p. n. 30 avril.

DES SUNGONDES A RAYARD

mile san de Moyen Aga. — Musée d.

Larembourg, 19, rue de Vanginard (35 35-00). Sanf le hand; de 11 h à 18 h.

jendi jasqu'a 22 h. Entrée 11 F, 8 F le santée jasqu'a 24 avril.

DE CARPEAUX A MATISSE de semblure française de 1250 à 1914 des lea masées et collections publiques most de la França. — Musée Rodin 7. rue de Varenne (705-01-34). Sauj le mardi, de 10 h à 11 h 30 et de 14 h 0 à 18 h Jusqu'an 30 uni.

CARPECA — Messe de la Magazie, 11, quel de Cousi (329-12-48). Sauj din.

(et jours fériés), de 11 h à 17 h. Euse 5 hre. Du 15 avril au 15 juillet.

VERS L'ORIENT — Ribbi-blue.

VERS L'ORIENT - Riblibèque astionale, 58, rue Richelieu (261/2-83). De 12 h 2 l 8 h. Jusqu'an 30 avril. KEMONOS DE KOBUTA TIHIKU. - Musée Cermuhi, 7, averne Masques (563-50-75). Sant le lundi et le l'uni, de

(563-50-75). Sant is braid at is function to 10 h 1 17 h 30. Jusqu'hn 7 mai.
UNIPORMES CIVILS. GRÉMO-NHAL CIRCONSTANCES. Palain Gaillera, 10. avenue Pierre de Serbie (721-115-46). Sant lundi, is 10 h h 17 h 40. Entrée : 9 F. Jusqu'en 7 aveil.

ERGE SATIE A MONTRARIER.

de Montmartre, 12 rue Corton (800-0141), de 14 h 30 h 1 h 30; dim., de 14 h 3 f 7 h 30. Entrée : 9 Junqu's fin zveil.

CHINE: LES FRESOES DU DE-

CHINE: LES FRESQES DU DE-SERT DE GORL La route la sole Ma-

séann d'histoire naturelle, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (336-14-61, de 14 h à 17 h). Sauf de 16 h à 17 h 30. Entrés ; 11 F. Jusqu'an 17 noût.

MONGOLIE-MONGOLIE

toas de la stago. Musée de l'homae,
place de Trocadéro (553-70-60). Sanf
mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jasqu'an

LES MÉMOIRES DE L'ARC DE "TRICMPHE. - Musée national des mota-ments français, palais de Chaillet (777-35-74). Saul mardi (sam. et disa. matin), de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Entrée 5 F. Jusqu'à fin mai.

LE FAIT DIVERS. - Musée des sus LE PAIT DIVERS. - Museo des arts est traditions popul 6, de Boulogoe) (747-69-80). - Sauri luadi, de 10 h à 17 h 30; dinn. 14 h à 17 h 30; Entrée: 10 F. Jasqu'au 18 avril. - DEWASNE. de la poste. 34, houlevard de Vangirard (320-15-30). Saut la dimenche, de 10 h à 17 h Jasqu'au 23 avril.

23 avril. L'EUF ET LA PLUME Musée

herbe, Jardin d'acclimatation, houleve des Sablons (747-47-66). Jusqu'an 31

Centres cultureis INTITUT DE FRANCE. Conservoire national des arts et roétiers, l., voc Vecason (329-55-10). De 13 h à 17 h 30 dinz.; de 10 h à 17 h 15. Entrée : 10 F. Jaqu'en

HOMMAGE AUX GARBIE Hitel de Roben, 87, rue Visille-du-Tesple. Du 15 avril au 15 juin.

15 avril an 15 juin.

RENDEZ-WOUS D'ARTSTES;
Amara, Bohov, Kennet, Min, Pitor. Fondarion nationale des arts graphique et plastiques. 11, rue Berryer (563-9-55). San's mardi, de 12 h à 19 h. Jusqu'an Jusi.

VILLA VILLA M. Lauries 30/82.

Beole nationale des Benux-ax. 11, quai Melaquais (260-34-57). San's mardi, de 13 h à 19 h. Enrée libre, Jusqu'au 8 mai.

CURT-ASKER. Scalpturé aquarellées, bassoblins, densies, photon. Jentre culturel 11, rue Payeums (71-82-20). De 12 h à 12 h; sam. et dim. le 14 h à 18 h. Du 15 avril au 26 mai.

REFIETS DU SIÈCLI D'OR. Institut

Du 15 avill an 26 mai.

Du 15 avill an 26 mai.

REFLETS DU SIECU D'OR. Institut néerlandais, 121 rue de l'in (123-85-99).

Sant le landi de 13 h à h. Entrée libre inequ'an 30 avril.

LA IEUNE RAVURE CONTEMPO-BAINE - Corfe d'art de la Rive Gauche, 2, rue il Neale Sant mardi, de 12 h à 19 h. Jusqu'an 29 ayît.

A PIERCE ET MARIE ». Conception de II: Bren, M. Conra, J.-H. Martis, S. Selvi. Institut Curie, 36, rue d'Uh (329-68-61). Ven., sera. et din, de 11 R 19 h.

VOLKET TANNERT, dessins, goul-bes, - Gene Institut, 31, rue de Condé. Sauf sam. 22 amil. dim. de 13 h à 19 h. Jusqu'au

22 svil.

CHILLERIC-CLOVIS, hels des
Franci. le Toursel à Paris, maintence
d'une mion. – Contre culturel WallonieBruxeller [127, rac Saint-Martin. Sau'
landi, de 11 heures à 18 heures. Entrée 10 f. luqu'un 15 mai.

GRIPLE. Sculptures de Nazos et
d'Aller Nichell. – Thélure national de

d'Alled Nichell. — Théann maionaí de Chailleo hail du Grand Théann (505-14-1). Jusqu'as 30 avril. TipelDLENCES: Bosson, Diamond, Mahiley American Cenner, 261, boulevard Raspail 521-42-20). Sauf dim., de 12 h à 19 h; am., de 12 hà; 17 h. Du 15 avril in 20 maifie 18 avril, à 18 h; Rancontre avec R. Majhyri.

CHATIONS ET ART DANOIS.

Mind du Dunémark, 142, avenue des Chaubs-Elysées (2° étage). De 12 h à 19 h dith. et jours fériés, de 15 h à 19 h. Earte Bire. Du B avril au B mai. PARYATOVA. Peisteres.

13. rue de l'Hôtel-de-Ville (8-71-72). De 13-h à 19 h. De 15 at

GIORGIO COSTA, Gravares, Bime

GIORGIO COSTA. Gravares. Bimc. Aleria. 52, run de l'Hôtel-de-Ville 278-67-08). Senf dim. et lundi, de 15 h à 8 h Jusqu'air 25 avril.

HENNESSY. Maison internationale htts:

thts:re, 37, boalevard de Sébastopol (236-07-41). De 15 h 30 à 20 h 30; dim., de 14 h 17 h Jusqu'au 17 avril.

JEAN-CLAUDE BUISSON. Le champ di monde. Espace AGF Richelleu, 37, rue de Hamieu (872-71-06). Sanf sant. Mdm., h 45 à 17 h 30. Jusqu'au 5 mai.

YONATHAN

Centre juif d'est et de culture, 68, ruc de le
Folie-Méricourt (805-28-60). De 14 h à
22 h Jusqu'au 18 avril. JEAN LUMBIU Muison de la poésie,

narasse du Forum des Halles, 101., rue Rembutenn (236-27-53). Jusqu'an 23 avril. PARIS: Histoire d'une ville. Tour Montparnasse (36 étage). De 9 h 30 à 23 h 30, Entrée: 18 F. Jusqu'an 15 juin.

Galeries

SEPT PEINTRES TRAVAILLANT DANS LA RÉGION «BONALPINE». Galerie Krief-Raymond, 50, rus Mazarine (329-32-37). Junqu'au 24 avril.

EVENTAILS. Galerie Marigny, 2, rue de Mirometail (265-36-53). Jusquà fin

Jusqu'an 30 avril. FLUXUS - CHRISTIAN FERRY Galerie Donguy, 57, rue de la Roquette (700-10-94), lusqu'an 30 avril. ANDRÉ BEAUDIN, Trente riquarelles,

1963-1978. ROGER DE CONINCK. Vingt curves sur papier, 1962-1982. Cale-rie Françoid, I, ree des Saint-Pères (260-74-77). Jusqu'es III mai. ATELIER AMOR. Formes. United to be maisin des Bestux-arts-Cross, 11. rue des ux Arts. Jusqu'en 23 avril.

والمناب والمصاورات والمرطوطة للخالج

GUPTAY LA Falguière (322-39-47). MCHAEL BASTOW, Pastels. Galarie as Briance, 23-25, ree Godelgand (326-

RS-\$1). Jusqu'au II3 avril. EN. Les partraits 1982-1983. Galerie Sabourg, 23, rue du la (271-50). Jusqu'au 30 avril.

CARLO BERTE da Lau Bourg, 153, rue (887-1-71). Juaqu'an 30 avril

JEAN-PIERRE MATTA Galerie de France, 52, ras de la Verserie (274-38-00). Juaqu'an 28 mai. RRUS. Le langage de la landère. Galc-la Farideh-Cadox, 77, rue Archives (278-08-36).

PAUL CHARAS (1869-1937). Pein tures. Galeric Lrs mirro in 1999, 4, rec Duphot (260-01-53). Jusqu'au 7 mai. DE CHIEICO: Le retour de l'estime predigne. Œuvres 1969-1978. Artouris, 9, mars Manigaon (256-32-90). Jusqu'au

DEUX. Ga-lerie La Hune, 14, rue de l'Abbaye (325-54-06). Jusqu'an 19 svrd.

CERTEL DE GRUTZEE DE GE CAUSANA, 25,

rae de Seine (326-54-48). Jusqu'au 23 wril. 25 Writ.

26 To The Regards, 40, rue II (26]-10-22). Josqu'an 21 mai.

JEAN. Galerie Marian-Meyer, 15, rue Guénégaud.
Jasqu'au 20 awrit.

* MARINA KARELLA. Galerie Samy-Kinge, 54, rue de Vermouil (261-19-07). In Davril au 8 mai.

THE TITLE OF WOMEN Jusqu'au 29 avril – JIM DINE Monetypes et gra-vures, Gelerie Maeght, 13, rue de Téhéran 1663-12-103

(\$63-13-19).

ELIZABETH LENNARD. Photographies Galerie des Femmes, 74, rus (329-50-75). Jusqu'an il avril.

MICHEL DE L'ARRENT Pelmer Sévigné, 14, rus de Sévigné (277-54-59). Jusqu'an 21 marches Carrent C. Bernard, 5-9, 11 (326-97-07). Jusqu'au 30 avril.

ANDRÉ MASSON. Rétrespacethe. Galerie C. G

ANDRÉ MASSON, Rátrespective. Gelarie Patrice Trigano, il bis, rue des Beaux-Arts (634-15-01). Il L. Leiria, 47, rue de la (563-28-85). Jusqu'au APPARTUR MARRIAGUES, CAMPAR 1982-1983. Galerie Gillespie-Laage-Salomon, 24, rue Beaubourg (278-11-71), Jusqu'an I mai.

YVES MILLECAMPS, Telles, taplane-ries, reliefs mersex. Centre Victors Rosco, 37, Time W. Control (363-48-76). Jusqu'an Wal.

2969 à 1982. Galorie ABCD, 30, rus : Liste (563-36-06). Jusqu'au 13 mai. NICOLAL La Galerie L., rangois, 15, rue (326-94-32). squ'an 3 mal.

GUISEPPE Galerie
Durand-Dessert, 3, rue Ges Handriettes
(277-63-60). Jusqu'au 7 mai. PIERRE SAXOD. Les objets sont inco-ieres. Galerie Les Plintor, 25, rue de Tournon (325-18-73). Jusqu'au 14 mai.

PAUL STRAND, Photographics mexicalnes, Galerie Zabriakie, 37, rue Quimocampoix (272-35-47). Jusqu'au 23 nvril.

Galerie Destert, 3, rue des Handriettes (277-63-60). Jusqu'au 7 mai.

En région parisienne

CHAMPIGNY. Reports our le fourne. Centre Gérard-Philips, 54, boulevard du Château (880-96-28); Centre Y.-Cagarine, 6, rue de 11-Novembre (880-96-29); Centre Jean-Vilar, 52, rue P.-M.-Derrien (885-41-20). Jusqu'an

18 h. Jusqu'an 30 avril.

C.A.C. Incques-Prévert, place de (427-94-99). Mer. et dins., de 14 h à 19 h. Junqu'an 29 mai.

En province

ALBI. Marc Saint-Saens. Tapisseries, peintures, dessins, aquarelles. Toulouse-Lau palais de la Territa (54-14-09). Jusqu'au

AMIENS. Prison dans la ville. Jusqu'an M avril. — Claude Rouse. Jusqu'an 23 mai. Maison de la culture. e Léon-Gontier (91-83-36). ANGERS. L'Anjon religions les orfèvres de l'Anjon religions des

beaux-arts, 10, rue da Muséc (83-64-65). Jusqu'an 20 mai. ARRAS. H. J. Galerie R. Dorval, 39, Grand-Place (55-06-77). Jusqu'au M mai.

geintre cartonnier. Musée départemental de la tapisserie, avenue (66-33-06), Jusqu'an join. AUXERRE de l'Considie-Française). Dessins de D. Ogier. CEDAAC, 2. place Saint-Germain (46-98-51). Jusqu'au d'avril.

AVALLON. Les dessins de Consider de l'Avallon. Les dessins de Consider de l'Avallon. Les dessins de l'Avallon. Les dessite de l'Avallon. Les dessins de l'Avallon. Les dessins de l'Avallon. Les dessins de l'Avallon. Les dessite de l'Avallon

gination du réel. Gretier I sel. Jusqu'au 15 mai. BEAUVAIS. Philippe 41 mateir (1250-1296). In lane

son œuvre et son temps. Musée départemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (445-13-60). Jusqu'an

BORDEAUX. Georg Baselitz. Sculptures. - Georges Rousse. Photographies. CAPC, entrepor Laim rue Foy (44-16-35). Jusqu'au 23 avril.

CANNES. Imasée det beaux-mris de Palais, 50, Croisette, Jusqu'à fin avril. CHAMBERY Mario Bless Mario (33-44-48). Jusqu'au 24 avril.

CHATEAUROUX. Estère. Proposition pour me rétrospective. Cordeliers (27-26-31, poste 318). Jusqu'an 8 mai. – Robert Industrial Portraits-Christian Stolou, Peintures récentes. Centre d'art contemporain place Sainte-Hélène (34-98-251.

LEGIE au 7 mai. CLERMONT-FERRAND. Paul Paulin, sculpteur « impressionniste ». Musée Bargoin, 45, rue Ballsinvilliers (91-37-31). Jusqu'an II mai.

DIJON. Magdeleine Vessereau Mande de beaux-arts, place de la Sainte-Chapelle (30-31-11). Jusqu'au

GORDES. Lies Pane.

(72-02-05). Jusqu'au 2 mai. Grenoblois, 1846-1989. Muséc dauphinois, rue Maurice-Gignoux-(87-66-77). Insqu'à fin 1983. LA ROCHELLE. - La mer L

voir... = 10.800 III Culture, 4, ree Saint-Jean-du-Pérot (41-37-79). Avril, LE CREUSOT. Michèle Noir blanche, CRACAP, château III III

LE MANS. Wifried
Palais des congrès et de la culture.
Jusqu'an Mavril,
LUNEVILLE, Vêtements litargiques de Meurthe-et-Moselle des dix-hultième et dix-neuvième siècles. -d'Eurone, Tapisserie. Musée 🔤 Château (373-18-27).

Jusqu'au 23 mai. LYON. (1889-1955). LYON. (1907-1795).

des beaux-arts, 20, pl. des
Terreaux! (28-07-66). Insolite
Lyon,
historique des ziasus, 34, Charité (837-15-05). Jusqu'au mai.

— La calotype. Château Lumière, 25, rue premier-Film (800-86-68). on'an 22 mai.

MARCO-EN-BARGEUL. Dans L Immière de Corot. Septentrion, fondation Prouvost (46-26-37). MARSEILLE. IN TOTALS

nujourd'hai en Europe : Pratique, théorie, critique. Musée Cantini, 19, rue Grigman (54-77-75) et autres lieux. Renseignements : 87-28-83. Jusqu'au 30 arri — Ilan Karmarrec, Dessins au tures. Galerie Athanor, 538, rue Paradis, Jusqu'an 30 avril. MONTBELLARD, Jean-Pierre

Jouffrey. Peintures récentes. MALS. Jesqu'en 15 mai. Lagrange/Femagail.

Lagrange/Fema

MORLAIX. François Dilasser. Peintures. Musée IIII Jacobins, 6. rue des Vignes (88-38-96). Jusqu'au

NANTES, Hommage
Mehent, 1882-1958. Château Ducs
Bretagne (47-18-15). Jusqu'au
avril. Rager Eckenazi. des beaux-aris, 10, rne Georges-Clemenceau (74-71-36). Architecture gothique et néogothique. Maisen la culture, 8, rue Scribe (73-07-11).

(73-07-11).

NICE. Aftention peinture
Gelerie d'art contemporain. 59, quai des
Etats-Unis (62-37-11). Jusqu'au 15 mai

- I havidenne. d'art naff,
château Sainte-Héième (71-78-31).
Jusqu'au II avril. Anjourd'hui I
Moyen Age. E.N.A.C. Etoite,
av. Jean-Médecin, jusqu'au 24 avril.

LES SABLES-D'OLONNE.
Pagis. 1'abbaye
Sainte-Croix (32-01-16), Jusqu'au 12

SAINT-AMAND-LES-EAUX, Muli Avati, gram 1952-1982.

Musée manicipal. Grand Place (48-67-09). Jusqu'an II mai.

SAINT-DIÉ. Jean Messagler.

Musée municipal, pl. G.-Trimouille (58-21-56). Jusqu'an 24 avril.

Jusqu' 🚾 💹 mai.

STRASBUUKG. BETUDOS WARN. Cabinet in cstampes, 2, pl. du Château (33-48-95). Jusqu'au I mai. Le tabac miroir du temps. Salle d'exposition temporaire (musée historique). 3, rue de la Grande-Boucherie (35-47-27).

Jusqu'an 20 juin.

TOULOUSE. Picasso. Aux Jacobins, www Lakanal, Jusqu'au

SAINT-ETIENNE - II. Maison de la culture, Jardin 📰 plantes

(25-15-18) Muser d'art et d'industrie, place Louis-Comte

SAINT-PAUL-DE-VENCE

Francis. Monotypes. Maeght (32-81-63). Jusqu'au I mai.

SAINT-QUENTIN. Franco Adas

Musée Antoine-Lecuyer (62-39-71).

STRASBOURG. Berthold Mahn.

(33-04-85). Jusqu'au 📰 avril.

VASCOEUIL. Dali. Centre d'art et de calture, château (23-62-35).

Jusqu'au 26 juin. VILLEURBANNE Ractz.

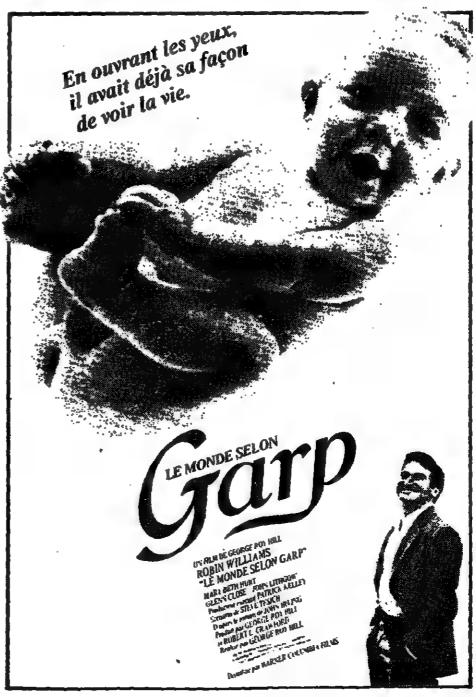
Le Nouveau Musée, 11, rue Dolard (884-55-10). Jusqu'au 15 mai.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES ---

Efficace et plaisant comme un polar.

PREMIERE Un film à voir... MARLENE **JOBERT CREMER** VILLERET

GAUMONT AMBASSADE VO • GAUMONT LES HALLES VO LES PARNASSIENS VO • QUINTETTE VO • IMPERIAL VF



age 13

LE

ition du THE BU OT les 1. Faut-il -Yersée France. I france

l'entre-

ait done

irds de 2,6 <u>mij</u>-35. eloppée

THE KINS HILL CL Matches Maple in trée du rente-Buis à A Une nii res وعوفتنط ntation

5 721. ivitė 2 n izn .02 de roducогоце t claideux vsique mains, esi la aussi

ns de thrent a un 10ge : P. les taque les qu'il l'bui

: Lraique pou-touas. iné-Jepi TLCS, nan-est

CES

LES SPECTACLES NOUVEAUX

OUTRAGE AUX BONNES MœURS - Hébertot (387-23-23), 21 h (13).

COMMISSAIRE NICOLE BOU-TON - Comédie Champs-Elysées (720-08-24), 21 II (13). CREPUSCULE - JIN (271-51-00), 20 h III (13).

KEAN - Evry, Agora (079-10-00), 20 b 30 113, 14, 15, 19). LES HOMMES ET LA NUIT de la mer (671-47-61).

MARIANNE SERGENT - III Martin (208-13-45), 22 b (13). DON QUICHOTTE - Escaller (523-15-10), 20 (14). L'OPERA D'QUAT'SOUS - Théatre Présent (203-01-55), 20 1 (14). MON MEC C'EST MAC - Templiers (272-94-56), 20 € 10 (14).

20 h 30 (15 au 17). PELE-MELE - (254-56-06), 15 b, (15). VITTORIO 11 - Mogador (258-43-30), 20 k (18 = 19).

HUIS CIFE - Ensett (874-44-30). 20 b 30 (18). INSTABLASIX - A. Dejazat (887-97-34), 21 # (19).

THEATRE DE BEN - ASE (723-61-27), 20 h 30 (19), Reserve (589-38-69), 20 8 100 (19). LE DEVOIR - Clas Internet

TERMINAL - Espace Kiros (373-50-25), M h M (19).

DES JOURS ET DES NUTTS -Galté Montparmanne (322-16-18), 30 mm (19). TRANSAT - Jardin d'Hiver (255-74-40), III II (19).

IFUR EULH ET FAUST - GemerB

LA NAISSANCE - Palsis des Glaces (607-49-93), 20 h 45 (19). HORS PARIS

LIMOGES - La Trois Pillers, 🖦

- dn 15 | 19 au 7 | 11 L neine in it was vieux Sainte, du 18 au 24.

LYON - Ecurte le mait, de Charles Juliet, par Franço Bourgest, m TOL (7) 825-70-21

Dans la Jumpie des villes, da Brecht,
Cilles Chavassieux, aux Alliers (7) 837-46-30, du avril en
20 mai.

Les Frères Karagennov, d'après Don-tofevski, par Brano Bonglin, à l'Eldo-rado (7) 860-37-70, du m avril au

LAUSANNE - Traditions, de Pinter, par le centre dramatique de Lau-23-82-52, a partir du mavril.

cleuses réficules, par Joan Manuel Florensa et le Thélètre de Feu (58) 75-74-83, 19 19 M avril

ALENCON - Rep, hep par la Com-pagnie du mai d'aurore, am Théâtre d'Alençon (33) 29-16-96, du 19 am 23 avril.

Les salles subventionnées municipales

OPÉRA (742-57-50), (D), les 13, 14, 16 et 19 | 19 | 30 : soirée de bal-lets : le 15 et 18 | 19 h 30 : Erzsebet/Paillasse

SALLE FAVART (296-06-11), (V., D. L.) les 13, 15 et LT II II b 30: La Treviata le III à 18 h 30: II au tal M. Nordmann (Haendel, Mondelssohn, Albeniz, etc.): ii 20 h 30: Concert de l'Alto (Mozart, Schumann, Hindemith, Debussy) iii 22 h ii : Musique traditionnelle

COMÉDIE-FRANÇAISE 10-20), les 13 et 17 20 30: 10-20), les 13 et 17 20 30: la l'Avare: les 14 et 15 à 20 h 30: la l'amour, la Colonie : les 16, la et 19 à 1 30 et les 13 m 17 à 14 30 : le Médecin

les 13 m 17 2 14 m 30 : le Médecin volant/Amphitryon.

CHAILLOT (727-81-15) Grand

Théâtre (dim. L.) : les 13, 14, 15, 11 et 19 à 20 h m et le 17 à 15 h : Falsch ; Théâtre Gémler (dim. soir, L., Mar.) : les 13, 15, 76 à 20 h 30 m le 17 m 15 h : L'Ordinaire : m 14 à 20 h 30, Concert ; Quator m m Paris, de l'ensemble Musique vivance : l'ensemble : l'ensembl

mble Musique vivante. (325-70-32) (dim. soir, L.):
13, 14, 15, 16 et 1 20 h 30 et
le 17 1 15 h: Victor ou les enfants

PETIT ODEON (325-70-32) (L.) : les 13, 14, 15, 16, 17 T.E.P. (797-96-06) (L.): les 13, 14, 15, 16, 19 20 30 et le 17 15 h: Erendira.

théâtre (3º épisode) ; le IV II 17 h : Lecture de « L'anoure » ; à 18 h : Forum habitants ; 21 h : Lec-TEP décentralisé : | Rouge aux iè-

BEAUBOURG (277-12-33) (Mar.),
Débats le l de 14 h à 19 le
Brémond et l Dé Bleu ; h : le
concours du l Villens ;
18 a 30 : l'information de rittement 18 🛮 30 : l'information du citoyen 21 h : le juge de sang : le 14, III h 30 : L'idée - De Stijl - : la maissance de l'abstraction : 21 h : Débat autour de l'exposition - Ma-cao - ; de l'4 h à 19 h : Carte blanche aux Ateliera Liberté ; le 15, de 14 h à 19 h : carte blanche à la revue = Solaire - : 21 h : Débat en ue = Solaire - : 21 h : Débat en uec l'exposizion - In l'en reuces. - : le 16 de | 1 h | 19 h : carte blanche i la 19 h : carte blanche i la revue Sud ; à 21 h : « Tran-lowry » et « Après une légère position de Jean Paris » - Cl-17 Nouveaux 🖿 B.P.L 🛚 🗓 b : . Ma femme chamada line ; à in h : les line in la coupe du monde de football : l'alle et virtuoses ; à 19 h : Channels/Inserts

Théâtre/danse : Ensemble Koteba les 13, 14 et 16 | 18 | 30 : Travail public : les 13 et | a | | | | ;

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) (Mar.) les 13, 14, 15, 16 m 17 h 20 h 30 : London Festi-Baliet: Sylphide; le 18 -Concerts: 18 1 30 : F. Clidat/L. Sabitch (soprano) (Schubert, Wagner, Liszt, Dupare): 2 M h 30: Orchestre symphonique de Radio-Luxembourg, Direction L. Hager (Mendelssohn, Berliez, Schumann).

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) (D. soir L.): les 13, 14, 15, 16 et 19 II 20 h 45; et le 17 II 14 h 30: le Maître et Marguerite; (dim., L.): les 13, 14, 15, 14 et 14
à 18 h 30: G.R.C.O.P. + F.
un B; le 18 20 h 30: Galaxie
Saint John Perse .

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) (dim. soir, L.) : les 13, 14, 15, 16 et 19 à 20 h 30 et le 17 à

Les autres salles

ALLIANCE (544-41-42) (D. soir, L. et le 15), 20 ■ 30, dim., 17 h : les Jours de AMERICAN CENTER (321-42-20) (D.), III h : l'Exil des cantons Pisans. ANTOINE (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 15 h 30 : Coup de solcil. ARC (723-61-27) (D.), 20 h 30 : Illiani

ASTELLE - THÊATRE (238-35-53), jeu., ven., sam., 20 h 30 : la Malentendn ; mar., merc., 20 h 30, dim., 10 ll : les Bonnes ; dim. 16 h : Des fabilians à Mo-

ATHÉNÉE (742-67-27), (D., L.): mer., 19 h, jeu., vcn., sam., 21 h; la Dédicace (dernière le 16).

cace (dermière le 16).

BASTILLE (357-42-14), II h:
dans la savane (dermière le 16); 21 h:
Frankie et Johnnie (dermière le 16).

BOUFFES DU NORD (239-34-30) (D.,
L.), 20 h 30, sam., 15 h: la Cerisale.

BOUFFES-PARISIENS
soir, L.): 20 h ID, sam., 19 le et 22 h,
dim. 15 h 30: En sourdine les sardines.
CARTONICATEURE TRÉGUE à Salest

CARTOUCHERIE, Thildre du Saladi (374-24-08), le 17, ii 15 h 30 : Ri-chard II. — Aquasium (374-99-61) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 16 h : Histoires de famille. — Epic de boin (808-39-74) (D. soir., L.), 20 h 30, D, 16 h : in

CINO DIAMANTS (580-18-62), (D.), III h.: Monsieur Milerd. (TTÉ INTERNATIONALE (Galeria (D., L., Mar.), 20 i On Vania.

Vans.

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41)
(Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE, TALLIENNE (321-22-22)
(D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Noblesse et bourgeoisis.

COMEDIE DE PARES (281-00-11) (D.)

IS E 30: SI Guitry m'était chamé; (D.)

20 h 30: Luns et l'autra.

CONSTANCE (258-97-62) (D. soir),

20 h 45, dim., 17 h: Mohican dance (der-mère le 17).

EDOUARD-VII (742-57-49) (D. solr, L.), II h, dim., à 15 h: Joyennes Pâquea. ELDORADO (208-45-42) (D. solr, L.) 20 h 30, dim., 15 h: Aug. EPICERIE (272-23-41) (L.), 18 h 30: le Crime du professeur Lebret; (D., L.), 20 h 30: les Femmes savantea.

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : le Chemiu vers la mort (dernière le 17). ESPACE-MABAIS (271-1 (D., L.), 20 h 30 : le Mariage il Figuro ; dim. à 17 h 30, lun. à 20 h 30 : le

ESSAION (278-46-42) (D., L.), 20 1 30: ESSAUN (210-40-42) (D., L.), 20 3 30. la Masekina.
FONDATION DEUTSCHE DE LA
MEURTHE (258-47-55) (D., L.),
20 h 30: le Paradia pardu. FONTAINE (874-74-40) (D. 20 h 15, ssm. 18 h : Vive les femmes ; (D. soir, L.), 22 h, dam. 15 h : S. Joly. GYMNASE (246-79-79) (D. ir. L.), 21 h, Dim. 16 h 30 : Guy Bodos.

HUCHETTE (326-38-99) (D.) 1 h 30: la Cantatrice chanve; 20 h 30 in Le-con; 21 h 30: Théatre d'ombres ; 17 h 17 h: F. Los. LA BRUYÈRE (874-76-99) (D. so L.), 21 h, dim. 15 h : Mort accidental d'un

anarchiste.

LUCERNAIRE (544-57-34) L L)
III h 30: les Enfants du alleuse; h:
Tonik Blues; 22 h 15: Archéologie II.
(L.) 18 h 30: Yes, pent-être (dernièle
16): 20 h 30: le Noce; 22 h 15: le;
radis à l'amiable. — Petite salle (D,)
18 h 30: Om-Saad.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.
20 h 45, dim. 15 h: la Dixième de Be
thoven.

thoven. MATHURINS (265-90-00) (D. sohr, L.,), 20 h 45, dim. 15 h : l'Avantage d'être

constant.
MARIGNY, Saile Gabriel (225-20-74)
(D.) 21 h: l'Education de Rita. (D.) 21 h : Figuration of RMs.

MECHEL. (265-35-02) (D., L.), 21 h 15, stm., 18 h 15 et 21 h 30, ddm. 15 h 30 : On dhera an lit.

MECHODIERE (742-95-22) (D. soir, L.), 20 h 30, ddm. 15 h et 18 h 30 : le Vison

MOGADOR (245-45-30) (D. soir, L. et le 19), 20 h 30, Dim., 14 h 30 et 18 h 30 : Tu as les bras trop courts pour botter avec

Dien.
MONTPARNASSE (320-89-90) (D. soir,
L.), 21 h, dim. 15 h: R. Dews; PetteMoutparnasse (D. soir L.), 21 h; dim.
15 h: Trois fois risn. NOUVEAUTÉS (770-52-76) (J., D. soir), 20 h 30, sou., 18 h et 21 h, dim., 15 h : l'Entourloupe.

POTINIÈRE (261-44-16) (D.), 20 \ 45 : Sol, je m'égalomane à mot-même.

RANELAGH (288-54-44) les 13, 14, à 20 b : Phèdre.

SAINT-GEORGES (878-63-47) (D. soir), 20 h 45, dim. 15 h : Six heures pins tard, STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (723-35-10) (D. soir, L.), 21 h, dim. II 15 h 30 : le Funtsull II hescule. STUDIO-THEATRE BERTRAND (783-64-60), jeu., ven., mm. à 20 h 30 : Des souris et des hontmes.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79) L. (D., L., Mar.) 20 h 30: Freud; lun., mar. 20 h 30, ven., sam. 22 h, dim. 15 h: FEcume dos jours; H. (D. sor, L., Mar.) 20 h 30, mar. dim. 15 h: Huls cion. THÉATRE DES DÉCHARGEURS (216-00-02) (D.), 20 h 30 : Lettres de gue 22 h : les Smigrés.

THEATRE DEDGAR (322-11-02) (D.).

III h 15 : les Babas cadres ; 22 h, Nous on fait où on nous dit de faire.

Fait of on nous dit de faire.

THEATRE DU LYS (327-88-61) (L.).

19 h: Descends, Durand, on sait qu'ves

12; (D. soir, L.), 20 h 30: l'Antichembre; 22 h 30: le Discours de l'Indica.

THEATRE DE PARIS (280-09-30) I. (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 15 h: Peines de cœur d'une chatte anglaise, II. (D. soir, L.), 20 h 30, Thm. 15 h: Boris Hybner et 226.

THÉATRE 18 (226-47-47) [L ... L).
22 h. dim., 18 h : le Paradis sur terre.

22 h, dim., 18 h : le Paradis sur terre.
THEATRE DE LA PLAINE (250-15-65)
(D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim., 17 h :
la Ménagerio de vetre.
THEATRE 13 (588-16-30) (D. soir, L.,
Mar.), 21 h, dim., 15 h : l'Emoi d'aixour.
THÉATRE DU ROND-POINT (256U.S. - Grande Saile les 13, 16, 19, 1
20 h 30, le 17, U 15 h : l'Amante auglaise; le 15, 1 20 h 30 : l'Ame et la
Danse.

Danse.
THEATRE DU TOURTOUR
32-48) (D.) 18 30: is Crosse a Pair;
20 h 30: Merci Appoline.

PRSTAN-BERNARD (522-08-40) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h et 18 h 30: les
Femmes d'un homme.

RESTES (233-09-92) (D. solr, L. ... 10 h 30, mar. dim., 15 h 30, sum., 18 h 45 ; 22 h : l'Esiquette.

Le cafés-théatres

ATHETIC (624-03-83) (D. L., Mar.), 10: Homo Tap Dence. AU EC FIN (296-29-35] (D), 20 h 30: Tohrahat; 22 h: le Président. BEAUOURGEOIS (272-08-51) (D).

19 b 3: Service non compris.

BLANCMANTEAUX (387-15-44)
(D). 20 h 15: Areuh = MC2;
21 h 30 les Démones Louion; 22 h 30: les Sacr Monstres. — II. 21 h 30: Qui a taé Bet. Grandt?; 22 h 30 + sem.
24 h : Veion originals.

24 h: Veion originals.

CAFÉ D'InGAR (322-11-02), (D), L
18 h 30 Laissez chemter iss clowns;
20 h 15, sem 23 h 30: Thens, vollè

bostos; 21 h 30: Manacuses
d'hommes 721 i L

comme un inem binne. — ii. 20 h i5:
Les blaireausent fatigués; 21 h 30: De
la fantaiste — Forengrade; 22 h 30:
Y'a encore ne bombe dans le borosen du
gambo.

CAFÉ DE LA 'ARE (278-52-51) (D. solt, L.), 20 h : ; mst. D., 17 h : M. Lagucyrie : Roule ; 22 h 15 : Tragédic as radar.

TAGET.

L'ÉCUME (542-1:16), les 13, 14, 15, 16, 19 à 20 à 30 : P. illerin.

LE FANAL (233-1:17) (D.), 20 à : Altendons la faulure.

LA -GAGEURE (7-62-45) (D., L.), 20 à 30 : Ce n'e pas si grave une femme ; 22 à : Paroi, d'hommes.

Pour Time renseignements concernant l'ensemble des minimum ou des «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLE:» 281-26-20 + (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches m jours fériés)

SPLENDID SAINT-MARTIN II II (D., L.). 20 h 30 : Le monde es pesis, les Pygmées sussi ; 22 h : M. Ser gent.

THÉATRE DE DE HELPES (605-07-48), (D.), 18 h 30 : Fai peur chéir ; 20 h 30 : Si MacNya...; 21 h 30 : Soirées bourgooists, 22 h 30 : S. Bancara. VIEILLE CRILLE (707-60-93) (D., L.), La danse

CISP 3-19-01), mer., jeu., ven., sem., 20 h 45, dim. 15 h : Ballet Ibesia ; le 19 a 19 h : C. Louvel.
FORGE (371-71-89), 20 h 30 : International Dance Connection. (dem. le 16).
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), les E, 15, 16, 2 20 h 30 : Deriche la maison, les embres. THEATRE DES CHAMPS ELYSEES (723-47-77), les 15, 16, 17, II 20 h 30 : internationals Ballers Zentrum Berlin.

THÉATRE 18 (226-47-47), 20 h : les Quais de la nuit (dernière le 17) ; le 19, k 20 h : Compagnie Motas. AMERICAN CENTER 261, boul∉vard Respell L'EXIL TE TOS PISANS Tragediomesicale Textes d'EZRA POUND Spectacle de NATHALIE EPRON du 12 au 24 avril à 21 h. Renseignements : 321-42-20

5 A 4 1 1 1 1 1

المراجع بيج 2020 1885

10.4426

A Late Control of the Control

 $\gamma = (a, b, c)$

A. CARLES

4/33

1集研究 电1分分段

Party Farmy

No.

State of All &



The first term of the second second

The same of the state of the same of the

ATTENTION

EN RAISON DU CARACTÈRE EXCEPTIONNEL DÉS SÉANCES DÉBUT DU FILM 13 H/15 H/19 H/22 H.

(les portes seront fermées apàs le générique)

PUBLICIS CHAMPS-ELYSEES DECENTATION - PARAMOUNT REPOURY OF PROMOUNT PROPERTY OF PARAMOUNT PROPERTY PRO PUBLICIS MATIGNON DE DELEVENSTERS - PARAMOUNT OPERA (DOLEVENSTERS) - GRAND REX (X) DOLEVENSTERS FORUM LES HALLES IX DOLEYSYSTEM" - PARAMOUNT MONTPANASSE IX DOLEYSYSTEM". PARAMOUNT ODEON X DOLEVEYSTEM" - PARAMOUNT MAILLOTX DOLEVEYSTEM"

PARAMOUNT MONTMARTRE - PARAMOUNT BASTILLE - PARAMOUNT GRIEANS - PARAMOUNT BALAXIE -UGC ROTONDE - UGC GOBELINS - LES 3 SECRETAN - CONVENTIN ST-CHARLES - LE PASSY -Périphéria: NEULLY Wilson: LA VARIENNE Pursussas. VAL BYERRES Body - COLOMNESCHA: PANTINI Curvelous - SARCELLES Financies - CRETELL Artal - NOSENT Artal - ROSNY Artal - MONTHEUR, Média - VERSABLES Cyrons (HISAY Vils - ENCHAEN François - ARGENTEUR, Alpha - POSSY UGC - LA DEFENSE 4 Tomps - VERY-CHATELON Culypso -

EVELYNE BOUTN . MARCEL CERDAN $_{\rm ESSOR}$. JACQUES THERET . FRANCIS HUSTER JEAN-CLAUDE BRIALY . JEAN BOUTSE . CHARLOTTE $_{\rm BS}$ TRICKHEIM . CHARLES GERARD Edith et Marcel AUDE LELOUCH

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

Meryl Streep

MEILLEURE ACTRICE 1983

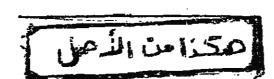
Hallucinante. L'un de ces phénomènes - telle Garbo qui n'apparaît qu'une fois dans une génération. Gean-Claude Maurice - Journal du Dimanche)

Un pur miracle. (Pierre Billard - Le Point) Encore plus éblouissante que dans "Kramer contre Kramer" ou "La Maîtresse du Lieutenant Français."

(Robert Chazal - France-Soir)



Meryl Streep · Kevin Kline · Peter MacNicol dam ou tien de Man | Retails " Le Choix de Sophie " Les Production Keets Barrish Alam J Pakula : William Seron Starger Alam J Pakula Kesto Barieb - Alam J Pakula Kesto Barieb - Alam J Pakula



The same of the sa

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

The second

State of the state

The same with the same of the

Service Activities

THE STATE OF THE S

AMERICAN CENTE

ETAR BES CANTOS PA

To Take Post of State Post of

Sports Francisco Paris

Santania in the santania

The MATEN

househouse families

Jamilion Land

San mirtin gene in bie beit eben. The property speciments

Dio.

MARKELLS

LE MONDE

IL DES SEANCES

THE SET I STATE

NEW PARAMENAT DAKE

September 1988 - 1 marie

THANK BESTER

THE BUILD

30 日本記述

H-54-55-3

The second party

2 1 marie 10

22 H.

All report report

-

ET DES SPECTACLES

age 13

atation ,5 %), ivité à .೦೫ ರೇ

roducorque 1 claia provsique es i er relaaussi MS de ' 4 UR tage : P. les s de

te de l'hei mble rent les nan-

RLuires. basses

8

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 13 SALLE GAVEAU, 20 h 30 : C. Cabro (De Falla, Debusy, Chopin)

SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Bareabolm (Beethoven, Haydn, Albimoni...).

RANKLAGH, 18 h 30 : S. Koulaksezian, A. Gazznan (Marala, Milhand, Amerberg...). THEATRE DES VARIETES, 15 1 : R. Oleg, P. Roge (Mazart, Brahma, Franck).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : I. Devont, D. Seiig (Fauré, Ravei, Dupare...). EGLESE DE LA MADELEINE, 20 h 45 : Orchestre Pro-Arte de Paris, dir. F. Bardot; chorale M.-A. Charpentier, dir.
J. Martin; maîtrise de la SainteChapelle, maîtrise de la cathédrale de
Chartres (Verdi: « Requiem »).

JEUDI 14 LUCERNAIRE, 20 h 30 : A.M. Alberg, L. Schneider, G. Maret, Cl. Galy, Ph. Biancon, D. Parrain (Beabus, Scim-mann, Kremer). PADRO-FRANCE, Grand Anditorium, 20 h 30 : Nouvel Orchestra philharmoni-que, dir. Y. Prin (Gorli, Seim-Sains, De-tilleux).

BANELAGH, 20 h 30 : G. Joy, J. Robin, D. Fodoream (Bach, Binet, Chabrier...). BALLE PLEYEL, 26 h.30 - voir le 13. SALLE GAVEAU, 20 h 30 : R. Yame SALLE GAVEAU, ZU.B. SU.E. L. (Chopin, Rachmaninov, Probofiev...).

VENDREDI 15 CENTRE MUSICAL BOSENDORFER, 20 h 30 : F. Buffet, Cl. Maillois (Schmbert, Demsse, Galaye...).

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : D. de Willemman, J. Efflam. Bavonzet (Bosthown, Brahms, Debusy...). SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Barenbolm (Beethoven, Haydin, Brahms).

RANKLAGH, 18 h 30 : F. Leagelle (Cosperin, Charbonnières, Fosquerxy). perin, Charbonnières, Foiqueray).

EGLISE, SAINT-GERMARN-DES-PRES, 21 k: Orchestre Ad Arten de Peris, dir. D. Fanal; chem; M.-R. Delalande; chorale Chantotleir. (Hach, Purgolèse, Vivaldi...).

JAP. 20 b 20 FLAP, 20 h 30 : B: Co

CENTRE CULTUREL DE BRIGIQUE, 20 h 45 : I. Bastin (Schumann, De Vile-gher, Ravel).

INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES, 20 h 30 : E. Chontonu. D. Guigust (Hacadel, Beethove

SAMEDI 16 FIAP, 20 h 30 : C. Marin (Mina-V. Gali-lei, Newdisler, Bach...) BANELAGH, 16 h 30 : P.-Y. Artand. BADSO-FRANCE, Amiltorium 166, 18 h 30 : M. Nakai (Schumann, Chopin,

Posleti.

Posleti. Dalberto (Strauss, Debuasy, Pos-lenc...): 20 h 30 : Solistes de l'Orchestro de Paris (Brahms, Ligeti). THEATRE DE PARIS, 18 h : C. Joly.

EGLISE SAINT-MERRY, 21 h : Quetnor da Nord (Chostakovitch, Debussy, BGLISE SAINT-SEVERIN, 23 h : Massa-cinsetts Youth Wind Ensemble, dir. Ch. Morris (Bernstein, Ives, Milhand...). SALLE CORTOT, 20 h 30 : R. et J.-L. Soyer (Wolf, Schabert, Tchai-housky...).

DIMANCHE 17 THEATRE DU ROND-POINT, 11 h;
P. Stranch, P. Stohl, P. Pontier (Bach,
Mozart, Beethoven...). Mazari, Bothoven...).

ÉGISE SANT-MERRY, 16 h.:
J.F. Pinnte, I. Le Beis (K.P.E. Both,
Locillet, Telemann).

RADIO-FRANCE, Grain Amilianism.,
19 h.: Lemann Vone M. Piquemal,
I. Piquemal (Schumann, Wolf,
Pante...).

LUCERNAIRE, 18.h : Mesique disotro-

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 à 45 : EGLISE DES BILLETTES, 17 h : Que teor Castegneri (Mozart, Haydn).
SALLE CORTOT, 17 h ; G. Bos
Courtado (Bach, Mozart, Franck...). LUNDI 18

CTTÉ INTERNATIONALE, Grand Thél-tre, 20 h 30 ; E. Kotzia (Gialliani, Back, Albeniz...). RADIO-FRANCE, Grand Auditorium, 20 H 30 : R. Oleg, G. Robbins (Mozari, Innocak, Debuse) RANELAGH, 18 h 30 ; T. Ozkan (mast-Des de Torq LUCERNAIRE, 19 h 45 ; G. et L. Conte

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : A.-S.

A. Weissenberg (Brahms).

CENTRE GEORGES-POMPEDOU,
20 h 30 : Ensemble 2 union (Finissy, Risset, Monnet, Dusspin, Clement). FIAP, 20 h 30 : K. Koleva (Bach, Bostho-

ESPACE CARDON, 20 h 30 i J EGLISE ANGLICANE SAINT-GEORGES, 12 & 45 : J.-E. Szolica

(Couperin).

BGLISE SAINT-LOUIS L'ILE,
20 h 15: Newton South High School Orchestra, dir. U. Duckol et D. Levenson
(Bach, Barber, Barrak...). THEATRE DE LA PLAINE, 20 à 30 : anguas Kammaransombic kansson, J.-Ch. Back...). SALLE CORTOT, 20 h 45 : E. Erle tir (Schongberg, Hallgrimsson, Berg...).

MARDI SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre se-tional de França, dir. Ch. von Dohnsmyi (Kodaly, Ibert, Bruckner). PADIO-FRANCE, Grand suffering, 20 h 30: Noswel Orchestre philhermoni-que, dir. S. Bando (Mestral, Walton, De-busny).

SALLE GAVEAU, 21 h : Quature lande (Roussel, Fauré, Lesser). LUCERNAIRE, 19 h 45 : woir le 18. CENTRE CULTUREL SUEDOIS, 20 h 30 : Orchestre de chambre de Strangnas (Demese, Geijer, Haydn).

CENTRE CULTUREL CANADIEN, 12 h 30 : J. Caris, V. Gheaquière (Bach, Donizetti Chade) Donizzti, Chopin...).

SALLE CORTOT, 20 II 30: O. Pieni,
F. Bezencenet, E. Renauk (Vivaldi,
Schumann, Mozart). CENTRE MUSICAL BOSENDORFER, 20 ii 30 : B. Nedelichev, M. Raband (Poulenc).

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 20 h 30 : I. Pogorelich (Ravel, Proko-MUSÉE DE LA MARINE. III h 30 : III instrumental Paris, dir. P. Fournillier, Laurent (Mozart, Vivaldi, Bach),

SAINT-ROCH, : Philharmonie du Val-de-Marne, dir. C. Chwartz (Bach, Cimarosa). Jazz, pop, rock, folk

ABC (723-61-27), le | | | | | 20 h 30 : F. Fis-min, E. Bez/J. Lavern, | | | | | | rimm, le | | | | | 20 | 30 : M. Solal.

ATMOSPHERE (249-74-30). = 15, 16, La Cinémathèque 17 à 20 f: 30 : les Étoiles. BAINS-DOUCHES (887-34-40), | 11 à

CASINO DE PARIS (285-00-39), les 17, 18 à 21 h : Dexis Midnight Run CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : R. Franc.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) (D., L.), 22 h 30 : Pakask CLOTTRE DES LOMBARDS (233-5409) le 13 à 20 h : The Stimmers ; il 23 h : Armanson ; les 14, 15, 16 2 20 h : Los Salzeros ; les 14, 23 h : Roots of Exile. DÉPOT-VENTE (637-31-87) 21 h 30, le

14 : R. Fonseque, le 15 : Macadam Cow-boys, le 16 : Time et les Fairlanes. DUNOIS (584-72-00), 111 : 114,15,16: Jazz est-ellemond. ELDORADO (208-45-42), le 18 à 21 h :

A Andersea,
FORUM (297-53-39), 21 h : Mcr. :
M. Pezzer/A. Cullinz/M. Graillier,
R. Haynes; jen. : B. Labat/B. Brancart;
. P. Villaroeil/J. Detraz/Ca. Lete;
saga. : G. Brown Trio/G. Ferris; lan. :
Ch. Lete/A. Nozati, M. Ali/Billy

HIPPODEOME DE PARIS (205-25-68), le 13 il 20 h 30 : Miles Davis. MEMPHIS MELODY (\$29-60-73), 23 h : Cynthia Mac Pherson ; jes. : M. Ascouina ; ves. : Alex Sanders ; amn. : Rogers Trio, dim., Eny ; lus. ; C. Ascocina, mar. : R. Bonneville. NEW MORNING (523-51-41), les 14, III II 21 h 30, les 15,16 II 23 h : Unill Baker, les 15, 16 II 20 h : Grupo Um, le III II

OLYMPIA (742-25-49), N 17 & 21 h : Carla Riev.
PALAIS GLACES (607-49-93) (D),

20 h 30: Tania Maria.

PALAIS DES SPORTS DE SAINTOUEN, les 18, 19 li 20 h : Sautana. PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30; : Orphoon Celesta: jen: Watergate ma + One; ven.: D. Sanchez; sem.: Metropolitan Jazz Band. PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 b:

M.-A. Martin, L. Gianez, A. Jean-Marte, J. Bardy, J.-Cl. Jony (dernière le 17). A partit du 18: M. Perez, O. Hutman, D. Di Pinzza, M. Sabiani. BADEO-FRANCE, Auditorium 106 (524-15-16), le 14 li 18 h 30 : M. Illiani, I. Barbier, J. Querlier, F. Contarier, F. Mechali, Ch. Lete : le 19 li 18 h 30 :

aspia, Serio, Baum).

CHELLES, CAC (421-20-36), les 13, 14, 15, à 20 h 45: l'Opéra de Smyras; le 19, 'à 20 h 45: l'Honnmage à P. Elmard.

CHOSSY, Th. P. Elmard (890-89-99), les 13, 14, 15, 16, à 20 h 30: le 17, à 17 h: Lady Mâcbeth au village; le 19, à 20 h 30: Chœur mational, dir. J. Grimbert, orchestre de l'Hede-France, dir. J. Marcier (Messrt, la Clémence de Titus).

CORREIL-ESSONNES, CAC P. Normin (089-00-72), le 15, à 20 h 30 : solistes de l'Opéra de Paris. Maleson des Arts A. Malesage 1 M II), les 15, 16, à 20 h 30 ; le 17,

io Franc dir. J. Morcia i Tari, la Clémence de Titus). – M.J. Meat-Mesly (377-58-60), le 16, à 21 h : Jess Franklie. HLANCOURT, APASC (062-82-81), le 15, à 21 à, le 16, ii 17 h et 21 b, le 17, à 17 à : la Tragédie de Carmen.

FRANCONVILLE, ciné H. Langleis (413-5496), le 14, à 21 li : Marie Wootton. Y. Lane. OC (741-39-32), le 15, à 21 h :

LE EREMEIN-BICETRE, Highest (rons.: 271-51-00) (D.), M h 45: Climats tempfets.

MALAKOFF, Th. 71 (655-43-45) (D. soir,
L.), 21 h; dim., 16 h: la Dame de mort.

L. C.-Debusy
(375-72-58), le 16, à 74 h 45: Nazare
Percira. — Charentonnean, la 16, à
20 h 30: Bill Buxter.

MARS J. CC. P. Builliert (920-57-04), le
13, \$21 h: H. Guedon; le 19, à 21 h: Le
Pofenier.

SAINT-MAUR, Amphi Rabelals (889-22-11), le 16, à 21 fr : Diable d'homme. SARTROUVILLE, Église St-Martin (914-23-77), le 15, à 21 h : Lamable Cl. Janequin (Janequin, Sandria, Da Milann...).

- Thélètre, le III, II 21 h : Bo Diddley.

SUCY-EN-MRIE, CCS (590-25-12), is 14, 1 20 t 45 : Y. Dutail. SURESNES, Th. I. Vier (772-38-80), in 15, à 21 h : les Coures paysans.

TRAPPES, Greeker à sel (062-84-38), in 19, à 20 h 30 : le Chent du VERSAILLES, Th. Montannier (950-71-18), les 15, 16, à 21 h : La vie est trop VILLENEUVE ST-GEORGES, (1986), le 16, à 21 à : A. Souchon. VILLEPREUX, Th. de Val de (462-49-97), le 15, à 21 h : les Œnfs de he-

VINCENNES, Th. D. Serman (374-73-74) (S., D. noir, Mar.), 21 h, dian., 18 h: Gru-Gru. YERRES, CEC (948-38-96), le 16, à 21 h: Collectif instrumegad de l'Essonne (Ma-thias, Vanquez).

CINEMA

CHAILLOT (784-24-24) MERCREDI III AVRIL 15 Astivistes, L. Daquin; 19 h. Panorama de cinéma australien 1919/1982: Orphen of the wilderness, L. K. Hall; 21 h. les archives du film:

JEUDI 14 AVRIL

h, Bout de chox, de H. Watschleger:
19 h: Dad Rudd, M.P., de K. Hall; 21 h:
Carte blanche à P. Garrel: la Fin des
Pyrénées, de J.-P. Lajournade; la Nuit
la mit, de J. — VENDREDÍ III AVRIL

SAMEDI 16 AVRIL

DIMANCHE 17 AVRIL

Christian-Jaque; 17 h, I. . . . Edge, de A. Dwas: 19 h, Passerama du cinéma australieu 1919/1982: Jedda. de C. Chauvel; 21 h, Carte III. 1 h P. Garrel: le Temps des châtaigniers, de J.-M. Barjol; Coatinestal Circus, de

MUNITED IN AVRIL 21 h. 1919/1982 : Newsfront, de P. Noyce.

19 AVRIL II h. Carmen, d. Christian-Jaque 19 h. Panorama du cinéma australien 1919/1982: Turce in de C. Holmes; 21 h: Carte blanche a P. Garrel : la Cleatrice intérieure.

BEAUBOURG (278-35-57)13 JAMAS 15 h. Okraina, 🗰 B. Barnet : 17 h. Quand 🗰 chair succombe, de M. Bolognini : 19 h. Rétrospective « Berlin de E. Metzner; Marche à Berlin, W. Basse; Berlin, symphonic d'une grande ville, de W. Ruttmann; les Hommes le dimanche, de R. Siodmak et E. Ulmer. JEDIO 14 AVEV

15 h. Piccadilly. de E. A. Dupont: 17 h. Rio Grande, J. Ford; 19 h. Rétrospective = 1 le cinéma > (Valence, 1983) : Quick, de R. Siodmak.

VENDREDI 15 AVRIL G. La Cava : 19 h. Rétrospective « Berlin et la cinéma » (Valence, 1914) : les Rats

SAMEDI 16 AVRIL 15 h. Dames, de R. Enright; 17 h. courts mátrages — Sylvia Zade-Routtier; 19 h. Rétrospective - Berlin et — cinéma « (Valence, 1983) : Kuhle Wampe, or S.-Th. Dudow; 21 h. Rivière, poème de la colère, de K. Mori.

DIMANCHE 17 AVRIL M. Tourneur; 17 h, la Mégère apprivoisée,
D. Fairbanks; 19 h, Rétrospective
Berlin L. Cinéma (Valence, 1983);
Libération L. Y. Ozersv; 21 L. l'Affaire
Nina B..., de R. Siodmak.

LUNDI III AVRIL 15 h, Maldone, de Jean Grémillon; 17 h, M Monstre, W V. Guest; 19 h, Rétrospectiff - Berlin W L. cinéma » (Valence, 1983) : Libération, de MARDI 19 AVIII

MARKET A.

<u>Les exclusivités</u>

Les films marquès (*) sont interdits aux moins de treixe aux, (**) sux moins de dix-imit aux.

L'AFRICAIN (Fr.): (233-56-70); Marignan, (359-92-82); George-V. B (562-41-46); Français, 9-(770-33-88); Montparname-Pathé, 14-(320-12-06). ALL BY MY(11) (A., v.o.) : Séverin, 5 (354-50-91) (H. spéc.). AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.) (**): Rio Opéra, ■ (742-82-54).

MARCHAND

LES SALLES WIN LIGNES PROGRAMMES

MIOU-MEDU ISABELLE HUPPERT

... La salle a crépité d'applaudissements longs,

"COUP DE FOUDRE" est une magnifique réussite,

... Une interprétation exceptionnelle... Un bon-

_ Quel joli film! Et quel talent!... On a si rarement

... On rit, on sort les kleenex. Guy MARCHAND

génial. HUPPERT 🖦 sublime. Miou Miou incroya-

Miou Miou a son meilleur rôle; Isabelle HUP-

De beaux personnages qui méritent la 🐸

... J'ai eu le coup de foudre au qu'un journa-

d'affiche. Et les sommets du box-office.

prolongès. C'est

France-Soir

LE PIGARO

l'Humanité

LE MATIN

1111/14

CEXIMESS

ELLE

un film submergé d'émotion.

l'occasion de s'émerveiller.

... Tendre, drôle, chaleureux.

liste nu devrait jamais avoir.

PERT: passionnante.

... La grande réussite.

blement juste.

heur permanent... Une mum rare.



W 7 The first state of the state of the state of Linderto II Orchestro - P.M.R. : prix meyer de repas - J., H. : omert jasqu'à... houres .

RIVE DROITE VESHNOU 297-56-54. Angie rue Volney et rue Dannou, 2. 297-56-54. Nouvelles apécialités thatlandaises, dans le quartier les lape-Elysées. Gastronomie chinoise, vistasmienne. P.M.R.: 90 F. CHEZ DEP 256-23-96 22, rae de Ponthieu, 8 Ouv.t.l.j.

DINERS

AUR. DE RIQUEWINE 770-62-39
12, rae du Fg-Montpourtre, 9. Talja MANUEL SE SE CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts. AU PETT RICHE 730-68-68, 770-86-50 25, 100 Le Pointier, în F. Dian. Banc d'instres. Son MENU à 95 F. S.c. Ses vins de Loire. Décor centenaire authentique. Salons de 6 à 50 pars. Déj., Din.-Soupers de 19 h à 0 h 15. Park: Dronot. TY COZ P/dim., lundi 35, r. Saint-Georges, 9 878-42-95 J. 23 h. Jacqueline et Marie-Françoise vous attendent pour vos déjeuner endineur dans un cadre breton, POISSONS, FRUITS DE MÉR, CRUSTACÉS, A 50 m de thélètre. Déjeuner, Diner, SOUPER APRÈS MINUIT. Heitres, Fraits de mer, Crestacés, Réisserie, Gibiers, Salous, Parking privé assuré par voiturier. LELOUIS XIV. 208-56-56/200-19-90 8, bd St-Denis, 10 F. hundi/mardi. Vieille cuisine française. Diverses spécialités. Carte, environ 130 F. Fermé vendre soir et namedi. Ouvert dimenche. DINERS AUX CHA 13, rue de Bessano, 16º Déjeunce, diner, jusqu'à 22 heures. SPÉCIALITÉS ESPACIALITÉS gambas, bacalao, calamares tinta. P.M.R. 120 F. Salous pour banquets. EL PICADOR F/Isodi-merdi. 80, bd des Batignolles, 17 387-28-87

LE GRAND VENEUR 574-61-58 6, r. P. Donous, 17. F/mm. mid-fin. résové. Nouvelle carte. Spécialifés. Cassoules, S. ... grand veneur, l' eux socilles, Magret de capard. Soufflé framboise. Euv. 160 F. Salons, Parking. 12 SAINT-SIMON 380-88-68 116, bd Poreire, 17 F/sem. mid-dim. Ses spécialités de poissons. MENU à 110 F, a.n.c. et CARTE. Propriétaire et chef de cuinine B. FERRAGU. Parking, 210, rue de Courcelles. Spécialité de POISSONS et CRUSTACES. Sa fameuse BOUTLLABAISSE et BOURRIDE. Certes crédit. Park. assuré, 210, rue de Courcelles. LE GUILLAUME TELL 622-28-72 111, av. de Villiers, 17 F. sans. mádi, dim. PALAIS DU 727-05-02 Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Crisine faite per la butron. Air conditionné. avenne d'Eylan, 16 Tous les jours.

CHRZ-GEORGES 574-31-00 Porte Maillot, 273, 5d Parche: F/sun. Maison cinquantennire. L'es vous repait jusqu'à 23 h. Ses pluts cuisinés à l'ancienne, tranchés et aervis devant vous. Gigot, train de côtes et ses vius de propriétaires. L'ORÉE DU BOIS 747-92-50 Pie Mailot, bois de Boulogne Tal.jri Déj. d'aff. mena 150 F, via compris. Diners-spectacle dansant, jeatif, vendr., sam. menn 220 F. Orch. animé avec Carlo NELL. Sal. p. récept. 10 à 300 pers. Park. ass. *NOUVEAU - Un histrot sympathique, dans an plain de charme. Avec ane emisine française de tradition. Prix moyen du repas 80 F. Déjenness/diners. AU POISLBOT GOURMET 606-86-00 39, rue Lamarck, 18 F. sam midi/dim.

RIVE GAUCHE __ DÉJEUNERS D'AFFAIRES, DINERS, Commandes prises jusqu'à anhant. Tél.: 331-69-20. - OUVERT TOUS LES JOURS - Parking gratuit. LA FERME DU PÉRIGORD Carte de poissons, arrivage direct des Soychelles cuis. pur le chef du Soychelles. Proj. de diapos. Amb. et cadre d'origine, traditionnel. P.M.R. 120 F. AU COCO DE MER F din. soir, iundi. 34, bd St-Marcel, 5 707-06-64. 1. 73 b L. Spéc. COCHON DE LAIT à la broche. Crotin chand, MAGRET ALI MOUSSE AU CHOCOLAT BLANC, Nougat glacé. P.M.R. 130 F. AU COCHON DE LAIT 326-03-65 7, rue Cornelle, 6 F/dim.

7, rec Corneille, 6º Justin 2 1 30. CARREPOUR MONTPARNASSE/RASPAIL, venez specinlités de TANDOOR. Egalement 72, bd Seint-Germain, 354-26-07. F/hundi. LE MAHARAJAH 325-12-84 15, rue J. Chaplain, 6 F/mardi. Comme traditionnelle. Spécialités régionales. Foie gras chand aux raisins et ses vins. Fermé samedi midi et dimanche. Ouvert le samedi soir. LA BOURGOGNE 705-96-78 Ce FRANCOISE 551-17-20/705-49-08 Acrogare des Investides, 7: Meim à 90 F et sa nouvelle de Printempa. Grands crus de Bordeaux en carafe. Dans un casis de verdure. Ambiguco musicale, ouvert dise, au déj. F/dlen, soir et lands.

SOUPERS APRES MINUIT

LA CHAMP ACHT 10 b., pl. Cichy CHAMP ACHT S74-44-78J.3h. Huitres - Coquillages toute l'année GRANDE BRASSERIE DE LA MER

WEPLER 14, place Clichy, 18-522-53-24 SON BANC D'HUITRES
Foie gras frais - Poissons

Chez HANSI 3.pl. 18-lmin-1940 548-96-42. F. Tour Montparasse. J. 3 h. min. F. Tour Montparaisse. J. 3 h. min. Franc din.; Fem. ass. 1862. 0 h 15. CHOUCROUTE, FRUITS DE MER. Banc d'habites, mens à 95 F (s.c.)

LA CLOSERIE DES LILAS 171, boulevardidit Montparmasse 326-70-50 et 354-21-68 Au pieso : Yvan AU PETIT RICHE 700-61-69/165-30

NANTEREE, Th. Mill Amendiors (721-18-81), le 13, à 19 h 30; les 15, 16, 18, 19, à 20 h 30; le 17, ii 17 h : Combat de nàgre et de chiens. nàgro et de chiens.

PALAISEAU, École palymethique (941-82-90), le 14, à 21 à : Orchestre de chambre J.-F. Palifard (Stramas, Mozzart, Moudeintobr...).

PORTOSSE, Th. des Louvais (030-46-01), le 16, à 21 à : J. Grideni.

SAINT-DENIS, Basilique (loc., R.-F: 524-15-16), le 13, à 20 à 30 : Orchestre national de France, dir. L. Mazzel (Britten: War Requiem).

SAINT-MAUR. Aasshi Enbelois (889-SCEAUX, Gimenox (660-05-64), le 16, il 20 le 45: C. Collard, C. Courtois (Mo-zart, Schumann, Bertok...); le 15, à 21 lr: B. Wootton. SENLIS, Famintiem Criffica ((4) 453-39-99), le 16, à 16 lr: A. Ebi (Chopin, Dobumy, Ravel).

... Ça va faire un malheur. LA FRANCE ENTIERE A LE "COUP DE FOUDRE" DIANE HURYS ∉Gaumont—

*COUP DE FOUDRE" 📶 d'ores et déjà une date.

LE LOUIS VIII 202-56-56/200-19-90 Formol transit/marchi
L M St-Denis Haftes Frain de mez Crumola.
Réas Ghien. Party poré assuré par submiss.

an el America de Co

The state of the s

CINEMA

L'AS DES AS (Fr.) : 2 (742-LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.): Templiers, 3º (272-94-56); Palace Croin-Nivert, 15º (374-95-04).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUÉ (A. v.f.): Trois 9 (770-47-55).

LA BALANCE (Fr.): Marigman, & (359-92-82): Français, (770-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Montpar-Pathé, 14 (320-12-06).

Pathé, 14 (320-12-06).

BANZAI (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33);
Richelieu, 2 (233-56-70); Marignan, 8 (359-92-82); George-V. 8 (562-41-46);
Athéne, 12 (343-00-65); Nation, 12 (343-04-67); Favorte, 13 (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Sod, 14 (828-42-27); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Calypso, 17 (380-30-11); Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96);

LA RELLE CAPTIVE (Fr.) : Cleany Ecoles, 5 (354-20-12). BERLIN HARLEM (AL) (**) (v.o.) ; Marais, ■ (278-47-86). BLADE | (A., v.f.) (*) : Optra Night, 2* (296-62-56).

BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (A. v.l.): 11 (700-19-16) (H. apéc.).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE LIN III (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15st (554-46-85).

Convention, 15-18- (522-47-94).

CLEMENTINE TANGO (Pr.) :

(633-10-82).

COUP DE FOUDRE (Fr.): Gammont

In (297-49-70): Saint-Germain
Studio, 5: (633-63-20): Hausefenille, 6: (633-79-38): Marignan, 8: (359-92-82): Normandie, 8: (359-41-18): Saint-Lazare Pasquier, 8: (387-25-43): Français, 9: (770-33-88): Nation, 12: (343-04-67): Fauvette, 13: (331-56-86): Gaumont Sud, 14: (320-12-06): Gammont Convention, 15: (828-42-27): Bienvenne Montparusse, 18: (344-25-02): Mayfair, 16: (527-27-06): Wepler, 18: (522-46-01).

DANTON (Fr.) : Marbenf, 9 (225- Olympic III. 4 (278-34-15); Pa-

18-45).

DE MAO A ILLI (A., vo.): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16) (H. spéc.).

DARK CRYSTAL (A., vo.): Movies, 1* (260-43-99); H. Odéon, II (260-43-9); V. Grammount Marivanu, 2* (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2* (742-56-31); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Bastille, 11* (343-79-17); Paramount Montparnasse, 14* (349-90-10); Paramount Orléans, 14* (349-90-10); Paramount Orléans, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Paramount Montmartre, 18* (606-34-25).

DEMON III L'ILE (Fr.) (**);

Montmartre, 18' (606-34-25).

DEMON LL'ILE (Fr.) (**);
Forum, 1** (297-53-74); L. 2** (233-56-70); L. Ambassade, (359-19-08); S. 9** (246-49-07); Fauvette, 13** (331-56-86); Montparnos, 14** (327-52-37); Clichy Pathé, 18** (522-86-11).

14" (329-83-11).

-LES DECUX SONT TOMBÉS SUR L.

TÉTE (Bon. -A., v.): Ciné Besubourg.
3: (271-52-36); Quintette, 5" (63379-38); George-V. 9" (362-41-46); Matignan, 9" (339-92-82); Parnassius, 14"
(329-83-11). - V.f.: Macéville, " (77073-86); Français, " (770-33-88); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, L.

(331-36-74); [539-52-63);

Montparnos, 14" (327-52-37);

Convention, 15" (828-42-27); Images,
18" (522-47-94); [63651-98).

DIVA (Fr.): - 5 (354-15-04); Marbeul, (225-18-45). L'ÉCRAN MAGIQUE (il., v.o.) : Des-fert 14 (321-41-01).

EFFRACTION (Fr.) (*): U.G.C. Optira. EFFRACTION (Fr.) (*): U.G.C. Opira.
2: (261-50-32); Purmission Odéon, 6:
(325-59-83); Publicis Champs-Elysées,
(720-76-23); Paramount City,
(562-45-76); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Max Linder, 9: (770-40-04);
Paramount Bestille, 12: (343-79-17);
Paramount Gobelins, 13: (707-12-28);
Paramount Gobelins, 13: (707-12-28);
Paramount Gobelins, 13: (707-12-28);
Paramount Gobelins, 13: (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15: (579-33-00); Paramount Moillot, 17: (758-24-24); Paramount Montmartre,
||F| (606-34-25); Socrétan, 19: (241-77-99).
ET. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.a.);

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.a.): U.G.C. Marbeuf, & (225-18-45); V.f.: T=E Hassimana, 9 (770-47-55).

Clympic | 4 (278-34-15); Pagede, 7 (705-12-15); Pagede, 7 (705-12-15); Hantefenille, 6 (633-79-38); Gaumont Champa-Elysfes, 8 (359-04-67); Olympic Entrepôt, 14 (542-67-42); Marrats, 16 (651-99-75); V.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-90-32); Bretagne, 6 (222-57-97).

LA FEMME DE CAUCHEMAR (All., v.o.) (**): Marrats, 4 (278-47-86).

FUCKING TITT (All., v.o.) (**): Halica, v.o.); (Ang., v.o.); Halica,

rais, # (278-47-86).

[14] (Ang., v.o.) : [14] Halles, i.e. (297-49-70); Chuny Palace, \$ (354-407-76); [14] \$ (633-79-38); Ambassade, # (359-19-08) - V.f. : Richelies, # (223-56-70); François, 9 (770-33-88); Gaumont Sud, # (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Victor Hago Pathé, 16 (727-49-75); Clicky Pathé, 18 (522-46-01); Gaumont Gamball # (636-10-96).

LA CURENT DE SEU (Fr.) : Luces mire, li (544-57-34). (723-69-23) - VI, : U.G.C. Opéra, > (261-50-32).

(261-30-32).

IDENTIFICATION D'UNE FEMME
(IL, v.o.): Bossparie, 6 (326-12-12).

L'IMPÉRATIF (All., v.o.): Stadio Cujas, 5 (354-89-22); U.G.C. Marboul, 8 (225-18-45); 14 Juillet Beszille, 11 (357-90-81).

(357-90-81).

L'INDEC (Fr.): Ran. D (236-83-93);
Ciné Beanbourg. E (271-52-36); U.G.C.
Danton, 6 (329-42-62); Biarritz. B (723-69-23); Ecutitage, B (359-15-71);
Paramount Opéra, P (742-56-31);
U.G.C. Gare de Lyon, III (343-91-59);
Paramount Galazie, III (580-18-03);
III (539-42-43); Paramount Montparamene, 14 (329-90-10); Magic, 15 (228-20-64); Murats, III (651-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24);
III (66-34-25); Secrétan, III (241-77-99).
PALÉPOLISÉ LINE OMEREE (Fr.): Ber-

| TALE POUSE UNE OMBRE (Fr.): Berlitz, 2- (742-60-33); Cheny Palace, 5- (354-07-76); Coliste, 11 (320-12-06); Montparnase Pall. 14 (320-12-06); 14 (375-79-79). MAYA L'ABEILLE (Autr., vf.): Saint-Ambroise, 11: (700-89-16). MERRY GO ROUND (Fr.): Olympic Luxembourg, & (633-97-77); Olympic Petite Salle, 14: (542-67-42).

LES MISÉRABLES (Fr.) : Trois Hauss-MONSTGNORE (A., v.o.):
Odéon, & (325-59-83): Ermitage, & (359-15-71) - V.f.: U.G.C. Boulevards, 9 (246-66-44); httramax, (320-89-52).

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): Ciné Beaubourg, 3: (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6: (325-71-08); U.G.C. Moss-parasine, 6: (544-14-27); Bierritz, 8: (723-69-23); U.G.C. Roulevards, 9: (246-66-44); 14 Juillet Beaugrenelle, III (575-79-79).

V.o.): [5 (225-18-45). [1 (A., v.o.): [7 (225-18-45). [1 (A., v.f.): Paramount Opten, 9 (742-56-31) 1 Paramount - Montparante, 1 (329-90-10).

90-10).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Forum,
1* (297-53-74); Impérial, I* (74272-52); Quintette, 5* (633-79-38); Pagode, 7* (705-12-15); Marignan, 8*
(339-92-82); Olympic Balzae, 8* (56110-60); 14 Juillet Bestille, 11* (35790-81); F.L. Saint-Jacques, 14* (8-42); Mostparusse, 15 (544-25-02); Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

1.5 (35-15-15).

1.A PETITE RANDE (Fr.): U.G.C.
Opéra, 2: (261-50-32): Ill Juillet BasIIII, 11° (357-90-81): Parmassions, 14°
(329-63-11); Grand Povois, III° (554-

PROSTITUTE (Ang., v.o.) (**): Mo-vics, 1= (260-43-97); Epic de Bois, 5-(337-57-47); Saint-André-des-Arts, 6-(326-48-18).

(5.23-40-18).

RAMBO (A., v.o.) (*): LL.C. Danton, 4 (329-43-62); Normandie, 3 (359-41-18); v.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Rex., 2 (236-83-93); Furnament behave parasse, 14 (329-90-10); Clichy Pathé, 18 (522-46-01). (A. v.a.): Evices Lincoln (39-36-14); Parnasions, 14 (220-30-19).

LES SACRIFIÉS (Fr.): Forum, 1^e (297-53-74); Olympic, 14^e (542-67-42). (H.spéc.)

SANS — (**) (A., v.a.): Para-mount Odéon, 6* (325-59-83); Olympic Balzac, 3* (561-10-60); v.f.: Gafté Bou-jevarda, 2* (233-67-06). SANS SOLETL (Fc.): Action Christine, 6 (325-47-46).

SELLE DIT OUL. JE NE DES PAS NON (Fr.): Paramount Marinaux, 2- (296-80-40); Monte-Carle, 3 (225-09-83). 09-83).

SUPERVIXENS (A., v.f.) (**): Hollywood Boulevards, 9* (770-10-41).

THE VERDICT (A., v.o.): Ciné-Beaubourg, 3* (271-52-36); Cluny Ecoles, 5* (354-20-12); Biarritz, 8* (723-69-23); v.f.: Capri, 2* (508-11-69); Saint-Lazzare Pasquier, 8* (387-35-43).

TE SOUVIENS-TU DE DOLLY HELL! DELIVEANCE (A. v.f.) (*): Opter (You., v.o.): Sains-Andrésies-Arts, 6 Night, 2 (296-62-56).

LE DÉMON SÉVEILLE LA NUTT

Gambetta, 20 (636-10-96).

TRAVAII. AU Ang., v.a.):
14 Juillet Parassac, 6 (326-58-00).

LA TRAVIATA (It., v.a.): Vendôme, 2 (742-97-52); Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Ambassack, [IIII-19-08]; Parassacas, 14 (329-83-11); Kinopanorama, 14 (306-50-50). TRON (A., vf.) : Napoléos, 17 (W.

TYGRA, LA GLACE ET LE FEU (A.,

LA ULTIMA CENI (EIR) : Epie-do-Bois, 5 (337-57-47).

LES FILMS NOUVEAUX

CAFÉ, film américain et layre et layre (3-43-99); Seint-Séverin, 3º (354-50-91); Olympic-Balzac, 8º (561-(0-60); Olympic-Entrepot, III (542-67-42).

RALLES PERDUES, film français de Jean-Louis Camolli: Gaumans-Halles, 1º (297-49-70); Berlitz, 2º (742-60-33); Saint-Germain Hucheste, 5º (633-63-20); Olympic-Luzembourg, 6º (633-97-77); Elysées-Lincols, 1º (359-36-14); Ambassade, III (359-19-08); Saint-Lazare Pasquier, 6º (387-35-43); Maxéville, 9º (770-72-86); Lamière, 9º (246-49-07); Nation, 12º (343-04-67); Parnassiens, 1º (328-83-11); Olympic, 1º (543-67-42); Ganmont-Convention, 15º (828-42-27).

427).

2DITH ET MARCEL, film français de Claude Leiouch : Forum, 1st (297-53-74) : Grand-Rez, 2st (236-83-93) : U.G.C.-Rononde, 6(32-63-68-22) : Paramoun-Odéon, 6t (325-98-83) : Publicis-Champs-Elystes, 5t (720-76-23) : Paramount-Meruny, 5t (562-75-90) : Publicis-Champs-Elystes, 6t (720-76-23) : Paramount-Meruny, 5t (562-75-90) : Publicis-Champs-Elystes, 6t (720-76-78-90) : Publicis-Champs-Elystes, 6t (720-78-90) : P Paramount Bastille, 12" (343-79-17); Paramount-Galuzie, 14" (380-18-03); U.G.G.-Gobelins, 13" (336-23-44); Paramount-Orleans, 14" (540-45-91); Paramount-Montparausse, 14" (529-90-10); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Paramount-Maillot, 17" (758-24-24); Paramount-Montmartre, 1 (636-34-25); Semple (241-77-99).

R. MORTDE SELON GARP, film

E MONDE SELON GARP, film américais de George Roy Hill, v.o. : Ganmont-Hallet, 1= (297-49-70); Quintette, 5 (633-79-38); Ambassade, 8 (359-19-08); Parmasiens, 14 (329-83-11); v.f.: Imperial, 2 (742-72-52).

maniens, 14 (329-83-11); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52).
TES FOU JERRY, (Smorgashord), film américain de Jerry Lewis, v.a.: Quintette, 5 (633-79-38); George V, 8 (562-41-46), Ambanada, 8 (359-19-08); Grand-Pavois, 15 (554-46-85); v.f.: Hollywood-Roulevard, 9 (770-10-41); Lumière, 9 (246-49-07); Gaumont-Saud, 14 (327-84-30); Manperions, 14 (327-52-37); Images, 18

N DIMANCHE DE FLIC (Pr.): Para-mount Marivaux, 2° (296-80-40); U.G.C. Danson, 6° (329-42-62); Nor-mandie, 2° (359-44-18); Paramount Opfra, 2° (742-56-31); U.G.C. Gate de Lyon, 3° (742-56-31); U.G.C. Gob-live, 1° (736-2344); Microscop, 14-: Convention, 15- (82); y-athé, 18- (522-46-01). LES UNS ET LES AUTRES (Pr.): Su-mu Indoors: 5- (633-25-97).

INTONIETA (A., v.o.) : Rinito, 19 (607-LES ARISTOCHATS (A, v.f.): Napo-16on, 17: (380-41-46).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A. v.o.): Action Rive Gauche, 5 (354-47-62). BAS LES MASQUES (A., v.o.) : Control-Carpe, III (325-78-37). A BETE (Fr.) (**) : Arcades, 2 (233-

interme d

Nation to and

La sim

bat la

(325-47-46).

LE DERNIER MÉTRO (Fr.): Promissions, 14 (329-83-11).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Primitions City, 8 (562-45-76).

L'ÉPOLIVANTAIL (A., v.a.): Optim Night, 2 (295-62-56).

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.a.): Damon, 6 (329-42-62); V.F. Arcades, 2 (233-54-58); U.G.C. Memparmisse, 6 (544-14-27); U.G.C. Bouleverd, 9 (246-66-44).

ERASERHEAD (A., v.a.): Escarial, 19

ERASERHEAD (A., v.a.) : Escerial, 13 (707-28-04) (A., v.A.) : Eterrial, 19 (707-28-04) (All., v.A.) : Laccimire, 6* ((\$44-57-34). FRANKENSTEIN IR (A., v.I.) : Opica Night, 2* (296-62-36). SELECTION OF PROGRESSIES DU PLAISIE (Fr.) (**) : Dealert, [**] (321-41-01).

HELLZAPOPPIN (A. v.o.) : Champo. 5 (354-51-60). (334-31-00).
L'ILE SUR LE YORT DU BRONDE (A.,
v.l.): Nispolésa, 17- (380-41-46).

v.f.): Namoléon, 17 (380-41-46).

IDSUS DE NAZARETH (h., v.f.) :
(1° partie), (2° partie), Grand Paron,
15 (554-46-85).

LE LAURÉAT (A., v.a.) : Quartier Latin,
5 (326-84-25).

MACADAM COW BOY (A., v.a.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47).

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE
(A., v.a.) : Studio Bertrant, 7° (78364-66).

LE MODCHARD (A. v.o.) : André Bo-MOUSER A TEENTE ANS (Fr):
Ambroise, 11e (706-89-16).
LE MYSTERE PECASSO (Fr.): 14Juillet Parasse, 6 98-00); 14Juillet Racine, 6 (726-19-66).

PANIQUE A NEEDLE PARK (A., v.o.): Studio des Ursulines, 3º (354-39-19). PINOCCHIO (A., v.f.): Res., P. (236-83-91); U.G.C. Moonparmane, 6 (544-14-77); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); La Royale, 6 (255-266); Erminge, 3 (359-15-71); Mistral, 14 (539-53-63); Magic, 15 (828-20-64); Meral, 16 (651-99-75); Napoléon, 174 (380-41-46).

PORTER DE NUTT (B., RE.) (**): Par-nassions, 14--(320-30-19); (V.f.) Ar-cades, 2 (233-54-58). LES RUETLES DU MALHEUR (A. v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46).

SATYRICON (IL. v.o.) (*): Champo, 9 (354-51-60).

(354-51-60).

SAYAT NOVA (\$ov. v.a.): Common, 6*
(544-28-80).

LA SOLIFUDE DU COUREUR DE FOND (Ang., v.a.).: Lógna, 5* (354-26-32).

SUNSET BOULEVARD (A., v.a.): Action Christine bis, 6* (\$25-47-46).

HUMPHREY BOGART (va.) : Ao

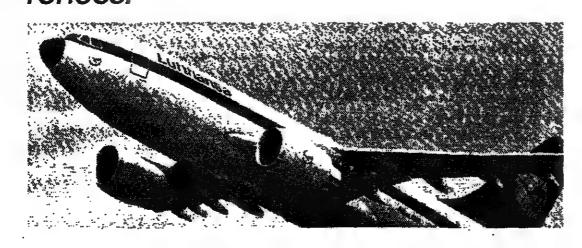
CROISIÈRE POUR LE COURT ME

17 h 50 (of S., D.) : John Mac Co 21, 20 h 15 (of S., D.) : Un mariage.

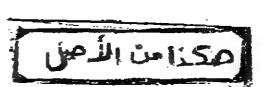
20 h : le Paysan Goquent; la Cha 22 h : débet avec C. Abdessalam; a 14 h : la Volomé; 16 h (les Assoiffés SCIRÉE BEYROUTH MA VILLE Républic Cinémes, 11 (805-51-33) sam. 18 h et 22 h : Sous les décombres

ufthansa est fière de mettre en service le nouvel Airbus A 310 en France.

Plutôt que de vous ennuyer avec des centimètres, des décibels, des puissances de moteur, nous préférons simplement vous dire que le nouvel Airbus A 310 est l'avion le plus avancé technologiquement qui soit en service à ce jour. Seule Lufthansa vous propose le nouvel Airbus A 310 entre la France et l'Allemagne. Tous les jours, départ de Paris à 18h55 pour Francfort. C'est votre exigence qui fait nos différences.



Pour tous renseignements complémentaires veuillez contacter votre | ITSI Rue Royale, ITOOL Paris, Tel: 2651919.



uit done

atation ર્જા હે .5 જે∤. ivité 4 roduc-OFFILE Vilque

esi la QUSSI P. les iaque · les s de

qu'il I'hui ne de mbie FORs au

••• LE MONDE - Jeudi 14 avril 1983 - Page 27

A FRANCE-INTER

La réforme des programmes est repoussée à septembre

La grande » réforme des pro-grammes annoacée à France-Inter deur, M. Jean Garetto a présenté ré-serait-elle menacée, ou simplement cemment su grandes lignes remise à plus tard, comme l'assure changements envisagés. Changela direction de Radio-France? Selon ments audacieux puisqu'il un communiqué lacouique publié dans l'après-midi du 12 avril, la décision de repousser au la septembre prochain le premier train de ré-formes prévu pour juin (il s'agit en particulier des après-midi et des sa-medis) ne serait due qu'anx diffi-cultés posées par les « nombreux de-ser les rendez-vous horaires fixes et quotidiens utilisés partout et dans toutes les radios (système jugé géné-relement indispensable pour fidéli-ser les auditeurs) et d'instituer en cultés postes par les « nombreux dé-parts de techniciens et de personnels d'encadrement au titre du contrat de solidarité par Radio-France - ; elle la la ca rien,

ECTACLE

SANCE MATERIAL STATES

A 100 E 113

Section 15

Maries of the second

State of the Control of the

Markets (1)

Section 1

Service of the servic

The state of the s

TANK TO STATE

Casa a service to the

MARCH CO. ST. WH. B. Special Control of the State of

Salar Salar Salar

部分选择 为 为 一一

St 1 25 1 1 1 1

April 19

海南軍 統一 15年

A 47 W S

140000

Design Roll Lines of

CHESTA AND LOTTED IN HER ALL

A STORY OF THE STORY

STATE OF STREET

Begin of Community

31. SY

egra was

Production of

property of the

 $\beta \in \mathcal{A}(\mathbb{R}^d)$

Server -

 $\sigma_{i}^{2}=0$

12/20/ \$1 H

· 1988 (**

多位的

200

Sugar Style 1

1989 ST

: أنتمًا

100000

r: .

(B-28 - 11 - 12 - 13

* *** * * * * * ***

ajoure-t-on, le contenu de la réforme elle-même.

Depuis plus de huit mois mainte-nant, direction de Radio-France dience euregistrée par France-Inter. Après l'« information» (le Monde du 14 janvier), c'est l'ensemble des

s'agit - en jouant non plus sur la similitude avec les radios périphériques mais sur la « différence » — de système souple et variable. Les journécs seraient dinsi partagées en un certain nombre de tranches, confiées I des « ateliers » chargés de faire alterner les « temps forts » plus on moins longs (mini-dramatiques, tours de cham, pages d'histoire, etc.) avec les « plages musicales » gérées par un animateur.

Idée de génie ou aventure? « L'examen des projets d'émission se poursuit », amonco-t-on en tout du 14 janvier), c'est l'ensemble des programmes qui a été l'objet d'une « révision ». Nommé en octobre dernier par M. Jean-Noël Jeanneney, P.-D.G. Radio-France, pour produire de réflexion de réflexion du premier « atelier », qui utilisera la période des vacances pour produire les première nouveautés et montére aussi, tester le public.

Notre travail quotidien

femmes menacées de perdre un boulot souvent dur, ingret, mai payé. Et qui s'accrochent. Et qui travall. Et qui refusent carrément, avec autant sinon plus de distamination froids, tranquille, que les hammes, d'accepter la mise è pied. Une remarque, pour commencer : ces femmes-lè, il n'y a pas longtemps qu'on les tre ? Sous quel prétaxte ? Parce croise à la télé, il y a tout juste , deux ans: Sous l'ancien règne, il n'arrivait pratiquement jamais de poussar les grilles d'une uaine. En cas de troubles, de grèves, on restait planté devant à attendre les déclarations des délégués syndicaux et des patrons.

Les ouvriers - Il était rarement question des ouvrières, -on alleit les voir chez eux. Aux heures des capes de préférence. Ca mettalt un peu d'ambiance. Coincée avec l'équipe entre la culcinibre et le buffet, on assis-tait au diner de famille, on voyait passer la corbeille à pain et découper le poulet, et on bevardait à bâtone rompus de ce qui se passeit là-bas à l'ateller, à la fonderie ou è la mine. A présent, on n'éprouve plus le besoin d'entrecouper ces enquêtes de choses vues, de scènes prétendument vécues. Et on s'intéresse aux tral'impasse sur les maris, les mouflets, at on ne craint plus d'em-bêter le monde en entrent dans le détail fasticieux et démoralsent d'une restructuration ou d'un dépôt de blien.

Ainsi a-ton vu paseé una heure vandradi demier sur FR 3 avec e Treize fammes en colère », refusé le principe du partage du

Dans son numéro du 17 avril 1983

La simulation

bat la réalité

Scientifiques, medecins, pilotes, militaires,

hommes d'affaires : une ilbuvelle forme

de misitissage qui transforme

la vision du monde réel.

Une enquête de Joëlle Stolz

The state of the s

plutôt on leur a demandé c'était à prendre ou à laisser de céder la moitié de teur salaire et de leur temps devant un poste qu'alles occupaient depuis des dix, vingt ans, à des hommes mains qualifiés: Elles se sont révoltées. Pourquoi feraient-ai les frais de la crise ? A quel tichargés' de famille ? Elles ne voulaient pas le savoir, ce n'était pas leur problème. Elles refu-salent une discrimination interdite per le loi.

Cette affaire - elle e fait. grand bruit - souligne ce formi-dable besoin ressenti par beeucoup d'entre nous de participer à la vie active, et pas n'importe où, et pes dens n'importe quelles conditions. Le désir de conserver, de préserver coûse que coûte un outil et un lieu de tra-veil, lieu-dit de l'amitié, de la cemaradede, de la solidarité, où nous avoirs investi tous nos espoirs, toutes nos fatigues, toutes nos inquiétudes aussi quant au eart de la balte, notre bolte.

. C'ast ainsi qu'à Rosnne, où se meurt le tradition du textile, le jour où on a voulu mettre la clé femmes ont occupé les locaux elles nous ont reconté ce mardi aur TF 1 (« Usine à vendre ») et, après des mois d'efforts, e tive ouvrière de production, une de plus. Histoire de prouver, de se prouver, qu'en matière de mieux à la base qu'au sommet.

CLAUDE SARRAUTE.

M. DE SÉDOUY DÉMISSIONNE DE TF 1

sait avec M. Frédéric Mitterrand le magazine télévisé - Des choses de la vie » – dont 🗷 premier numéro consacré La La génération » avait été assez mal accueilli par la critique, - vient d'adresser sa lettre de démission à M. May, P.-D.G. de TF1. Il se plaindrait de ne pas avoir reça de la direction de la chaîne la compréhension 🔳 🖮 moyens nécessaires pour accomplir ses projets, en même temps qu'il cri-tiquerait l'including de la la l'Il TF1. On apprend aussi qu'il avait demandé la déprogrammation du deuxième numéro = Des choses de la

Rappelons que M. Alain de Sé-douy a été nommé récemment directeur général des Éditions Ramsay. M. Philippe Liteny, qui mui colau premier numero - Des de la vie -, remplacerait M. de Sédouy en tant que coproducteur in magazine.

C'est en 1981 que M. Alain de Sédony était revenu le la télévision avec M. André Harris, son « complice » d'avant 1968, an petit écran, uma qui I denti réaliser leculu pour la Chagrin et la Prodet Français, si vous la L'an dernier, M. de Sédouy avait produit le magazine 🖦 samedî après-midi

Wirth Peyeson revient 1 la télévision, à la place de Roger Pierre et de son émission - S'il vous plaît », I 19 h 45 sur TF 1. La mission de l'ancienne speakerine, anicontrepoids au . Théâtre de Bouvard », l'émission concurrente d'An-2, and l'audience l'emporte largement (34,8 and sondages Andimat). Ce changement d'alaman a M. Jean-Pierre Guérin, directeur de l'information de T.F. 1, qui conque la fattant d'andience un journal la la heures (le Monde du 19 mars) et dù, pour partie, i e manvaise tenne de la « locomotive » qui le précède. Anne-Marie Peyson de jeu (« Les uns pour les autres ») en favour des associations et avec la participation des téléspectateurs, à partir du lundi

 Me Huguette Debaisleux, réductrice en chef du magazine Le Nouveau F - dont le sort réstait en suspens depuis la prise de participa-tion du groupe Filipacchi (le Monde du 12 avril) — a finalemeni reçu sa lettre de licenciement. A ce propos, et contrairement à ce qu'os avait prétendu, le départ de M^m Debai-aleux n'était pas une des conditions le propriétaire du groupe Paris-Match.

communication, ou prix Mc Luhan

— 50 000 dollars canadiens offerts par la société Téléglobe-Canada récompensera « toute œuvre ou action aul aura contribué d'une manière exceptionnelle à permettre de mieux comprendre l'influence excercée les moyens et la techno-logie de sur la ciété. Les candidatures (individuelles m collectives) adresser mai à la Comfrançaise PUNESCO, 42, avenue Raymond Poincaré, 75116 Paris.

TRIBUNES ET DEBATS

MERCREDI 13 AVRIL

JEUDI 14 AVRIL

M. Pierre Juquia, membre du bureau politique du P.C.F., participe à l'émission « Grand débat », à 19 h 15, sur Radio-92, le MHz, (Hautsde-Seine).

LES CŒURS DE LION LANCENT LE "SERVICE IMMEDIAT"

Si vous roulez Peugeot ou Talbot, vous serez occueilli immédiatement, dez-vous, clans l'un des points "service immédiat" du réseau Peugeot Tolbot. Diagnostic dez-vous, dans l'un des points "service immédiat" du réseau Peugeot Iolbot. Diagnosiec inamediat, réparation n'excédant pas une heure de main-dœuvre, mantre en main.

RESEAU PEUGEOT TALBOT

Le bon service proche de vous

PREMIÈRE CHAINE: TF1

REGLAGE ALLUMAGE.

IMMEDIATEMENT.

SANS RENDEZ-VOUS.

SOUS VOS VEUX.

MONTRE EN MAIN.

selon will afficiel des temps a tarif en

SERVICE IMMEDIAT

20 h 35 Les mercredis de l'Information : le marché

Me peine de la rédaction de 11 1. Si le peur est un sentiment fortement répandu chez les François, est-elle production justifiée ? h 40 Musique : R. Wagner, I. Stravinski. Réal. :

J. Homms.
L'Orchestre Paris, dir. Z. Mehta, interprète ;
«Rienzi» (ouverture), Wagner, « e le Sacre ».

VOS PLAQUETTES

DE FREIN.

IMMEDIATEMENT.

SANS RENDEZ-VOUS.

SOUS VOL YEUX.

MONTRE EN MAIN.

Pièces garanties d'origine, quelle que soit votre l'eugeat ou votre l'albat. Facturation selon barème officiel des temps et tarif en

SERVICE IMMEDIAT

20 h 35 Téléfilm: La Veuve rouge.

De J. Cartelin, réal. E. Molinaro (première partie).

PEUGEOT TALBOT

RESEAU TALBOT

PEUGEOT TALBOT

de le peur.

Mazzine de la rédaction de TF 1.

printemps », de Stravinski. 22 h 46 Balle de match.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

23 h 15 Journal.

RESEAU 3 G

M. Alzin de Sédony, qui produi-

« Pour changer un peu ».

- M. Peyrefitte, ancien garde
député (R.P.R.) de la
come, est reçu à l'émission
Cosmo -, à 17 à 30, sur RadioFréquenco-Montparnasse, 89 MHz,

des député (R.P.R.) de la Seine-et-Marab, est au journal de 12 h 30. rer Radio-Express, 100,85 MHz, Paris.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h. 45 Le théâtre de Bouverd. 20 h Journal.

Virien. Avec M= Marie-France Garand, ancienne candidate à la

limat étrange, was ville de bout du monde.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 55 Dessin animé : Tintin.

Les jeux. 20 h 35 Perole donnée : Les séminaristes.

Adaptation de - M= Steinheil ou la manda du prosident », d'A. Lanoux. (lire le l' du 12 avril). La veuve (elle a existé), c'est monde, secrète, calculatrice et dangereuse pour qui

COMMUNICATION

parents, elle saura u défendre... I bon téléfilm souwww par des dialogues vifs at ironiques at d'excellents

h 10 Magazine : Les jours de notre vie.
L'enfant épileptique.
Les manifestations, les les facteurs psychologiques l'épilepsie. Cette été réalisée à l'hôpital Necker docteurs Alcardi, Sallou et

23 h 5 Journal.

Mercredi 13 avril

TROISIÈME CHAINE: FR

VOTRE POT D'ECHAPPEMENT. IMMEDIATEMENT. **54NS RENDEZ-YOUS.** SOUS VOS YEUX. MONTRE EN MAIN.

Pièces garanties d'origine, quelle Peugeot ou Talbot. Facturation selon barème officiel des temps at tarif

SERVICE IMMEDIAT RESEAU B PEUGEOT TALBOT

14 h 35 Veriétés: Calema II. Autour III IIII Mouskouri, II. Beart, et III. Labeque,

21 h 55 Divertissement: Si Marcy m'étalt
...ou le qui déplace le lignes, réal.
Il Gérard, avec B. Lajarrige et P.
Chansons, ballets, poésies pour sur le s'envoler...
divertissement
Marcy, membre et l'Académie

h 48 line minute pour une d'Académie

h 48 line minute pour une d'Académie h 48 Une minute pour une d'Agoès Varde.

Sonate pour contrebute et plano, de Hindemith, par J.-L. Bessuel et E. Rosenfold.

FRANCE-CULTURE

19 30, La science en marche: - Fluctant nec mergitur », ou la dérive des continents.
h, R la mémoire du compositeur Claude Vivier.
22 h 36, Nuits magnétiques: family life.

FRANCE-MUSIQUE

20 à 5, Les chants de la terre.
20 à 30, Concert (en direct de la Basilique de Saint-Denis): « war Requiem » de Britten, par l'Orchestre national de France et les chœurs et matirise de Radio-France; un: L. Maazel et K. Richter; sol. A. Bernard, soprano; B. Brewer, ténor; W. Groenross, baryton.
22 à 30, Fréquence de mait: Ruines et néons, Berlin!

Jeudi 14 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 15 Vision plus. HF 12 (info.).

12 h 30 Atout cour. 13 h

13 h 50 Objectif santé : Aptitude au sport, • Le prix international de la 16 h 30 Croque-vacances. 18 h C'est à vous.

18 h 25 Le village dans les nuages. 18 h 50 Mars d'en rire.

19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Emission d'expression directs. LA P.N.S.E.A.

20 h Journal.
20 h 35 Tötöfilm: Les Beaux Quartiers.
D'après le roman de Louis Aragon, adaptation de P. Savatier, réal. Jean Kerchbron, avec B. Brieux. Las destins opposés de deux frères au début du siècle, drôlemant bien mis en images. Dernier épisode.

22 h 20 Documentaire : Carnet de route en Irak. Que reste-t-il de l'antique Mésopotamie, de ses fabu-leuses cités ?

23 h 15 Journel

DELIXIÈME CHAINE : #

10 h 30 A.N.T.LO.P.E. 12 h Journal (et à Til h 45). 12 h 10 Jeu : L'Académie 11 h 35 Émissions régionales.

14 h 5 Aujourd'hui la via.

15 h 5 Téléfilm : le Blé est vert.

De George Cukor, Avec K. Hepburn, I. Saynor (redif.).

Miss Moffat tente de créer une école pour illettrés.

16 h 30 Megazine : Un temps pour tout. Le thorma-

17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jou : Des chiffres et des lettres.

h 10 D'accord, pas d'accord (LNLC.).

20 h 35 Magazine : l'heure de vérité. De F.-H. de

présidence de la République.

21 h 40 Magazine : Les enfants du rock.

Rocklins (avec Fun Boy Three, Hays! Fantaynee, Phil
Collins, The Maisonnettes, etc.) : Rock à Brust : un

18 h 55 Tribune libra. 19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.

De D. Karlin et C. Otzenborger.

Denis, Pierre, Claude, Luc... Ils ont entre dix-hult at

vingt-trois et som séminaristes Dijon. Selon le principe de l'émission, ils prennent la parole pour évo-quer leurs problèmes.

1 h 35 Journal.

21 h 50 pession.

21 h 55 Le film: les Petites Fugues.
Film franco-suisse d'Yves Yorsia (1977), avec
M. Robin, F. Barraud, D. Valet in ferme depuis quarante en pays vaudois, un vieil homme s'achète vélomoteur avec l'argent de

retraite. Wie un transformée en ses - fugues - dans la nature. Merveilleuse création de Michel Robin. 0 h 16 Une minute pour une image, d'Agnès Varda. O h 20 man d m nuit.

Tarentelle, d'Y. Leftbure, m a M Picavet, piano.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales. 8 h, Les chemins de la comaissance.

8 h. Les chemins de la connaissance.
9 h 7, Matinée de la Bitiérature.
10 h 45, Questions en zigzag à R. Jonet : « Et la Normandie devint française. »

11 h 2, Orgues de Barbarie (et à 13 h 30 et 17 h 32).
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.

Sons: à Athènes.

14 h 5, Un fivre, des volx : « La disparition », de V. Afanassiev.

14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Itinéraires

retrouvés: 15 h 20, Huxley n'aura pas raison; 16 h, La semaine sainte il Séville: 17 h, French is beautiful.

18 h 30, Femilleton: La certaine France de mon grand-

19 à 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine :

29 h. L'Autra, d'A. J. Dufilho, M. Meriko, J.-P. Farré,... 22 h 30, Nuits magnétiques : family life.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Hanne in matin. 7 h 5, Concert : œuvres de Gluck, Mozart, par

7 h 45, Le journal de musique. 8 h 10, Concert : • Deuxième symphonie • de Rachma-

8 h 10, Concert : Deuxième symphonic de Rachmaninov, par l'Orchestre national de France.
9 h 5, L'orcille en cofirmaçon : Concert damé.
9 h 20, Musiciens d'anjourd'hui : I de Chabrier, Poulenc.
12 h, Le royaume de la musique : œuvres de Brahms.
12 h 35, Jazz : tout Duke.
13 h, Concours international de guitare : œuvres del.S. Bach, Nobre.
13 h 30, Poissons d'or : œuvres de Kobialca, Lew-Brown,
Lucier, Gibson, Monk.
14 h 4, La musique en France share les salons an

Lucier, Croson, Monte.

14 h 4, La musique en France dans les salons au XIX* sècle : œuvres de Cherubini, Boieldieu, Bizet, Saint-Saëns, Onslow, Paganini, Chabrier, David, Godard.

17 h 5, Les intégrales : la musique religieuse de Mozart.

18 h. Jazz: le bloo-notes. , 18 h 30, Studio-Concert (en direct du 106) : jazz.

Le groupe du flâtiste M. Edelin.

19 h 35, L'impréva (en direct du Studio 119)

20 h 30, Concert (en direct du Grand Auditorium de

Radio-France) : - Il perduto - Gorli ; - Concerto pour piano et orchestre - de Saint-Saëns ; - Symphonie n° I - de Dutilleux, par le Nouvel Orchestre philharmonique ; dir. Y. Prin ; sol. 🗐 Devoyon, piano. 22 h 40, Fréquence de anit : Ruines et néons, Berlin ! Œuvres

COMMUNICATION

« LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE : DÉCLIN OU RENOUVRAU ? » par K. Kaiser, C. Merlini, T. de Montbrial W. Wallace, E. Wellenstein

L'auberge espagnole

Elle n'a plus qu'elle n'a s'imposer aux super-puissances, qu'elle n'a trouvé sortie collective la crise, cha-cun essayant tirer mieux son épingle du jeu s'occuper du voisin, sauf mamonétaire. 🔤 instituts 🖼 magne fédérale, la france, Grande-Bretagne, d'Italie Pays-Bas n'en eu que plus mérite pour publier in même jour sur sur l'avenir de la Communauté.

Leurs responsables, MM. Kai-Montbrial, Wallace, Mer-lini Wellenstein n'ont cherché littérature mais définir sobrement concrètement un certain d'objectifs, afin d'éviter un repli l'entreprise européenne qui pourrait entraîner perte 'acquis, qui demeure considéra-

. La Communauté une suberge espagnole : qualité menu dépend efforts que chaque hôte disor Etats n'ont accompli ce qu'ils pouvaient faire. Manque d'idées ? Les dans ce cas, leur en donnent, mals avoir l'ambition dangereuse — de réexaminer l' a ensemble **»** l'édifice ».

On dans ouvrage beaucoup suggestions qui sont, hélas ! jusqu'ici restees latmorte, qu'il s'agisse en muy d'une politique commune des de la politique industrielle, de l'agriculici de l'énergie. Will ici la là, un 📰 nouveau apparaît, des angles d'attaque qui pourraient mieux éveiller l'attention des gouvernements. Citons l'idée l'incitation à la formation et au recyclage le domaine de la technologie et celui des appliquées ; l'élaboration d'un plan d'intervantion pour faire 75014 Paris, 124 pages, F.

des prix in pétrole ; la multiplicacoûteux surplus de production agricole ; la négocia-sortir l'impasse la négocia-l'élargissement l'Es-pagne et la Portugal au

Las auteurs, i juste titre,

n'ont voulu éloigner les questions paix de sécurité. bisiser, ils abordent question péanne indépendante. Celle-ci pourrait eux les Etats-Unis d'Europe existaient, c'est-à-dire une politique parfaite, la e l'Europe ne peut en tenir à l'écart de la compétition en la super-puissances... Une identité européanne en marama ca sécuille le d'une politique concertée el les plus nécessaire jamais ». Le rapport préconise production la création d'une agence

Enfin, & propos was institutions, w document rejette l'idée degrés différents d'apparte tion du président de la Commission, l'élection par le président, en lui conflant un mandat pour 🕷 totalité 🔚 l'année II vanir, III renforcement de l'autorité IIII Parlement IIII Stras-

pour qu'ils redécou-un appel l'esprit des « pères fondateurs ». Sera-t-il entendu ? En ne pourra pas dire, en tout cas, eles Etats n'ont eté mis, elyrisme, mais riqueur — c'est el mode, — en el eleurs responsabilités.

P. D. institut français des relations internationales. 6, rue Ferrus.

CINÉMA

LA MORT DE PIERRE RICHARD-WILLM

Le séducteur involontaire

Willim mort le 12 avril Paris. Il était in quatrevingt-sept ans.

Il avait la passion du e c'est au Tradu peuple (créé par Maurice Pottecher), à Bussang dans les Vosges, qu'il fit ses débuts, en 1911. Jouer Joie. Pierre Richard-Willm connut ainsi, dans in m-25, l'Odéon - Firmin camélias, de liment fils, qui devait deveuir, plus tard, pièce fétiche, Edwige Feuillère. Pourtant, le qu'il m'aimait beaucoup — fait m gloire, dans un emploi de « jeune premier romantique » pendant presque vingt

Né à Bayonne, le 3 novembre 1896, d'un père dauphinois m'd'une mère alsocienne, il s'appelait Pierre Willm. Il artiste par .: peintre, sculpteur, décorateur, musicien... Attiré par le theàtre, musicien... Attiré par le theàtre, en 1930, alors qu'il approche de la maturité, il ya donner des battion. Dans livre, Séducteurs du cinéma français (1928-1958) [1], Pierre Cadars rappelle qu'on le définit séduc-teur involontaire ». Et. il ne fait rien parisculier pour creer image M marque : les critiques ne le trouvaient pas, 1 l'écran, très bon comedien. Mais cet homme beau, musclé, mus um cheveux blonds. 📰 yeux bleus, appelait 🖢

Remarqué 💶 1931 dans Autour d'une enquête, de Robert Siodmak.

1932

lèse, de Guido Brignone, 1933

l'Epervier, de Marcel L'Herbier (trois titres parmi une dizaine 🚮 films depuis 💵 débuts), il arrive, fin 1935, m tête m rêfêrendum de Pour vous, pour la
médaille d'or e de l'acteur cinéma le plus populaire. Depuis
1934, il eté un légionnaire rongé
de passion fatale dans le Grand Jou. Jacques Feyder, contrebandier la Maison dans la dune, de Pierre Billon, officier was dans Muits moscovites, W Granowski, l'héritier déchu d'un trône mai le Prince Jean, de Jean Marguenat

Le comèdien Pierre Richard-l'illm au mort le 12 avril 1 Feuilière, Barcarolle, 1 Gérard Lamprecht, Stradivarius, de Geza Bolvary.

idéal », en 1937, dans la Dame de Malacca, de Marc Allègres. Ainsi est créé le jeune premier romanti-que plus adoré du public que d'autres moins agés. L'étiquette lui restée, il sa popularité le génaît im peu. Carnet de bal, Courrier sud, Tragédie impériale, Entente man diale..., deux films Max Ophüls, Yoshiwara (1937) et, sur-dont il : il l'amant passionné il un auto film i antume. Taraka-Fédor Ozep. L. 1939, II. Michèle Morgan dans la Loi du Nord, Jacques Feyder. Le succès de la librat une camé-

lias, A Paris et 🖿 tournée, 💌 🖛 ner, sous l'occupation, celui d'un tique du cinéma français : la de Baroncelli (1941). Balzac adapté par Jean Giraudoux. Car Pierre Richard-Willm, devenu brun, y souffre des coquetteries de la duchesse incarnée, quelle classe, par partenaire idéale Edwige Feuillère. Il man moins romantique Comte Monte-Cristo, dans adaptation du nume Dumas père, m deux épisodes, réalisé par Robert Vernay (1942). En 1944, il interprète. Il ténèbres. Serge de Poligny, drame fantastique moderne insniré drame fantastique moderne inspire d'amour, de Christian Stengel (1947). il joue le rôle de Liszt
llaison sumultueuse
d'Agoult (Annie Ducaux).
Pierre quitte, volontairement, le cinéma. Il m consacra I III Théatre du peuple 📠 Bus sang. Les nombreux films qu'il lournés devaient mus dons Mi mémoires. Il semble que la mand me les ait guère monte à re

(1) Editions Henri Veyrier. (2) Editions Belfond.

tains cinéastes qui l'avaient dirigé Min il avait gardé la théâtre

fond Et livre II = raconte, d'une manière pudique et

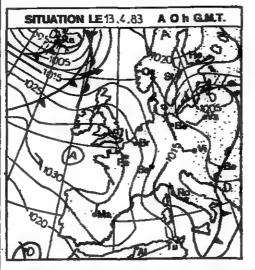
modeste, rend surtout hommage au

JACQUES SICLIER.

public populaire qui l'avait aimé.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



valution probable du temps en France entre la marcredi 13 avril à II boure et le jeudi 14 avril à minuit.

La hausse du champ de pression sur le pays avec persistance d'un anticy-clone va permettre la diminution de l'activité des perturbations et le retour d'un tempe sessabilié

Jendi, un front froid très atténué traversera le pays, donnant quelques pluies le matia de l'est du Bassin parisien au Nord-Est, l'après-midi de la Bourgogne au nord des Alpes avec neige au-dessus de 1 000 m. Ailteurs, il se manifestus par un passage muageux. D'autre part, une autre zone muageuse et faiblement pluvieuse ayant une trajectoire szd-est concernera la Picardie en milieu de jour-née pour gagner les Vosges et le Jura le

En dehors de ces deux passages per-turbés, le temps sera frais le matin, mais agréable l'après-midi et plutôt

Les températures intoimales seront de 3 à 6 degrés sur toutes les régions lit-torales; mais on observera des gelées de 0 à - 2 degrés à l'intérieur, les maxi-males seront de 15 à 18 degrés sur les régions méridionales, 7 à 9 degrés dans le Nord-Esk, 10 à 12 degrés ailleurs. La pression atmosphérique, réduite

au niveau de la mer, était à Paris, le 13 avril, à 8 de 1031,5 milli-bars, soit 773,7 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre

indique le maximum euregistré au cours de la journée du la avril ; le second le minimum de la nuit du la au 13 avril) :

accio, 16 et 8 d t : Biarritt. 📗 et 4; Bordeaux, 11 et 2; Bourges, 8 et - 1; Brest, 10 et 2; Caen, B et 1; Cher bourg. 9 et 1; France Ferrand, 9 et 2; Dijon, 9 et 3; Grenoble, 7 et 2; Lille, 2; Dijon, 9 et 3; Grenoble, 7 et 2; Lille, 8 et 2; Lyon, 9 et 3; Manuelle Marignane, 13 et 6; Nancy, 7 et 1; Nantes, 12 et 1; Nico-Côte d'Azur, 20 et 10; Paris-Le Bourget, 9 et - 1; Pau, 11 et 2; Perpignan, 17 et 6; Rennes, 10 et 0; Strasbourg, 7 et 2; Tours, 9 et - 1; Toulouse, 11 et 1; Pointe-à-Pitre, 30 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 6 degrés; Amsterdam, 8 et 2; Athènes, 22 et 13; Berlin, 7 et 2; Boon, 7 et 3; Bruxelles, 7 et 2; Le Caire, 25 et 20; lles Canaries, 25 et 22; Caire, 25 et 20; nes Cameres, 25 et 22; Copenhague, 6 et 2; Dukar, 27 m 21; Djerba, 32 et 15; Genève, 7 et 2; Jéru-salem, 15 et 13; Lisbonne, 21 et 13; Londres, 9 et -1; Luxembourg, 5 et

des textiles dans les grandes sur-

faces, notamment à Carrafour,

Auchan et Cora, ainsi qu'à la pro-

motion de vêtements de style dans les catalogues de la Re-doute et des 3 Suisses, Prismic

lance, à partir du 20 avril, une

nouvelle : Exploit. Il s'agit de III produits, couvrant

Leur liste reflète les articles 🖮

base les plus demandés dans les magasins populaires. En

Prisunic, and 1932 par

Printemps, représente 340 ma-gasins en France, en Espegne et en Grèce, ainsi qu'à Abu-Dhabi,

au Cameroun, à Djibouti et à l'ile

Maurice, une superficie totale de

vente de 400 000 mètres carrés,

et reçoit un million de visiteurs

L'entreprise emploie 20 000 personnes. Son chiffre d'affaires

en France est de 10 million de

francs par an, à raison de 55 🔳

Prisunic a mis la mode à la

portée du grand public français.

tant en vétaments qu'en articles pour la meison, à la fin des an-nées 50, sous l'impulsion de De-

nise Fayolle, qui coordonnait les

différents aspects. Depuis, le

groupe vend aussi bien des mar-

de la que siennes, exploitant outre

III petits hypermarchés sous

Sur le plan vestimentaire et du

linge de maison, Exploit joue la :

En prêt à porter in l'ef-

fort le plus imporant s'est porté

sur les séparables en jean créés

par Ofivier Lapidus pour Marie Kroll, à Saint-Dié, immi les

une jupe courte il tente dans le

France, avec treize fournis

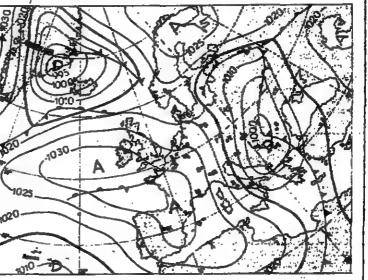
représentés dans la collection.

l'enseigne Escale.

« Exploit » • 87 exemplaires

MODE -





0: Nairobi, 27 = 21; New-York, 12 = 8; Palma-de-Majorque, II et 5; Rome, 18 et 7; Stockholm, 4 et -1; Tozour, 33 et II; Tunis, 25 et 10.

La dans et dans d'ouest l'unide au des

PRÉVISION. - Joudi et vendredi : mis li part le sud des Alpes. la Corse et les côtes méditerranéennes, qui irrégulier de nord-est dominant en Provence, le reste du pays sera affecté par des nuages abondants et quelques pluies temporaires. Celles-ci seront plus mar-quées de la Manche au Rhin et au nord des Alpes. Entre la Loire et les Pyré-nées, les éclaircies alternerent avec des

Samedi : le temps redeviendra asser beau sur la Bretagne, la Vendée, le Cen-tre et le Midi. Ailleurs, le ciel restem tre et le Mill. Allicuis, se dei residin partagé entre nuages et éclaircies. Des averses sem encore probables sem le massif alpin. Les températures maxi-males évolueront entre 12 et 14 degrés

dos fermée de pressions géantes et un mini-short. De quoi habilles

100 ii 170 F. Les

prennent un débardeur les

ganșé 📥 tons 🚤 de

bleu. ou iaune

(50 F), des tee-shirts à dos en filet, et des pulls chinés en IIII

bouclés en lin (30 %), coton et.

acrylique (100 F), comme le

L'homme se voit offir une har-

bleu, beige : à 150 F, blouson en jer-

piqué du polo rayé (150 F et TT F). La pentalons

ville resserrés du bas en polyes-

ter et viscose (150 F), de jeans

en toile, 🖦 chemises et de chan-

Prisunic est depuis toujours un

apécialiste 🖛 mode enfantine. La

nouvelle reprend

geuffré z rayé

nins en bermudas, robes tabliers,

salopettes et 📠 📗 smocks, 📠

55 F 1 130 F, hauts

En hygiène et beauté; Line

Flore, sous la contrôle des labo-

Solba, comprend des

produits capillaires, Afixa bábé

est présent il côté d'autres mar-

Le linge de toilette Jalla diffu-

La table est mise en inox (de

sion contraste les unis aux rayés

4,50 F ■ 9 F) avec une vaisselle

de faiience à frise rose ou bleue

sur fond blanc ou un dégradé des

NATHALIE MONT-SERVAN

mêmes tons (6,50 F pièca).

ques de produits de bese.

en éponge.

dails dans les mêmes prix.

d'un très bon

(Document établi, avec support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES VENDREDI 15 AVRIL « Ilyille illuim de Camondo »,

14 h 45, 63, de - Port-Royal et 📓 jansénisme -15 heures, 123, bonlevard de Port-Royal, M^m. Bouquet des Chanx (Caisse nationale des Monuments historiques).

- Salons de l'Hôtel de Ville h 30, métro Hôtel-de-Ville, poste (Connaissance d'ici et d'ailleurs). Seint-Honoré», Il heures, parvis de la

Madeleine, M. Jasiet. « Hôteis du Marais », 18 h. 30, métro Temple (Paris pittoreaque et insolite). Les Invalides . 15 heures, grille (Paris et son histo

« Le Marais », 14 h 30, mêtro Seint-Paul (Résurrection du passé).

« Le Marais éclairé », 21 heures église Saint-Gervais, M. Rouch-Guin.

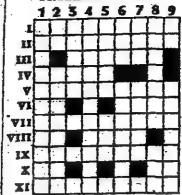
CONFÉRENCES

14 h 30 et III h 45, Musée des arts décoratifs, R. Percheron : = Les Mand-chons et le Tibet - (projections). 17 h 15, Collège de France, saile VIII, O. Revault d'Allonnes : « Le centenuire des Souvenirs d'enfance et de

19 h, 14, cours Albert 1", D. limina:
Bellini et Wagner (disques) (Les
amis de Richard Wagner).

PROBLÈME Nº 3427

MOTS CROISÉS



ed cent

a littéra

pari : le

The state of the s

The part of the control of the contr

The state of the s

Parties of the second

114.11

Service Con-

1.17267

HORIZONTALEMENT

1. Juge les «êtres» loner. - II. Le centre leur est plus profitable que le milieu. - III. Ca sont des ordres. - IV. Centrae une sont des ordres. — IV. Comme une tête qui ne revient pas. — V. Est soigné pour éviter l'extinction de vou. — VI. Participe passé. Un homme qui a sa dignité. — VII. Légères distractions. — VIII. Symbole chimique. Certains la peignent mais pas dans le sens du poil. — IX. Horsd'enaves oni vient combles no passe. d'œuvre qui vient combler un petit ereux. - X. Personnel. Sauté maintes fois par une tavandière. -XI. Moins dangereux lorsqu'il prend

VERTICALEMENT I. Fidélité à toute épreuve. -2. Sujet précieux. Ne sout donc pas de la partie. - 3. Classe qui manque d'ouverture. — 4. Dessale ou rend plus poli. — 5. Sa présence est peu souhaitable dans le bateau. Réserve de chefs . - 6. Dans le Vauciuse. Est donc du meilleur effet. - 7. Fin de service. Lois-d'être parfaite. -8. En revient sans en revenir. Bien serré. - 9. Manière d'être. Appareil

Solution da problème nº 3426 Horizontalement

I. Détente. - II. Eloquents. III. Péturage. - IV. Un. Is. Ulm. V. Stérile. - VI. Aris. Arc. VII. Tonte. - VIII. In. Inhale. IX. Odéon. NI. - X. ONU. Dry. XI. An. Idéos.

Verticalement

 Députation - 2. Elan. Roud.
 - 3. Tôt. Sin. Eos. - 4. Equitation. 5. Nurse. Enoui. - 6. Tes. Rs. -7. Enguirlande, - S. Telle. Lire. -9. As. Mecbe. Ys.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL Sont publiés au Journal officiel da mercredi 13 avril :

UN DECRET Portant publication de la convention internationale pour la protection des obtentions végétales da 2 décembre 1961, révisée à le 10 novembre 1972 et le 23 octobre 1978.

UN ARRETÉ · Pixant la liste des confédérations et fédérations reconnues repréunder de l'anne au sens du décret du 19 novembre 1959 modi-

UNE LISTE -Définitive des candidats admis an titre d'ingénieur diplômé par l'Etat (session).

UNE DECISION Relative à l'application du régime des prix des produits pétroliers.

BREF! ---

SANTÉ

LOISIAS POUR LES ENFANTS DIABÉTIQUES. française des diabétiques organise une colonie de vacences sanitaire, au régime contrôlé pour enfants diabétiques, à la Maison temporaire de l'Œillet des pins à Saint-Georges-de-Didonne (Charenta-Maritime) avec prise en charge de la Sécurité sociale ou de l'aide so-

Première session : du 1" au 31 juillet de 6 à 10. ans, du 31 juillet au (mixts 6 1 10. ans, à III ans).

* ____ des colonies de va-FA.F.D., B.P. 101. 75662 Paris Cedex 14. ** : 589.

STAGES MÉDECINE CHINOISE ET HOMÉO-

PATHIE. - Le Centre d'initiation au mieux-être (CIME) organise des ateliers pendant le week-end en mei et juin, dont le programme est le suivant : la médecine chinoise (21-22 mai), la médecine homéo-(18-19 julit), mur, som-meil et insomnie (14-15 mei), dé-(18-19 juin), mit. somcouverte des plantes sur le terrain (28-29 mai), pratiquer la radies thesie (28 mai ou 18 juin), initiation à l'astrologie (21-22 mai ou juillet), et et (11-12 juin), devenir aujourd'hui (7 mai ou 11 juin).

* CIME, 3, rue de Médicis, 75006 Paris, st.: 355-81-36.

VIVRE A PARIS

FERMETURE DU MUSÉE NISSIM DE CAMONDO. - En les des travaux. III musée Nissim de Camondo sera fermé au public les 18, 19, 20 et 21 auril.

LETTRES

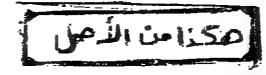
FRANCOIS NOURISSER **NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL** DEL'ACADÉMIE GONCOURT

François Nourissier a 6té élu le mardi 12 avril nouveau secrétaire général de l'Académie Goncourt, & la piace d'Armand Lanoux, qui est mort le 23 mars (voir le Monde du 23 mars).

Au cours de leur séance, les académiciens ont rendu hommage à leur confrère disparu, tant pour la manière dont il s'est acquitté de sa tâche administrative que pour ses capacités de lecteur exceptionnel.

[Né en 1927 à Paris, critique littéraine an Point, François Nourissier a pu-la premier munn, l'E. griss, en 1951. Il a obtenu le prix Fémina, en 1970, cour la Crèva. Parmi ses autres 1970, pour la Crève Parmi ser autres ouvrage, clions le Maître de maison (1968), Allemande (1973), le Musée de l'homme (1979), l'Empire des muages (1981) et surtout sa trilogic au-tobiographique: Bleu comme la muis (1958), Un petit bourgeois (1964). Une histoire française (grand prix du roman de l'Académie française 1966)].

....



LE MONDE - Jeudi 14 avril 1983 - Page

Le Salon du livre

Neuf cents maisons au Grand Palais

d'ádition francophones seront présentes sur trois cents stands. Le Salon, organisé e premier secteur de la production de biens culturels ».

PROBLEME V-3427

Wawa Is a second

The state of the s

Control of the second of the s

100 300

.. 8. 747

- ---

CLINICE WHAT

Y. 72: 15

1000

En 1982, le président de la République avait inauguré le Sajon. Cette fois, c'est le premier ministre, M. Plerre Mauroy, qui se rendre au Grand Palais, dans la soirée du jeudi 14 avril, en compagnie de M. Jack Lang, ministre délégué à la culture.

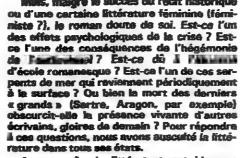
Loin de régresser le pratique de la lecture chit le vision du monde, où se révèlent augmente régulièrement. Ainsi, selon une toutes les singularités le l'esprit.

U troisième Selon du livre de Paris, enquête du ministère de la culture (le Monde du 12 novembre 1982), 74 % des Français 20 svrii, plus de neuf cents maisons evaient lu des livres en 1982 contre 69,7 5 posséder plus de cent livres de contre 31,3 % d'entre eux, contre 31,3 % en 1973. En vingt ans, le livre a connu en France une progression excep-tionnelle : 346 millions d'exempleires ont été produits en 1981 🖃 ne 🖂 🚾 points de la 1960. De 11 200 titres en 1960, on est passé à 25 600 titres en 1981,

> Avec plus de 145 millions d'exemplaires produits en 1981, les ouvrages de littérature s'offrent la pert du lion. Les Français s'intéressent toujours autant & la fiction, genre incomparable où le mensonge vrai s enri

Mais, maigré le succès du récit historique

A coup sûr, la littérature est bien au Grand Palais. Au lecteur de retrouver ses premières curiosités, de fouiller dans le fonds des éditeurs. Il seura bien y dénicher la panne de la création. Tout le reste est litté-



La littérature dans tous ses états

Cinq éditeurs dressent leur bilan

Bourgois croise Genet, Che-gall, et, déjà, Jünger. « J'avels vingt et un ans et faisais Sciences Po. J'admirais Gaston Gallimard et Bernerd Grasset. Mes lec-tures ? Fictions, de Borges, Drôle de jeu, de Valliand, les Epées, - Nimier, et Leiris. Julfiard était un ogre bienveillant. Il roulait dans une Cadillac décapotable, bleu clei. Elégant, enjô-leur, il ressembleit à Jules Berry dans le rôle de Batala, l'aventurier du Crime de M. Lange, de Rerioir. Il vite, j'ai vu que le roman était bloqué venait de publier Bonjour tristease. Curtie, Druon, Mallet-Jorie, Boulle, Juillerd, mais aussi Pion ou la Table.

'ETÉ 1954, à Amibes, Christian Calaferte, Vidalia Lenzmann, d'Ormesson, etc., formaient son écurie. Il croyalt surtout au roman maia avesi les Lettres I de Nadeau et les Temps modernes de Sertre. Début 1958, j'ai démissignné de l'ENA pour entrer chez lui. Le roman françaie, même si je suivais les auteurs de la maison, ne m'intéressait pas. Plus tard, j'ai fait débuter dans l'édition Nora et Revel. »

> Jean-Claude Pasquelle, en 1954, reprend les Editions Fesquelle. « Très vite, j'ai vu que le roman était bloqué

Ronde. J'ai une une collection, « Libellee », pour écliter des pamphlets de Frank, Déon, Audiberti, et le e Librairie des Libelles ». 🟬 1960, Grasset et Fasquelle se sont rapprochés. Privet et Nourissier, auivant le tradition romanesque de Grasset. sortaient des romans de Rochefort, Desenti, Dalmas et Régnier. L'année 1986 a été décisive, avec le prix Médicie à Marie-Claire Blais, le Goncourt à Edmonde Charles-Roux, l'Interallié à Kléber Haedens, le Grand Prix national des lettres à Julien Green et le Grand Prix du roman de l'Académie française à François Nourissier. Un bon livre doit aussi se vendre : le credo de Bernard

Grasset étak redevenu le nôtre. »

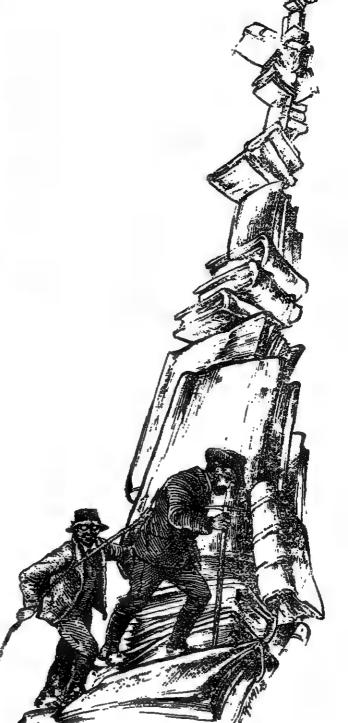
Le roman français actuel, avec des écrivains qui donnent un livre tous-les daux ans et son système des prix, s'est donc installé en une dizaine d'années, inventé en grande partie per Juliard. A la mort de celui-ci, ses suteurs, en ordre dispersé, iront grossir les catalogues de Grasset, de Flammarion, de Laffont et de Gallimard, Au Seuil, Jean-Marie Borzeix, directeur littéraire, est arrivé longtemps après le début de cette his-J'ai fait avant du journalisme politique à Combet et au Quotidien de Parie, et j'ai été rédecteur en chef des Nouvelles Littéraires. Pour moi, le Soull, c'était surtout l'éditeur des aciences humaines, histoire, acciolo-

de, économie et urbanisme, et de la collection e Combats ». Il y avait, certes, « Ecrire », créé par Cayrol, et un secteur étranger de très grande qualité, avec Merquez, Musil, Gadda, Bôll ou Sabeto. Mais, à mon entrée, la fiction représentait seulement 35 % du chiffre d'affaires. Aujourd'hui, elle compte pour plus de

mourir doucement, en se contentant de nourrir leurs employés. Ainsi, Denoël, racheté par Gaston Gallimard dans les années 50, ne représentait plus grand-choss. Son tout nouveau directeur, Gérard Bourgadier, ancien marchand de voitures d'occasion à Montmorillon, libraire pour Pauvert, représentant de Maspero, puis responsable du C.D.E. PLUS, espère le réanimer : « Je suis d'abord entré au comité de lecture. Cáline, Fondane et Dietrich, viveit grâce aux succès de Vincenot, Fallet et Barjavel. Pourtent, c'est ici que Nacionu, avec les Lettres nouvelles, avait découvert Pérec, Rinaldi, Sonkin. Forrester et Bienciotti, partis ensuite chez Gallimard, chez Hachette ou au Souil. Je vaux mettre Rolin, Boudjedra.s

RAPHAËL SORIN.

(Lire la suite page 36.)



Un pari : le best-seller

Si l'on savait avec certitude comment faire un best-seller, combien d'inconnus, se sechant quelque aptitude à écrire, seraient rivés à leurs mechines, à mélanger les ingréglents de la recette pour fabriquer la fusée de l'année qui les emporterait, ainon vers la postérité, du moins au sommet des ventes ? Cette incertitude na dispense pas d'une approche du phénomène. Le best-eafler est-il un fait de fabrication ou un effet de promotion ? Pierre Balfond (P.-D. G. des éditions Balfond) z récuse le best-seller en tent qu'objet » mais » en constate le résultet ».

assuré d'une grosse vente n'existe pas, au moine peut-on tenter de voir quale ingrédients permettent l'accès la catégorie best-seller : ingrédients dans le livre lui-même, dans se promotion per les éditeurs, dans le essuré par médies, sans méconneître la part de l'Irrationnel, ce « qualque chose » qui soudain « accroche » el sera répercuté par ce qui, de l'avie général, set le mode imbattable de publicité : le bouche à oreille.

l'Express qui fut le premier en France – y pourvôlent. Mais, man périodes, des-tirages moyens — melleures ventes ponctuellement — y apparaissent, alors que de plus forts-trages peuvent ne pas y figures quand la compétition est provisoire— ment à un laure mant à un la laure mant à un la laure mant à un ment à un haut niveau.

Lorsqu'on est plus sensible à l'anajogie qu'à la traduction, on se

BEST-SELLER: terme qui doit réfère, en amployent le mot bestdéplaire en françiophobes et dont la traduction per melleure vente » est peutmiers; furent ainsi désignés. Besttion per a medicure vente » est peut-miers; furent ainsi désignés. Best-seller serait alors plus un genre qu'un s'agit de faire une photographie des tirage.

C'est ainsi que je l'entencourbes de vanta à un moment dais quand j'ai créé, dès 1956, man dont, plusieurs, journeux dont collection nommés à Best-seller », reconte Robert Laffont, qui réunissait de gros romans d'imagination d'ori-

> Josyane SAVIGNEAU. (Lire la sutte page 36.)

Un programme abondant

tions sont prévues au cours de ce troisième Salon du livre.

• Une première rencontre infant lecteur » réunira le mer-credi 20 avril des conférenciers venant d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine. Après une sé-rie de communications, un détat sera ouvert entre professionnels du livre et éducatours au sujet des nouvelles formes d'accès à la en particulier, un débat, à

Notous qu'une bibliothèque pour enfants mettra plus de deux

o Une journée des libraires. le Jundi 18 avril, rémira reudeurs et éditeurs et sera consa-crée à un sur du Sur ce thème aura

lecture et au plaisir de lire 💵 b 🎮 au Théâtre Renaud- prix 🖽 des 📥 🛌

• Un débat sur le « Renouveau de l'histoire en France » se à 15 heures, le samedi 16 avril, entre Theodor Zeldia, Pierre Chauma, Michel Winock, Georges Duby Jacques Le Goff (petite saile, 1 * Étage).

au cours du salon : le prix du Li-vre luter, qui couronne un ou-vrage de fiction romanesque ; le

qui récompense un ouvrage d'expression française dont « les caractères de modernité et de jeud'esprit soulignent un tempérament proche de la liberté des ondes » ; le prix littéraire libre, distingue une municipalità fiction publiée par un antre éditeur que les « grands ».

(Lire la suite page 34.)



par les 1. Faut-il France. ecettes > francs l'entra-

zit denc irds 🚞 COODO as sans ST. Blois ente-

ivi:é ≥ រង ខែព **Greue** rela-

LA LITTÉRATURE DANS TOUS SES ÉTATS

N 1956, avec L'ère l soupçon. I limit a mort du roman balzacien pour dire, après

Blanchot, Leiris, Cayrol, Simon, III Forêts, Gadenne, II III

d'autres, arpentaient ce territoire hanté par des personnages en

fuite, où le créateur, aussi perdu qu'eux, errait, livré 🖚

Et puis cette « littérature du silence », portée par l'« écriture blanche », finit par lassante, répétitive, et

s'épuisa. On manue un jour le manue de je », seel du « romanesque », comme si, trop longtemps refoulé, le roman, machine à inventer des histoires et il se raconter, remoutait

L'exemple de Amériques un de l'Afrique, le recul de

Joyce et Proust, l'entrée de la fiction dans la contrée obscure où se nouent leutement les impulsions et les pensées

HAMEAU

10° ANNIVERSAIRE

sciences humaines médecine ouvrages pratiques

des livres pour chercher, s'informer, cheminer ...

15, RUE WINNAMOOM THOSE PARIS - 22110 NO



Son nouveau roman



Maria Isabel Barreno

LA DISPARITION DE

La place in la production des

CLINAL

DUNE

femmes dans l'histoire des

Ana Vasquez ABEL RODRIGUEZ

une trame très dépouil-

lée, Ana Vasquez IIII en scè-

ne la guerre familiale qui dé-

cime les Rodriguez, u Chili,

après le coup d'Ent de 1973.

LA MÈRE

civilisations.

Q des femmes du M.L.Féditent...

Des essais,



LEŠ FRUITS ÉTRANGES ET BRILLANTS DE L'ART Virginia Woolf commente et analyse les œuvres des gran-

un témoignage,

Phyllis Chesler *IOURNAL D'UNE MÈRE*

Que signifie faire un enfant lorsqu'on est, comme Phyllis Chesler, une femme 37 écrivain, féministe, toujours 🔳 plus que jamais active socialement politiquement?



et dans la collection "écrire, entendre".

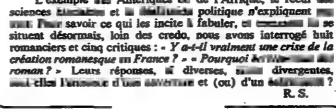
Sarah Bernhardt MA DOUBLE VIE

lu par Edwige Feuillère

Le journal d'une grande comédienne du siècle passé, lu par une grande comédienne contemporaine.

3° Livre du Livre Stand no 10.

"Des femmes" 6, rue de Méxières -



- 1-0, l'autre l'il- de miliere.

irrésistiblement le cours du temps.

Hector BIANCIOTTI: un genre en péril par défaut de verbe

pays, on c'est toujours le meilleur M la production êtrangère que l'on traduit, le roman parail, par comparaison, an sur le déclin. Alors que c'est le genre même qui l'est.

Néanmoins, plus que dans d'autres domaines linguistiques, le roman français semble pâtir de l'appauvrissement de son instru-man, la langue française, Roman-tisme et journalisme peu à peu sont venus à bout de l'art de l'écrire et hs parier, et cela m particulter l'usage qui est fait il verbe, mor capital par l'usal on pense une chose d'une autre – le ciel m bleu, - mot par excellence and dans ses significations les plus modestes, il transmet i particules de -

🚃 du 1 emps, notre substance. im cherche in naturel, et l'on croit qu'à la recherche du convient la simplification, la simplicité, qui n'est rien, quand tout ce qui relève de la nature est d'une complication qui frise l'invisibilité, et demande les nuances les plus exigeantes du langage. The s'en tient-on à l'emploi de quelques temps du verbe ; me se risque qu'avec crainte le subjonctif, on reste m bordure. Alors que chaque temps de chaque mode M verbe implique que 🖿 sujet a, par exemple, pensé plus ou moins longuement, et de plus ou moins près : un peu plus, un

gent de dimension, W connexions, d'emplacement, selon le point de vue du sujet et le temps que celui-ci

Chaque temps de chaque mode fournit des précisions, rapporte de pénombre de la mémoire a sonances, établit des relais subtils, uniques, a all aplexité. cette épaisseur psychologique qui n'est, samme toute, qu'une conscience entière du corps, de sa sensibilité au plaisir et à la dou-les, de sa capacité de produire, des pieds à la tête, de la pensée.

L'idée 📥 moi 💷 indisper au roman. Mais si les verbes ne sont an survie de grabataire. Et, rez peut-être rencontrer la personne conséquent, le dans dans qui n'astend que votre regard, et le meilleur des cas – lorsque avec laquelle vous farez votre rollagencement des réussira, ici isolées, — qu'un paradis de formations vaines, peuplé i silhouettes, et le personnage se sura exilé à trompèrent sur elles-mêmes, et que

sonnage a sa lutte cir-constances, il n'y aura plus de roman. A limite, chroniques. Avant d'en revenir ou conte

Renaud CAMUS: l'emprise du = discours moyen »

possible, mais elle ne peut pas être dissociée d'une crise culturelle plus qui tient à l'emprise, chaque jour aggravée, we le intellectuelle du « discours moyen -. celui la la classe culturellement dominante, hégémonique, qui coupe es ce qui la dépasse, es Le terrorisme . ce qui permet de parler et de penser qu'elle II déclare III mu qui ne lui renvoire voix. Il faudrait parler ini de la responsabilité des parier de la responsantité des critiques, ou de qu'il en reste, qui en leur majorité, de servir de porte-plume aux cadres qui les lisent. Le fameux du mesque est très déplaisant par qu'il véhicule d'absourantitus esticlés

reniement d'une période recher-che dont la fécondité apparaire

Tall dit, il est en mi met à fait positif. Le romanesque all l'vivre. Il est l'une all es faite la vie. Les MANIA and managed sont

J'écris du momme parce que, me semble-t-il, c'est le genre qui les prend les La fiction pose la question du qui parle l'. et met toujours en branle, un ou prou, l'identité, y compris cette l'auteur. Elle fissure le je si assuré l'homme politique, in militant, de l'historien, l'essayiste, a le

Bernard CIAVII : le public attend de virlande histoires

d'obscurantisme satisfait et de

doute due, en partie, il i encombrement. Il public

LIVRES ANCIENS

Librairie Le Tour du Mende 9, rue de la Pompe, 75016 Paris

DIVERS ET SPÉCIAL

COLETTE

Plus de cent titres en édition originale sur **II** de Colette. autographes.

d'imombrables ouvrages qui n'out de serve la livre que l'aspect extérieur. La avenir muisent à la promotion la la diffusion les avenir d'écrivains.

Il reste de mais romanciers. athle qui and brosser a grands portraits de maille une mantar intérieure, faire mant 🖪 évoluer un monde.

La charina di sen propres leciouri m'autorisent 🏿 écrire 📭 🖥 public wie véritables his-

C'est-à-dire de œuvres qui de la cimer. À respirer, I rêver. Qu'il all allerne e épique, roman d'attirer celles et ceux qui demandent à une de la cuotidien de de quotidien de la émouvoir.

les le pas décourager les jeunes tolents en accordant la prio-rité à des auvrages en la servation gination et la style.

Gérard GUEGAN: une empeignade entre l'instant | l'éternel

assujettir l

Ce qu'en pensent huit romanciers

ECRIVAIN, qui souhaite questions saus fin. La vie ... un rait se laisser par Sagittaire, mais une hypothèse, pession ou est une empoignade entre l'instant optimiste. Si blen je ne et l'Éternel. A bon entendeur, aventures réponse et salut!

Henri POLLES: il suffirait d'une flambée de remantisme

Si notre époque n'est pas une époque de malheurs, de mutations spectaculaires, de celles qui proposent de beaux sujets ceux qui œuvrent dans les marges l'histoire, im quotidienne suf-fit à ceux qui ont le sens de celle-ci, un peu d'imagination; ce doit être cela qui manque, avec le tempérament, en romanciers d'aujourd'hui.

Man pourquoi en pas admettre h qu'il y périodes jachère (nous y en plein), qu'on puisse expliquer la parition, la disparition

champignons. Un peuple qu'on que durant un demi-siècle; un autre qui a 🐚 réputation de 🦐 d'orelle se met a inventer in harmonies nouvelles pour l'univers entier. Chaque pays, chaque peuple a ses moments de souveraineié dans toutes les disciplines, est tour à tour le phare, la roue... Il sufficait d'une flambée de romantisme pour jiamore de romantispe pour retrouver quelque enfance et faire maître une foison de belles histoires pour l'enchantement de ces éternels enfants que nous sommes. Il n'y a de pays, de genre morts que ceux qui ne croient pas à la résurrection.

Angele RINALDI : l'amour de l'art exige des manières

N exagère toujours, comme disaient de Guermantes aux visiteuses pressées de leur annoncer le d'un cousin qui les eus empêchés de se rendre au bai le soir même. Es c'étais, au fond, mentale. Qu'un se fussent privés d'une soirée n'eut rien changé à l'affaire, ni ressuscité quiconque. d'aller danser, en quelpas employés dans l'eurs posque domaine que ce solt, les fins de sibilités, le moi n'aura jamais rèsne sont de toute facon expulses. qu'une existence réduite, frileuse. Et puis, sait-on jamais, vous pour-

le propre de l'originalité est de pas-ser d'abord inaperçue, je prierai, de mon côté, que l'on s'avise du fait suivant : pour bien lire, il n'est pas imaile d'écrire soi-même un peu Sestlement voilé, on n'écrit plus de lettres, on téléphone, on ne veut plus perdre son temps. On se voit. on se plais, et sur deux mots, on couche. L'art et l'amour – et encore plus l'amour de l'art – exigent des manières. Cédant à la contagion, le ment voulez-vous que l'on crole à ses histoires? Mais c'est un cercle vicioux : il n'écrira mieux que si les mens eux-mêmes écrivent, at onla ne reprendra de plus belle que si l'on réserve l'usage du téléphone pour les grandes circonstances : naissances, mariages, devils, dévalua-

李孙(F) > **20**

WHICH CHIEF AND

to come

11-5-5

ia Pologne

HBELLA The state of the state of

326-51-08

7-14**5**-

Jean-Marc ROBERTS: une « crisette »

nerfs. Tout ca parce qu'on n'arrive plus à mettre les d'inclussables, pas de chef de file, pas de courant, pas d'école. Des phénomènes de modes, des donneurs de leçons, des petits profs, des cas sociaux : tout ça voyage immobile autour de Paris en « petite cein-ture » (il s'agit d'un autobus vert)...

Je dis n'importe quoi, comme toujours, quand il s'agit de discou-rir, parier de mon travail. Je s'al

DLUTOT une vague crise de pas l'impression de travailler. Je m'annuse ou je m'ennuie, c'est selon, mais écrire n'est pas mon métier. Un passe-temps, un tue-temps, une survie quand je ne vais pas bien. Je n'aime pas parler de çû, expliquer ça, raconter ce que j'ai voulu faire. Je ne veux rien faire, de toute façon. Juste plaisir à ma mère, rattrapper le livre précédent que je déteste inévitablement trois mois après sa parution. Les gens sérieux me don-nent mai à l'ête. La mort d'Hargé m'a fait de la peine...

Philippe SOLLERS: ne cédez pas!

T /OUS êtes seul. Vous décidez l'abolition de la crise. Surle-champ. Yous ouvrez tez ce qui vous arrive, là, tout de suite, les grimaces, les intonations, les gestes à double entente, les rapports de force, les séductions contradictoires, déséquilibres furtifs, la travail de la mort, les du plaisir. Vous allez droit au servel touisure encome et de mort. sexuel, toujours, encore, et de nou-veau, sans vous laisser arrêter par la culpabilité, le ressentiment psyla cuipantite, le ressentiment ps)
chologique, la poésisation gâteuse,
les idéalisations périmées. Vous
partez la physiologie, vous y
Elle vous apprend

LESTAND DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

AUSALON DU LIVRE Allée C- Nº 7 GRAND PALAIS

DU 15 AU 20 AVRIL

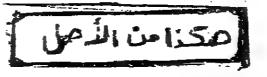
Vous refusez les dettes, les devoirs, les emplois du temps, les ruminations sur le temps. Vous augmentez temps. Vous niez malheur, la misère, l'absurdité, le poids d'une fatalité qui n'a jamais existé. faites les personnages. Ils parlent, ils urahissent, la

lis essayent tous de vous empêcher d'écrire. Vous ne cédez pas. Votre energie redouble. Vous devenez un monstre de plus en plus délicat. Ils se tordent, vous supplient, vous menacent vous boudent, vous caressent, vous agressent, vous neutralisent, vous sous-estiment, vous banalisent, vous oublient, vous surveillent, vous réduisent, vous vampirisem, vous catalysem. Vous restout, notez tout, ne dormez jamais que d'un œil. Les rèves vous laissent froid. Vous coincidez de mieux en mieux avec votre liberté. racontez, simplement. Et encore. Vous restez dans la mise scène. Vous venez de réinventer le rôman

Le Monde

est présent au Salon du livre STAND A11

and the second of the second o a man a bila di karangahan ba



nancie

The last

4-19-5

••• LE MONDE - Jeudi 14 avril 1983 - Page 31

uit done

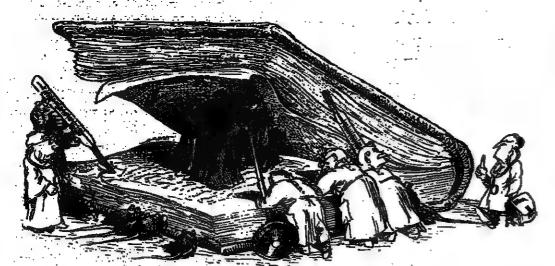
%) 1 .5 %). IVR€ 2

orque I *claj*vsique aussi P. les

i**aq**ue · les gu'il I'hui no de mble : tratouiné-inértes, s au les

LA LITTÉRATURE DANS TOUS SES ÉTATS

L'opinion de cinq critiques



(Dessix de CAGNAT.)

une maladie du regard

POUSER leur siècle apparatt de plus en plus eruel à romanciers : jusqu'à Sagan qui whiskies whiskies le sirop d'orgeat a les dilleurs typique-actuel : compte les doigts la man les écrivains qui affronter le quotidien. Ni Proust, d'Gide, ni Céline, a Malraux, du Gard, Morand, Malraux,

du Gard, Millorand, Mi Mairaux,

Jean-Didier WOLFROMM (l'Express):

François NOURISSIER (le Point): l'emplei de = maître » a disparu

crise de l'exportation : le surabondant français plus l'étranger. D'où une impression de malaise, u la tentation d'élargir ce malaise de l'écono-du livre le création des l'or. Unity o-t-il un ...?

Il y u une douzaine d'années, ani-mant un débat à la M.J.C. de In-lière Un avec Fernandez et Robbe-Grilles, j'avais fait éclater de rire le public (profs, éclairés »), l l'Œuvre noir, Mail Seigneur, III balcon en forêt, la Samuel sainte... Terrorice al conformisme interdisaient alors d'admirer Yourcenar, Cohen,

etc., n'ont un ce problème. Le roman

La crise an seralt and maladie an regard : une

de presbytie daltonienne, qui serait

THE Cette angoisse ne, nait finale-

In difficulté quasi

insurmontable i la plupart des écrivains français i s'oublier pour

voir en gris 1983 et en rose ann le

Ly a, le fois, inflation de la Gracq, Aragon. Ces mêmes noms en production romanesque, en titres seraient accueillis titres seraient accueillis aujourd'hui déférence. Création, gloire, mode, synchrones. Nous ignorons quels livres écrits 1970 a l' paraitront indiscutables demain.

Prime quinze a terrorisé 💷 stérilisé 📰 bre d'écrivains. Il monopolisé la critique universitaire l'exportation. Il détourné les publics étrangers, échaudés. Il français. Cet épisode aberrant est aujourd'hui oublié, hui simplement le le plus ande diversité ment, et la plus grande diversité caractérise les mune m train 🛄 📖 faire. Quel ferment que la liberté Tony Duvert Catherine Rihoit, Amette . Florence Delay. Manchette Weyergans, Cholodenko Le Clézio. III. A.

er Rinaldi, WWW ay The 1911? Si aman - maître - n'occupe le devant in scène, c'est que le théâa tellement changé l'emploi e maître e a disparu. Pourquoi le paysage littéraire aurait-il évolue que man et société, boule-en mangera mund dans min min Quant www = rayonnement international -, on a aussi celui méritent l'économie, la force, la vitalité du pays. C'est dire in la noire, à éga-un de valeur littéraire, s'éteint peu

"le tableau vivant d'un art vivant"



LA LITTERATURE EN FRANCE **DEPUIS 1968**

Bruno Vercier # Jacques Lecarme avec 🛢 participation de Jacques Bersani

"Une perspective d'ensemble sur la littérature contemporaine... Un livre découverte."

"On sort de ce livre avec une impression 🖛 🚃 richesse. Sentimer réconfortant, voire passionnant."

Glayman, L'Unité.

"Juste et éclairant... Un guide de belle pour tous les amoureux des Une reussite."

Bordos

Jean-Jacques BROCHIER (Magazine littéraire): nous avons le choix

passerait de mode comme le café. romantiques I fois qui de succès, et qui sont, souvent, si Cest peut-être une question Décidément, je na cre purement géographique. Il y l'avenir soit si sombre

A-T-IL une crise de la création romanes que en nesques ance l'entre l'entre le crise de la créaque devaient déjà se poser. SainteBeuve ou Jules Janin dixneuvième siècle, et Madame de
Sévigné pensait- peut-être qu'après
la Princes de Clèves, le roman
passerait de mode comme le café. passerait de mode comme le café.

Les déclarations du journaliste dossier, ce mois, et qui comait en du Washington Post, le fait que les firances une floraison remarquable. États-Uais ne tradusent de mois de la compte goutes, réactualise qu'eu compte goutes, vains le roman fantastique, et le cri-vains qui vains le certain, c'est que nous n'avons pas, en France; d'écrivains qui sachent, comme Maller ou Styron, comme voint pas qualité. Quant us sachent, comme Maller ou Styron.

Sagan Calaferte Michel lost, auteurs confirmés réacutes auteurs confirmés en récentes découvertes, nous avons le choix.

Décidément, je ne crois me que

Françoise-XENAKIS (le Matin): petite braise deviendra grand feu

écrire qu'une femille était verte, senus qu'ils étaient de décrire la sève sans jamais parler de la tige réceptrice. Alors, dans un désert tel, les romans étrangers sont venus prendre le relats... Les Américains et leurs violences, et leur absence de

(qu'une rue, que dis-je, une avenue, grand: feu.

NE crise dans la créasion porte désormais le nom de Duby, de romanesque? Ca va moins: Le Roy-Ladurin et de Régine Permal. On soit — miracle — noud]. Puis sont venus les deux d'un coma dépassé L'hérbe petites, Françoise Chandernagor et repousse, rasée par le nouveau Elisabeth Badinter, et bien sur cela roman, toundra du siècle, elle nous emmêne (vous vous souvenez repousse poudant en petites touffes des faux petits Chanel qui cou-sparses. parses.

raiem les rues?) jusqu'au Nebeb

Les Français n'osalent plus même de M= Frain L..

Et puis aussi, une générotion de jeunes trente-cinq-trente-six (après du cinéma) découver les albums jounis de photos de famille, cette chère-Occupation socius, et leurs fôlies; les Japonals d'alem, et leur ontrisme (ô les lacs); les, et clic et clèc... tout cela mêlé, la Noirs et leurs démons : littérature création romanesque britille. Et puis et puis, la nouvelle his- peu. Alors soufflons dessus qu'elle toire descendue dans la s'avive. Petite braise deviendra

Des livres - des auteurs - une tradition In œuvres complètes, en éditions manuel et illustrées, de grand moments de la littérature. Dans la grande un din pro din livre, des relations originales. Une passionnante bibliothèque.

Aux Éditions du

CLUB DE L'HONNÊTE HOMME

En 9 volumes, les Manuel de Céline, préfacées par Frédéric VITOUX, illustrées par Raymond MORETII. nale : les notices de la male

Par l'acuité de son analyse, Frédéric Vitoux a 📰 🗀 🖛 ressortir 🕍 🚃 💮 nalité and de l'écrivain. Au-delà des controverses, ma notices ent avec précision et clarté à une meilleure approche 🖮 Céline. Une rencontre rare, celle de Raymond et de Céline, qui met en évidence des accords d'âme et de style entre deux artisans du meilleur.



BALZAC



Théare complet en 12 volumes illus-tres. Une édition établie d'après les



PERGAUD
Un authentique, L'œuvre
complète La Guerre 5 volumes



BALLYNI CHALLYNING



dition, I de Jean-Paul Sartre et de Simone de





DUMAS rique. Romans du XVIe siècle: 8 volumes. Romans du XVIIe siècle:



FLAUBERT Le premier des romanciers modernes. A la mesure de ce grand mairre de la littérature, une édition magis-tude. Ses œuvres complètes annotées, préfacées, en 16 volumes illustrés.



L'Edition du Centenaire im ses Œucontemporains, complétée par

Jérôme GARCIN (Boîte aux lettres): un manque d'ambition

"IL y a une crise de la création romanesque, elle un au ma de l'inflation mensuelle de portionnelle à la crise économique : quoi, tant de pages, par milliers, m ti peu de chômage, apparenment, chez les néophytes comme chez les professionnels du genre?

Mais, s'il n'y a pas de crise, pour-quoi cette difficulté, soudain, il signaler, sans tricher, il serait-ce que dix grands romans parus depuis deux ou trois ans?

Drôle d'alternative - inquiétante, plutôt. Peut-être en est-il de lièrement molle et dépassion Sans style ni panache. Le cul entre deux chaises, quoi.

et livres français sur la Pologne LIBELLA 12, nee Seint-Louis-en-TTe, PARIS-4

Alors, les asrabilaires de service pour qui, les imbé-ciles, l'Hexagone qu'un pauvres, réhabiliter
histoire papa-Balzac, je contenteral
fiction n'a souffert, an cette fin stècle,
l'industrialisation :
crée, ça rève, ça gambade partout,
en France, non? Disons-le tout net:
c'est parce qu'll a
coussi bien, l'armée et l'Église)
les romanclers ayant aujourd'hui
trente ou quarante ans me semblent trente ou quarante ans me semblent en bonne forme. Saccagées les cho-pelles, oubliés in una d'ordre, ridicules les clans! La théorte a pris da plomb dans l'aile, tant mieux : sur le concept « roman », carcéral, anémié, prétentieux, 🛲 📕 jettent plus que les vieux corbeaux de col-le ringards de mouvements moribonds. Place aux égolstes sans étendard.

Un dernier mot : ce qui me paraît manquer oux createurs roman contemporain, can est i le talent l'inspiration, il l'ambition ; distances courtes, une certaine timidisé, un rien de paresse. Nos confrères il l'an il départageront les flemmards des gagnants. Nous avons mieux à faire : lire, aimer lire, et faire aimer les livres! Aux Éditions du Club de Homme, Luce Fieschi éditeur, 32, - Rousselet, 75007 Paris. Tél. 783.61.85 +

☐ Les Œovres complètes de Balzac ☐ Pergand ☐ Colette ☐ Pagnol ☐ Labiche ☐ Le Théâtre complet de Sacha Guitry ☐ L'Œuvre romanesque de Sartre/Beauvoir ☐ Les Romans historiques d'Alexandre Dumas (XVI° et XVII° siècles)

. Aux Éditions du Chib de l'Homiète Homme, 32, rue Rousselet, 75007 Paris. 781 783.61.85 =

- Tel: 326-51-09

Monde

ND All

LA LITTÉRATURE DANS TOUS SES ÉTATS

VU DE NEW-YORK

Un nombrilisme frileux

- Le Nouveau Roman aurait dégoûté les American de la littéra-

française? C'est mal poser le problème. Ce ping-pong Paris New-York an absurde. Depuis douze ans je cherche ici and romana and manage et j'ai toujours eu plus an mal à imposer la fic-

tion que les sciences humaines. Pour le violence, de Leboyer, par exemple, que j'ai conseillé de prendre, le devenu un classique aux États-Unis. Il fait complètement partie de le culture,

- Par contre, in Place in l'Étoile, de Minima, et la Mair de

l'Empire, de Jean d'Ormesson, de la la la Modiano ne tou-che pas le public américain qui, de l'ensemble, reproche aux français leur nombrilisme frileux. Il y bien deux Français qui ont du succès là-bas: Julio Cortazar et Milan Kun-

dera... I de la livre traduit, Cortazar même ger la une da livre l'alle Garcia-Marquez.

qu'aucun de méricain n'a osé mettre a son catalogue. Il n'est

pen silr, en effet, que le public parage l'elleure des la mara

qui, comme moi, ont eu la conviction de défendre l'un des meilleurs

Propos recueillis par

publié, la la la heureuse, de Camus, le Drieu la Rochelle La Place La l'Étoile, la Modiano.

on a woll la nationalité de son auteur.

sont ibu auteurs publiés pu Knopf.

romans français de ces vingt dernières années. -

ARIE-CLAUDE I BRUNHOFF représente

Alfred A. Knopf | Paris. Cette maison new yorkaise s'est

toujours intéressée à la littérature française. Elle a

Le Nouveau Roman: l'école est finie

ALME plat dans le paysage de la fiction littéraint en France. Pin guère de remous comparables I ceux que le Imme Roman 50-70. s'il and a demier mouvement d'envergure Me l'ordre de la chierra management semblent loin 🖛 polémiques 페 l'accompagnaient, and qu'il and n servere les de la subjectivité frapper in the l'imaginale poids cette rhétorique du cadastre et de la castration. If an intermediate ron en juge par l'accueil plutôt éclatant

Pinget ll'Apocryphe 1980, Monsieur Songe en 1982), de Géorgiques en 1981), d'Alain Manager (Djinn 1981).

Pour leur éditeur. Jérôme Lindon. ■ n'y m pas eu m proprement parler du reman : « Ce nom vient du titre d'un article défa-📺 qu'Émile Henriot consacra dans Monde la Jalousie et il Tropismes, publiés par nous en IMI. Alain Total moi moi choisi de mettre deux majuscules à cette appellation et de nous en servir comme panonceau. Il n'y a pas eu de

man 📝 inventé lui-même, 🖥 📟 instigation. Puis, paradoxe : === 1958, _____ l'Express en particulier) ont annoncé la mort du nouveau chaque il I avait des nécrologies, 🔳 des tas de gens se sant mis decrire en fonction de lui, pour ou contre, de façon systématique, 🔳 l'étranger, ll 📗 e 🖦 in mile de traductions. En fait, ça été plutôt un phénomène d'édition qu'un phénomène 🚃 littérature, c'amir um affaire a celle des Éditions de Minuit. >

Pourtant,

de Samuel Nathalle Sarraute, 👪 Michel 👪 incitent 🛮 s'interroger aur le rôle ainsi passionnel des créateurs. lier, qui obtint en 1959 le prese prix little en cla (dont iii reprise m GF/Flammarion en I IIII amanı qu'il s'agit i d'un « classique »), analyse will influence i Le Nouveau Roman 🗷 été un du récit, mouvement de transformation par le jeu de l'écriture, qui a remis en question, radicalement, les rapports entre sens. D'ailteurs, 💻 🗷 mam i plusieurs façons on ne l'a pas souvent noté - il l'évolution historique de notre pays. Il y III eu. Mariil IIII cette époque, um réalle aventure une recherche, un risque pris, qui sont à mettre en paralièle avec ce qui s'est passé, 📥 🖢 même 📰 pour 🖩 musi-

Mels qu'en est-il aujourd'hui 📥 Nouveeu Romen ? Centre, Jenuire Lindon cramini de publier les au-In qui, pour me many restent toujours in the frappe in consécration mique. Mais il retient martali la permanence du proprie la la manence aux Étata-Linis) et les influences chez Mild Issuella comme Marquerite PARTIE PRODUCE MARKET STREET IN CIGzio. Qu'Angelo Rinaldi « ait dans Tour esquinté les Barryuses » vitalité » .

tive et critique écouté, Rinaldi s'explique sur son hostilité : « Le Nouveau Roman, ca n'existe pas, chaque écrivain digne de ce nom l'invente. Mon sentiment est qu'll y a dans la littérature des choses qui sont à un moment précis neuves du point de vue technique et qui, comme telles, relèvent de l'histoire littéraire, mais qui ensuite se transforment en l'arme la pius redoutable, la recette. Il n'y a aucune rhétorique en France qui n'alt tait florès. C'est vrai depuis Boileau et c'est dans le tempérament francais. Toutes les écoles de sont assurées de faire des décâts et disciples, surtout sl l'Université. comme c'est le cas, prend le relais. Actuellement, c'est une littérature totalement pétrifiée, qui est un chapitre de l'histoire du formalisme. »

Pour sa part, Claude Ollier fournit pour ainsi dine deux réponses, à la fois dans son œuvre, où Mon double (Flammarion, 1988) teste une évolution sensible, et dans cette déclaration qu'il nous fait : « Il me semble que depuis une quinzaine d'années, chacun a sulvi sa voie de telle façon que les différences s'en sont trouvées nettement accusées et que des divergences fondem de conception sont apparues. Quant I l'appellation de Nouveau Roman ella-même, plaisemment contrôlés; elle a fini per désigner une sorte de maniérisme du fentesme, aécurisent, sans surprise, en opposition évidente avec ce qu'elle recouvrait, à l'origine, d'élan novateur et d'ouverture créetrice, a

Alore, est-ce la fin de milie l école » qui n'en est pas une et qui est pourtant figée comme telle dans les manuel d'alumni ? Ce constata, pour clore le débat, Jérôme Lindon, E que e sujourd'hui les gens ne se préoccupent plus de se situer par Estate al Nouveau Inman ». Ce qui ne l'empliche pas de menifester son optimisme : « Les faire-part de deuil sont des faire-part de nelecance, x

SERGE KOSTER.

Quelques jugements

refusons net, pour injurieuses, comme bien répugnants mensonges, les explications qu'on nous propose académiquement, endormeuses, às savoir que le cinéma, la radio, les sports, les périodiques, etc., etc., sont responsables de la crise... empêchent les Français de lire, de se payer les bons antenrs... Culottées niaiseries... foutrissures dévergon-dées! Les États-Unis, l'Augleterre, l'Allemagne, possèdent dix fois au-tant que nous autres, de tous ces genres de distractions! Et regardes comme ils continuent à lire.... » CELINE

(Bagatelles pour un ma 1938. Denoël)

« ... Le roman absorbe et distrait le locteur, le tire bors de lui-même, le subjugue et le lie dans une autre armosphère, par conséquent le dimi-nue, du moins tant que dure le sortilège. La poésie, quand elle touche, concentre an contraire le lecteur en lui-même, l'exalte par l'identification qui s'opère entre ce qu'il décon-vre et ce qui se dévoile en lui, gar-dant la sensation que l'émotion qu'il éprouve est la sienne et qu'il ne la doit à nul autre que lui. L'émotion romanesque opère une substitution, l'émotion poétique une intermifica-

PIERRE REVERDY (Bloc-notes < 39-40 », in l'Ire des vents, n° 5)

« Nons ne pouvons point traiter de « la crise du roman en 1945 ». Savons-nous seulement si le roman est en crise? Nous pouvons discerner clairement ce que chaque auteur ou chaque école a le désir de faire et nous pouvons ansel juger si dans leurs œuvres, ils demeurent fidèles à leur propos. Nous pouvons déméter certains desseins secrets, curtaines intentions cachées. Mais nous ne pouvons pas surprendre la figura que l'ouvrage aura pour les lectaurs de demain, nous ne pouvons pas le considérer la la comme une acquisijours voilée, car elle n'est pas autre chose que l'aspect qu'il prendra aux yeux des autres. Nous ne saurions yeux des autres. Nous ne sau être à la fois dehors et dedans. JEAN-PAUL SARTRE (Situations II, 1948, Gallimard).

contraire par la manière qu'il a de parler littérature, et c'est un sujet sur lequel il ne supporte pas d'être pris de court : certains noms jetés dans la couversation sont censés appeler amonstiquement une réaction de sa part, comme si en l'entrepreneit sur su santé on ses affaires per-sonnelles - il le seut vivement - ils sont de ces sujets sur lesquels il ne pent se faire qu'il n'ait pes son mot à dire. Aussi se rronve-t-il que la littérature en France s'écrit et se criti-que sur un fond souore qui n'est qu'à elle, et qui n'en est sans doute pas entièrement séparable : une rumeur de foule survoltée et instable, et quelque chose comme le murmure enfiévré d'une perpétuelle Bourse aux valeurs. Et en effet – pen importe son volume exact et son nom-bre – ce public en continuel frottement (il y a tonjours en à Paris des raires =) comme un public de Bourse a la particularité bizarre d'être à peu près constamment en « état de foule » : même happement avide des nouvelles fraîches, aussitôt bues partont à la fois comme l'eau par le sable, aussitét amplifiées en par le sable, grassion ampares en ru-meurs de coulisses, – même sité, même instabilité féminine dans les réactions – même besoin contnuel d'aliment pour sa lièvre, de nouveau – même léger délire d'interprétation à propos de tout ce qui se présente : pas un livre, pas un au-teur jeté en pâture à cette foule qu'uns espèce de levels traveille qui qu'uns aspect de levera travalle qui ne soit austitét supputé, disséqué, interprété, sondé, prolongé déjà par un avenir imaginaire, évalué dans toutes ses possibilités. » JULIEN GRACQ

and the

Controller das

which was a few to the state of the

and the second second second second

STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

State to the same of the

Eleganical Company of the same

The department of the services

To be a second of

Territory a partier of their

the same of the sa

The state of the s

. सम्बद्धाः

Se per to

AND THE PERSON NAMED IN

Parlander and

Friedrich Grand The same

publié en revus pour première fois en 1950, (La Littérature à l'e José Corti)

- Aujourd hal, un flot toujours sa face objective nous demeure tou- téraires qui prétendent encore être

ouquins, mieux qu'une simple collection, c'est in une bibbothèque. Créée en 1979 par Guy comporte = jourd'hui i cinquante qui s'attaquent à tous les grands domaines de la culture. Ni 🏣 de prestige, ni limi in poche, les Bouquins - différents, profondement originaux, 📺 du mariage d'une dùn procédé technique unique. Guy présente sa

Un Bouquin, il 🖿 📨 📨 👚 mains pour savoir ce que c'est. Car un Bouquin, c'est d'abord un maisse 3 a 5 m d'épaisseur, comptant 1000 pages environ. Jusque-là, rien d'extraordinaire : il existe d'autres ouvrages de semblables dimensions. Un Bouquin, c'est aussi une souple if un papier 🖿 qualité 💳 qu'un brochage exceptionnel que 🖷 livre s'ouvre facilement 🛢 les pages, reste ouvert au manipule manipule agréablement sans risquer de se dégrader. Puisque Bouquin comporte de grands textes de référence, donc fréquemment consultés, il failait cette qualité de brochage unique qui confère à toute la collection une maniabilité sans exemple. Un Bouquin, enfin, c'est une mine de renseignements, une somme tittéraire ou philosophique... qui ne coûte que de Mi à 90 F. Et cela, c'est

Bouquins es de cuvrages de tels le cuvrages de œuvres" où, en 📖 volumes, sont à peu près inum musicales, philosophiques padans le monde entier; aussi capital que lui, le "Dictionnaire des auteurs". Les mélomanes trouveront dans "Tout l'Opéra", 🗎 fameux ouvrage de Kobé, l'analyse the past of their party packs ivrioues. "Une Histoire 📰 la Musique" leur fournira un passionnant panorama 📟 origines il nos jours, limeni que le "Dictionnaire 🔤 disques" et le

"Dictionnaire des et et l'interprétation musicale" leur deviendront rapidement indispen-Le Dictionnaire du cinéma". en trois tomes (1 volume paru), traite, pour sa part, de tout ce qui touche au 7" Art. Et m mois-ci paraissent un Dictionnaire de l'archéologie" la célèbre biographie de Hitler par John Toland. Bouquins public également des classiques de la littérature francaise: Balzac, Flaubert, Barbey d'Aurevilly, Stendhal... sans oublier les œuvres étrangères : les "Mille et Une Nuits", "Sherlock Holmes" ou romans contemporains que ceux de Jack London, John Le Carré, Graham Greene et Max Gallo...

Bouquins s'est aussi attaché à faire revivre des œuvres depuis longtemps disparues du catalogue des éditeurs. Ainsi "Le Cycle du rameau". d'or", ce chef-d'œuvre de George Frazer qui retrace l'histoire de tous les mythes humains (la naissance, l'amour, ■ mariage, la mort) et dont l'influence ne cesse de se manifester à travers l'ethnologie, l'histoire des religions et la sociologie modernes. Une projet pour cette année : "Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain" de Edward (Illibon. Cet ouvrage majeur n'avait pas été réédité dans son intégralité depuis cent ans! Enfin, la réédition, dans une version nouvelle du "Dictionnaire des symboles" de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, avec le succès que l'on sait, permis de constater que cet ouvrage rendait service à de nomlecteurs. Bouquins également place | | | livres pratiques ("Cuisine sans souci" ou "Réussir cuisine") certains, comme "L'Encyclopédie des vins et des alcools", sont en passe de devenir des classiques. Depuis sa création en 1979, Bouquins ne cesse d'étendre et

de varier ses publications. Histoire, poésie, littérature, philosophie, musique, cinéma ou cuisine, quel que soit votre domaine de prédilection, il y a forcément des Bouquins dont vous ne pourrez

BOUQUINS



OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Le célèbre "Dictionnaire des œuvres" (6 volumes sous coffret) mais aussi le "Dictionnaire des auteurs" (4 volumes). font partie de ces œuvres que fon consulte souvent et qui nourrissent notre culture.

Attention I

The second secon

The second secon

Secretary Secret

The state of the s

ر المراجعة ا من المراجعة المراجعة

75 VA 10 10

20,142N GRAG ()

Public th ferage

e or research for the

La Liberature Ing.

医神经性 化二氯基甲基

1

PACE TO SERVICE

Medica

ge weeks ji

372aut

Apple of the Control of the Control

West on the State of

AND THE RESERVE AND THE PARTY OF THE PARTY O

Marta, - Storing

1817 THE ...

The 1 2 22 24 24 2 2 2

walkers of the second

Who have the transference

And the second second second second

With Mary 1 (1) 1 (2)

The second second

La C.E.E. accueille avec réserve la proposition américaine de tenir plusieurs réunions ministérielles pour préparer le sommet de Williamsburg

De notre correspondant

des sept principaux pays industria-lisés (R.F.A., France, Royaume-Uni, Italie, Japon, Canada) de tenir plusieurs réunions au niveau ministériel, afin de préparer le sommet Sconomique occidental, qui rassemblera les sept chefs d'Etat et de gou-vernement, à la fin de mai à Williamsburg (Virginie) ... La Communauté pas encore réagi à cette initiative, qui l'a apparemment queique pou surprise, tant elle va à l'accesse de ce que proclamaient les Américains jusqu'à présent sur le caractère informel que devaient retrouver les sommets économiques, pour ne pas risquer de décevoir l'opinion, comme ce fut le cas après celui de Versailles. Les gouvernements membres des Dix ne semblent que très modérément apprécier la démarche américaine

Une réunion de l'O.C.D.E., qui sera consacrée aux modalités de la prorogation de l'accord (dit consensus) in les conditions d'oc-troi de crédits à l'exportation, se tiendra les 10 et 11 mai. Les antorités américaines out proposé que les ministres des finances et les minisdu commerce des pays du groupe Sept profitent de l'occesion pour rencontrer, afin de pré-parer le sommet de Williamsburg. Les Américains ont également proposé à MM. Ortoli et Haferkamp, les vice-présidents de la Commission charges respectivement des affaires conomiques et monétaires et des re-lations extérieures, de participer à cette réunion ; ainsi d'ailleure qu'aux secrétaires généraux à l'O.C.D.E., du F.M.I. et du GATT Cette réunion conjointe commerce devrait donner l'occasion 📷 leur esprit d'aborder 🛅 probièmes de l'endettement internatio

Mais les Eats-Unis vont plus loin, ils suggèrent que cette réunion conjointe soit préparée par la réu-nion des ministres des finances des Sopt le 29 avril à Washington et par-une réunion des ministres du com-merce de ce même groupe des Sept les 28 et 29 avril à Bruxelles. La réunion de Washington était de toute façon prévae pour faire le point sur les travaux effectaés par le groupe qui avait été charge par le sommet de Versailles de réfléchir

Bruxelles (Communicatés euro-péennes) – Les Etats-Unis ont pro-leure concertation en matière d'in-posé à leurs partenaires du groupe tervention sur les marchés des changes. On considère comme étant dans l'ordre des choses que im ministres évoquent, à cette occasion, les dossiers qui seront ouverts | Williamsburg, m par conséquent la Communauté n'y trouve rien à redire, Elle est plus réservée à propos du projet de réunion des mini chargés du commerce extérieur. On ne voit pas, dit-on I Bruxelles, quels sujets pourraient and utilement merce. Les relations agricoles transatlantiques sont traitées à part. La tient guère à favoriser la tenue d'une réunion, se les États-Unis remettraient sur la table une série de sujets dont ils avaient fait, sans succès, leur cheval de bataille lors de 🖫 session ministérielle du GATT, en novembre 1982, à Genève. Enfin, la tradition veut que les sommets occidentaux préparés par conseillers particuliers de chefs d'Etat et de gouvernement, qu'on appelle pour l'occasion = sherpas » (M. Attali de le mu de le France). I de Wa-shington veut-elle rompre habituda ?

Les crédits à l'exportation

La réunion de l'O.C.D.E. crée à la prorogation du « consensus » gur l'octroi des crédits à l'exportation sora préparée par les ministres des finances Mi Dix, le 18 avril, I Luxembourg. L'actuel consensus vient à expiration le 30 avril. Il s'agit pour les Dix de dé-les le la commission. L'au passé, les pays de l'O.C.D.E. s'étaient mis d'accord pour élever les tanz mini-maux de l'arrangement. Depuis, les taux d'intérêt ont fléchi, et la Commission propose de réperenter cette baisse sur la grille des taux de crédits à l'exportation. Elle suggère galessent que l'on s'emende pour metre en piace un système d'adap-tation automatique ou semiautomatique des taux de crédits à l'exportation, en fonction de l'évolution des taux d'Intérêt. Les Dix, qui, en matière de taux d'intérêt récis. connaissent des situations très différentes, sont divisés.

PHILIPPE LEMAITRE.

Tout va pour le mieux entre la Suisse et le Liechtenstein

De notre correspondant

soixantième anniversaire du traité d'union douanière min la Suisse et Liechtenstein, M. Pierre Aubert, chef de departement födéral des affaires étrangères et président de la Confédération pour 1983, s'est rendu dernièrement à Vaduz, capitale de la principanté. Ce déplacement a permis de réaffirmer les liens particulièrement étroits qui se sout établis entre les deux pays.

Insérée entre là Suisse et l'Attriche, d'une superficie de 160 kilomètres carrés, pour vingt-six mille habitants, la principanté 🔄 Liechtenstein est l'ultime survivante de la Confédération germanique qui rassemblait une quarantaine d'Etats
in dix-neuvième siècle. Tout en conscrvant son indépendance, elle n'a cessé de se rapprocher de la Suisse depuis la première guerre mondiale. En 1919, Berne prenait en charge la défense de ses intérêts dans les pays tiers ; puis, l'année suivante, les P.T.T. suisses se voyaient confier l'exploitation de son service postal. Il nouveau pas décisif était franchi en mars 1923 par la luciere d'un traité d'union douanière.

. En vertu de cet accord, les deux pays forment un seul territoire économique. Depuis lors, les dounniers helvétiques assument le contrôle à la frontière entre la principauté et l'Autriche, alors qu'il n'existe aucune vérification, ni des personnes ni des marchandises, entre Suisse et Liechtenstein. De plus, la principanté a adopté le franc suisse comme monnaie officielle. L'unité économique entre les deux pays a été entièrement réalisée par la conclusion d'un accord monétaire en 1980. Conformément à ce texte, les compétences de la Banque nationale helvétique de étendues au Liech-tenstein, de même que les prescriptions suisses en matière de politique monétaire.

Seule restriction apportée an traité d'union douanière, le Liech-

d'une disposition sur la liberté d'éta-tième auniversaire du blissement. Par cette dérogation, in gouvernement du Liechtenstein sou-halte stabiliser le nombre des étrangers, qui a atteint Jusqu'à 36 % de sa population et dont près de la moitié sont des ressortissants suisses.

> Pays essentiellement agricole lors de l'accession au trône in prince régnant François-Joseph II en 1938, le Liechtenstein s'est transformé en un Em bille industrialisé et ne compte plus que 3 % d'agriculteurs. En plus d'une cinquantaine d'entre-prises industrielles, imilliers insciétés ont fin domicile dans ce paradis fiscal qu'est devenue la principauté.

> Lors de leurs entretiens, M. Aubert et le chef du gouvernement princier, M. Hans Brunhart, ont exprimé leur « grande préoccupation » sur l'état des négociations en cours à la conférence de la C.S.C.P. à Madrid et ont renouvelé leur soutien au projet de document final proposé par les pays neutres et non alignés. Sur plan bilatéral, ils ont pu constater qu'il n'y avait pas de problème majour entre les deux pays, si ce n'est que le Liechtenstein s'était naguere ému d'un malencontreux fen de provoqué par un exercice de tir de l'armée suisse, et qui s'était étendu jusqu'au territoire de la principauté.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Angmentation du capital ac-crae pour A.M.C. - American Motors a décidé d'augmenter le montant de son émission d'actions organisée le 12 avril. Dix millions d'actions (au lieu de 5) seront of-fertes au public, 3,3 millions (au lien de 3) seront acquises par le fonds de pension des employés d'A.M.C. et 11 485 000 actions seront achetées par Renault pour maintenir le niveau de sa participation (46 %). Cela portera à 488 millions de dollars l'investissement de tenstein demande, et obtenu en Renault dans A.M.C. (capital et 1981, la suspension temporaire crédit) selon les analystes.

AFFAIRES

DEUX DOSSIERS URGENTS POUR LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE

Se voulant pragmatique, prudent, discret, désirenx de ne heurter une et de se concilier les chefs d'entreprise du public comme du privé, M. Laurent Fabins va très bientôt recevoir son baptême du seu. Un certain nombre de dossiers industriels en attente depuis le début mars vont devoir être réglés. Certains - chimie, radiologie - semblent avoir été définitivement bouciés par son prédécesseur, IIII Chevènement, et I moins d'un réexamen total an devrait déboucher très vite sur des

économie

La C.G.C.T. veut rester autonome **et demande 2 milliards de francs**

Le sort de la C.G.C.T. (Compagnie que), qui a animé de très nombreuses éunions interministérielles 🔳 cours des demiers mois, reste toujours en suscens. Que faire de cerre ancienne iliale d'I.T.T. et de ses neuf mille salariés ? La rapprocher de CIT-Alcatel, de Thomson? La laisser plus ou moins indépendante ?

M. Fabius reprend le dépuis la début mars pour cause d'élections municipales et changement de gouvernement, les dirigeants de la C.G.C.T. ont clairement marqué, 12 avril, devant la presse, leur préférence pour une qui préserverait l'autonomie et l'intégrité de l'entreprise,

Le plan qu'ils proposent comporte deux grands Le premier concerne Le publique.
Le C.G.C.T, veut conserver un publicue. conta qu'elle fabrique actuellement étant en bout de course, il lui faudralt construire, sous licence, un des deux rents, le E 10 B de CIT-Alcatel ou les MT 20-25 de Thomson, Cette reconversion vers les centraux électroniques, qui peut « se faire en un an », entraînerait une réduction de moitlé, en cuelques agnées, des effectifs affectés à la commutation publique (quatre mille personnes aujourd'hui contre onze mille il y a cinq ans). Ceci à condition que les P.T.T. maintiensebnammen de commandes

Second voiet : le développement de la téléphonie privée et le redéploiement vers de nouveaux cré-neaux (péritéléphonie, communice-tion d'entreprise, réseaux câblés), qui devrait permettre de reconvertir le personnel « dégagé » de la communication publique.

Mr. Lestrade juge que les synergies de la C.G.C.T. sont plus grandes avec Thomson. Ne serait-ce qu'en raison de leur passé commun. Aussi penche-t-il plutôt pour prendre la li-cance des MT 20-25, Seul secteur où cette synergie est *e moins évi-*dente » : la téléphonie privée.

Pour mener à bien cette politique d'autonomie relative, la C.G.C.T. a besoin de rétablir sa situation financière. Les pertes curnulées à fin 1982 atteignent un peu plus de 1983 risquent encore d'être lourdes. De plus, la société a environ 1 milliard de france de dettes à court t-it 1 millierd de france pour « rétablir

chés d'études, military de la Il espère en tout cas que la C.G.C.T. figurera au rang des bénéfidu prochain collectif budgé-taire. A ce milliard immédiat devrait ajouter un ser étalé, sur pluannées, pour financer les in-

i plan aurait sans doute ii sé on d'autres temps. In on peut se demander si l'Etat a encore in mayone in the un tel effort; il commandes P.T.T., qui per periode la stagner, mettront de faire vivre trois groupes téléphonie (même li li C.G.C.T. In fabriquer sous licence le centrei d'un des deux

Ce dossier du téléphone se réeume en fait I quelques - Pendent des années, les commandes des P.T.T. In partagées In la C.G.E. (42 %), in C.G.C.T. (16 VI. Depuis un peu plus d'un an, avec les difficultés de Thomson pour la mise au point de ses centraux, modifiées, C.G.E. approchant M M at Thorncal manueri autour de 311 %. La C.G.C.T. Man Manual artificiellement en aurvie.

Or, avec in the flectroniques, in valeur ajoutée in déplacée que su produisent su mais ni Thomeon ni C.G.E. La procédents systèmes. Aussi, CIT-Alcatel r vivre à peine » avec ses 54 % & condition 🛎 temps un nouveau et vaste merché li l'exporta-(la Chine ?). Quant à Thomson. I lui faut au moins 45 % pour amortir les racherches sur lies M.T. 20-25 et acurá les partes de sa division télé-

Avec un marché français qui ne pourre nourrir ~ il peine — que deux person on ne voit donc comment is C.G.C.T. pourrell commutation

Il reste à main que les pouvoirs publica, soumis à des pressions n'adopteront pas la pire des solutions qui soit : celle qui blèmes n'existaient pas, et, d'alle et avent tout, celui posé par les usines de centraux C.G.C.T.

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

Autre hypothèse: PEGI, dit-on

dans la City de Londres, pourrait tout bonnement chercher il obtenir un siège au conseil d'administration

de Dunlop. Quoi qu'il en soit, depuis

délices du London Stock-Exchange

et l'action Dunlop ne cesse de mon-ter (+ 17 %, dont 4 % le II avril).

BOUYGUES

COMPTE TOUJOURS

SUR L'ÉTRANGER

- Dani la grande crise va per-

d'augmenter la qualité

moyenne 📠 🖹 profession : les 🗪 🖛

prises qui un time armi la plus

Tels pronostics par M. Free Bouygues, P.-D.G.,

de la firme de la la la pu-blics qui porte nom, en dévelop-

pant ses propres prévisions pour 1983, assez favorables. Final doute

craint-il une nouvelle diminution

de logements le

marché métropolitain, qu'il voit 🚥

venir aux mille, main und resi quarante

mille en 1982, www. toutefois,

= l'impression qu'on arrive

Mais l'espoir reste grand pour

travaux l'étranger, maigré la baisse me revenus des pays exporta-

teurs de pétrole, grands bâtisseurs

prévoit, pour l'année en chiffre d'author de 17,5 milliards

de francs, en hausse de 25 5 sur ce-

de 1981. La part de l'étranger

passer de 34 % à 111 %, les prises de

commandes devraient être supé-

agressives et i plus efficaces.

A. D.

Duniop de nouveau menacé d'une O.P.A. ? taux minimum requis de 30 %, ne conservant que 25,5 % du capital de La menace d'une O.P.A. pèse-

se filiale.

t-eile i nouveau sur Dunlop, le fabribritannique de pneumatiques ?
Actionnaire du groupe 1 17 %
depuis trois ans, la société malaisienne PEGI Malaysian vient, pour la fois en l'espace de quinze jours, d'augmenim notablement sa participation à la surprise générale. Aux sept millions de titres rachetés à la Bourse de Londres, juste avant les fêtes de Pâques, elle vient d'en ajouter encore six millions et demi, portant ainsi son intéressement dans l'affaire

L'opération est d'antant plus surprenante que en 1981, plusieurs après discrète infiltration dans le capital de Dunlop réalisée par des rachats fait en sous main l'année précédente, PEGI, une fois son identité dévoilée, s'était enga-gée, aux termes d'un accord d'ûment signé, à ne pas accroître sa particination.

Interrogé, le directeur des affaires juridiques de Dunlop, M. Roy Marsch, affirme ne rien savoir des intentions de PEGI, ni des raisons qui unt cette société à agir de la sorte, mais reconnaît que la démarche est « suspecte ». Manœu-vre préliminaire en vue d'une pro-chaine O.P.A.? Le bruit en avait couru, en les avant que

PEGI ne soit démasqué. Beaucoup se demandent si la firme malaisienne, dont l'actionnaire principal est la société immobilière Goodyield Plaza, appartenant à 🚻 Ghafar Babe, ancien ministre de l'agriculture, devenu un puissant homme d'affaires, dont les propriétés sont considérables, ne s'efforce pas de faire pression sur le groupe Dunlop pour l'obliger Il revendre la participation qu'il possède encore dans sa filiale Dunlop Malaysian Industries (25.5%).

Dunlop était même au delà du rieures aux prévisions.

décisions. De même, il va bien falloir trancher une fois pour toutes dans l'affaire du téléphone et décider du sort de la C.G.C.T.

M. Fabius hérite également de « dossiers barbelés », serpents de mer du ministère de l'industrie : bois-papier, machine-outil, composants électroniques, charbonnages, rythme du programme nacléaire, sans parler de l'antomobile et surtout de la sidérurgie où, chacun commence à en prendre conscience, il va bien failoir réviser en baisse les objectifs. du plan acier.

Usinor juge nécessaire une révision du plan acier

mat de l'avenir du plan acier décidé en juillet Talas li hai arre laces : le plan doit I recalé. Le P.D.G. d'Usinor est le premier à parler publi quement d'une plan de sidérurgie. I la devient il sum finat on qu'il meriod que bés depuis plusieurs

Figure pouvoirs publics, qui jusqu'è présent la creille, poids : In note I payer. Les deux Designation of the second of t (3,68 milliards pour Sacilor #1 Usinor), après 6 milliards l'année précédente. fland immeritie d'isoler les IIIexceptionnels ill ill ill ill. Ainsi, Will Usinor, une provision 2 a éte la bilan comptable, pour mévente prévisible d'une mine de États-Unis, Minimil e quand icin in en 1975, pénurle s'est révélés um grande valeur ; le groupe that is donc is s'en della After unersu d'une interestant des consécutive i la limite du franc La du La Mais la La d'exploitation n'en 📰 📨 aussi élevé que l'an dernier : 2.95 milliards 🖶 lingue 🖼 🗀 3,05 milliards un 1981. 🕒 🕬 🚌 inquiétants qui poussent à iectifs du plan.

pouvoirs publics and inscrit la somme de 6,45 milsous forms to the en capital. Les d'un collectif budgéteire ? - sera Manage quoi qu'il

Mal part les difficultés cières il y a plus grave : ce sont im prévisions de production et les usines qu'il faudra reves si l'on veut casser toute subvention package is a delired 1985, comme il est il la par la Com-munauté suropéenne. Le puri les pouvoirs publics en juillet 1982 une produc-

Les millions de l'émillions de l'émi zon M. I i'on se milim aux réalide tonnes) aux perspectives pour (17 millions use Usinor), l'objectif 🖿 pourra 🜬 📖 Conséguerra a di Danimi dono ferrati pier de 📥 🚃 prévu, diminuer 📥 🗐 Manual plus rapidement is plus

grand in 12 000

Où, comment ? M. Lévy n's youlu apporter il précision. on doit se poser des questions sur française, ajoute-t-il, lurnière des restructurations gées 🔳 🖽 📰 Allemagne 📰 📰 Luxembourg ». Embarrassé, le P.-D. G. TLimen ne peut qu'être allusif 🛌 🔤 💮 problème sidérurgipuzzie d'usines Lorraine un la fourand the second control of the second control s'observe ailleurs. Mais, la Lorraine, c'est pour l'essentiel... White is whatehir an intrain publics, in révision du plan passe in the d'Usinor.

Faurum un jour espérer de la sidérargie française Combien im plans, combien im manifestations, temblen de discuss connaître-t-on minus ! Un i un, iii hours forement s'étaignant, une il une la Marai s'étendent, Le pro-CREEKE COLVETTOment de droite repart sous la gouvergauche. Aura-t-li une fin ?

Chaque sidérurgiste est désonnals Mais que lui offre-t-on en remplacement de son métier, symbôle de la « noblesse ouvrière » ? Trop peu d'activités nouvelles s'implantent dans les bassins touchés. Le gouvernement e compris que la crise de 🖿 sidérurgle americani la plus formidail problème il iz mess régionale Jamais en Fram Mais on ne pilier » une limm par ci et une autre par là. Il lui faut changer d'échelle.

ERIC LE BOUCHER.

La firme britannique Sotheby's s'oppose i l'offre publique d'achat lancée par le groupe américain Knoll

vente britannique spécialisée dans menures d'art, reponssé l'offre publique (O.P.A.) par General Fil Industries-Knoll International, un important fabriaméricain qui posmois, participation 14 1 de cette société, devenue une institution.

Dans un premier temps, le groupe G.F.L-Knoll International semblait décidé à se contenter de cette participation minoritaire dem Sotheby's, il apparaît présent que la

· Mar decine A acquerir Sotheby's car nous pensons 📥 📶 entreprise a la anna de recomme la place qui revient . les dirigeants de G.F.I.-Knoll International en faisant allusion aux réun mondial du marché de l'art (il a subi en IIII un militat de près de millions in francs). La firme américaine a iancé, un l'interadaba de sa Ilhi: Knoll International Holdings, we O.P.A. de millions de livres sterling (environ 🖅 millions de francs) 💷 la base de IIII pence par sotheby's.

dernière, qui emploie envideux mille personne Grande-Bretagne et dans plusieurs pays, répliqué en faisant savoir que · General Felt fort bien que cette offre ne pouvait être de défavorablement accueillie tant par

• Les P.M.E. et les contrôles chez les commerçants. - La Confédération générale de petites et moyennes entreprises (C.G.P.M.E.) a demandé li mardi 13 avril l M. Michel Crépeau, ministre du commerce et l'artisanat, sup-pression = immédiate » des mesures lui de lui qui lui-même, a aug-menté de 31 % par rapport à celui de contrôle des prix de détail chez les commerçants. M. Bernasconi, président de la C.G.P.M.E., a comparé ces contrôles sions ».

Sotheby's, Manual saile in Manual d'administration Manual saile and britannique pur par la grande majorité des experts professionnels de Sotheby's ». Ceux-ci — ils sont plus de man dens le monde entier - ont d'ailleurs indiqué dans une lettre commune qu'ils étaient prêts I donner leur I si la céjèbre maison tombait sous la marchands de marchands américains.

AGRICULTURE

Le trente-sixième congrès de la F.N.S.E.A.

M. GUILLAUME SE DÉCLARE OUVERT A LA CONCERTATION

Le trente-sixième congrès 👛 fa d'exploitants agricoles (F.N.S.E.A.) s'est ouvert le 12 avril Il Grenoble en présence de quelque mille délégués. M. Guillaume, rem son allocu-

ilim d'ouverture, a rappelé - les péripéties » qui ont opposé la F.N.S.E.A. à l'ancien ministre l'agriculture, = - projets bloqués et les • espoirs d'ouverture • qui chel Rocard, dont le discours jeudi après-midi – première inter-vention politique du ministre - mi iris attendu. . Le remplacement du titulaire de l'agriculture, a déclaré M. Guil-tion. Notre seule force était jusqu'alors l'opposition. Im peut m perer desormais progresser. Mais, sur le plan européen, la fixation 🔤 prix agricoles un grave pro-blème, raison nos difficultés monétaires. .

La F.N.S.E.A. souhaite aussi réaffirmer que la agricole est excédentaire la la du congrès proclame d'ailleurs : . La limiter l'inflation - I am a agres- France agricole, deuxième exportaage 13

ntion du /oyages, par les I. Faut-il sgne de versée ·France ecettes francs et son

zit donc irds de 2.6 milcloppés UCTIONrennise. muchés re 1982

rentepus å iècem. 1. Les Πt∴ires diation El r

ivitė a roducorque t cluja prorela-

ies.

s de

inértes. les

nan-

les

<u>es</u>);

IX- Plan

LE PROJET DE PREMIÈRE LOI SERA PRÉSENTÉ LE 20 AVRIL **AU CONSEIL DES MINISTRES**

Le projet de première loi du IX- Plan de l'avril au conseil des déposé de le bureau du économique et social (1). C'est ce qu'a indiqué, mardi 12 avril, le général au Pian, M. Hubert Prévot, en présentant à la presse le rapport de la commission nationale de planification (le und du 25 février).

M. Prévot n'a para anni inquiétude devant le retard que pre-nait la préparation du IX. Plan et la nécessité qu'il y aurait à faire tre le Parlement en urgence.

Des propos du commissaire général, il ressort également que c'est bien M. Le Garrec, secrétaire d'État auprès du premier ministre, qui aura en charge la préparation du IXº Plan. Ce dernier recevait, ce mer-credi 13 avril, la commission nationale de planification, et travaille actuellement à l'élaboration du pro-jet de première loi qui fait l'objet de délibérations en comités interminis-

(1) En vertu de la loi du 29 juillet 1982 portant réforme de la planifica-tion, la première loi de Plan, qui doit être discusée au Pariement au printemps, détermine les options stratégiques du IX. Plan. Elle sera suivie à l'automne d'une seconde loi, qui en pré-cisera les moyens financiers.

• Les prix de détail ont augmenté de l % en mars par rapport à février, selon l'indice de la C.G.T. En un an (mars 1983 comparé à mars 1982), la hausse est de 11,2 %. Elle atteint 3,3 % depuis le début de

l'année, c'est-à-dire en trois mois. Les principales hausses en mars ont été enregistrées sur l'alimenta-tion (+ 1,8 % en un mois), l'habillement (+ 1,3 %), l'habitation (+ 0,8 %), l'hygiène-santé (+ 0,8 %). En revanche, le transports-télécommunications en baisse de 0,2 %.

NOUVELLES RESTRICTIONS SUR LES TRANSFERTS DE FONDS A L'ÉTRANGER

Une circulaire du 8 avril IVIII a apporté de nouvelles restrictions aux transferte de Ocean Editional par les particuliers vers l'étranger. In règlements sans justification, effec-n pur l'administration de et le intermédiaires agréés pour d'ordre privé (dons, like a dépannages pour voyageurs), qui, du de la circulaire de 10 juillet 1980, avaient été portés de 1 500 F . The F. pratiquement menés à 1 000 F par trimestre. En un contrôle sera l'active par inscription ... La carnet de change. décision, logique après les générales particuliers, a de prise pour minute les = links > qui commençaient li == produire par le canal 🗮 📟 règleman man justification.

D'autre part, secours envoyés régulièrement l'est-dant l'étranger, restrictives : le secours envoyés voyé um ralizament mi maniril de 3 000 F à 2 000 F par mois, et le lien parenté devra être établi, alors qu'il l'all et exigé auparavant. Notons toutefois, que, l'instant, le estant e l'allocation pour frais d'études à l'étranger, porté de 2 000 F à 5 000 F en juillet 1 0, n'est par maille.

lima le maire de renforca-mai du contrôle les changes (le Monde du V avril), deux muméros di téléphone (346-13-46 di 260-36-75) di été mis à la disposides pour obtenir seule-ment in précisions in le sur la nouvelle réglementation.

 Le projet de loi portant ré-forme de la Bourse de commerce de Paris sera examiné le 25 avril par l'Assemblée nationale. Auparavant, ce qui a déjà été adopté par le Sénat avec un certain nombre d'amendements (le Monde du 12 1982) soumis, le 21 avril au plus tard, à la commis-sion de la production et des échanges de l'Assemblée nationale.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR		UNE	AÇK	3		DEUX	MO	15	SIX MOSS					
	+ bas	+ heat	Re	Rep. +on Déc		έρ. –	R	p. 40	+ou Dép			p. +o	s D	έρ		
SE-U	7,2660	1300	+	165	+	200	+	88	+		+	815	+	935		
S cas. Yes (199)	5,8976 3,8565	3,8590	+	125 145	+	160	+	囊	+	8	†	615 800	+	735 870		
DM	2,9975	1,9995	+	186	+	245	+	M	+	E	+	965	+	1635		
Florin	2,6618 15,0465	2,4625 15,8579	*	150	++	165 146	+	7	+		‡	816 50	+	\$65 478		
F.S	3,5540 5,8310	3,5570 5,8340	+	215 210	+	245 145	+	8	+	2	+	1338	+	1418		
£	11,2000	11,2890	+	146	÷	210			+	î	+	1000	÷	1205		

TAUX DES EURO-MONNAIES

SE_U 8 3/4 DM 4 1/4 Placin 4 7/8 R.R. (100) 10 3/4 F.S. 5 7/8 L (1 000) 15 1/4 E 10 5/8 F. fixeep. 11 3/4	A #/0	8 15/16 9 4 9/16 41 4 3/4 5 11 12 4 3/8 4 15 3/8 16 1/8 10	E/14 A 2/A	5 1/8 5 5/8 11 3/4	5 1/16	5 3/8 5 11/16 1 7/2
F. frant 11 3/4	12 3/4 1	1 7 12	7/8 12 1/2	1/2	14 1/8 1	5 1/4

SOCIAL

-Libres opinions

Eviter le grippage des mécanismes de la société républicaine

par ANDRÉ BERGERON (*)

OUS voici donc bien engagés dans la vole de l'austérité. Peu étrangement li celles appliquées depuis plusieurs années dans la plu-

Sans vouloir toujours répéter la même chose, nous demandons qu'on nous donne acte que c'est très exactement ce que nous avions prévu, avant l'élection de François Mitterrand. Le président de la Ré-publique le sait bien.

Pour ce qui est des événements de ces demiers jours, il est frap-débarrasser au plus vite. Nous ne sommes pas les seuls à le dire. Tout le monde a réegi dans le même sens.

Bien afir, nous comprenons l'urgance dictée par la gravité de la situation. Meis nous persistons néanmoins à penser qu'en agissant autrement on s'épargnerait les « retouss en arrière » imposés par la vigueur des réactions dans un certain nombre de domaines.

Ayant donc « consulté » les syndicats et les organisations pa-tronales, le gouvernement » décidé d'user à nouveau de la procédure des ordonnances. Nous n'aurons pes la cruauté de rappeler qualle fut l'attitude de ceux qui gouvernent aujourd'hui lorsqu'ils étaient dans l'opposition. Pour notre part, nous avons toujours condamné le re-cours il cette méthode. Nous le faisons de la même manière sujourd'hui. Nous savons que le gouvernement redoutait que le débat parlementaire ne dénature son projet, et finalement - selon lui - en réduise l'efficacité. Seulement, un tel raisonnement peut conduire très

C'est d'aitieurs pourquoi l'auteur de ces lignes - lors des premiers référendums de la V° République — s'est toujours montré plus que réticent à l'égard de le « démocratie directe ». C'est dans le même ordre de préoccupation que la confédération Force ouvrière a réaffirmé sens cesse — notamment lors de la préparation des lois Au-roust — son attachement il « la démocratie per délégation ».

Il faut permettre aux mécanismes 🖦 la société républicaine d'être le réceptacle des préoccupations in chopens et des ci-toyens. Dans le cas contraire, les mécontentements s'expriment dans la rue, avec les conséquences que l'on seit. C'est pour cela que le recours trop fréquent aux ordonnences n'est pes une bonne chose. Et il ne s'agit pas - comme certaine peut-être le penseront - de revenir au « régime des assemblées ». Il s'agit de prendre conscience que, en ne permettant pes aux députés et aux sénateurs d'assumer leur mis-sion naturelle, de rapporter ce qu'ils ressentent dans leurs circonscriptions, on se privera d'un « corps intermédiaire », et on acoroîtra le risque de heurt direct entre le pouvoir central et les diverses catégo-ries qui constituent la société française. On a constaté, il n'y a pas si longtemps, où tout cela pouvait conduire.

souligner le risque qu'on prendrait en laissant dépérir la politique nelle per disperition de « tout grain à moudre ».

Or c'est bien ce qui risque de se produire. C'est ce qui résulte, en tout cas, des indications que nous donnent les militants de Force ouvrière, qui ne perviennent plus que très difficilement à réeliser des accords avec les organisations patronales. Nous avons en d'autre temps connu des situations analogues. Cela a toujours mai fini (1).

De plus, puissent le gouvernement et l'accessement du pouvoir d'achet », les évo-que, dans une période de « tassement du pouvoir d'achet », les évo-les « quelitatives » ne détournerent pes les travailleurs de l'essentiel, c'est-à-dire du salaire.

(*) Service sinéral de la C.G.T.-F.O.

(1) Il se pourrait que, cédant au découragement et au scepticisme, les travailleurs se détournent des syndicats, en qui ils n'auraient plus confiance, les jugeant incapables de modifier le cours des choses. C'est alors qu'ils regent interprétée de intérier et cons de course de cours qu'in rejent recourir il le violence, comme on l'a déjà vécu. Mais sussi, ils endraient peut-être et probablement sûrement « les libstruments le porte qui pour faire n'importe quoi ». On vivrait de ce fait un phénoe – sur un autre 1888 – analogue à ce que nous décrivens ci-desses remant les mécanismes de la démocratie représentative.

ACCORD

ENTRE LA C.G.T., LA C.F.D.T.

ETLAREN

POUR UN 1" MAI UNITAIRE

A PARIS

Un accord pour une manifestation

anitaire Il Paris, le 1ª mai, est 🔙

venu les organisa régionnles d'He-de-France la C.G.T., la C.F.D.T.

FEN. Cet accord, premier geare depuis 1979, aux ini-

tillim prises la la la la C.F.D.T. et par la C.G.T. Le 2 fé-

vrier, l'union régionale C.F.D.T. en avait proposé le principe à l'essem-

ble des organisations représenta-

cliné l'offre. Le 26 Krasucki (C.G.T.) hti-même

écrit, sans succès, I IIM Edmond Maire (C.F.D.T.) I Jacques IIII

mateau (FEN) pour proposer un ac-

Des syndicalistes (LET)

tent en cause 🕍 « Sicenciements » à,

Citroën-Auinay. — Au trente-congrès : la Fédération des métanx C.G.T., — 12 avril,

« Il faut que le gouvernement et le patronat prennent au sérieux nos avertissements »

déclare la C.F.T.C.

La grande crainte de 🔳 C.F.T.C. confirme: on va à la récession, et le plus faibles restent les plus touchés. » Au cours d'une conférence de presse, mardi 12 avril, les dirigeants de la C.F.T.C. ont confirmé leurs critiques du plan de rigueur et leurs remocritiques de la récession et le rigueur et leurs remocritiques de la récession, et le rigueur et le rigueur et leurs remocritiques de la récession et le rigueur et le rigueur et leurs remocritique de la rigueur et leurs remocritique de rigueur et leurs remocritique de la rigueur et leurs remocritiques de la rigueur et leurs remocritique de rigueur et leurs remocriti ieurs propositions « pour un change-ment complet d'orientation ».

La C.F.T.C., assez favorable à la fonds salaritans

développement »,
conditions : ne pas porter atteinte à la politique contractuelle si-laires « visant au maintien du pou-voir d'achat » ; négocier « au niveau de l'entreprise » les modalités de fonctionnement de ce fonds, - afin que des garanties très concrètes soient données aux salariés; alimenter aussi ce fonds par des contributions de l'entreprise en raison des « avantages consentis (à celloci) sous forme de subventions, de boni-fications d'intérêt ».

La C.F.T.C., qui veut : restaurer dialogue pour pire », doit rencontrer, le savril, le C.N.P.F. et organiser, début mai, une quinzaine d'actions et de débats. grèves sont-elles prévues? Avant d'envisager des actions plus fortes, répond M. Jean Bornard, pré-

sident in C.F.T.C., il faut procider à une analyse plus projonde des capacités d'intervention des salariés et éviter que les mouvements reven-dicatifs ne provoquent plus de dé-gâts que de résultats, mais il faut aussi éviter des réactions désordonnées. » Constatant le profond mécontentement des syndiqués, M. Bornard ajoute ; « Il faut - le gouvernement et le patronal prenneut au sérieux nos avertisseme car, dans le climat social actuel, tout est possible ...

Interrogé sur la réforme à négo-cier de l'assurance-châmage, les di-rigeants de la CFTC affirment rigeants de la C.F.T.C affirment qu'ils ne sont pes prêts à « ratisser à nouveau la talne des chômeurs ». La décision d'économiser 10 milliards de francs » mestres de novembre 1982 » « est pas une opération qui peut se répéter tous les six mois », déclare M. Bosnard. Quant à M. Jean Gruat, secrétaire général adjoins, il affirme : « Ce n'est pas à nous d'exécuter les hosses œuvres. Nous sommes prêts à procéder à des retouches de détail. Nous n'avons jamais rejuié des tall. Nous n'avons Jamais refusé des sations, mais il faut que un sal

 $f^{-1}x$

Saint Martin et le manteau d'Arlequin

(Suita de la première page.)

Alors? Les estimations les plus optimistes faites par le IX Plan montrent que les prélèvements obligatoires progresseraient de 0,3 % par an dans le produit intérieur brut si on laissait ailer les choses. Est-cs tolérable ?

Va-t-on vers une société décrite par Jacques Attali, dans l'Ordre cannibale, où les biens de santé seront de plus en plus industrialisés et donc globalement moins chers que les prestations médicales devenues plus rares? Sans douts l'autosurveillance du corps gagnera-t-elle en ampleur : déjà des tensiomètres électroniques sont proposés dans le commerce, et aux États-Unia des appareillages pour des tests cardio-vasculaires se trouvent en pharmacie. Les progrès accomplis grâce aux bio-ingénieurs et aux informaticiens, l'apparition de nouvelles prothèses, etc. réduiront les consultations, mais on ne pourra sans doute économiser beaucoup, car la présence du méde-cin et la demande de soins sont aussi partie du traitement dans l'environnement culturel que nous comais-

aons aujourd'hui. Plus fécond, semble-t-il, = le développement de la prévention, enten-due non plus seulement comme le cement des visites régulières. de dépistage, mais comme une action sur les comportements de vie : la lutte sérieuse contre l'alcoolisme. c'est-à-dire celle qui n'essaie pas de contourner les obstacles posés par des intérêts bien connus, mais les affronte directement; la campagne contre le tabac et pour une alimenta-tion plus rationnelle ; le réduction de la vitesse sur les routes ; toutes ces entreprises contribueraient beancoup plus radicalement que d'autres mesures à réduire le déficit de la Sé-

curité sociale. De l'économie à l'éthique

La deuxième conquête devrait être celle d'une meilleure connaissance des résultats et des coûts des soins. « Comment expliquer, écrivait M. Jean de Kervasdoué (1), que 30 % des dépenses de santé soient consacrés à l'hospitalisation solen consuleres à l'hospitatisation en Belgique et que ce chiffre attei-gne 80 % en Suède, que les Suédois fassent trente-sept fois moins de pontages coronaires que les Américains, qu'un malade en réanimation coûte trois fois plus cher aux Etats-Unis qu'en France ? »

Une fois ce diagnostic économi-que établi, il faudra tout de même choisir, et nous devrons cette fois passer sur un autre registre, celui de l'éthique. Alors qu'il était commis-

 M. Krasucki le juge **Estraction. - M. Krasucki, secrétaire général de la C.G.T., a été reçu, à sa demande, mardi 12 avril, pendant plus de trois heures, par le juge d'instruction Baynast à Bobigny (Seine-Saint-Denis), Il propos du conflit Il l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois. = J'ai apporté le témoignage de toute la C.G.T. pour montrer ce que sont les mœurs Citroen depuis années. »
Les incidents du 2 février (qui ont fait plusieurs blessés) relation avec M passé, j'ai informer le juge de 🗀 🗀 💮 temoignage se justiflatt au-jourd'hui », a t-il ajomé.

Sur les quatre inculpations qui ont été prononcées par le juge à l'en-contre de délégués de la C.G.T., M. Krasucki a déclaré qu'une instraction était on seeme et a rappelé

saire an Plan, Michel Albert avait fort bien posé les questions :

« Qu'est-ce qui est bon, qu'est-ce qui est valable? Est-ce de reculer à iout prix la mort, fit-ce de quel-ques instants et pour le petit nom-bre? Est-ce au contraire d'améliobre? Est-ce au contraire d'améllo-rer les conditions de l'existence et pour le plus grand nombre?... Ce sont là des problèmes étaiques qui ne relèvent pas d'une per dé-terminée (les médecins), mais d'un débat collectif qui définira selon quelles procédures et par quels res-ponsablés seront décidés l'alloca-tion des ressources et le réseau des décaures que le collectivée. dépenses que la collectivité, à un ment économique, n'entend par dépasser pour soigner l'un de ses membres » (2).

Certains proposent même la pro-cédure d'un référendum, après lisca-Hisation de la Sécurité sociale. Le taux de répartition des diverses grandes charges sociales (santé, éducation, culture, investissements collectifs) serait régulièrement soumis à l'arbitrage direct de la na-tion. Audacieux, mais à regarder de

La solidarité doit s'exprimer, dans l'avenir, par une participation plus importante des « ménages » et plus réduite des employeurs, ce qui rapprochera notre système de recettes de celui des autres pays européeas. Mais la solidarité n'est pas seulement financière. M. Pierre Rousanvallon a raison d'insister, dans ses travaux (3), sur l'idée que l'on peut substituer partiellement à la mécanique économique de l'Etat-Providence des médiations plus décentralisées, des solidarités de voisinage, des associations de volon-

On sent percer dans cette délense d'une solidarité plus visible, plus concrète, les thèmes d'Ivan Illich aussi bien que ceux des « médecins aux pieds nus ». Sans doute a-t-on perfois interprété de façon un pen simpliste ces idées d'un retour à des formes plus traditionnelles d'en-traide. Mais comme appoint, dans une société aussi avide de sécurité et de chaleur humaine, comment repousserait-on ces recherches sons le prétexte qu'elles flirtent avec la charité. Il faut faire feu de pour mieux assurer la protection ciale. Saint Martin aurait aujourd'hui un manteau d'Arlequin.

PIERRE DROUIN. (1) Directeur des höpitaux au secré-tariat d'Etat à la santé, responsable d'un ouvrage collectif : la Santé rationnée ? La fin d'un mirage. Economica, 1981.

(2) Revue Consommation, numéro 3, 1981.

(3) Et notamment dans son livre sur la Crise de l'État-Providence, Le Seuil.

que son organisation avait porté plainte concernant l'ensemble des violences exercées chez Citroën de-

 Bénéfices pour Lufthansa. La compagnie allemande Lufthansa a réalisé, en 1982, un bénéfice de 95 millions de deutschemarks (285 millions de francs), contre 5.6 millions de deutschemarks (16.5 millions in francs) en 1981. L'amélioration des résultats s'explique, selon la direction, par un ralentissement de la hausse des cours, notamment une hausse modérée du prix du carburant, dont la consommation a dans le même temps, été réduite de 7 %. Lutthansa a transporté, en 1982, près de 14 millions de passagers et 400 000 tonnes de

was a few to the artist of the

Commence of the second

American

County Link

**** - 1 **4** (金)

1970年新年

THE VENT

Chiffres clés de la Rabobank 1982.

Chiffres du bilan au 31 Décembre 1982,

(cu munoto de loculo nonsik	ausj.
Total du I	110.158
Total des crédits	68.012
Total III ressources	85.760
Fonds propres	5.221
Bénéfice net	489

Nombre de: 1.051 Agences **Employés** 28.020 Comptes d'épargne 8.720.000 Comptes-chèques privés 2.940.000 Autres comptes-courants

Succursale York, USA, Tèles, 424337. Représentant à Francfort, R.F.A. 1 413873. Représentant à Londres, Royaume-Uni. Télex
Filiale à Curação A.N. Tima 3422.

Rabobank 🗖



حكذامن الأمطل

avoir le courage de parler des tabous et d'aller au fond du dé-

nérés, ou celui de la route, à ja-

L'imagination n'est pas encore

au pouvoir. Pourtant les idées

Toute politique se trouve prise,

ne devraient pas manquer.

déchirée, entre deux obligations :

satisfaire les hommes et se confor-

mer aux choses. Et, bien entendu,

hommes et choses sont rarement

d'accord. Il arrive même que, sur certains points, un accord excep-

tionnel entre hommes et choses

soit refusé par les hommes au

pouvoir, par exemple le renvol

d'étrangers, économiquement inu-

tiles et sans droits. De façon géné-

rale, les hommes de droite se

préoccupent plus des choses (effi-

cacité) et ceux de gauche des

Toute politique économique et tociale est vouée à l'échec si elle

n'est pas soutenne par une forte production de richesses, tautolo-

rie redoutable, refusée au profit

d'objectifs plus immédiats, en rai-

son de la perfidie du marché, qui

donne toujours une illusion

d'abondance. Et c'est ainsi que les

hommes politiques sont, rétros-pectivement, jugés sur leurs inten-tions et leur bienveillance plus

que sur leurs résultats. Aucun

exemple n'est plus frappant que celui de Léon Blum (les inten-tions) et celui de Paul Reynaud

Le souci de la production de ri-

Entrons dans le vif. En matière

chesses a largement cédé devant d'autres objectifs.

de durée de travail, domaine élu de la rigidité, l'idéal serait qu'an

contraire chaque travailleur puisse travailler le temps qu'il dé-

sire, qu'il s'agisse de la semaine,

de l'année ou de la vie, sa rémuné-

ration étant, bien entendu, assu-

rée de façon que les diverses solu-tions soient indifférentes à la

collectivité. Que nous acyons loin de cet objectif n'est rien, mais que

nous visions à l'opposé est grave. Renvoyer un travailleur désireux

de travailler et capable de le faire

est contraire à la Déclaration des

droits de l'homme comme à l'em-

الإنجاز المراكبة والإنجازية

(les résultats).

hommes (morale et justice).

ment et le patrag avertissement |

STATE OF THE PARTY OF

nie.

Mick the state of the state of

d'Arlequin

The second of th

明明 计中部 计图像数

A CONTRACTOR OF THE SECOND

Reference in the service of

1000 AT 10 122 122

And the control of the second

24 At 25 0 5 4 4 5

化双氯化氯化 经分价 玻璃罐

and the second of the second

12 - 12 - 12 - 12 EE

10 10 20

The second of the second second second

100 20 80

e de la companya de l

The second secon

المتعلقة والمناه المناه

تتعدد و الماد الماد

· 25 5

The Paris of the

Toward Company

FLEE DECIM

, and 5 3

10111122

100 Table 2

- : : : : :

artin

F.T.C.

- Page 15 and 1983 - Page

par les

agne de

emplois

ente.

SOCIAL

Un mal impardonnable

III. - L'action

par ALFRED SAUVY

Un voile de préjugés recouvre la notion de chômage. Il fant Voici maintenant l'épaisse forêt bat (le Monde du 12 et du des droits, dits acquis. Sans re-13 avril). Cela revient à violer noncer à une remise en ordre générale, il faut déjà suspendre la transmission aux jeunes généraquelones sauctonires, comme celai des emplois insalabres, toujours insufficamment rémutions encore « sans droits acquis » (primes, avantages en nature, remais pins forte que le rail. traites, etc.). C'est la remise du compteur à zéro. Les générations montantes seront soumises à des règles nouvelles équitables, avec, en sous-produit, un allégement appréciable de la bureaucratie. A cette proposition que le ministre de la fonction publique n'a même pas essayé d'examiner, a été faite l'objection du délai : « Il faudra, dit-on, un demi-siècle pour rétablir l'ordre partout ! - Cette objection m'avait déjà été opposée lorsque... en 1929, j'avais formulé cette même proposition. La mesure n'implique, du reste, aucune renonciation, loin de là, à la suppression immédiate des privilèges les moins défendables, mais la lâ-

L'autruche

cheté est partout.

Le déficit extérieur est bien plus grave qu'il n'est dit, tant le temps joue contre nous. Il est de bon ton, dans les sphères « éclai-rées », de sous-estimer les menaces que dessine macabrement la fin, pour l'Europe, du monopole industriel. Toujours le confort de l'Hexagone.

L'Extrême-Orient ne représente encore qu'un faible volume, mais il faut lui ajouter l'Inde, le Mexique, le Brésil, etc. Ce dernier construit et vend déjà des avions et des hélicoptères. L'industrie antomobile se - mondialise », d'où le risque pour l'indus-trie européenne de subir le sort du textile. Mais notre emblème national n'est plus le coq, c'est l'an-

Las d'envoyer au loin leurs terres phosphateuses (pour ne citer qu'un exemple), le Maroc, le Togo, vont les transformer sur place, court-circuitant notre industrie chimique et transportant

les emplois chez eux. La solution est ici bien connue et souvent énoncée : monter vers les techniques supérieures et en oréer de nouvelles. Seulement, les mesures agréables s'inscrivent contre ce louable objectif.

Dépourvus de richesses naturelles, les Français devront, tôt ou Toute législation de retraite doit être conque en fonction de tard, consommer moins de nature, l'avenir et du sinistre vicillissemais la transformer davantage et recourir aux services, culturels et autres. En attendant, il faut favoment, qui se lit en lettres noires et riser les « déversements » vers les ment et opinion, crispés sur le préservices et l'industrie (bâtiment sent. Ici, il ne s'agit pas seulement d'obliquer, mais, en vue même notamment), en réduisant les ré-d'améliorer l'omploi, de faire munérations excessives, à l'heure demi-tour et comme les États-Unis et l'U.R.S.S, de prolonger la ture d'officines d'État ou municiou à l'acte, au besoin par l'ouverture d'officines d'État ou municivie active, voie de la richesse. pales et concurrentes.

Les bien-pensants dénoncent à l'envi l'aliénation subie par le travailleur de l'industrie ou du commerce; mais les professions les plus abandonnées (bâtiment, maison, services personnels) sont précisément celles où l'utilité de la tâche apparaît le plus clairement. Les difficultés signalées, dans le second article, pour les vieux convalescents ont été résolnes sur les avions, il y a quelque quarante ans. Prenant exemple sur les hôtesses de l'air, nous devons créer un corps d'hôtesses de maison ou plutôt d'hôtes et d'hôtesses de maison et de logement, spécialistes des deux sexes, bien formés, très efficaces et rémunérés en

conséquence. Leur utilité s'affirmera d'ailleurs également pour d'autres classes de la société : libération, en vue de la profession, de médecins des deux sexes, d'artisans, de commercants, de fonctionnaires, etc.

Moins de nature! En misant

éperdument sur les grandes mangeuses de devises que sont la voiture et le - poids lourd », en leur conférant le caractère sacré, nous nous sommes enlisés. Nul ne conteste certes l'agrément de parcourir 600 kilomètres, dans sa maison volante, vers la neige en février, en dépit des bonchons mangeurs de dollars. Mais qui en connaît vraiment le coût ? Nul ne conteste non plus le confort de la caravane... totalement exempte d'impôt. La solution relève donc d'abord de l'information, de la lumière, puis de Dracon et de Péan. Contrairement aux vues répandues à loisir, une hausse de 20 ou 25 % sur les carburants, entrainant une réduction de consommation de 10 à 15 % (chiffres à vérifier), permettra un double gain vraiment exceptionnel, en francs et en dollars (à première vue, 12 milliards de francs en dollars et 30 milliards de francs intérieurs), doublement favorable à l'emploi, en dépit des préjugés. Le compte en emplois doit être total, à l'échelle de la nation, compte tenu des circuits de travail. Un jour ou l'autre, tous les pays européens connaîtront cette révision déchirante, pour les amours propres plus que pour les niveaux de

« Circuits de travail, courtcircuits de travail » : ces notions essentielles étant refusées, nous n'en sommes encore qu'à l'espoir la grande enquête sur les besoins aux politiques. Les besoins de consommation et d'investissements existent, il suffit de juger sur les revendications et sur les privations subjes.

Tout ce qui manque aux ménages, aux entreprises, aux services publics est source possible d'emploi. Ces besoins doivent être évalués en nature, c'est-à-dire en produits et services, et convertis ensuite, par voie matricielle, en heures de travail de diverses professions, donc en emplois véritables, utiles, se payant eux-mêmes. Les difficultés techniques de la méthode ne sont insurmontables que pour ceux qui redoutent les ésultats de cette voie révélatrice. La suite de l'aventure est politi-

Ce n'est pas là le meilleur moyen d'atteindre le plein emploi, c'est le seul.

Le refus d'éclairer

Que les salaires élevés et surtout leur rigidité nuisent à l'emploi sera toujours contesté, même dans la fonction publique, où il s'agit d'une simple arithmétique. Le refus du diagnostic s'explique par la peur de l'ordonnance réactionnaire : réduire le gain de l'employé, au profit de l'employeur. Il faut éviter ici les réflexes purs. Le niveau de vie de maint cadre est supérieur à celui de divers chefs d'entreprise, mais, en revanche, attention : l'inflation a, pen à peu, conduit à préconiser l'autofinancement, lui-même contraire aux salaires.

« Assurez-moi des profits si vous voulez que j'investisse ». Les cartes sont inversées, abus évi-

dent inadmissible. L'intéressement actuel aux bénésices n'étant guère qu'un baume consolateur, c'est de tout autre chose qu'il doit s'agir : le moyen spécifique, certes à étudier, s'apparente tant à l'ancien amendement Valion, repoussé avec légèreté (les syndicats l'ont jugé un peu vite), qu'au projet repris actuellement en Suède, par le parti socialiste de M. Palme. C'est là d'ailleurs le seul moyen d'accélérer l'investissement en détresse et combien vital, tout en évoluant vers un régime, non certes bien défini dans ses contours, mais assurément moins rugueux que le nôtre et moins anachronique. Le prélèvement initial, nécessaire sur les salaires aussi, doit porter sur les zones de bonne sécurité. Quant à l'équipe-ment ainsi réalisé, il appartiendra aux souscripteurs, volontaires ou DOD.

En sens inverse, les rémunérations devront être relevées dans qui fait si peur aux économistes et les fonctions utiles et peu recherchées (forêts, services sociaux délaissés, etc.) et les emplois flot-

Et puis, nous l'oublions tou-jours, il faut s'occuper des chô-

meurs eux-mêmes. Le terme • paresse. souvent employé à leur suiet, doit s'adresser beaucoup moins aux chômeurs eux-mêmes qu'à la société. Nombreux sont. en effet, ceux qui déploient les efforts les plus vigoureux pour en sortir. - Qu'on leur donne à manger et qu'ils nous laissent en repos! . Telle est, en somme, l'at-

Il faut donner du travail aux chômeurs; les tâches économiques et sociales ne manquent pas : récupérer les papiers, les métaux. les verres jetés à la poubelle, et qui traversent ensuite quarantedeux feux rouges pour arriver à quelque décharge encombrante, rendre visite à quelque vieux perclus dans le lugubre isolement, etc. Deux jours par semaine semblent un minimum, quelle que soit

la condition sociale. Réduire l'allocation serait certes un moyen très efficace, mais antisocial et paresseux, lui aussi. Il convient par contre de ne l'accorder que dans des conditions mieux étudiées. Le chômeur doit être tenu d'accepter un emploi dans une zone sensiblement plus large que l'actuelle. Citer le chiffre de 400 000 gains possibles, par cette voie, n'est guère hasardeux.

Apparemment neutres en terme d'emploi, les nationalisations peuvent cependant, en sus de leur avantage socio-politique, se révéler économiquement utiles et même susceptibles d'extension, sous la réserve essentielle qu'elles soit sources de lumière, ce qui est loin d'être le cas. Déjà, les anciennes entreprises nationales (Renault, E.D.F. etc.) ont adopté le mal français, le secret lequel conduit à la fortification, à l'antiproductivité, au redoutable laxisme, qui, discrètement, nous

mangent tout vivants. Le Français - moyen - devenu - propriétaire · ignore plus encore la marche de ses usines, ses banques, que le classique actionnaire. La démocratie n'existe que dans la lumière, répandue du haut vers le bas. Nous lui tournons le dos et l'emploi en souffre.

Jamais il ne sera possible d'appliquer une politique progressiste dans le plein seus du mot, que les Français ne comprendront pas. Je me suis souvent expliqué sur le refus d'éclairer manifesté par la télévision, donc sur la trahison de cet ensemble. La possibilité existe de monter des spectacles télévisés vus pour le spectacle, mais dont la connaissance sera, en quelque sorte, l'heureux sous-produit. Une révolution qui attend son pro-

Un dernier moyen, dont j'indique seulement le principe, devant l'exemple retentissant de la R.D.A., qui a, en neuf ans, relevé sa natalité de 45 % (quarantecinq), essentiellement par le congé parental - demi-payé ., pour le troisième enfant, pendant deux ou trois ans. Par ce moyen, au lieu de rémunérer des personnes à ne rien faire, procédé inadmissible et tant admis, la société rémunérerait des mères (ou des pères) élevant leurs enfants. Avantage considérable pour l'enfant (voyez les pédiatres), pour l'emploi, avec... en sous-produit, si j'ose dire, le renouvellement, si vital, des générations.

Voilà sinon une politique, du moins des sujets de réflexion. Il est permis de préférer à certaines solutions le maintien du chômage: mais, dans ce cas, il faut le dire et changer le sens du mot. Peut-être ce mai impardonnable nous fournira-t-il le stimulant, pour nous efforcer de comprendre enfin notre propre société.

MANAGEMENT DU SOCIAL

L'ece propose:

sous la présidence de M. Yvon Chotard une serie de séminaires pour P.-D.G.

et responsables de la Fonction Personnel-Stratégie industrielle et emploi D. Perrin Les comportements syndicaux H. Landier leunes et Femmes dans l'entreprise Mile Montalescot, Mme Villebrun 26.04 Les organisations sociales en Europe I.J. Oechslin Modèles japonais et européens L'expression des salariés Y. Chotard La formation continue C. Brintet, J.N. Chevreau 26.05 Le rôle de l'encadrement C. Archambault, M. Buchoud La négociation dans les entreprises La négociation syndicats-patronat Y. Chotard

DEPARTEMENT IRIS

(Institut de Recherche et d'Information Sociale)

24, RUE HAMELIN 75116 PARIS ÉCOLE DU CHEF D'ENTREPRISE ECE

553.31.59

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE BÉMOCRATIQUE & POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

Avis d'appel d'offres national & international

Nº 9047.03/OD

L'entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres national et international pour la fourniture de : - Atelier complet d'impression.

Cet appei d'offres s'adresse aux seules entreprises de production, à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78.02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur. Les sommissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer

le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzong, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie - Département Approvisionnements et Transports, à partir de la date de parution du présent avis,

Les soumissions, établies en cinq (05) exemplaires, devront parvenir sons double pli eacheté et recommandé au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'envelopppe extérioure strictement anonyme, sans en tête, portera

ia mention « Appel d'offres national et international », nº 9047.03.OD -

Les soumssions devront parvenir an plus tard le samedi 14 mai 1983; à 12 heures, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de 180 jours à la date de clôture de cet appel d'affres.



SOLDES INCROYABLES

MOINS 30, 40, 50 % Fauteulle, chalses dectylo. Bureaux, bibliothèques.

ROGER H. FRANCE

SPÉCIALISTE DU MOBILIER **BUREAU DIRECTION** 58-61, rue La Favetta, 75009 Paris

Tél.: 285-42-41: Métro Cadet. Parking gratuit de 9 h à 18 h 30

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE & POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

(Publicité) ---

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

Avis de prorogation de délai

L'entreprise nationale des travaux aux Puits, 2, rue du Capitaine-Azzong, Côte-Ronge, Hussein-Dey, Alger (Algérie), informe les sociétés concernées que l'appel d'offres international n° 0323.1K/MF pour la fourniture de : Pièces de rechange pour agitateurs lightnin models 324 THRU 339;

Pièces de rechange pour agitateurs lightnin models \$2 THRU 86 Pièces de rechange pour agitateurs lightmin models 81 Q THRU

89 Q; Dont-la date de clôture initialement prévue au 2 avril 1983 est proro-

l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78.02 du 11 février 1978, portant monopole de l'État sur le commerce extérieur. Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer

le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des tra-

sous double pli cacheté et recommandé au secrétariat du D.A.T. à L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera

la mention - Appel d'offres national et international - nº 9039.03/OD,

1983, à 12 heures, délai de rigueur.

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

(Publicité) -

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE & POPULAIRE

Avis d'appel d'offres national & international

Nº 9039.03/OD

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres national et international pour la fourniture de : Lot nº 1 - Matériel de cuisine.

- Lot nº 2- Matériel de boulangerie. - Lot nº 3- Matériel de blanchisserie.

- Lot nº 4- Matériel de chauffage.

- Lot nº 5- Cumulus et chauffe-bain. Lot nº 6 - Matériel de froid.
Lot nº 7 - Containers frigorifiques.

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à

vaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie - Département approvisionnements et transports, à partir de la date de parution du présent avis. Les soumissions, établies en cinq (05) exemplaires, devront parvenir

l'adresse sus-indiquée.

lot no ... - Confidentiel - A ne pas ouvrir. Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 14 mai

Le délai d'option sera de 180 jours à la date de clôture de cet appel

géc au 30 avril 1983.



L'assemblée générale ordinaire des actionnaires rénnie le 12 avril 1983 sous la présidence de M. Prache, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1982.

Elle a décidé la distribution d'un dividende net de 30.43 F, auquel s'ajoute un crédit d'impôt de 1,63 F, soit un revenu global de 32,06 F.

Le paiement de ce dividende sera ef-lectué à partir du 15 avril 1983 sur pré-

- Lots et primes de remboursement pour un montant de 1,23 F exonérés de l'impôt sur le revenu des per-sonnes physiques domant droit pour les personnes morales soumises à l'impôt sur les sociétés à un crédit d'impôt de 0,18 F

Le total d'actions en circulaire avant pondent au plafond autorisé par le mi-nistère de l'économie, les actionnaires vestir leurs dividendes.

L'assemblée générale a ratifié la no mination de M. Jean-René Brunon, coopté par le conseil d'administration en demissionnaire, et renouvelé pour une période de six années, seuf l'effet du renonvellement prévu à l'article 14 des statuts, les mandats de MM. Gérard Prache, Jean-René Brunon, Gabriel François, Jean-Louis Hautceur, Jean Louvet, Daniel Olchanski, Georges Py et Pierre Simon.

La réunion du conseil, tenue à l'issue Revenus d'obligations françaises non indexées : 11,91 F + crédit d'impôt M. Gérard Prache dans ses lonctions de président de la société, son mandat d'ad-ministrateur venant d'être renouvelé.

Autres produits : 16,97 F + crédit
d'impôt de 0,52 F

Sur proposition du président, M. Jean
Louvet a été reconduit dans ses fonc-



BANQUE NATIONALE DE PARIS « INTERCONTINENTALE »

Le conseil d'administration a dressé le bilan de l'exercice 1982 ainsi les comptes de résultats qui scrout soumis à l'approbation de l'assem-

Au 31 décembre 1982, le bilan de la Banque nationale de Paris « Inale > totalise 7 519 299 000 F contre 5 930 476 000 F au 31 dé-

néficiaire de l'exercice 1982 ressort, après amortis Le solde bénéficiaire de l'exercice 1982 ressort, après amortissements revisions, à 53 978 538 F contre 45 806 431 F en 1981, soit une progres-

Le conseil d'administration proposers à l'assemblée générale de verser à chacune des 2 000 000 d'actions de 50 F nominal un dividende net de 6,80 F au lieu de 7,50 F en 1981. Cette réduction du dividende répond sux exigences de la loi du 30 juillet 1982 limitant la progression des dividendes. Ce règlement assure un revenu global de 10,20 F par titre, inclus l'impôt déjà payé an Trésor (avoir fiscal) de 3,40 F.

Il sera également demandé à l'assemblée générale de prélever sur le reliquat un montant de 39 500 000 F de manière à porter l'ensemble des réserves à 251 500 000 F.

Le bilan consolidé au 31 décembre 1982 de la Banque nationale de Paris « Intercontinentale » et de ses filiales (Banque marocaine pour le commerce et l'industrie, Union bancaire pour le commerce et l'industrie et Banque pour le commerce et l'industrie - Mer Rouge s'établit à 14 627 229 000 F coutre, à fin 1981, 11 553 496 000 F.



sons la présidence de M. Simon, président du conseil d'administration, a vé les comptes de l'exercice 1982/ qui dégagent un résultat net de 83 559 057,13 F. Elle a décidé la distri-bution d'us dividende net de 1 067,66 F banca d'us dividence ner de l'007,00 F suquel s'ajoute un crédit d'impôt de 70,60 F, soit un revenu global par action de 1 138,26 F. Le paiement de ce divi-dende sera effectué à partir du 18 avril 1983 sur présentation du coupon nº 1, se

décomposant sinsi : - Produits des obligations françaises non indexées : 719,91 F + crédit d'impôt de 70,60 F, soit au total :

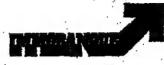
- Autres produits: 346.23 F: - Produits des lots et primes de rebouxement pour un montant de 1,52 F; ces revenus sont exantrés de l'impôt sur le revenu des personnes physiques et doznent droit, pour les personnes morales songnises à l'impôt sur les sociétés, à un crédit d'impôt de 0,20 F. Il est rappelé que les actionaires pourront réinvestir le montant de leurs dividendes en actions de la société en

And the state of t

Number of

--- --

L'assemblée générale confirme la omination comme administrateur de M. Jean-René Bruson coupté par déci-sion du conseil d'administration du due 1982, en remplacement de



de franca H.T.)

84

27

183

1 219

1 036

30 mars 1983 sons la présidence de M. Gérard Billand, a arrêté les comptes

o dont crédit-bail

dont patrimoine locatif

dont crédit-bail

ents brats totaux

Il a constaté qu'en dépit d'an contexte économique difficile, IMMO-BANQUE a came une activité sou-

de france R.L.)

131

107

1 335

212

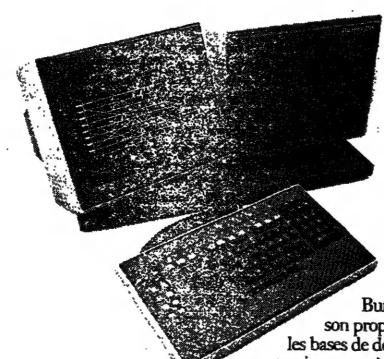
32

+ 12,2

- 1128

(214 options

QUAND IL S'AGIT DE CHOISIR UN CONSTRUCTEUR D'ORDINATEURS, LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR QUI EST LE PLUS GRAND, MAIS QUI EST LE MEILLEUR.



LE REMARQUABLE PETIT SYSTÈME DE GESTION: **BURROUGHS B20**

La plupart des gens pensent que si un constructeur d'ordinateurs est plus grand que Burroughs, il est automatiquement meilleur que Burroughs. Ce n'est pas forcement vrai.

Dans la gamme des petits systèmes de gestion, par exemple, le Burroughs B20 est l'un des ordinateurs autonomes les plus polyvalents, les plus faciles à utiliser et les plus écolatifs du marché.

Avec son puissant processeur 16 bits et jusqu'à 640 K octets de mémoire RAM dans chaque poste de travail, le

Burroughs B20 donne à chaque utilisateur son propre ordinateur, mais avec la puissance, les bases de données et la mémoire associées auparavant uniquement à de grands systèmes.

Plus important encore, le B20 peut s'intégrer dans un réseau d'autres B20, ce qui permet à chacun de disposer dans son travail des informations les plus récentes. Et comme le B20 peut gérer de nombreux postes de travail, il grandira avec votre entreprise.

Pour le mettre en exploitation, vous n'avez qu'à le déballer, le brancher *, choisir un de nos nombreux logiciels destinés à la gestion des entreprises (fiches de paie, livres de ventes, registres de stocks, etc.), incliner l'écran à la hauteur voulue-et c'est à vous de jouer. (Nos manuels de formation programmée sont si faciles à utiliser que vous serez capable de projeter vos ventes au bout de quelques heures seulement.)

Si vous avez besoin d'aide, appelez le Burroughs Resource Control Center. Les informaticiens compétents de Burroughs vous aideront à résoudre tous vos problèmes-qu'ils soient liés à notre matériel, notre logiciel ou nos systèmes d'exploitation. Notre expérience internationale de 87 ans dans le domaine du matériel de bureau nous a appris certaines choses en matière de service et de soutien aux entreprises.

Donc, si vous cherchez un petit système de gestion, votre décision ne doit pas être fonction de la taille du constructeur. Mais plutôt de sa qualité.

Burroughs

LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR QUI EST LE PLUS GRAND, MAIS QUI EST LE MEILLEUR.

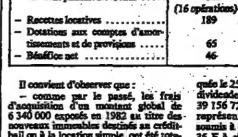
RENDEZ VISITE AU STAND BURROUGHS



lée par un technicien qualifié de Burroughs. Le petit système de gestion B20 m'intéresse. Veuillez m'envoyer de plus amples informations. A envoyer à: Direction du Marketing Systems B20 S.A. Burroughs 95015—Cerry Pontoise Cedex

LM/4133

*L'unité de mémoire de masse B22 doit être instal-



bail on à la location simple, ont été tota-- la réserve latente (égale au supplé-ment d'amortissement fiscal par rapport à l'amortissement financier) a fait l'objet d'une dotation nouvelle de

14 242 000 F, portant son montant cannalé à 45 867 000 F, soit 36,20 F par

rapport à sa valeur nette ressort à 163 541 000 F.

Le conseil d'administration propenera à l'assemblée générale ordinaire, convo-

quée le 25 mei 1983, la distribution d'un dividende global de 44 339 750 F contre 39 156 720 F pour l'exercice 1981, raprésentant 85,70 % du bénéfice soumis à obligation de distribution, soit 35 F à chacune des 1 266 850 actions composant le capital social au 31 décembre 1982, centre 31,25 F (dont 0,25 F d'avoir fiscal) au titue de l'enercice 1981 (+ 12%).

A l'issue de cette susmitée, se tien-dra une assemblée générale ettracrdi-naire à laquelle il sera demandé d'auto-

SELECTION **COURT TERME**

L'assemblée générale qui s'est réunie le 11 avril 1983 sous la présidence de M. Henry de Blanchard a approuvé les comptes de l'exercice 1982 et décidé de distribuer un dividende global de 1 443,42 F. Ce dividende sere mis en paiement le 13 avril 1983 contre remise

jusqu'an 15 juillet 1983, de leurs dividendes globaux ex

ture au public [18 janvier 1982] à la clôture de l'exercice, la moyenne du taux affiché du marché monétaire a été de 14,84 %. La valeur liquidative de Sélection Court Terme a progressé no la même période de 14,78 %, soit à un rythme annuel proportionnel de 15,55 %.

nne. D'un mois à l'autre, la pro-m de la valeur de l'action a été ise entre 0,70 % et 1,65 % corres-

- Cela souligne l'importance de la urée du placement pour obtenir un - Ceta soungue l'importance de la durée du placement pour obtenir un rendement satisfaisant, d'autant plus évidente qu'il est nécessaire d'amortir les droits d'entrée. L'actif de Sélection Couri Terme a rapidement crû pour at-teindre plus de 1 milliard de francs à la fin de l'exercice.



exercice 1982

Résultats consolidés

trance, soit une progression de 15,7 % sur l'exercice précédent. Sur les marchés étrangers, le chiffre d'affaires s'est élevé à 1.805 millions de france, soit une progression de 17,8 % sur l'exerce-cédent (+ 22,6 % à activité compara-ble). La part ûn chiffre d'affaires réali-sée sur les marchés étrangers s'est device en 1982 à 46,7 % de l'activité to-rale, comre 45,2 % (à activité compara-

1981. L'évolution des rés

de l'exploitation bénéficiaire des acciétés qui étaient en pertes en 1981 ;
 Polenghi (Brésil), Lactos (Australie),
 Perresult (France) ;

Distribution

Le conseil d'administration a décidé Le conseil d'administration a décidé de proposer à la prochaine assemblée générale ordinaire la distribution au titre de l'enercice 1982, d'un dividende net par action de 28 F (soit 42 F, compte teun de l'impôt déjà payé au Trésor), contre 24 F (soit 36 F, compte teun de l'impôt déjà payé au Trésor) au titre de l'exercice 1981.

Plan d'épargne d'entreprise

statuer sur une augmentation de capital
réservée aux fonds communs de place

Émission Frais incl.

SICAV

••• LE MONDE - Jeudi 14 avril 1983 - Page 45

EPARGNE

State 1 (4 para) variation

AT THE STATE OF

The same I

and the High

 $\frac{1}{2} \frac{2}{\pi r} \frac{1}{r^2} \frac{2}{r^2} \frac{2}{r$

1. 11.15%

TONGRE

Great

7.12

建工程

Sala Laboration

28.0

MARCHES FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS 12 avril

Nouvelle avance

A A l'instar de Wall Street, où l'indice Dow Jones a gagné plus de 17 points lundi soir, le marché parisien a pour-suivi son avance. Mardi, l'Indicateur suivi son avance, seures, sanceser instantant était à nouveau en progression de 1,6 %, un gain sensiblement identique à ceiui de la veille.

Lundi, ce sont plus de 210 millions de francs qui ont été échangés à terme sur les valeurs françaises dont près de la motté grâce à une dizaine de valeurs, pratiquement toujours les mêmes: B.S.N.-Gervais-Danone, Moët-Hennessy, Elf-Aquitaine, Club Médi-

A mi-chemin du mois_bourster (la liquidation d'avril est prévue pour le 21 courant), les actions françaises ont gagné plus de 9 %, et les observateurs prévoient, dans leur ensemble, encore quelques séances de relative fermeté. Les acheteurs étrangers sont tou-jours présents autour de la corbeille, mais il semble bien qu'un certain nom-bre de clients privés se décident à pré-sent à leur embotter le pas.

Quelques valeurs de distribution continuent à faire preuve de bonnes dispositions. Tels Docks de France, Printemps et Guyenne-Gascogne avec des hausses de 4 % à 6 %, Forte avance des nausses de 4 à 6 à 6 forte diance d'Elf-Aquisaine (+7,5 %). Silic, S.G.E.-5.B. (Générale entreprise, Sainrapi et Brice), Prétabail, S.F.I.M., Générale des Eaux, et Burafrance, en hausse de 5 % à 6 % selon les cas.

Nobel-Bozel et Saulnes-Görcy per-dent un peu plus de 5,5 %, tandis que Moël-Hennessy, B.S.N., L'Oréal et Club Méditerranée paient le tribut nor-mal après leur forte hausse de ces der-

nières semaines. Le lingot gagne 150 F, à 100 150 F mais le napoléon perd 4 F, à 686 F, tandis que l'or passe de 427,75 dollars hundt midt à 433,25

mardi au « fixing ». Le dollar-titre est pratiquement inchangé, à 8,82/88 F.

NEW-YORK

Encore bien disposé

Sur sa lancée précédente, Wall Street a poursuivi son avance mardi, mais le mouvement de hansse s'est nettement ralenti, l'évolution des cours se faisant même de fa-con assez irrégulière. Finalement, l'indice des industrielles s'est établi à 1 145,32, soit à 3,49 points au-dessus de son niveau précédent. Au plus bas de la journée, il avait arteint la cote 1 134,09 et, au plus haut, 1 151,80.

Une assez forte activité a continué de ré gner et 80 millions de titres ont changé d mains contre 81,3 millions précédemment. Les opérateurs ont été très indécis su l'attitude à prendre, en raison, d'une par des incertitudes sur l'évolution des tait d'intérêt, de l'autre, des résultats très m tigés-dégagés par de nombreuses entreprise à l'assas du premier trimestre. En fin d séance, néanmoins, l'encouragement es venn de l'abaissement du loyer de l'argen vent de l'abaissement du loyer de l'argen au jour le jour et des déclarations faius pa M. Paul Volcker devant la Congrès. Ave toutes les nuances d'usage, le président di Fed a mis l'accent sur le danger que de taux d'intérêt trop élevés faisaient courir i la reprise économique. Sa déclaration es toutefois parvenue trop tard pour produir son plein effer son plein effet.

Sur 1 976 valeurs traitées, 936 on monté, 651 ont baissé et 389 n'ont pas ve

VALEURS	Cours do	Cours de 12 avril
ATT.	32 1/4 64 3/4	32 1/2 84 3/8
Booking Chaste Marchettagr Alandr Dis Posel de Negrours	42 57 1/8	41 7/8 58 1/2 43
- Executer Count	43 81 32 39 5/8	30 1/2 32 1/8
Fard General Blactriz General Foods	108 1	40 1/4 107 5/8 42
General Motors	58 1/4 29 1/8	59 1/2 29 3/8
LT.T. Nobel CII		107 37 5/8 29 7/8
- Piter Schlemberger	78 5/8	80 1/2 42 3/8
LAL in.	33.1/2	33 1/2 32 3/4
Union Carbide U.S. Steel Weeninghouse		60 1/8 23 1/8 46 3/8
Xartas Corp.	41 3/4 1	41 3/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BONGRAIN. - Az vu des résultats consolidés da groupe, la société Bongrain a décidé de distribuer un dividende not de a décidé de distribuer un dividende not de 28 F par action, an titre de l'entercice 1982, contre 24 F net, pour le précédent exercice, hors avoir fiscal, dans les deux cas. Le bénéfice net consolidé (part du groupe) atteint 154,3 millions de francs (contre 125,2 millions) sur un chiffre d'affaires, également consolidé, de 3,86 milliends de francs, en augmentation de 16,7 % d'une année à l'autre (et de 18,9 % à structures comparables). La pert du chiffre d'affaires réalisé à l'étranger s'est élevée, en 1982, à 46,7 % du total de l'activisé coutre 45,2 % l'année précédente (à structures comparables).

INDICES QUOTIDIENS (ENSEE, here 100: 31 die. 1962)
11 syst 12 swit
Valeurs françaises 120,9 122,5
Valeurs étrasgères 120,4 122,9 C" DES AGENTS DE CHANGE (Base 190 : 31 dic. 1962)

12 avel 12 avel Indice général 178,5 120,8 Compte treu de la belèveté du délai qui nous est imparti pour publier la cota complète dens aux dernières éditions, nous pourrions être contraînts parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci figuraraient le tendemain dans la première édition.

SIPAREX. - La Société de participa-tions dans les correprises régionales en expansion (Siparex), dont le siège est à Lyon, détient à présent plus de 10 % de la société H.D.P. (Bolding Deforme Planard) deut les réjectes les régions de la société H.D.P. Pignard), dont les actions son inscrites à la cote du second merché de cette même Bourse de Lyon. H.D.P. vient de s'assurer récemment le contrôle à près de 95 % du Comptoir chimique continental, l'un des premiers distributeurs de produits chimiques dans le sud de la France, après avoir racheté auprès de Siparet: la totalité des actions qu'elle possédait dans cette société.

Comptant 12 AVRIL S de Coors. prác. VALEURS VALEURS **VALEURS VALEURS** 327 50 324 108 81 25 30 37 30 71 81 1555 59 50 55 50 fl. N. Mexique 310 20 320 fl. R. Add. Imparent ... 66 88 70d Barlow Rand 98 80 Degrasioni Delatande S.A. Delatas-Vicijosa 137 7 25 0 973 2 096 7 25 40000 39500 94 95 175 50 175 140 510 94 175 50 141 24 47 70 300 100 300 4 1/4 % 1963 ... Emp. N. Eq. 6 % 67 Emp. 7 % 1973 ... Emp. 8,80 % 77 ... 9,80 % 78/95 ... 2 525 5 195 103 01 Dév. Rég. P.d.C (Li) Didot-Bottin Dist. Indochine 119 90 3B 80 Blyvoor Sounther British Petroleum Br. Lambert Caland Holdings Canadian Pacific 86 50 8400 268 362 203 270 360 208 Originy-Desertise . Palais Nouveessé . 24 70 48 50 A.G.F. 5000 139 292 101 196 90 150 10 100 88 40 7 838 143 293 105 106 7 384 2 941 6 539 11 399 6 768 3 327 Drag. Trav. Pub.
Der-Laxedhe
Dunlop
Eaux Bass. Vichy
Eeox Victor
Ecox 88 30 87 30 89 70 99 105 | 204 80 | Canadian-Pacias | Cockeril-Ougus | ... | 88 50 | Commets | Cockeril-Ougus | ... | Counted | 10,90 % 79/94 . 13,25 % 80/90 . 313 80 335 552 12 100 15 100 22 108 85 13,80 % 80/87 . . 13,80 % 81/99

VE-	Emp. 7 % 1973	8400	1	Dicket-Botton	258	270	Optorg	85	86 50	Southy	141		A.G.F. 5000	217 88	207 82	ł
sti,	Emp. 8,80 % 77	106	7 838	Dist. Indochine	362	360	Originy-Desertoise	139	143	British Petroleum	24 47 70	24 70 48 50	Anfant.	320 11	305 58	ı
12-	9,80 % 78/93	BB 30	7 384	Drag, Trav. Pub	203	208	Palais Nouveesté	292	293	Br. Lambert	300	70 00	Abei	201 85	192 70	i
ice	8,90 % 78/85	87 30	2 941	Dec-Lamothe		293 40	Pers-Oriéens	101	105	Catand Holdings	100		ALIQ	168 98	161 32	ı
ort	10,90 % 79/94	89 70	6 539	Dunitop	4 90		Part. Fin. Gest. im.	196 90	204 80	Canadian Pacific	300	313 80	Amérique Gestion	45 f 82 228 93	440 88 218 55	ł
œ-	13,25 % 90/90	95	11 399	Baux Bass. Victor	970	1000	Pathé-Cnéma	150 10	150 10	Cockeriti-Ougra	****		Capital Plus	1135 28	1135 28	ı
B1-	13,80 % 80/87 13,80 % 81/99	100 15	6 768	East Vittal	670	885	Pathé Marconi	100	88 50	Comines	335		CIP.	732 52		ı
Mr.	16.75 % 81/87	108 85	3 327 9 888	Ecco	1920	1900	Piles Wonder	88 40	85 20	Commercianic	552 12		Convenience	248 50	737 23	i
	16.20 % 82/90	108 00	3 995	Econorasts Centre	506	516	Piper-Heidsteck Porcher	248 180	250 179 50	Durt. and Kraft	660	685	Cortes	839 37	B0131	ı
16	16 % july 82	107 35	13 501	Bectro-Benque Bectro-Financ	215 410	210 408	Profile Tubes Est	730		De Seers (port.)	62 90		Creditier	314 29 290 06	300 Q3 276 91	ı
de	ED.F. 7.8 % 61.	136	3312	El-Antaron	170 60		Proceeded as Lain.R.	34	33 80	Dow Chemical	286	273	Démèter	57299 28	5772871	ı
L	EDF. 14,5 % 80-92	98 90	11406	ELM Lablanc	530	530	Providence S.A	285	289	Drawther Bank	611	619	Deput France	228 02	217 68	ł
2m	Ch. France 3 %	149		Entrepões Paris	197 60	200	Pablicis	715	720	Fernance d'Asi,	79		Drocot-Investiss	555 72	534 34	ı
m,	CHE Bouss jacov. 82 .	58 80	4 345	Extractor (B)	1246	1245	Reff. Sout. R	164	170 50	Finance:	200 0 35	200	Drougt-Sécures	174 50	186 59	l
XII	CNB Parities	58 80	4 345	Epergre de France	215		Researts indust	98		Fosecs	18 50	19 30	Epergia Epercoart Sicar	209 33 6563 96	199 84 5536 28	ı
ni-	CNB Seez	98 75	4345	Epeda-RF	975	970	Ricque-Zan	118	118	Gén. Belgigue	285	285	Eperane Associations	21452 71	21419 87	ł
SCS	Cra janv. 82	98 77	4 346	Estate Moute	280	284	Repolin	45 10		Geveen	388	380	Energine-Choss	1167 76	1134 B1	l
de				Eurocom	436	435	Risie (La)	10 70	****	Giano	123	125	Epargee Industr	390 81	373 09	ł
CSL				Europ. Accumul	36	35	Rochetoraise S.A Rochette-Carpa	73 17 60	75 17	Goodyear	265 350	266	Epergne-issur	547 82 158 95	527 79 149 83	ı
				Ebstik	200 10	214 20	Rosario (Fig.)	57	97	Great Metropolitan	48	48 60	Engrane-Unio	741 07	707 47	ı
rec				Felix Potio	895	510	Rouger et Fils	48	48	Gulf Oil Canada	100	105	Epergra Valeur	285 49	272 54	ı
du	VALEURS	Cours préc.	COURS	Ferm. Victor (Ly)	105 3 40	101 0	Roussalot S.A.	365	371	Hartekeast	675	705	Euro-Consumos	7335 05 314 27	7002 44 300 02	ſ
les ·		har	CLASS	Finalens	78	340	Sacer	56 50		Honeywell tac	800	820	Franciero Provie	705 71	573 77	ı
rà				FIPP	81	80	SAFAA	77 20	80 30 4	Hoogowea	87 348	355	Faccion Investiga.	552 13	532 82	ı
est	interbell (ob). com/,) .	185 70		Free	220 90		Sefic-Alcan	179 50	172 30 e	im. Min. Chem	342		France-Garantie	249 28 347 29	244 39	ſ
ire	Aciecs Paugeot	47 20		Focus (Chirt. see)	1615		SAFT	137	137	processoro	982	370	FrObl. (ease)	355 90	331 54 339 76	ı
	A.G.F. (St Cent.)	335	335	Foncière (Cie)	150	151	Saint-Raphail	80	· 80	Kubota	11 35	11 40	France	208 61	199 15	ı
mt	A.G.P. Vie	3330 59	3338 58	Fosc. Agecha-W	69 60	70 50	Seins du Midi	233	237	Latonia	230 534	228	Fructidor	211 77	202 17	ł
VB-	Air-locustrie	35 15 16		Forc. Lyonasies	1275		Same Fé	157	160	Marks-Spencer	29 50	31 50	Fraction	349 45 53725 30	333 60 53691 32	ı
	Alfred Herica	62 90	84	Foncine	125	130	Sature	54 50	54 50	Middlend Bank Ltd	48 50	48 15	Gestion Mobiline	487 41	485 31	ı
ĺ	Allobroge	390	385	Forges Gueugnon	130	129	Savoisienne (M)	88		Mineral Ressourc,	97 20		Gest. Rendement	431 72	412 14	l
35	André Roudière	38 40		Forges Strasbourg Fougeralle	144	145	SCAC	191 50	191 50	Nat. Nederlanden	482 10		Gest. Sél. France	302 57	288 85	ı
_	Applic Hydraul	240	243	France LARD	107 50	108 50	Selfer Lebienc	198	195	Noranda	160 10 14 96	192	Haustaman Oblig	1123 55 298 72	1077 38 285 17	ı
2	Adel	43 20	43 30	France (La)	495	489	Senete Maubeuge	146 80	147	Pakhoed Holding	181	178	Indo-Sugg Valents	540 BO	516 28	ı
8	Artois	300 20	302	Frenks	139	139	S.E.P. (M)	80 30	31	Petrofina Casada	960		Ind. Repopular	11273 52		ı
2	At Ch Loire	25 50	25 20	Fromageries Bel	439	430	Sci	52 50	53	Pfærioc	594	895	interchig.	9249 08	B829 57	ı
9	Ausseciat-Rey	13 20	13 60	From P. Resert	204 55	190 50	Scotel	183	185	Phones Assuranc,	36 30	39 d 960	Interselect France	223 59 331 36	213 45 316 33	ı
8	Baio C. Monacs Banania	83	80	GAN	860	655	Signa-Alcatel	551	562	Pirelli	9.70 545	548	invest Obligatoire	11187	11164 67	í
4	Besque Hypoth, Egr.	410 335	401 335	Gaumont	485	500	Simila	122	119.30	Fiscols Cy Ltd	27 90	27 50	Imest, St Honori	566 19		ı
•.]	Blessy-Quest	324 50	324	Gaz et Eaux	886	400	Son (Plant, Hévias)	177 80	171	Rolinca	860	867	Laffite-ort-terms	106582 49 537 58	106562 48 513 20	ł
2	B.H.P. Intercontin.	81 50	80 50	Geratain	130 34	128 33 50	Siminco	345	348	Robeco	888	883	Lating-France	169 71	162	ł
	Bénédictine	1050	1090	Geriand (Ly)	570	680	SMAC Acidenici	161	163	Shell tr. (port.)	63 50 175	404	Laffing-Oblig	143 20	136 71	ı
8	Bon-Marché	79 20	70	Gérelot	59 40	61 80d	Sotal Scancilles	351 170	351 60	S.K.F. Aktieholog Sperry Rand	306	192 316 50	Laffite Rend	192 43	183 70	ı
8	Boxis	330	310 50	Gr. Fin, Constr.	152	150 10	Soficomi	330	170 326	Steel Cy of Car.	174		Listat portefecile	648 12 395 01	618 73 377 10	ı
É	Brass. Glac. Int	430	413	Gds Moul. Carbell	104	102	SOSIP DO	50.50	90 80	Stiffenessa	151		Mercial position	275 45	252 96	ı
2	Cambodge	150		Gels Mosel. Peris	230	238	Sciragi	530	632	Sud. Alturnettes	235		Monecia	57384 10	57384 10	1
4	CAME	108	107	Groupe Victoire	325	316	Sogepai	230	221	Terrieco	310	329	Multi-Obligations	402 90	384 63	ł
8	Campanos Sam	169	169	6. Transp. Ind	118	119	Soudure Autor	118 40	117	Thom Ehit	5% 272		Natio_Assoc.	20480 55 12178 01	20439 67 12057 44	ı
	Cacet, Pacing	203	200	Huard-U.C.F	42	41 30	SP.E.G.	87		Toray indust, inc	13 25	14 10	Natio Inser	817 23	780 17	ı
•	Carbona-Locraica	48 10 51 10	49	Hetchioson	23	23 90	Sperchian	175	182	Visitle Montagne	676	700	Natio Processes	110610 B2		ı
_	Cansud S.A	908	61 20	Hydro-Energie	71 50	73 90	SP1	152	162	Wagona-Lita	341	350	Nacio, Valenta	417 76	398 82	ı
	C.E.G.Frin	131	131 80	Hydroc St Denir Immindo S.A	53 50 165	162	Spie Badgnolles	155 241	158	West Rend	81 ·	82.50	Chinese St-Vennoi .	142 88 333 74	136 27 318 61	ı
	Centers, Blacky	801	101 00		105 90	106 30	State		251 d				Perhas Epergos	10643 90		ŧ
_ {	Contract (Ny)	108	110 d	Instructured	229	231	Synthelabo		217 450				Parities Gestion	457	436 28	۱
~	Carabati	71 50	71	lenmotemore	380	384	Testre-Agostos	58.70		SECOND	MAR	CHÉ	Phonix Placements	210 10		ŧ
디	C.F.F. Fernilles	117	115	immob, Marselle	1250	1280	Thance of Harles	48 10			X		Plany investiss	361 31 229 88	719 46	1
de	CFS	666		kamolice	305	300	Tosroétal	30	28 50	1			Renders St-Honor	11356 38	11299 88	۱
ne	CGIR			imp. GLeng	3 50		Toor Sillai	313 60		A6P-RD	725	732	Sicur, Mobiling	350	343 68	ı
à	C.G.Maritims	12		Industriale Cin	635	846	Trailor S.A	200		For East Hotels	1 38		Secont term	12111 67		ı
200	CG.V	89	93	interior (ect.)	255		Uffrer S.M.D	105		Merin karanbiler , . Métallurg, Micilia , .	1630 146 20	1800 148	Selection-Readers	276 40 167 48	263 E7 159 89	۱
er	Chewhon (AL)	310	310	Jacober	67 30	70	Ugima	148 20	150	M.M.B	270 50	275 50	Selection Readers	187 31	158 72	ł
uu	Chamboursy BAL	1332	116 d	Kinta S.A	620	810 220	United	415 88 50	425 85 10	Novogel S.I.E.H	1100	1148	SF1 t. et de	366 33	35163	1
-	Chim. Gde Persiese .	58	55	Lafitte-Bell	218 70	220	UAP.	883	554	Sarakraek N.V.	221	284	Scalingo	415 01		ı
4	C.L. Maritimi	306		Lambert Frims	35 131 40	36 40 122 40	Linion Branseries	28	36	Sodjedeo	1976	1925	Scay 5000	169 10 764 17	161 43 729 52	ı
ir i	Circons Vicat	259		La Bronne Dupont	60 40	122 70	Union Habit.	_190	_196	Sofibus	217 408	219 407	Shekara	764 17 284 25	271:36	ı
66	Citizan (B)	132		Labon Cie	404	413	Un. tmm. France	203	206 60				Sings	257 15	245 49	۱
te	Classe	285		Lite-Bonnières	283 90	285	Un. Incl. Crédit	330	330	Hors	-0000		Strange	190 09	181 47	ı
	CLMA(FrSell)	350	390	Locatell Immab	405	405	Unipal	****		l nors	- WIE		Sile Sile	292 67 657 61	279 40 627 07	ı
	Cliffd Marking	14		Loca-Expension	144		Viccey Bourget 96yi .	10 65	40	Alex	175 50	ا	SAL	890 66	850 26	ı
	Cockery	58		Localicancière	168		Virtig	45 180	46 185	Aleer	175 50 14 8 5		500 mark	352 51	346 07	ı
	Colinated (Ly)	410		Locate	316 20		Watermen S.A Brass, du Maroc	131 60	100	Copper	320 70	325	Sogepagne	364 87	291 05	ĺ
ré	Cogili	183,50 310		Lordon (My)	107		Brees, Quest-Air.	27 10	26	F.R.M. (Li)		3 50 0	Society	665 56 881 23	884 02 841 27	ı
	Continue	310 153.20		Lactoria S.A.	284 110 30	257 114 70				lens industries	13		Solel Investor.	307 78	370 20	ı
	Comp. Lyon-Alens.	157		Magesine Uniprix	84 90	54 90	Étran	gères		Océanic	9 50		U.A.P. investige	276 30 207 58	265 88	ı
	Concords (La)	255		Magnant S.A	48 50	49 70	_4,411	.g., ve		Petroligiz	379		Uniforciar	207 SE	198 17 582 19	1
%	CMP.	5 75	5 50 a	Maritimes Part	95 50	96	AEG	190		Pronuptia	135		Uniquestion	139 38	514 92	ı
25	Commanda	14 05		Marocaine Cie	26 90		Akzı		100	Ration Forest G.S.P Revento N.V.	810	519	Uni-Japon	788.87	753 10	ı
la I	Crédit (C.F.B.)	232.50		Marseite Créd	****		Akan Alam	274 50	270 60	Sabt, Moritien Corv.	120	120 d	University	1568 77 11842 01	1613 90	ı
-	Catal City land	99k	995	State Plate 4	90A I	240	Alexandra Book	a a the	1981	7				140000	11842 D1	

SODERHO. — «Si les résultats nets consolidés (part du groupe) progressent de 10 % chaque année à l'avenir, nous aurons fait notre devotr », a assuré M. Pierre Bellon, président de la société Sodezho, en confirmant les prévisions pour l'exercice en cours au 31 zoût prochain; une croissance de 20 % du chiffre d'affaires et un accroissement de 50 % des résultats. Au titre de l'exercice 1981/1982, le numéro un français de la resseuration collective avait fait état d'un CL MA (Fr.-Ball)
Child Shar Media;
Cochety
Codiesid Gyl
Copil
Comingles
Comingles
Comp. Lyon-Alem,
Concordo (La) CMP Come SA (1) ... Crédi (CFE)

Marché à terme

120 120 d Dai 80 Val 82 65 30 Yal 220 1 36 Yal Le Chambre syndicale a décidé de prolonger, après le clôture, le cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour catte raison, nous ne pouvons plus gerantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi. Compt. Compt.

## 120 min	dans nos derrières éditions, nous pourrions être contraints parfois à ne pas donner les								N	Marché à terme					Le Chambre syndicale a décidé de protonger, après la cidours, le cotation des veleurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour catte raison, nous ne pouvons plus gerantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.									ayant catte -midi.
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Company VALEURS	Coxes P	remier Decide	Compt.	Campan- sation VALEU		T	Decoior cours	Compt. Pressier coest	Company V	ALEURS	Cours Pro	oute Co	rier Compt. Premier cours	Compen-	VALEURS	Coers précéd	Premier Des	Triest Compt post Cours	Compan-	VALEURS	Coors Premi	Denier Stess	Compt. Pressier coers
	163 Aletsom 46. 700' Annap' 250 Apple, gsz 779 Apple, gsz 779 Apple, gsz 779 Apple, gsz 779 Apple, gsz 780 Apple, gsz 781 Ballender 782 Apple, psz 783 Apple, psz 785 Apple, gsz 785 Apple, gsz 786 Apple, gsz 787 Apple, gsz 787 Apple, gsz 787 Apple, gsz 788 Apple, gsz 7	1917 13 190 15 1915 15 1915 15 1915 17 1915 17 1915 17 1915 17 1915 17 1915 17 1915 17 1915 17 1915 18 1915 1915 1915 1915 1915 1915 1915 1915 1915	60 1064 44 540 28 90 30 258 86 482 50 80 9 30 \$ 30 10 208 90 113 90 13 90	1902 3141 506 463 318 50 67 30 773 215 90 212 1010 447 229 432 342 341 100 248 520 1351 660 1351 660 1351 660 1459 1459 1459 1459 1459 1570 1640	680 Europe nº 1 640 Facom	600 161 3 16	910 181 50 177 16 30 182 90 162 918 403 360 950 0 186 95	650 9107 1151 50 176 10 18 30 18	890 625 832 160 10 173 50 16 80 33 323 80 162 910 403 330 403 330 403 330 344 90 50 05 227 40 708 187 90 188 99 187 90 305 407 90 407 9	445 Pm 158 Pm	Roodes distanchs. Fig. (Fac) doube (La)	483 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	21 42 427 467 770 168 68 69 10 186 68 69 10 186 68 69 10 186 68 69 10 186 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 6	90 97 445 446 50 166 50 166 50 195 70 35 160 95 80 189 30 189 110 200 1085 714 224 50 124 50 124 50 140 50	155 950 940 485 475 400 29 445 200 63 1102 250 345 250 345 250 340 220 285 320 285 320 285 320 285 320 340 340 340 340 340 340 340 340 340 34	Velicure: V. Ciccust-P. Vinioris: Eli-Gabon Amer. Egrass Amer. Falegh Janglo Amer. C. Amgold Beyer B. Chanerana BASF (Akd) Beyer Buffelsfort. Charler Chane Mach. Ca Petr. Inp. De Bees Doussche Back Done Mine Done Mine Done Mine Essman Kodel. Esst Rand Ericsson Enan Corp. Ford Motons Ford Motons Ford Motons Gen. Begigge Gén. Electr. Gen. Motons Gen. Motons Gen. Motons Gen. Motons Free State Gen. Electr. Gen. Motons Gen. Electr. Gen. Hotons Gen. Electr. Gen. Hotons Gen. Electr. Gen. Hotons Gen. Electr. Hotons	9850 211180 5511 5574 1057 980 1057 980 5511 5512 481 72 90 1388 162 20 231 365 174 477 279 362 80 405 5515 68 50 192 20 291 192 20 291 192 20 291 192 20 291 291 292 551 551 68 50 192 20 292 551 551 68 50 192 20 293 293 294 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 68 50 295 551 551 551 551 551 551 551 551 551 5	1081 1077 1081 1081 1081 1081 1081 1081	1310 711 952 212 558 585 184 1076 1076 1876 1076 1876 1076 1876 1876 1876 1876 1876 1876 1876 18	320 50 766 700 225 16780 380 820 580 120 120 120 120 120 120 120 133 134 168 168 170 134 168 168 168 168 168 168 168 168	imp. Chemical lenn. Liminal SSM SS-Yokado ST-Yokado ST-Yokado ST-Yokado ST-Yokado ST-Yokado Michaesokido Michaesokido Michaesokido Michaesokido Michaesokido Michaesokido Michaesokido Petodica Philipa Marris Philipa Pres. Brand Pres. Brand Pres. Brand Royal Outch Royal Outch Stolamoborgar Schlemborgar Schlemborgar Schlemborgar Schlemborgar Schlemborgar Schlemborgar Schlemborgar Mes. Linilever L	\$33 \$54 40 30 40	40 112 40	56 110 20 948 41 332 20 50 740 686 258 20 17600 461 980 589 155 50 412 458 175 1318 375 72 20 380 10 377 50 380 10 377 50 380 10 377 50 1230 131 20 165 531 467 364 2 85
	960 C.I.T. Alcotol: 570 Chb Midden:	1005 10 708 7 10930 1	50 1040 09 704 09 80 109 80	1060 695 108	665 Merlin-Gerin 1250 Massa 830 Michelin 800 – (abl.)	900 1350 901	985 810 1390 1390 15 602 796 116 80	804 1390 1: 814	700 686 800 380 805 603	130 - 275 Sab 184 Seli 675 S.F.	ineg	194 50 15	39 139 27 326 38 198 50 690	200	CC	TE DES	CHA	NGES	COURS DE		MARC	HÉ LIBE	E DE L	'OR
erie	205 Coins	209 2	57 90 157 90 07 207 30 130 50 06 303	130	1250 Mesra 830 Michala 800 – (abl.) 700 Mint (Cir) 105 Mines Kali (41 M.M. Paner	603 # 789 114 20 44 5	A 44 K	115 80	11380 4320	125 S.G. 850 Sign	E-68	130 10 13 891 70	38 138 35 705	736 50 699 338	MARC	CHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 12/4	Achet	Vente	MONNAJES I	T DEVISES	COURS préc.	COURS 12/4
	270 Compt. Mod. 425 Caid. Fonder 205 Caid. Fonder 205 Caid. Fonder 205 Caid. Fonder 206 Causor-Loire 187 Cousse 200 C.S. Sampanet 200 C.S. Sampanet 200 C.S. Sampanet 201 Cousse 205 Dustry 615 Dustry 615 Dustry 615 Dustry 615 Dustry 616 Dustry 617 Dustry 618 Dustry 619 Cousse 285 East (Sin.) 119 (SiAnjainte 116 (sertifie.) 800 Emilor 200 Em	219 90 2 389 30 3 54 182 50 11 248 2 775 77 698 77 698 77 698 7 750 7 42 50	58 458 175 216 576 54 10 54 50 64 10 54 50 64 248 80 780 155 746 157 765 158 43 158 43 1620 1620 164 44 1620 165 146 1620 165 146 1620 165 146 1620 165 146 1620 165 146 166 146 167 168 168 168	300 450 219 90 367 FD 53 50 186 249 780 717 590 42 20 716 141 20 1000- 220 405	1300 Alois-Henni 1390 - fold Section 1 1390 - fold Section 1 1390 Aloutines - section 1 145 Henris Missis I 11 Hotos-Bosal 11 Hotos-Bosal 10 Horri-Bris - section Phyl 10 Horri-Bris - section 1 10 October 5 105 Oc	1050 1250 1250 79 570 164 12 22 1164 12 270 270 270 1 166 50 166 50	1048 1240 1579 81 347 188 11 50 50 05 273 50 75 40 525 166 167 1600 49 50 143	1010 1240 580 581 591 597 167 11 50 5005 273 50 524 166 80 75 40 116 90 149 50	029 240 673 81 341 164 70 11 70 49 05 275 74	210 Sin 106 Sin 790 Sis 285 Sop 210 Sor 280 Sin 1030 Til. 1031 Til. 1037 Til. 1057 Til. 1056 U.C. 120 U.C. 120 U.C.	normore services of the servic	820 83 289 26 254 275 50 27 287 287 28 3085 1138 50 13 214 21239 20 24 580 162 1775 1775 1445 4445 195 15	28 30 108 830 830 836 255 255 256 256 256 250 1108 838 80 138 813 90 212 11 241 126 1520 176 11 441 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11	290 284 251 250 290 1100 80 128 50 128 50 240 1620 175 448 80	Allemag Belgicus Paya Bes Damensia Novvège Grande-I Grèce I I Italie I I I Suisse (I Suisse (I Autricia Espagne Portugal	Ne (\$ 1)	7 257 298 986 15 088 266 300 10 1 200 11 086 8 677 11 086 8 677 11 086 8 677 12 677 13 64 12 677 15 36 15 36 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16	289 886 1 15 085 286 205 2 84 486 3 101 480 3 11 133 4 5 034 3 5 5 334 3 5 5 503 4 2 656 1 7 476 2 5 885	290 14 300 257 80 87 10 800 8 250 4 900 346 93 42 5 200 5 750 5 750	7 480 310 15 400 277 88 104 11 600 10 250 5 305 366 100 44 5 800 6 300 6 050 3 050	Or fin (little se har Or fin (en lingsof Pièce française (1 Pièce sausse (20) Pièce latins (20 th Pièce de 20 della Pièce de 50 dellas Pièce de 50 pass Pièce de 50 pass Pièce de 50 pass Pièce de 50 pass Pièce de 10 dellas	10 tr) 10 tr) 11 tr)	100150 100000 586 401 587 636 805 3885 1882 50 1041 25 4250 585	101700 101500 886 672 854 796 4000 1852 50
	1. 1. 1.					•																		

age 13

LE

stion du POYBOOS. au et les par les L Faun-B sgne de **Versée** ·France, 9 francs l'entreet son iit donc

ırds de an. eloppés 325 5375 Ition at reprise. muchés re 1982 emplois arée du 'entepuis à Jécom-2. Les s. Enc Distres busses ntation 등 등 ,5 등 i, ivité 2 na i'an on de roducorque I claia provsique nains. reiaest la aussi ms de emeni Q MI tage : (Xem-P. les iaque les s de pour se de qu'il I'hui ment mble 20Uипс : trapou-touaent est

UN JOUR DANS LE MONDE

DOSSIER

2. THÉOLOGIE, L'ŒUVRE DE KARL RAHNER : « Vers une Église mondiale », par Alain Woodrow; Un entretien avec le théologien ; « La liberté intellectuelle », par le pasteur

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT

La rupture des négociations entre

Après l'offensive vietnamienne à la frontière thallandaise, les ministres des affaires étrangères des pays d'Indochine se sont réunis à Phnom

ÉTATS-UNIS : l'élection de M. Harold Washington à la mairie de Chicago.

6 DIPLOMATIE

POLOGNE : les autorités réegiss avec prudence à la rencontre entre

EUROPE

7 à 14. La Suisse, lieu privilégié des

POLITIQUE

15. Les traveux de l'Assemblés nationale. L'intégration des auxiliaires dans la fonction publique examinée par le

Le R.P.R. et la stratégie d'union de l'opposition.

SOCIÉTÉ

17. MÉDECINE

18. JUSTICE : la banqueroute d'une ban-

27-28. COMMUNICATION.

ARTS **ET SPECTACLES**

19. Édith et Marcel, de Claude Lelouch. Exposition Piaf au Forum des Halles. 20. DANSE : Étoiles et solistes de la Belle

21. EXPOSITIONS: A la Villa Médicis et à la Bibliothèque nationale.

22. Revues d'art. Une sélection. 23. Programmas des expositions.

LE SALON **DU LIVRE**

29. LA LITTÉRATURE DANS TOUS SES ÉTATS : cinq éditeurs dressent leur bilan ; un pari : le best-seller. 30. Ce qu'en pensent huit romanciers.

31. L'opinion de cinq critiques. 32. Le Nouveau Roman : l'école est finie. 33. La littérature voyage dans les four-

gons de l'armée. 34. Que lit-on à l'heure de la pause ? 40. SPORTS : Saint-Étienne ou la rigueur

ÉCONOMIE

41. ÉTRANGER.

AFFAIRES : deux dossiers urgants pour le ministre de l'industrie. 42. CONJONCTURE : nouvelles restric

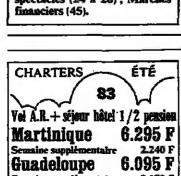
tions sur les transferts de fonds à SOCIAL : Libre opinion, per André Bergeron : « Éviter le grippage des mécanismes de la société républi-

caine ». Alfred Sauvy

> RADIO-TÉLÉVISION (27) INFORMATIONS - SERVICES - (28):

Météorologie; Mots croisés ; « Journal officiel ».

Annonces classées (37 à 39) ; Carnet (40); Programme des spectacles (24 à 26); Marchés



AIRCOM SETI 25. rue La Boétie 75008 PARIS

Tél.: 268-15-70

ABCD

AU COURS DE SA VISITE EN SUISSE

M. François Mitterrand veut réparer « un oubli historique »

Attendu le 14 avril en fin de matinée à Berne pour une visite officielle de quarante-huit heures, M. Francois Mitterrand aura des entretiens politiques avec M. Pierre Aubert, président de la Confédération. Le porte-parole de l'Élysée, M. Michel Vauzelle, a indiqué que ce voyage était destiné à « réparer un oubli historique, une anomalie, concernant un pays voisin et ami avec le-quel la France a tant de liens cultureils, économiques et historiques ».

Le président de la République entend « réaffirmer ce bon climat » grace auquel « la volonté politique » des deux parties permettra « d'envisager le règlement d'un cer-tain nombre de contentieux », notamment douaniers et liscaux.

M. François Mitterrand sera accompagné des ministres de l'économie, M. Jacques Delors, et du commerce extérieur et du tourisme, M. Edith Cresson. MM. Claude Cheysson et Charles Hernu, ministrative de la lecture de tres des relations extérieures et de la défense, participent à ce voyage. Le porte-parole de l'Élysée a noté, à propos de la présence de M. Charles Hernu, que « la coopération militaire franco-suisse pourrait se si-tuer à un niveau plus élevé ».

Dans une interview publiée, mardi 12 avril, par le quotidien de Lausanne 24 Heures, M. Mitterrand se dit « tenté par la pratique du ré-férendum en Suisse et le droit d'initiative populaire ». Toujours selon le quotidien,

M. Mitterrand considère la Suisse comme - un bon voisin - et ne lui reproche pas, en tout cas, d'abriter les capitaux français en fuite. « C'est la faute aux Français, un point c'est tout », dit-il. Sur le plan bilatéral, d'ailleurs, 24 Heures annonce que M. Mitterrand a décidé, spontanément, au cours de l'interview, de faire participer l'État à la souscription publique en faveu du Centre culturel suisse à Paris. A propos du contrôle des changes établi, le président est conscient que la Suisse, pays touristique, se sent plus frappée que d'autres, mais il pense que ces mesures ne dureront pas plus d'un an, indique 24 Heures.

Le président de la République, qui doit rentrer à Paris le 16 avril, visitera, vendredi, les cantons de Bâle, Soleure et Neuchâtel.

(Voir notre supplément (pages ? à 14) consacré à - La Suisse, lieu privilégié des médiations -.)

APRÈS LE VOTE SUR LES ORDONNANCES

Les concessions du gouvernement ne nous donnent que partiellement satisfaction

déclare M. Lajoinie (P.C.F.)

sur Antenne 2, que le premier minis-tre, M. Pierre Mauroy, avait pris, à la demande des députés communistos, « des engagements fermes pour que, dans la prochaine loi de finances, il y ait des mesures fiscales d'envergure . M. Lajoinie a précisé : « Nous comptons bien défendre notre proposition d'un impôt sur les hautes tranches des grandes fortunes et nous avons aussi la vo-lonté de reconvertir l'« emprunt Giscard», qui est un véritable scan-

Le président du groupe communiste a déclaré que les « concessions - du gouvernement - ne don nent que partiellement satisfac-tion » au P.C.F., mais qu' « il faut prendre en compte l'ensemble ».

Dans une interview publiée mer-credi par le Matin de Paris, M. Parfait Jans, député (P.C.) des Hautsde-Soine, explique : « Le président de la République définit les grandes lignes généreuses de la gauche. Le ministre des finances, en technicien responsable et politique, essaie de trouver les formules les mieux adaptées suivant ses critères à lui. D'où le droit que nous avons de discuter, d'amender, pour aller dans le sens de la ligne tracée par le prési-dent de la République. (...) Les dé-

journée portes ouvertes avec visite de ses ateliers (I) le samedi

16 avril de 9 h à de 9 h à 17 h 2 rue Jules Chaplain, 75006 PARIS. Tél. : 354,31,12 \mathbf{O}

Etablissement <u>d'Enseignement</u> Technologique

Privé O Centre de Formation Artistique

Supérieure. oux grandes écoles d'art • Atelier d'art graphique en publicité et labo photo (D) Atelier d'architecture

Renseignements sur l'admission, les débouchés, la formation et confact avec les éléves les enseignants et les membres de la direction.

M. André Lajoinie, président du cisions sortent toujours d'un creuset porté à température voulue par le nationale, a souligné, mardi 12 avril, débat.

M. Jans confirme que certains députés communistes étaient favorables à l'abstention sur le projet de loi d'habilitation, - mais il y en avait peu -. précise-t-il. « Après examen sérieux de la lettre de Mauroy, nous avons été unanimes à prendre la décision que vous savez -

Au Conseil des ministres LA LOI VA INSTAURER UNE OBLIGATION DE NÉGOCIER

LES PLANS DE FORMATION

Le conseil des ministres devait dopter, mercredi 13 avril, un projet de loi sur la réforme de la formation continue, présenté par M. Rigout, ministre de la formation profession nelle. Ce projet de loi, déjà examiné lors du conseil des ministres du 12 janvier 1983 (*le Monde* du 12 janvier), prévoit l'extension aux entreprises de moins de dix salariés du droit au congé de formation individuelle – déjà amélioré par un accord syndicats-patronat le 21 septembre 1982. En outre, le texte patron de l'obligation de mécacier un presente de la contre d institue l'obligation de négocier un plan de formation au niveau des entreprises et contient des dispositions sur la formation en alternance des jeunes qui sortent de l'appareil sco-laire sans aucune qualification.

Le C.N.P.F. est opposé à l'article du projet qui institue l'obligation de négocier. Le patronat estime que le plan de formation, après consultation du comité d'entreprise et, dans les grandes sociétés, d'une commission de la formation du une difficier de la formation de la sura difficier de la formation de la sura difficier de la formation de la fo sion de la formation, est une déci-sion du chef d'entreprise et ne peut pas être un thème de codécision avec les syndicats.



GRANDE VENTE **SPECIALE**

Whisky 62,80 F J and B Cognac. Courvoisier 58,80 F Whisky Lord Amaury 49,50 F

193. rue de Turenne. Tél. : 277.59.27 Forum des Halles & - 13 - 15

NEURLY ET PHARMACIE OLÂRMER LATIN

LA FRANCE PROPOSE **AU LUXEMBOURG**

UN CANAL SUR LE SATELLITE DE TÉLÉVISION DIRECTE M. Claude Cheysson, ministre des

relations extérieures, a évoqué, lors de sa visite officielle des 11 et 12 avril au Luxembourg, l'exploita-tion du satellite français de télévision directe. Il a déclaré que le gonvernement français est incontestablement favorable à une collaboration et à une solution qui permettent d'exploiter cette nou-velle facilité technologique dans des conditions efficaces et rentables -. M. Pierre Werner, chef du gouver-nement luxembourgeois, a déclaré sur les antennes de R.T.L. que la France proposerait au gonverne luxembourgeois la disposition d'un des trois canaux du satellite pour la diffusion d'un programme franco-phone. Il a précisé que la Compagnie luxembourgeoise de télévision (C.L.T.) serait la maîtresse d'œuvre de ce canal en association avec d'au-

An ministère des relations extérieures, on confirme que des négociations sont en cours sur une solution franco-luxembourgeoise. Leur but est d'éviter le lancement de deux chaînes de télévision privées par satellite sur la même zone de diffusion (la France, le Benelux et une grande partie de l'Allemagne). On estime en effet que le marché publicitaire ne peut assurer que le financement d'un seul programme francophone. Au terme des négociations, la

tres partenaires.

propre projet de télévision par satel-lite pour rallier le satellite français. qui devrait être opérationnel en 1986. Le gouvernement français souhaite que la C.L.T. s'associe avec la Sofirad et éventnellement avec d'autres pertenaires pour constituer. sur un des canaux, une chaîne privée disposant d'une concession de service public.

Toutefois, M. Claude Cheyason n'a pes voulu confirmer publiquement ces propositions lors de la conférence de presse qu'il a tenue avec M= Flesch, ministre des affaires étrangères du Luxembourg.

daté 13 avril 1983 a été tiré à 503 422 exemplaires



a 27 asi 2191 et Grenade

Une croisière musicale

Pierre-Yves Artaud

Mozart, Vivaldi, Debussy Lope de Vega Manuel de Falla A bord de

MASSALIA Cie PAQUET* De 2 930 F à 7 940 F

SIP YOYAGES

Tél. 329-56-70

Do chez vatre agent de voyages

DIPLOMATIE SECRÈTE ET LUTTE CONTRE LE TERRORISME

M. Joseph Franceschi et Abou Ivad se sont rencontrés à plusieurs reprises

M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique, et Ahou Iyad, numéro deux du Fath et principal collaborateur de M. Yasser Yarafat, se sont bien rencontrés secrétament fin 1982. Qui ne dit mot consent: bien que l'on se refuse toujours, côté français, à « démentir ou confirmer » cette information (nos dernières éditions) on laisse entendre dans l'entourage de secrétaire d'État que cette rencontre a bien en lieu, et qu'elle n'a pas été la senie.

Cette initiative, prise directement de coordination, d'information et par les responsables des questions de d'action de M. Christian Pronteau. par les respunsables des questons de renseignement à l'Elysée, n'est pas pour surprendre, tant il est vrai qu'en matière de lutte contre le terrorisme international, logique politique et logique politière se superposent. Cette guerre-là a, elle aussi, ses armes diplomatiques. Le gouverne-ment en avait déjà fait l'expérience à propos du terrorisme arménien dès le lendemain du changement po-litique en France. A l'époque certains conseillers du premier m tentaient, par communanté arménienne interposée, de raisonner ces « soldats perdus », en faisant valoir le poids diplomatique de la France pour une recomaissance internationale du génocide dont fut victime le peuple arménien en 1915. Ces entre-tiens secrets avaient d'ailleurs été l'objet d'un conflit entre le ministre de l'intérieur et l'Hôtel Matignon, M. Gaston Defferre n'apprécient pas que l'on empiète sur ses prérège-

Avec la vagne terroriste de l'été 1982, le dispositif a quelque pen changé, l'Elysée — et notamment M. François de Grossouvre, chargé de mission auprès du président de la République, secondé par la mission que agence de voyages. — E. P.

Il semble vain d'établir rigoureusement le contenu des entretiens entre MM. Franceschi et Abon iyas, dont, par délmition, la teneur res-tera socrète. M. François de Gros-sonyre est actaellement en déplacement ä, l'étranger. M. Franceschi s'en tient à ses silences initiaux. L'entourage de M. Gaston Defferre, qui semble n'avoir seivi qu'indirectement ce dossier, renvoie à M. Franceschi. Tout au plus pourra-

un fidéle discipliné de M. Mitter-rand, pour superviser les services de police, a institué, au-delà de la sim-ple coordination des activités poli-cières, un lieu direct avec les oellules

新[2][2][3]

Roman regulation to the Children

· 1000

A SHAME

t-on évaluer l'impact éventuel sur les activités terroristes en Françe. Le dernier attentat parisien paraissant lié an théâtre proche-oriental a eu lieu le 17 septembre 1982, rue Car-dinet... Le cakne relatif qui a suivi correspond tontefois aux conséquences de l'évacuation de Beyroutis. De plus, le 28 février dernier, les Arménieus de l'ASALA revendiquaient un attentat meurtrier contre

Un politique réaliste

la suite sous le nom de guerre d'Abou Iyad, un des « chefs historiques » de l'O.L.P., est souvent considéré comme le numéro deux de l'organisation palestinienne et le principal collaborateur de M. Yasser Arafat, avec lequel II a contribué à la création du Fath, la principale aussi bien à Koweit que dans les camps palestiniens du Liban et de la Jordanie, à recruter des militants pour la nouvelle organisation, qui entante son action militaire le 31 décembre 1964. Dès 1967, il remplace Farouk Kaddoumi à la tête du service de contre-espioanage et devient le responsable de la « sécurité uni-

fiée du Fath .. En septembre 1970, lors des affrontements sangiants jordano-palestiniens, Abou Iyad est arrêté par l'armée jordanienne et relâché à la suite de l'intervention du président Gamal Abdel Nassez. En 1971. il est nommé chef d'un appareil clandestin en Jordanie dont l'objectif est de préparer le renversement de la monarchie. Il nie avoir été par la suite le chef de Septembre noir, mais les détails qu'il fournit sur ses activités (notamment sur la prise en otage des athlètes israéliens anx Jeux olympiques de Munich en 1972) dans son autobiographie (1) montrent qu'il ne fut pas étranger aux préparatifs.

Responsable des services spéciaux palestiniens, Abou Iyad, esprits brillant et cultivé, licencié de philoso-phie et de psychologie de l'université du Caire, est également l'homme qui est chargé de toutes les missions politiques délicates, ce qui lui vant de nombreuses inimitiés au sein du monde arabe. Avant tout politique, Abou Iyad sait aussi être réaliste. B a été le premier dirigeant du Fath à appuyer, après la guerre d'octo-bre 1973, l'établissement d'un « pouvoir national palestinien » dans toute portion du territoire occupé évacuée par Israel Lors du dernier

Salah Khalaf, qui sera connu par conscil national palestinien d'Alger il s'était prosoncé pour une recon-naissance mutuelle de l'O.L.P. et

> Abou lyad, qui est âgé de quarante sept aus, vivait jusque tout récemment excere à Beyrouth dans le quartier de Fakaimni, quotidiennement combardé par l'aviation ispitale libanaise. Il a été parmi les deraiors dirigeant palestiniens à quitter Beyrouth et fait actuellement la navette entre les différentes capitales arabes où sont répartis les mant, ainsi que l'indiquait le titre de son autobiographie, qu'il demeure avant tout un « Palestirlen sans pa-

(1) Abon I and : Palestinien saus po-trie. Editions Fayolle, 1978.

- Publicas -

L'Affaire

la paire de doubles rideaux, 2 lois 140 x 270, le bas surfilé, en velours : 450 F, en imprimé : 250 F, en satin :

nombreux coloris. Dans les 2 bout-Sevres-6" (tace Bon Marché). 548.41.13 ou 183, Fg-St-Antoine-11". 343.01.08. Possibilité d'échantillonnage et d'expedition en province.

PROMOTION SALON DE LA MUSIQUE

CONDITIONS **EXCEPTIONNELLES** PENDANT 6 JOURS

sur tous les instruments du lundi 11 avril au samedi 16 avril



135-139 rue de Rennes Paris 6°. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

